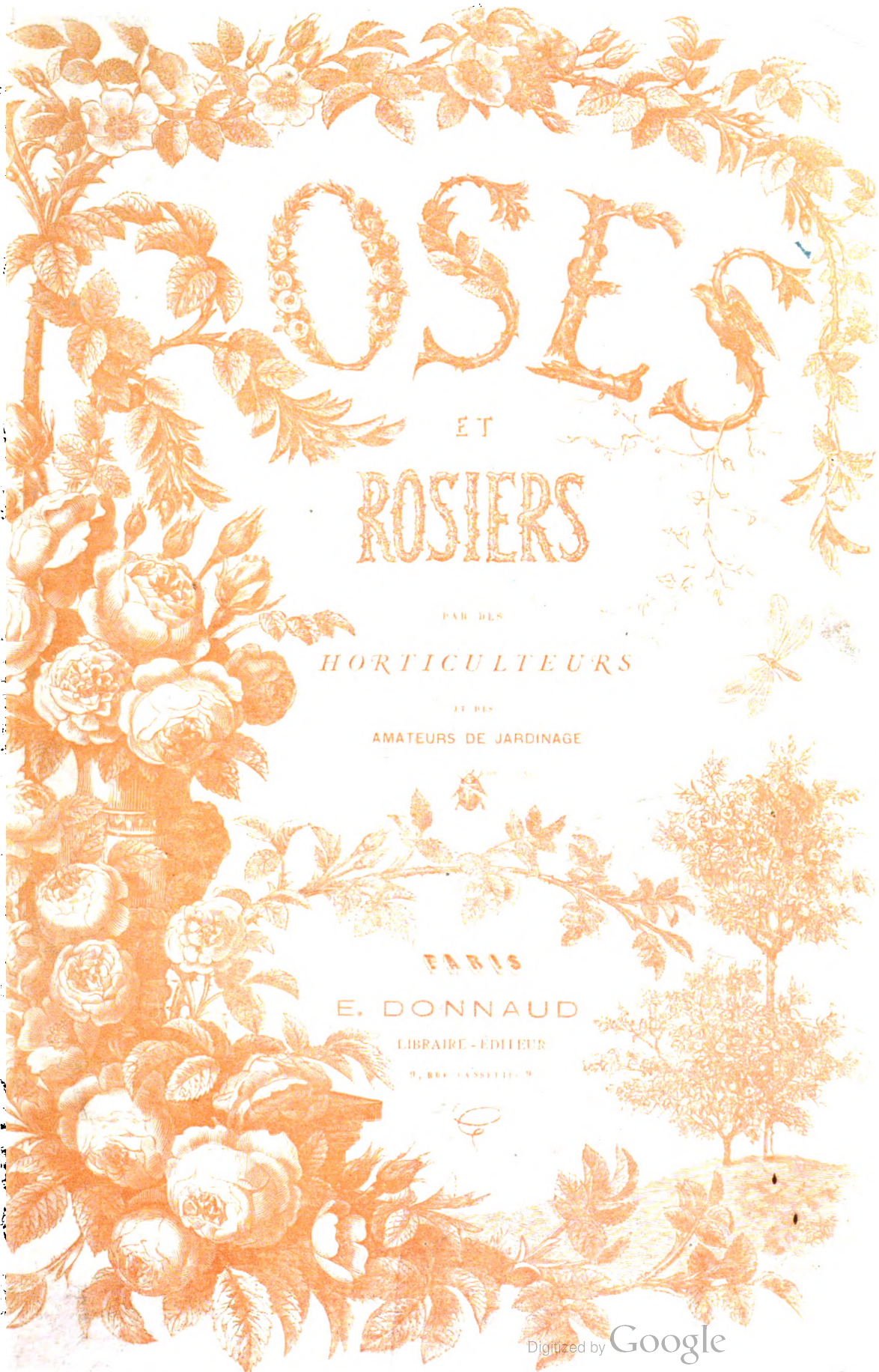




7055. h.



ROSES

ET

ROSIERS

PAR DES

HORTICULTEURS

ET DES

AMATEURS DE JARDINAGE

PARIS

E. DONNAUD

LIBRAIRE-ÉDITEUR

9, RUE CASSETTE, 9

7000 n 31

ROSES

ET

ROSIERS

PARIS. — IMPRIMERIE DE E. DONNAUD
9, RUE CASSETTE, 9.



ROSES ET ROSIERS

PAR DES
HORTICULTEURS
ET DES
AMATEURS DE JARDINAGE



PARIS
E. DONNAUD, LIBRAIRE-ÉDITEUR
9, RUE CASSETTE 9





ROSES ET ROSIERS

— 56 —

PREMIÈRE PARTIE

HISTOIRE, CULTURE, MULTIPLICATION ET EMPLOI DES ROSIERS

— 174 —

HISTORIQUE DE LA ROSE.



A France est, on peut l'affirmer, la terre classique de la rose ; aucun sol, aucun climat, dans le monde entier, ne peut être comparé à la France pour la culture du rosier. C'est dans nos jardins, c'est par les soins de nos plus habiles horticulteurs que s'est développé et propagé le plus grand nombre des espèces et variétés de rosiers qui décorent de nos jours les collections d'amateurs, dans toute l'Europe et même dans les régions froides et tempérées du Nouveau-Monde. Les vrais principes de la culture, rationnelle du rosier ne peuvent émaner que de l'horticulture française.

La Grèce a connu la rose et rendu justice à ses charmes depuis l'antiquité la plus reculée ; Hésiode et Homère en ont témoigné

huit siècles avant notre ère. Hérodote, le père de l'histoire, confirme les hommages rendus par la Grèce à la reine des fleurs. Au siècle de Périclès, les convives de tous les festins n'y prenaient place qu'avec une couronne de roses sur la tête.

Les Assyriens, les Chaldéens et les Mèdes connaissaient-ils la rose ? C'est probable sans être prouvé. Les Hébreux la possédaient et Salomon appelle dans le Cantique des Cantiques, sa bien-aimée la rose de Saron ; ils connaissaient aussi la rose de Jéricho (1) et celle de Damas. Le midi de l'Italie, connu sous le nom de Grande-Grèce, avait déjà la passion des roses avant d'être absorbé par les Romains ; les roses de Pæstum et celles de Sybaris ont leur place dans l'histoire. Rome emprunta aux Grecs du sud de l'Italie et de la Sicile le goût des fleurs, spécialement celui des roses. Il se faisait à Rome, sous les empereurs, une consommation de roses réellement prodigieuse. L'Égypte, qui probablement n'avait connu la culture du rosier qu'en tombant sous la domination des généraux grecs, successeurs d'Alexandre, approvisionnait Rome de roses.

Quelles étaient les espèces de rosiers cultivées par les Grecs, les Romains et les Egyptiens soumis à Rome ? On l'ignore encore ; mais d'un moment à l'autre on peut espérer le savoir. Trois villes grecques de l'Italie méridionale : Pompéïes, Herculaneum et Stabies, dorment encore, ensevelies sous les cendres de la première éruption du Vésuve, l'an 79 de notre ère. Le peu qu'on en a déblayé n'est rien, comparé à ce qui reste à remettre au jour. Or, dans plusieurs quartiers de Pompéïes, on a retrouvé des habitations dont les propriétaires, n'ayant pas de jardins, avaient fait représenter en fresques, sur les murs de leurs cours, des parterres en perspective où sont peintes, et admirablement peintes,

(1) D'après MM. de Sauley et Michon (*Voyage à la Mer morte et Voyage religieux en Orient*), la Rose de Jéricho, serait non l'*Anastatica Hierochuntica*, mais une Composée l'*Asteriscus pygmaeus*, Coss. et Kral., qui est doué comme elle de propriétés hygrométriques et foisonne dans la plaine de Jéricho où ils n'ont pas rencontré l'*Anastatica*. C'est aussi l'*Asteriscus* qu'on trouve représenté comme rose de Jéricho dans les armoiries des familles dont la généalogie remonte aux croisades.

diverses fleurs parfaitement reconnaissables, notamment des jacinthes, des narcisses et des œillets. Si le gouvernement italien donne suite à son projet d'occuper les loisirs de ses soldats à compléter les fouilles des trois villes enterrées vives et conservées intactes en grande partie sous la cendre, il y a lieu de croire que quelque fresque en bon état nous montrera la rose telle que la possédèrent pendant des siècles les Grecs et les Romains.

Pour fournir à cette consommation excessive de roses, et en avoir de disponibles à toute saison, les jardiniers romains avaient imaginé de pratiquer la culture du rosier dans des serres chauffées par des tuyaux remplis d'eau bouillante. Ce procédé, réintroduit de nos jours dans les serres comme une invention moderne, sous le nom de thermosiphon, n'est en réalité qu'un procédé romain, non pas trouvé, mais retrouvé par Bonnemain, au commencement de ce siècle.

Les Romains multipliaient le rosier par la voie des semis ; la greffe appliquée au rosier n'était point en usage parmi eux. La chute de l'empire romain et les dévastations, suites inévitables de l'invasion des barbares, ont porté un si rude coup à l'horticulture tout entière que les rosiers des anciens Romains ont disparu sans laisser de trace. Les recherches des savants, en Italie et en Sicile, n'ont pu parvenir à éclaircir ce point de l'histoire de l'horticulture.

Au moyen âge on retrouve la culture du rosier florissante et en grand honneur chez les Arabes conquérants de l'Espagne. On peut encore consulter avec fruit les écrits des auteurs arabes qui ont traité de la culture du rosier, en éliminant ce qu'il y a de puéril et de fantastique parmi les faits puisés par eux dans le domaine de l'imagination.

Dans la Gaule romaine en proie aux barbares qui, selon l'expression d'un chroniqueur, « prenaient tout, et ne laissaient la terre que parce qu'ils ne la savaient emporter », il restait cependant çà et là des roses ; la culture du rosier n'avait pas été abandonnée dans les jardins annexés aux palais dont les rois francs avaient pris possession.

Selon le témoignage de Grégoire de Tours, le roi Childeberr et sa femme, la reine Uttrogothe, allaient de leur palais des Thermes, actuellement attenant à l'hôtel de Cluny, entendre la messe à l'église de Saint-Germain-des-Prés, sans sortir de leurs vastes jardins qui s'étendaient en pente jusqu'à la Seine. D'après le même auteur, en l'année 589, sous le règne de Chilpéric, les rosiers fleurirent deux fois. Est-il permis d'en conclure que les jardiniers des premiers rois francs cultivaient, outre le rosier de Provins, les rosiers de Damas et des quatre saisons ? Les avis sont partagés à ce sujet. Quant à nous, il ne nous appartient pas de résoudre la question ; il nous suffit de l'indiquer.

La France recouvre une courte période de tranquillité à l'ombre de l'épée de Charlemagne ; le jardinage reprend faveur. La culture du rosier, restée stationnaire sous les derniers rois de la première race, est reprise avec succès. La rose, sous les rois carlovingiens, devient l'ornement obligé des festins et des fêtes ; elle est adoptée comme symbole de la beauté et de l'innocence ; elle est, dans la cérémonie du couronnement des rosières, la récompense de la vertu.

Plusieurs siècles s'écoulent pendant lesquels l'emploi des roses, soit comme ornement des tables bien servies, soit comme matière première de l'eau de roses pour la toilette des dames, devient universel. Après l'établissement des parlements, les plus nobles seigneurs, sans excepter les princes du sang, doivent à la première magistrature du royaume une redevance annuelle, nommée la *Baillée des roses*, sorte d'impôt qui fut aboli seulement vers la fin du dix-septième siècle.

Un comte de Brie, au retour de la croisade, rapporte en 1270 la rose de Damas. Depuis cette époque, la culture du rosier ne cesse de progresser en France jusqu'au seizième siècle. Sweet, dans son *Florilegium* publié en 1563, mentionne huit variétés de rosiers figurées par lui grossièrement, mais cependant assez reconnaissables. On sait que, pendant le siècle précédent, les partisans des maisons d'York et de Lancastre avaient pour emblèmes l'une une rose blanche, l'autre une rose

rouge, ce qui fit donner à la guerre civile de cette sanglante époque en Angleterre, le nom de *guerre des Deux-Roses*. La rose blanche d'York, légèrement carnée au centre, existe encore en Angleterre et en France, dans beaucoup de jardins, telle qu'elle était au quinzième siècle.

C'est seulement en 1680 que fut publié dans la *Maison rustique de maîtres Jean Estienne et Jean Liébaut*, le premier ouvrage qui traite de la multiplication du rosier par la greffe et par les semis. Il ne paraît pas que cette culture ait fait aucun progrès à la fin du dix-septième siècle et pendant tout le dix-huitième. La France, durant cette longue période, avait cependant reçu et propagé quelques nouvelles espèces de rosiers.

En 1746, la comtesse de Genlis introduit dans ses jardins, à Paris, la rose moussue (vulgairement rose mousseuse), probablement originaire des environs de Carcassonne. Vers la même date, la rose jaune double est importée d'Angleterre en France. M. Barbier, chirurgien du Val-de-Grâce, importe à Paris le rosier du Bengale en 1798. Les horticulteurs anglais possédaient déjà la rose thé, dès 1789.

Les premières années du dix-neuvième siècle ouvrirent une phase nouvelle d'activité à la culture du rosier. La Hollande donne le signal; des semis heureux multiplient dans ce pays les bonnes variétés de la rose de Provins. En France une vive impulsion est donnée à la même branche de l'horticulture par l'impératrice Joséphine qui avait un goût passionné pour les fleurs. Elle encouragea par sa protection Dupont, qui, bien qu'il n'ait pas pratiqué les semis sur une grande échelle, avait réalisé plusieurs gains curieux, entre autres celui d'une rose cent-feuilles à fleur simple. Le progrès marchait rapidement; déjà, en 1815, Descemet réunissait 300 espèces ou variétés de rosiers dans sa collection.

A l'époque de la seconde Restauration, sous le règne de Louis XVIII, on ne cultivait guère en France que les variétés de la rose de Provins. Celles-ci furent bientôt éclipsées par les rosiers du Bengale dont les

roses furent honorées du surnom de perpétuelles, parce qu'elles fleurissent presque toute l'année, sans interruption. Les rosiers thés ne tardèrent pas à venir faire concurrence aux bengales. Peu de temps après, en 1819, M. Jacques ayant reçu de M. Bréon des graines de rosiers de l'île Bourbon, multiplia de semis ces rosiers dans le jardin de Neuilly. Vers la même époque apparaissait la rose Noisette, originaire des États-Unis de l'Amérique du Nord ; M. le comte Lelieur avait obtenu de semis la rose du Roi en 1810. Ces variétés remontantes eurent bientôt fait délaisser les variétés de la rose de Provins.

Sous la Restauration, des horticulteurs de premier ordre, tels que MM. Desplat, Vibert, Hardy, Laffay et plusieurs autres, en multipliant les semis, produisirent une telle multitude de variétés de rosiers, qu'en 1828, on en comptait déjà 2,562. En 1872, grâce aux semis nombreux qui ont été faits par nos rosistes contemporains, tels que MM. Verdier père et fils, Levêque, Margottin, etc., leur nombre atteint le chiffre de *cinq mille*, et l'on ne sait où il s'arrêtera.



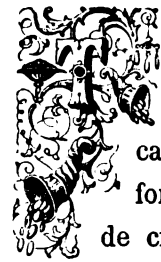


CHAPITRE PREMIER

NOTIONS GÉNÉRALES SUR LES ROSACÉES.

IL'EST à la famille naturelle des *Rosacées* qu'appartient le genre *Rosa*. Les botanistes les plus autorisés divisent cette famille en sept groupes dont six surtout méritent d'être rappelés parce que, en dehors de la série des végétaux d'ornement qu'ils renferment, l'horticulture doit à deux d'entre eux le plus grand nombre de ses arbres à fruits les plus estimés, propres au climat européen. Ces groupes sont : les *Pomacées* dans lesquelles se rangent les Poiriers, Pommiers, Cognassiers, etc.; les *Rosées* dont la Rose est le type le plus parfait; les *Sanguisorbées* et les *Dryadées* qui ne renferment que des plantes herbacées; les *Spiréacées* formées en majeure partie d'arbrisseaux dont plusieurs espèces sont depuis longtemps déjà tributaires des jardins; enfin les *Amygdalées* auxquelles appartiennent l'Amandier, le Pêcher, le Prunier, l'Abricotier et le Cerisier.

§ 1^{er}. Caractères botaniques du genre *Rosier*.



ous les caractères botaniques du genre *Rosa* sont nettement déterminés et faciles à reconnaître. Calice de cinq folioles entières ou divisées, insérées au sommet d'un tube calicinal formé par le renflement du pédoncule sous une forme tantôt pyriforme, tantôt sphérique. Corolle régulière de cinq pétales alternant avec les divisions du calice, très-disposée à doubler par la transformation des étamines en pétales. Étamines en nombre indéterminé, dépassant souvent le chiffre de cent, insérées sur le pourtour du tube, au-dessous et en dedans des pétales. Carpelles en nombre variable de cinq à soixante, insérés au fond et sur les parois du tube calicinal renflé, uniovulaires, donnant, seulement lorsqu'ils sont fécondés, naissance chacun à une seule semence osseuse. Fruit arrondi ou oblong, devenant charnu et pulpeux à la maturité.

§ 2. Nombre des espèces.



est assez difficile de déterminer le nombre des espèces du genre *Rosa*, dans le vrai sens du mot espèce ; les botanistes ne sont pas d'accord entre eux sur ce point ; les uns ne considèrent que comme de simples variétés ce que d'autres admettent en qualité d'espèces distinctes (système Darwinien) ; d'autres font le contraire et érigent au rang de types spécifiques une multitude de formes à peine différentes

entre elles (système Jordanien). D'après le D^r Lindley, dont l'opinion à cet égard est partagée par un grand nombre d'hommes compétents en pareille matière, ce nombre est approximativement de cent trente, qui toutes appartiennent à l'hémisphère boréal.

§ 3. Distribution géographique.



ES rosiers sont très-inégalement distribués à la surface du globe. On les trouve à l'état sauvage depuis le Kamtchatka au nord, jusqu'à la limite des contrées intertropicales au midi, limites qu'ils ne franchissent pas ; peu de rosiers à l'état libre dépassent le 25° degré de latitude.

Les *rosiers féroces* croissent à l'état sauvage dans la presqu'île du Kamtchatka et dans les hautes vallées de la chaîne du Caucase.

Les *rosiers pimprenelles* sont surtout indigènes de la Grande-Bretagne.

Les *rosiers épineux* sont indigènes des lieux sablonneux comme aussi des dunes de l'Océan et du littoral de la Méditerranée.

Le *rosier des Alpes* croît sur les montagnes de toute l'Europe.

La tribu des *rosiers cent-feuilles* passe pour être originaire du midi de l'Europe.

Les *rosiers cannelles* se rencontrent en Europe, dans l'Asie occidentale et dans l'Amérique du Nord.

Le groupe des *Portland* est indigène de l'Angleterre.

Les *rosiers blancs* existent dans tous les pays à climat tempéré de l'Europe centrale.

L'*églantier à fleur odorante* est répandu dans toute la France.

Le *rosier à feuille simple* croît à l'état sauvage dans les steppes saumâtres du centre de l'Asie.

Le *rosier des marais* est indigène du Népal, au pied de la chaîne de l'Himalaya.

La Syrie est, croit-on, la patrie du *rosier de Damas* ou des quatre saisons.

L'Inde, ou plutôt la Chine et le Japon, sont les pays d'origine des *rosiers bractéolés*. Ces pays sont aussi la patrie des *rosiers thés*.

Le *rosier du Bengale* est originaire de la province des Indes dont il porte le nom.

Le *rosier de l'Ile-Bourbon* est probablement issu du *rosier du Bengale*.

Le *rosier multiflore* nous vient de la Chine et du Japon.

Nous devons à l'Amérique du Nord le *rosier de la Caroline* et, selon toute probabilité, le *rosier Noisette*.

§ 4. Transformations successives des rosiers-types.



On se demande naturellement, en présence de la prodigieuse multitude des variétés du rosier, comment s'est opérée la transformation des rosiers-types à fleurs simples, en rosiers à fleurs semi-doubles et pleines? La question vaut la peine d'être examinée. Il y a eu, en premier lieu et sans l'intervention de l'homme, les semis naturels et l'influence des croisements accidentels sur ces semis. Pour se rendre compte des effets de ces causes de modifications, il faut se rappeler que les rosiers à fleurs simples fleurissent tous à la même époque. Les abeilles et les autres insectes hyménoptères, dans leur recherche incessante des éléments de leur miel, se transportent d'une fleur dans l'autre, emportant, attachés aux poils dont ils sont revêtus, des grains de pollen en quantité suffisante pour opérer des fécondations hybrides. Les cy-norrhodons, ou fruits des rosiers à fleur simple, sont mangés par les

oiseaux sauvages qui en disséminent les graines encore douées de leurs propriétés germinatives. Ces graines déposées à terre dans les conditions les plus diverses de sol, de climat et d'exposition, donnent nécessairement naissance à des individus plus ou moins déviés du type primitif. La même cause continuant à agir sur les roses semi-doubles qui donnent des fruits remplis de graines fertiles, le nombre des espèces et variétés va toujours en croissant. Puis, l'homme intervient, moins souvent qu'on ne le croit cependant, soit pour opérer des croisements raisonnés, soit pour changer par la culture et les engrais, les roses semi-doubles en roses pleines. Ainsi s'explique très-naturellement la création non interrompue de roses nouvelles. Il n'est pas toujours possible de reconnaître chez les rosiers qu'on nomme hybrides, les propriétés dues à leur parenté en ligne paternelle et maternelle; il semble certain que, dans bien des cas, les variétés nouvelles sont dues bien plus à la culture et à la tendance naturelle des espèces à se modifier, qu'aux effets directs de l'hybridation naturelle ou artificielle.

Quoi qu'il en soit, le champ à explorer est pour ainsi dire sans limites; les conquêtes accomplies, depuis un demi-siècle seulement, permettent d'espérer la réalisation d'autres en nombre indéterminé.

§ 5. — Importance de la culture du rosier.

NE personne étrangère à la pratique de l'horticulture professionnelle ne peut se former une idée de l'étendue des affaires auxquelles donnent lieu cette branche du jardinage. En France, des cantons entiers des départements du Var et des Alpes-Maritimes sont couverts de rosiers en buisson, plantés en ligne, dont les rameaux sont courbés pour les rendre plus florifères. Les fleurs de ces rosiers sont

utilisées pour la distillation de l'eau de roses destinée à l'exportation. Près de Paris, de grands établissements d'horticulture sont exclusivement consacrés à la culture en grand du rosier franc de pied ou greffé sur églantier. L'un des centres de cette culture est au village de Brie-Comte-Robert ; plusieurs horticulteurs de cette localité font un commerce immense de rosiers qu'ils exportent jusqu'aux Etats-Unis de l'Amérique du Nord. C'est que le rosier, auquel l'air pur de la France et la nature à la fois légère et fertile du sol de nos vallées conviennent parfaitement, ne se plaît pas également partout et ne vit pas longtemps en exil loin de sa terre natale. L'Angleterre, bien qu'elle possède en propre ses rosiers d'York, de Portland et ses rosiers pimprenelles, conserve rarement au-delà de quelques années nos plus belles variétés de rosiers ; elles y meurent étouffées sous une atmosphère de brouillards et de fumée de houille. Les collections qu'on veut tenir au complet ont fréquemment des vides à remplir ; ils ne peuvent l'être qu'en s'adressant aux *rosiéristes* français.





CHAPITRE II

CLASSIFICATION DES ROSIERS.

 N comprend, d'après ce qui précède, qu'il est plus ou moins difficile de classer d'une façon régulière, à l'abri de toute contestation, les 5,000 rosiers que possède en ce moment l'horticulture française, en attendant mieux. Cette classification peut être envisagée sous deux points de vue différents : au point de vue de l'horticulture et au point de vue de la botanique. La classification horticole des rosiers a pour base les propriétés qui distinguent leur floraison et le rôle qu'ils sont appelés à remplir dans l'ornementation des jardins. La seconde, beaucoup moins précise et plus controversable que la première, est fondée sur des caractères assez souvent peu fixes ou imparfaitement déterminés.

Nous allons successivement passer en revue la classification horticole et la classification botanique des rosiers, telles qu'elles sont généralement acceptées par la majorité des horticulteurs et des botanistes.

A. Classification horticole.



ONSIDÉRÉS au point de vue jardinique, les rosiers se classent en trois groupes basés principalement ou sur leur floraison qui peut ou non se produire plusieurs fois dans l'année, ou sur l'allongement plus ou moins considérable de leurs rameaux.

Ces trois divisions, qui n'ont rien de scientifique, sont : 1° les *rosiers remontants*; 2° les *rosiers non remontants*; 3° les *rosiers sarmenteux* ou *grimpants*.

I. Rosiers remontants.

Les rosiers remontants sont compris dans les neuf divisions suivantes :

- 1° *Les rosiers thés*;
- 2° *Les rosiers Ile-Bourbon*;
- 3° *Les rosiers noisettes*;
- 4° *Les rosiers du Bengale*;
- 5° *Les rosiers hybrides remontants*;
- 6° *Les rosiers Portland ou perpétuels*;
- 7° *Les rosiers moussus*;
- 8° *Les rosiers de Damas*;
- 9° *Les rosiers Lawrence ou pompons*.

Les principaux caractères de chacune de ces divisions peuvent se résumer dans les termes suivants :

1° LE ROSIER THÉ (*Rosa indica*) (*Fig. 1*), doit son nom à l'analogie



FIG. 1. Rose Thé.

de son odeur, si fine et si exquise, avec celle du thé. C'est un arbuste d'assez haute taille, qui peut s'élever jusqu'à trois mètres. Ses robustes tiges, vertes ou rouges, présentent de fortes épines brunes. Ses fleurs sont d'une belle nuance pâle, un peu jaune.

2° LE ROSIER ILE-BOURBON (*Rosa Borboniana*) (*Fig. 2*), produit des



FIG. 2. Rose Bourbon.

fleurs d'un rouge plus ou moins intense ; ses feuilles, d'un vert sombre, sont épaisses et lustrées.

3° LE ROSIER NOISETTE (*Rosa Noisettiana*) (Fig. 3) est plus épineux



FIG. 3. Rose Noisette.

que les deux précédents. Ses fleurs sont blanches nuancées de rose pâle ; elles affectent la forme de bouquets à l'extrémité des rameaux.

4° LE ROSIER DU BENGAL (*Rosa diversifolia*; *R. semperflorens*) (Fig. 4)



FIG. 4. Rose du Bengale.

a les tiges vigoureuses, les épines rares, le dessus des feuilles vert tendre ; le dessous d'une teinte glauque. Les fleurs, presque dépourvues de parfum, sont d'un rose clair. Ses variétés revêtent toutes les nuances du rouge, depuis le rouge clair jusqu'au pourpurin le plus foncé.

5° LES ROSIERS HYBRIDES REMONTANTS se distinguent : 1° par la coloration de leurs fleurs, qui offrent les nuances comprises entre le rouge foncé et le carné tendre, sans jamais admettre le blanc pur ni le jaune,

2° par le caractère particulier de leurs nombreuses épines qui passent graduellement à l'état de poils.

6° LE ROSIER PORTLAND (*Rosa Portlandica*) est encore appelé *Perpétuel* à cause de la durée de ses fleurs qui naissent au printemps pour ne mourir qu'aux gelées d'hiver. Ses folioles sont lancéolées, et, comme celles du rosier du Bengale, glauques en dessous ; ses rameaux sont garnis de poils ; la couleur de ses fleurs varie du blanc carné au rouge cerise.

7° LE ROSIER PERPÉTUEL MOUSSU doit son nom à ces poils qui, pareils aux tiges stériles d'une mousse molle et verte, entourent le pédoncule et le calice de ses fleurs. La couleur de ses roses varie du blanc rosé au rouge carmin.

8° LE ROSIER DE DAMAS (*Rosa Damascena*) atteint une taille assez élevée, deux mètres au plus. Ses fleurs sont roses, le dessus de ses feuilles vert foncé, le dessous pâle et couvert d'un léger duvet.

9° LE ROSIER LAWRENCE OU POMPON (*Rosa Lawrenceana*) (Fig. 5) pro-



FIG. 5. Rose Pompon.

duit de très-petites fleurs, de couleur carnée, ses feuilles sont glau-

ques ou pourpres en dessous. C'est un très-petit arbuste, fort épineux, dont la taille dépasse rarement 40 centimètres.

II. Rosiers non remontants.

Les rosiers non remontants sont généralement compris dans quatre divisions :

- 1° *Les rosiers cent-feuilles* ;
- 2° *Les rosiers de Provins* ;
- 3° *Les rosiers microphylls* ;
- 4° *Les rosiers pimprenelles*.



FIG. 6. Rose Cent-Feuilles.

1° LE ROSIER CENT-FEUILLES (*Rosa centifolia*) (Fig. 6) est garni d'aiguillons d'inégale grosseur, les uns fort petits, les autres gros et recourbés ; il atteint la taille de 1 mètre et plus et porte des fleurs roses.

2° LE ROSIER DE PROVINS (*Rosa gallica*) pousse de lui-même dans notre pays, comme l'indique son nom latin. Il s'élève à 1 mètre environ ; ses tiges sont épineuses, ses feuilles dentées, et ses fleurs d'un rouge pourpre.

3° LE ROSIER MICROPHYLLÉ (*Rosa microphylla*) est remarquable par la grâce de ses tiges souples, frêles, garnies de peu d'épines, et par le nombre et les dentelures de ses folioles. De petites épines hérissent le calice de ses fleurs teintées d'un rose mat.

4° LE ROSIER PIMPRENELLE (*Rosa pimpinellifolia*) est de petite taille, il varie entre 50 centimètres et 1 mètre au plus de hauteur et est fort épineux ; ses fleurs sont blanches, odorantes ; ses feuilles, vertes en dessus, sont glauques en dessous.

III. Rosiers sarmenteux ou grimpants.

Les rosiers sarmenteux ou grimpants appartiennent à dix types spécifiques qui sont :

- 1° Les rosiers toujours verts ;
- 2° Les rosiers musqués ;
- 3° Les rosiers des champs ;
- 4° Les rosiers Ayrshire ;
- 5° Les rosiers multiflores ;
- 6° Les rosiers Banks ;
- 7° Les rosiers à feuilles de ronce ;
- 8° Les rosiers à bractées ;
- 9° Les rosiers capucines ;
- 10° Les rosiers sulfureux.

1° LE ROSIER TOUJOURS VERT (*Rosa sempervirens*) donne des roses blanches disposées en bouquets.

2° LE ROSIER MUSQUÉ (*Rosa moschata*) est épineux ; ses fleurs sont très-parfumées ; les pétales sont jaunes à leur base et blancs sur le reste de leur surface.

3° LE ROSIER DES CHAMPS (*Rosa arvensis*) est un arbuste de nos bois, offrant de longues tiges rampantes garnies d'épines recourbées. Ses roses blanches, légèrement parfumées, donnent naissance à des fruits colorés d'un vermillon vif.

4° LE ROSIER AYRSHIRE (*Rosa Ayrshirea*) est garni de petites épines pointues ; ses fleurs sont d'un blanc carné ou d'un jaune de cuivre.

5° LE ROSIER MUL FLORE (*Rosa multiflora*) (Fig. 7) se distingue par



FIG. 7. Rose multiflore.

ses fleurs groupées en bouquets, par la symétrie de ses épines rangées deux à deux, et par le duvet de ses feuilles d'un vert sombre.

6° LE ROSIER BANKS (*Rosa Banksiæ*) reconnaissable à ses tiges grim-

pantes et sans épines, peut s'élever jusqu'à huit mètres. Il se distingue par le lustre de ses feuilles d'un vert sombre, et par le nombre, la petitesse et le parfum de ses roses disposées en bouquets.

7° LE ROSIER A FEUILLES DE RONCE (*Rosa rubifolia*), est garni d'un petit nombre d'épines recourbées ; ses feuilles sont dentées ; ses roses sont petites, d'un rouge pâle, groupées en petit nombre au sommet des rameaux.

8° LE ROSIER A BRACTÉES (*Rosa bracteata*) est garni de fortes épines souvent réunies deux par deux ; ses feuilles sont dentées, mais irrégulièrement, ses roses blanches sont douées d'une odeur *sui generis*, mais très-agréable.

9° LE ROSIER CAPUCINE (*Rosa Eglantheria*) est aussi nommé rosier jaune. Il a des tiges très-épineuses d'un brun luisant, des feuilles d'un vert éclatant, et des fleurs jaunes remarquables par leur mauvaise odeur.

10° LE ROSIER SULFUREUX (*Rosa sulfurea*) a des tiges aussi épineuses que le précédent, des feuilles glauques, et des fleurs d'un jaune soufre, comme l'indique son nom ; ses roses, complètement épanouies, sont d'un grand diamètre.

B. Classification botanique.

AR ses divisions, la classification horticole des rosiers diffère essentiellement de la classification botanique. Considérés sous ce dernier rapport, les rosiers peuvent se diviser, d'après Lindley (1), en 11 sections.

Après avoir donné la liste nominative de ces onze coupes subgénériques de rosiers, nous étudierons une à une les espèces qui se rattachent à chacun d'eux.

- 1° *Les rosiers féroces ;*
- 2° *Les rosiers involuclés ;*
- 3° *Les rosiers cannelles ;*
- 4° *Les rosiers pimprenelles ;*
- 5° *Les rosiers cent-feuilles ;*
- 6° *Les rosiers velus ;*
- 7° *Les rosiers rouillés ;*
- 8° *Les rosiers cynorrhodons ;*
- 9° *Les rosiers à styles soudés ;*
- 10° *Les rosiers Banks ;*
- 11° *Les rosiers monophylles.*

(1) Cette classification a été adoptée par MM. Decaisne et Naudin dans leur *Manuel de l'Amateur des Jardins*.

1^o Rosiers féroces (*Rosa feroces*).

Les rosiers féroces sont, comme leur nom même l'indique, tout garnis d'épines. Leurs feuilles sont caduques ; leurs fruits, lanugineux, perdent leur duvet à leur maturité.

Ils ne comprennent que deux espèces :

- a) LE ROSIER FÉROCE proprement dit (*Rosa ferax*) ;
- b) LE ROSIER DU KAMTCHATKA (*Rosa Kamtchatica*).

Le rosier féroce est tellement épineux qu'il a été surnommé rosier *hérisson*. Ses feuilles sont dentées, ses fleurs sont pourprées, mais sans grand parfum.

Le rosier du Kamtchatka ne se distingue guère du précédent qu'en ce qu'il perd ses épines avec l'âge.

2^o Rosiers involuclés (*Rosa bracteata*).

Le signe distinctif des rosiers involuclés consiste dans leurs bractées florales, et dans le duvet dont leurs fruits et leurs ovaires se trouvent revêtus.

Ils se subdivisent en 4 espèces :

- a) *Les rosiers à bractées* ;
- b) *Les rosiers microphylls* ;
- c) *Les rosiers à feuilles penchées* ;
- d) *Le rosier de Hardy*.

Le rosier à bractées (*Rosa bracteata*) a été mentionné précédemment ainsi que le rosier microphyll (*Rosa microphylla*). Il n'y a plus lieu d'y revenir.

C'est du Rosier à feuilles penchées (*Rosa clinophylla*) fécondé par le Rosier monophylle que provient, dit-on, le *Rosa Hardyi*, plante rare, curieuse par ses fleurs jaunes maculées de purpurin.

3° Rosiers cannelles (*Rosa cinnamomea*).

Les rosiers cannelles appartiennent à l'ouest de l'Asie, au nord de l'Amérique et à l'Europe. Leurs fleurs sont le plus souvent colorées en rouge carmin ; leurs fruits, parvenus à maturité, perdent d'ordinaire leurs folioles calicinales.

Ils se subdivisent en 4 espèces :

- a) *Les rosiers cannelles proprement dits* ;
- b) *Les rosiers à feuilles de frêne* ;
- c) *Le rosier de la Caroline* ;
- d) *Les rosiers de Bosc ou rosiers Turnep*.

Le rosier cannelle proprement dit (*Rosa cinnamomea*) appartient à

l'Europe méridionale ou tempérée. C'est un arbrisseau montagneux, d'assez haute taille (il peut s'élever jusqu'à 3 mètres). Ses fleurs, d'un carmin très-pâle, sont groupées deux à deux. Ses épines sont disposées de la même manière. Les feuilles sont d'un vert grisâtre en dessus et glauques en dessous.

Ce rosier, déjà ancien dans les cultures, a donné naissance à plusieurs variétés : on signale parmi les plus remarquables :

- a) *La rose du Saint-Sacrement*, ancienne variété qu'on rencontre encore dans quelques jardins.
- b) *La rose de mai* (*Rosa maialis*), très-cultivée dans le nord de l'Europe.
- c) *Le rosier de Bosc* ou *rosier Turnep*, de l'Amérique du Nord.
- d) *Le rosier de la Caroline*, compatriote du précédent.

4° Rosiers pimprenelles (*Rosa pimpinellifolia*).

Parmi ces rosiers, les uns sont épineux, les autres dépourvus d'épines. Les fruits conservent jusqu'à leur majorité les folioles de leur calice, qui convergent entre elles.

a) *Le rosier pimprenelle* (*Rosa pimpinellifolia*) proprement dit doit son nom à ses folioles arrondies, peu différentes de celles de la pimprenelle commune. Ce rosier s'élève à la hauteur de 50 centimètres à 1 mètre ; il forme un buisson touffu ; ses feuilles ont en général sept folioles ; ses fleurs sont petites, éloignées les unes des autres, très-blanches avec une teinte jaunâtre vers le centre.

b) *Le rosier épineux* (*Rosa spinosissima*) ressemble par son feuillage au rosier pimprenelle ; ses tiges sont moins élevées ; elles ne dépassent guère 40 centimètres de hauteur. Ses fleurs sont jaunâtres ou

blanches. Ce rosier se plaît sur les dunes et dans les lieux sablonneux et un peu frais qu'on rencontre fréquemment près des côtes de l'Océan. L'horticulture en a obtenu plusieurs variétés doubles ou pleines, toutes également charmantes.

c) Le rosier à fleur jaune soufre (*Rosa sulfurea*) s'élève d'un mètre 50 à deux mètres. Ses feuilles sont formées de 5 à 7 folioles, de couleur glauque; les tiges sont hérissées d'aiguillons inégaux entremêlés de soies. Les fleurs sont grandes et très-doubles, mais elles s'ouvrent mal. Dans les localités dont l'air n'est pas constamment pur, les boutons refusent de s'épanouir. De même que le rosier épineux, le rosier à fleur jaune soufre se plaît dans les terrains siliceux et frais.

d) Le rosier des Alpes (*Rosa alpina*) est un arbuste haut d'environ 1 mètre et davantage; on le rencontre sur les pentes de toutes les grandes chaînes de montagnes de l'Europe centrale, principalement sur les Alpes françaises, suisses ou allemandes, où on ne le trouve toujours qu'entre 1,200 à 2,000 mètres d'altitude. Ses tiges sont dépourvues d'aiguillons, ou bien leurs aiguillons sont en petit nombre. Les feuilles ont de sept à neuf folioles; les fleurs, le plus souvent simples, sont d'un rouge carmin. Les fruits, en arrivant à maturité, prennent une couleur orangée ou écarlate. On en possède de nombreuses variétés, dont la plus répandue est la rose *Boursault*, ancienne dans les cultures, mais qui soutient encore sa vieille réputation.

5^e Rosiers cent-feuilles (*Rosæ centifoliae*).

Le rosier cent-feuilles proprement dit est, de tout le genre rosier, l'espèce la plus connue, la plus aimée, celle que maintes fois ont célébrée les poètes. Il forme un buisson touffu d'un à deux mètres de

haut; ses feuilles sont composées de cinq folioles. Les fleurs sont rose tendre ou rose carmin, solitaires ou réunies par groupes de deux ou trois. On ne connaît pas avec certitude le lieu d'origine du rosier cent-feuilles. Quelques auteurs affirment qu'il est indigène du midi de l'Europe; il paraît plus probable qu'il nous est venu de l'Orient à une époque fort ancienne; Bieberstein, voyageur botaniste, prétendait avoir rencontré ce rosier à fleur double à l'état sauvage, sur le Caucase oriental.

On compte un très-grand nombre de variétés du rosier cent-feuilles parmi lesquelles le premier rang appartient à la *rose des peintres*. Cette rose incomparable est grande, de forme parfaite, du rose le plus doux à l'œil, du parfum le plus délicat. Dans la même série, les plus remarquables sont :

a) *Le rosier à feuille de chou*, à fleur très-développée, du même coloris que la précédente.

b) *Le rosier à feuille de céleri*, à fleur moyenne, pleine et rose.

c) *Le rosier Triomphe d'Abbeville*, à fleur double, très-développée, d'un rose très-vif.

d) *Le rosier perpétuel Monget*, à fleur moyenne, pleine, d'un beau rose.

e) *Le rosier unique de Provence*, à fleur pleine, de moyenne grandeur.

f) *Le rosier moussu Zoé*, à fleur pleine, moyenne, d'un beau rose.

Quelques-uns des rosiers cent-feuilles moussus, par la durée de leur floraison, se rapprochent de la tribu des *rosiers remontants*; ils constituent la subdivision des rosiers perpétuels moussus, ou mousseux.

Citons encore parmi les rosiers issus de la race du rosier cent-feuilles, le rosier de *Provins* (*rosa gallica*) et le *rosier de Provence*.

Les rosiers de Damas et de *Portland* se rattachent également à la section des rosiers cent-feuilles.

Le rosier de Damas (*Rosa Damascena*) ou *des quatre saisons*, aussi nommé *rosier de tous les mois*, se distingue du rosier cent-feuilles par ses aiguillons plus allongés, la forme oblongue de son fruit, ses fleurs en corymbes et ses folioles réfléchies au moment de la floraison.

On ne sait pas positivement d'où nous est venue la rose désignée sous le nom de rose de Damas. Bien des conjectures ont été hasardées à ce sujet ; mais tout porte à croire qu'elle est originaire de Syrie, spécialement des environs de la ville de Damas.

Le rosier de Portland (*Rosa Portlandica*) est une des meilleures variétés dont l'horticulture est redevable à l'Angleterre ; il tire son nom de celui de la belle duchesse de Portland, qui aimait passionnément les roses.

Le rosier de Portland tient à la fois du rosier de Provins et du rosier de Damas. Ses fleurs sont presque toujours solitaires, grandes, semi-doubles, d'un magnifique rouge-carmin. Ce qui distingue surtout la rose de Portland des variétés qui lui ressemblent, c'est la longue succession de ses fleurs qui s'épanouissent depuis le commencement de l'été jusqu'au déclin de l'automne.

6° Les rosiers velus (*Rosæ villosæ*).

Les espèces de ce groupe de rosiers ne se distinguent pas par des caractères botaniques bien tranchés. Voici les plus marqués entre ceux qui peuvent les faire reconnaître. Rameaux dressés ; aiguillons presque droits ; folioles assez larges, ovales ou oblongués ; folioles calicinales persistantes ; disque épais.

Parmi les rosiers velus, on doit signaler spécialement :

Le rosier blanc (rosa alba). Ce rosier, par la beauté de ses fleurs, rivalise avec le rosier cent-feuilles; c'est un arbuste de 2 à 3 mètres de haut. Ses feuilles d'un vert glauque sont composées de cinq à sept folioles. Les fleurs sont grandes, nombreuses, solitaires ou réunies en corymbes. Le fruit est oblong, de couleur écarlate quand il arrive à maturité.

Les variétés les plus remarquables du rosier blanc sont le *rosier à feuille de chanvre (Rosa cannabifolia, Hort.)*, plante curieuse non-seulement par la forme de son feuillage, mais encore par la position opposée de ses feuilles : exception des plus étranges, puisque dans la grande généralité des cas, les rosacées ont les feuilles alternes; le *Pompon Bazard*, les roses *Plaudie, Céleste blanche, Bouquet blanc, Royale, Belle Marone, Blanche à collet vert, Camellia, Perle de France, Cuisse de nymphe*, etc.

7° Rosiers rouillés (*Rosæ rubiginosa*).

Les rosiers rouillés ont les feuilles à dents divergentes, les folioles du calice persistantes sur le fruit, et l'orifice du réceptacle resserré par un disque épais. On distingue dans ce groupe plusieurs espèces remarquables.

a) *Rosier rouillé* proprement dit, ou *Eglantier odorant (Rosa rubiginosa)*. Ce rosier forme un buisson touffu de 1 mètre à 2 mètres 50 de hauteur, couvert d'aiguillons. Ses feuilles d'un vert pâle sont généralement composées de sept folioles; elles répandent une odeur très-pénétrante lorsqu'on les froisse entre les doigts. Les fleurs sont peu nombreuses et peu parfumées. Le fruit conserve ses folioles calicinales jusqu'à sa maturité.

b) *L'Eglantier vrai* (*Rosa Eglantheria*). Ce rosier n'a donné à l'horticulture qu'un nombre relativement faible de sous-variétés. Les deux plus remarquables sont la *rose capucine* à fleur simple, à pétales d'un jaune pâle en dehors, d'une nuance vive couleur de feu à l'intérieur, et la *rose jaune de Perse* (*Pershan Yellow* des Anglais), très-double et d'un jaune vif.

c) *Rosier à fleur jaune soufre* (*Rosa sulfurea*). Ce rosier forme un buisson d'un mètre à 1 mètre 50 de haut. Ses aiguillons sont droits ; ses feuilles, composées de 5 à 7 folioles, sont d'un vert vif. Ses roses, d'un grand diamètre, sont tantôt d'un jaune ardent, tantôt jaunes en dehors et d'une nuance capucine ou mordorée à l'intérieur.

8° Rosiers cynorrhodons (*Rosa canina*).

Ce rosier, le plus vulgaire de tous, et qui est connu aussi sous le nom de rosier des chiens ou faux églantier (*rosa canina*), n'a fourni aucune variété de quelque valeur à l'horticulture ; mais lui rend des services inappréciables par les sujets qu'il lui fournit en quantités illimitées pour la greffe de toutes les bonnes variétés de rosiers. Soumis à une taille courte, le rosier des chiens arrive à donner des fleurs doubles.

En dehors de ce genre de services, le faux églantier fournit à la médecine une conserve préparée avec la pulpe de ses fruits (conserve de cynorrhodons), médicament d'une efficacité réelle contre plusieurs maladies, bien qu'il soit à peu près hors d'usage dans la médecine moderne. On rattache à ce groupe les rosiers Thés et du Bengale dont les nombreuses variétés jouent un rôle si important dans l'ornementation de nos jardins.

9° Rosiers à styles soudés (*Rosa systyla*).

Leur caractère distinctif consiste dans une colonne allongée au centre de la fleur, formée par la réunion des styles soudés les uns aux autres. L'aspect général de ces rosiers rappelle celui des *rosiers Noisettes*. Les variétés les plus remarquables de ce groupe sont :

a) *Le rosier des collines* (*Rosa systyla*). Ce rosier, reconnaissable à ses fleurs simples, réunies en corymbe, se rencontre fréquemment dans les haies de nos départements du nord-ouest.

b) *Le rosier des champs* (*Rosa arvensis*). C'est le rosier le plus commun parmi ceux qui croissent en France à l'état sauvage. Ses roses blanches simples sont assez souvent lavées de jaune à l'intérieur. Le rosier rampant (*Rosa repens*) en est peu distinct; l'un et l'autre peuvent, par leurs rameaux décombants, servir à garnir les lieux rocailleux.

c) *Rosier toujours vert* (*Rosa sempervirens*). Il appartient particulièrement à la région méridionale et au littoral de la Méditerranée. Il se distingue par ses longs rameaux toujours verts, sarmenteux, ornés de petites roses blanches, simples, très-parfumées. Le rosier grimpant (*Rosa scandens*) appartient à ce groupe dont il ne diffère même que par des caractères de peu d'importance.

10. Rosiers de Banks (*Rosæ Banksianæ*).

Ce groupe de rosiers, pareillement sarmenteux et grimpants, est originaire soit de l'Asie orientale, soit de l'Amérique du Nord. Les rosiers de Banks sont reconnaissables à leurs feuilles qui n'ont en général que de 3 à 5 folioles. On y remarque surtout les types suivants :

a) *Le rosier de Banks* proprement dit (*Rosa Banksiæ*), importé de la Chine en Angleterre ; il se distingue par ses feuilles à trois ou cinq folioles et par ses fleurs jaunes, blanches ou saumonées, d'une grande abondance. Pour garnir des murailles, ou pour couvrir des tonnelles, ce rosier, qui s'élève plus haut que toutes les autres sortes grimpantes, excelle.

b) *Rosier à fleur d'anémone* (*Rosa anemonæflora*), d'origine chinoise selon toute apparence, de même que le précédent dont il ne diffère que par des caractères de peu de consistance. Ses roses blanches, petites, offrent une certaine ressemblance avec celles de quelques anémones et notamment avec celle de la Sylvie (*Anemone nemorosa*) à fleurs pleines.

11. Rosier à feuille simple (*Rosa berberidifolia*).

Ce rosier, qui n'a pas de sous-variété, ne ressemble à aucun autre, il est plutôt bizarre que beau ; la Perse est son pays d'origine. M. Dumortier a créé pour lui le genre *Hultheimia* caractérisé par ses feuilles monophylles.





CHAPITRE III

INSTRUMENTS ET OBJETS DIVERS POUR LA CULTURE DU ROSIER.



N consacrant quelques pages à l'énumération et à la description des principaux instruments utiles à la culture des rosiers, nous évitons une lacune qui existe dans beaucoup de publications horticoles.

Notre livre, sans être un véritable traité didactique, s'efforce néanmoins de renseigner, le plus complètement possible, l'horticulteur et l'amateur de roses : à ce titre, il n'était pas inutile de présenter ici un choix des instruments les plus propres à donner des résultats satisfaisants. — S'en tenir à ceux qui sont entièrement spéciaux à la culture des roses, c'eût été donner une liste trop incomplète pour qu'elle pût remplir son but d'utilité.

Chaque gravure est accompagnée d'une description détaillée et le classement en est fait suivant les différents états ou besoins successifs du rosier.

1. SEMIS ET BOUTURES.	Pots.	a
	Terrines.	b
	Tuteurs.	c
	Étiquettes.	d
2. GREFFE.	Greffoirs.	e
	Cire.	f
	Ligatures.	g
3. TAILLE.	Sécateur.	h
	Égoïne.	i
	Serpette.	j
	Habilleur.	k
	Cueille-roses.	l
4. ABRIS.	Serre à multiplication.	m
	Coffres.	n
	Châssis.	o
	Panneaux.	p
	Paillassons.	q
	Cloches.	r
5. SOINS D'ENTRETIEN.	Fumigateurs.	s
	Sulfurateurs.	t
	Arrosoirs.	u
	Seringues.	v

a) *Pots à fleurs* (Fig. 8 et 9). Les pots à fleurs usités pour les diverses



FIG. 8. Pot belge.



FIG. 9. Pot anglais.

branches du jardinage sont trop connus pour qu'il semble nécessaire de les décrire.

b) *Terrines*. Les terrines (*fig. 10*) pour les semis de graines de rosiers

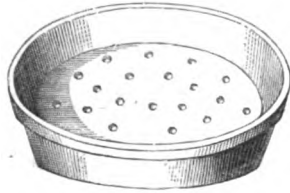


FIG. 10. Terrine.

sont de divers modèles, les meilleures sont en terre poreuse, percées au fond d'un nombre de trous suffisant pour assurer le prompt écoulement de l'eau superflue des pluies et des arrosages. Leur diamètre peut varier entre 10 et 30 centimètres, et leur profondeur entre 6 et 10 centimètres.

c) *Tuteurs*. Soutiens destinés à empêcher les tiges des rosiers de dévier de la ligne verticale. Les tuteurs usités pour les rosiers sont habituellement en bois peint de couleur verte.

d) *Étiquettes*. Plusieurs genres d'étiquettes sont employés par les horticulteurs pour éviter la confusion dans les produits de la culture du rosier. Les étiquettes en plomb, les plus anciennement en usage, sont toujours considérées comme les meilleures. Celle que représente la *fig. 11* est longue de 6 centimètres sur 15 millimètres de large à

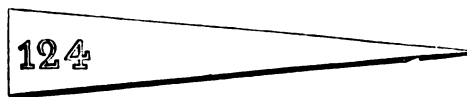


FIG. 11. Étiquette en plomb.

son sommet. Le numéro inscrit sur la plus grande largeur correspond au même numéro inscrit sur un catalogue. On fixe l'étiquette en la roulant autour d'une branche du sujet dont le nom se trouve ainsi déterminé.

Pour les expéditions, les pépiniéristes se servent d'étiquettes en

bois, longues de 10 centimètres et larges de 2 centimètres (*fig. 12*). La partie lisse est recouverte d'une mince couche de jaune de chrome



FIG. 12. Étiquettes pour expéditions.

ou de blanc de céruse, de manière à rendre lisible le numéro ou le nom écrit au crayon.

Les collectionneurs se servent d'étiquettes carrées ou de formes diverses en zinc (*fig. 13*), sur lesquelles les noms sont inscrits à l'aide

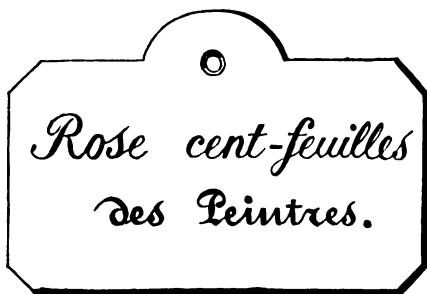


FIG. 13. Autre étiquette pour rosiers.

d'une encre chimique spécialement appropriée à l'écriture sur le zinc.

Les amateurs les plus soigneux emploient d'autres étiquettes également en zinc, longues de 7 centimètres sur 2 centimètres de large. Elles sont revêtues d'une couche de peinture jaune ou rouge sur laquelle les caractères écrits en noir deviennent inaltérables.

e) *Greffoirs*. La culture du rosier fait usage de deux greffoirs, l'un,



FIG. 14. Greffoir à spatule.

dit greffoir à spatule (*fig. 14*) pour la greffe en écusson; l'autre

pour la greffe en fente. Ce dernier est pourvu d'une pointe en fer, servant à maintenir l'écartement passager des deux côtés de la fente au moment de l'insertion de la greffe.

f) *Cire*. Il importe beaucoup au succès de la greffe en fente du rosier qu'en attendant la reprise, l'humidité atmosphérique ne puisse pas s'introduire dans la fente, et occasionner la pourriture, soit de la greffe, soit du sujet. On obvie à cet inconvénient au moyen de la cire à greffer dont la meilleure recette se compose des éléments suivants :

Cire jaune.	250 grammes.
Poix noire.	500 »
Poix blanche	500 »
Suif de mouton.	50 »

On fait fondre ensemble ces substances sur un feu très-doux dans un vase de terre vernissée. Cette cire ne doit être employée qu'à chaud ; appliquée seulement un peu trop chaude, elle peut compromettre également l'existence de la greffe et celle du sujet.

La recette suivante donne une cire à greffer qu'on peut appliquer à froid.

Cire jaune.	125 grammes.
Poix noire.	185 »
Poix blanche	185 »
Huile de lin.	5 »

g) *Ligatures*. Depuis leur mise en place jusqu'au moment de leur reprise, les greffes du rosier ont besoin d'être maintenues en place par des ligatures pour lesquelles on emploie la laine, le coton et la laiche, fibre textile d'une Typhacée, le *Sparganium ramosum* ; on se sert aussi avec avantage des tiges du scirpe des lacs (*Scirpus lacustris*). La laine en suint est préférable à la laine apprêtée, parce qu'elle a plus

d'élasticité; le coton est moins avantageux que la laine en ce qu'il cède moins facilement alors que la ligature doit se détendre et se desserrer quand la greffe est bien reprise et qu'elle commence à grossir. Si le jardinier ne s'en aperçoit pas à temps, la greffe risque d'être *étranglée*, selon l'expression reçue. Ce risque n'existe plus quand la ligature est faite avec la laïche qui se relâche et se détruit promptement d'elle-même; quant à la greffe du rosier ce défaut de solidité est un avantage auquel il faut ajouter celui du prix à peu près nul de la laïche, qui ne coûte presque rien.

h) *Sécateur* (fig. 15 et 16). Cet instrument, d'introduction moderne dans

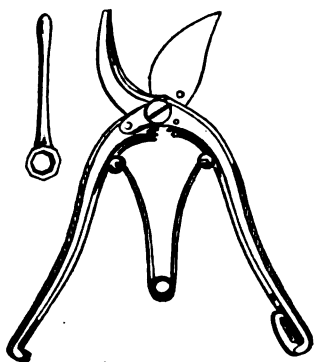


FIG. 15. Sécateur.

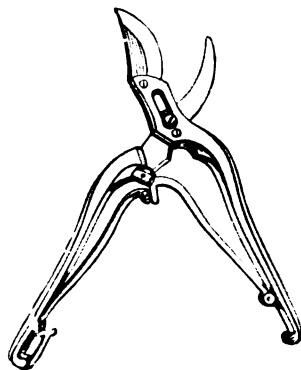


FIG. 16. Autre sécateur.

la pratique de l'horticulture, a peu à peu remplacé l'antique serpette à laquelle il est réellement préférable quand il est bon, c'est-à-dire quand sa lame est d'une bonne trempe, et que le ressort est assez puissant pour que la partie coupée n'éprouve pas une trop forte pression. Dans la taille d'hiver du rosier, si l'œil extérieur sur lequel on taille et qui doit donner un bon bourgeon florifère, est comprimé par le sécateur, il se développe péniblement, et la floraison du rosier n'est pas aussi belle qu'elle pourrait l'être. Le choix d'un sécateur a donc une importance réelle pour la taille du rosier.

i) *Égohine*. On désigne sous le nom d'*égohine* une petite scie à dents très-fines, adaptée à un manche de couteau servant à scier les gros rameaux du rosier, surtout ceux qui doivent recevoir la greffe en fente. La coupure faite à l'aide de l'*égohine* doit toujours être immédiatement parée avec la *serpette*.

j) *Serpette*. Avant l'introduction du sécateur, la *serpette* (fig. 17)

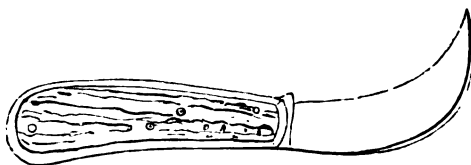


FIG. 17. Serpette.

était l'outil le plus indispensable du jardinage ; un bon jardinier ne marchait jamais sans sa *serpette*. Aujourd'hui, une bonne *serpette* est encore, pour la taille et l'entretien du rosier, un instrument indispensable. On doit accorder la préférence aux *serpettes* à manche de corne de cerf, dont la surface rude ne glisse pas entre les doigts du jardinier, ce qui facilite sa besogne.

k) *Habilleur* (fig. 18). On désigne sous ce nom l'instrument tran-

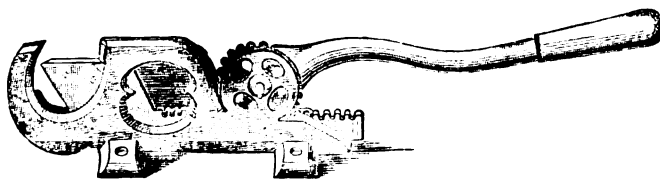


FIG. 18. Habilleur.

chant spécialement destiné à *habiller* les racines des églantiers non greffés, c'est-à-dire à les soumettre à une taille convenable, avant de les planter à demeure.

l) *Cueille-roses* (fig. 19). Le nom seul de cet instrument rend suffi-



FIG. 19. Cueille-Roses.

samment compte de sa destination ; il évite au jardinier le désagrément de se piquer les doigts en cueillant les roses fraîches pour en faire des bouquets, ou les roses fanées pour en débarrasser les rosiers.

m) *Serre à multiplication*. Quoique la multiplication du rosier soit facile à l'air libre, pour le bouturage, le marcottage et la greffe, la serre à multiplication n'en est pas moins indispensable à l'horticulteur pour la culture du rosier ; elle lui fait gagner du temps ; elle abrège son travail, et facilite les soins réclamés par ses arbustes. On donne habituellement à cette serre la forme hollandaise, à deux versants, ou bien elle est à un seul versant, adossée à un mur, à l'exposition de l'est. Celle dont on se sert dans un grand nombre d'établissements d'horticulture offre une largeur de 2 m. 75 sur une longueur proportionnée à l'importance du travail de multiplication qu'on se propose d'y réaliser.

Une condition essentiellement favorable à cette culture en général consiste à enterrer la serre à 50 centimètres, c'est-à-dire à établir le niveau à 50 centimètres au-dessous de celui du sol environnant, la culture du rosier dans la serre n'exigeant que peu de cha-

leur de fond. Les bâches, établies sur un mètre de large et 80 centimètres de hauteur, sont garnies d'un lit de gravier ou de mâchefer de 20 centimètres d'épaisseur, pour éviter l'excès d'humidité. Cette disposition permet de laisser au-dessus du niveau supérieur de la bâche autant d'espace libre qu'il doit y en avoir sous le vitrage d'un châssis.

Le chauffage au thermosiphon (*fig. 20 et 21*), réputé le meilleur pour

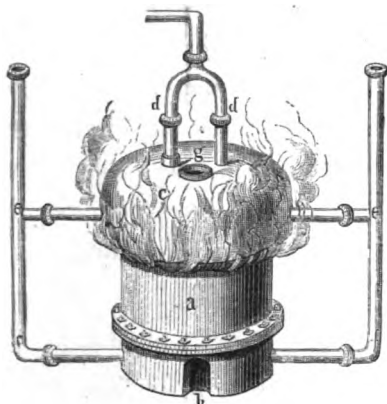


FIG. 20. Thermosiphon.

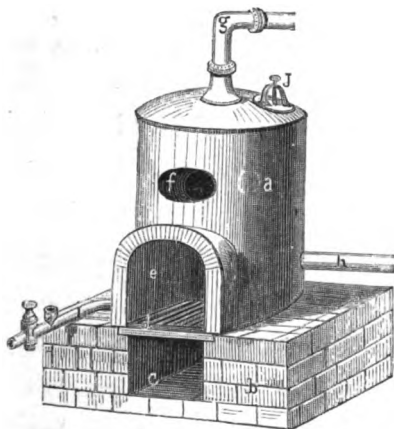


FIG. 21. Autre thermosiphon.

la serre à multiplication du rosier, consiste en un simple tuyau d'aller et retour, placé au niveau du sommet de la bâche. Cet appareil suffit pour élever la température de 18 à 22 degrés; c'est la chaleur que réclame la serre à multiplication (1).

n. Coffres. Les coffres (*fig. 22*) destinés à recevoir des châssis vitrés qui sont le diminutif d'une serre, sont habituellement en bois, plus hauts en arrière et plus bas en avant. On en construit aussi en forte tôle de fer; ils sont plus solides et plus durables que les coffres en bois.

(1) Fig. 20. Chaudière Gervais (nouveau système) *b*, foyer; *c*, cloche supérieure; *d d*, tuyaux d'eau chaude correspondant à ceux *e e*, *f f*; *g*, ouverture ménagée au sommet de l'appareil pour l'introduction du combustible. — Fig. 21. (Système Marthe) *a*, chaudière reposant sur une construction en brique (*b*); *c*, cendrier; *e*, foyer; *g*, tuyau supérieur; *h*, tuyau inférieur; *i*, robinet.

o) *Châssis*. Le châssis (*fig. 23*), également désigné sous le nom de coffre,

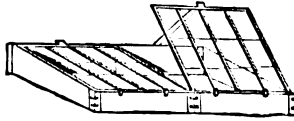


FIG. 22. Coffre de 2 panneaux.

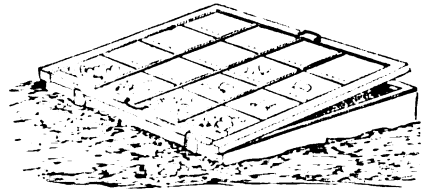


FIG. 23. Châssis.

est composé de la réunion de quatre planches mobiles formant un carré long. La planche de derrière est haute de 33 centimètres, et celle de devant de 22 centimètres, ce qui donne une inclinaison de 11 centimètres. Les planches sont reliées entre elles par quatre clavettes. Cette disposition rend plus facile l'emmagasinage des coffres pendant une période de repos.

Les châssis rendent en horticulture des services presque équivalents à ceux de la serre. D'une part, ils peuvent facilement être installés par tout où le besoin l'exige, de l'autre on peut y placer les plantes le plus près possible du vitrage, condition essentielle tant pour leur multiplication sur couche que pour leur bonne conservation pendant l'hivernage.

p) *Panneaux*. On leur donne habituellement 1 mètre 20 dans un sens et 1 mètre 30 dans l'autre, ce qui permet d'en poser deux sur chaque coffre.

q) *Paillassons* (*fig. 24*). L'horticulture fait un fréquent usage des

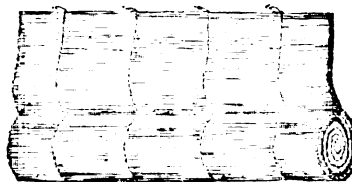


FIG. 24. Paillasson.

paillassons, soit pour figurer des espaliers temporaires à hauteur

d'appui, soit pour couvrir et ombrager au besoin les châssis et les serres. Le jardinier fabrique ordinairement lui même les paillassons dont il a besoin, en profitant pour ce travail des loisirs forcés de la mauvaise saison. Cette besogne est facilitée par l'emploi du métier à paillassons, appareil peu dispendieux et facile à manœuvrer.

r) *Cloches* (fig. 25 et 26). L'horticulture emploie deux genres distincts

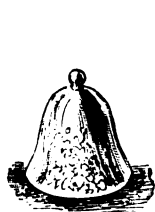


FIG. 25. Cloche de serre.



FIG. 26. Cloche de jardin ou verrine.

de cloches, les cloches proprement dites, d'une seule pièce, n'ayant d'autre défaut que leur fragilité, et les *verrines*, cloches formées de carreaux de vitre assemblés par des lames de plomb. L'usage des verrines, très-coûteuses, et recommandables seulement pour leur durée pour ainsi dire indéfinie, est à peu près abandonné par l'horticulture moderne.

s) *Fumigateur* (fig. 27 et 28). Appareil destiné à envoyer la fumée du

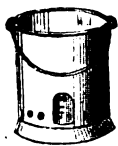


FIG. 27. Fumigateur.

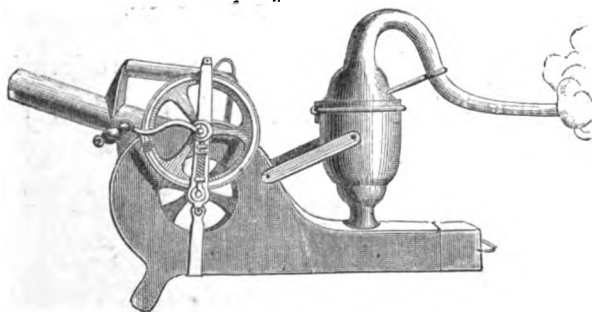


FIG. 28. Autre fumigateur.

tabac sur les rosiers envahis par les pucerons, afin de détruire ces insectes.

t) *Sulfurateur*. Appareil destiné à répandre sur les rosiers le soufre en poudre (fleur de soufre) pour les délivrer des cryptogames parasites.

u) *Arrosoirs*. Le cultivateur de rosiers emploie outre l'arrosoir ordinaire à flancs plats (*fig. 29*), l'arrosoir à goulot très-prolongé (*fig. 30*),

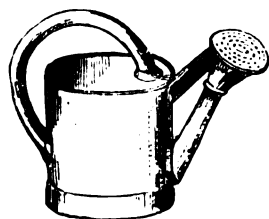


FIG. 29. Arrosoir.

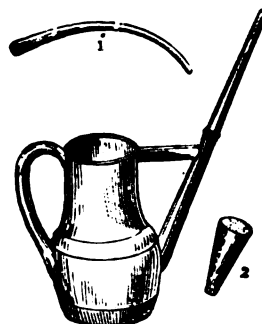


FIG. 30. Autre arrosoir.

pour répandre l'eau en pluie fine sur les rosiers dont il est difficile d'approcher de très-près pour les arroser, soit dans le jardin, soit dans la serre.

v) *Seringue*. La seringue du jardinier (*fig. 31*) est principalement



FIG. 31. Seringue.

utile pour les bassinages à donner aux rosiers forcés, surtout pour ceux dont le but est le nettoyage de la surface inférieure des feuilles.





CHAPITRE IV

CULTURE DU ROSIER A L'AIR LIBRE.



est indispensable à l'horticulteur comme à l'amateur de posséder la connaissance des éléments constitutifs du sol ; car il lui importe de savoir dans quelle proportion y figurent l'argile, la craie, le sable, la pierre, la tourbe et la marne. En effet, chacun de ces éléments mélangé avec de l'eau subit diverses réactions et donne naissance à des gaz divers qui constituent la nourriture des plantes. Semblables en ce point aux animaux, les végétaux ne se nourrissent pas tous de la même manière ; il leur faut, pour ainsi dire, des mets divers. Les uns s'assimilent avec avidité telle substance qui serait fatale à d'autres. Souvent même il arrive qu'une plante ayant tiré du sol les principes nutritifs qui leur conviennent l'a épuisé en ce qui la concerne ; une autre plante ayant des besoins différents rencontre encore dans ce sol, qui ne pourrait plus suffire à sa devancière, de quoi vivre avec luxe et abondance.

Le cadre restreint de ce livre ne nous permet pas d'entrer dans tous les détails que comportent la description de chaque nature de sol cultivable. Nous mentionnerons seulement les terrains dans lesquels prospèrent les rosiers.

Le sol qui paraît le mieux convenir à ces arbustes d'ornement par excellence est un sol argilo-siliceux, d'une nature chaude et perméable. Ces conditions réunies permettent aux sujets de bien se développer et de parcourir une vie végétale de longue durée.

C'est en Brie (Seine-et-Marne) que se cultivent la plus grande partie des rosiers livrés au commerce par l'horticulture française. Ce n'est pas que les terrains y soient plus propices qu'ailleurs. Ce qui aujourd'hui donne de la valeur aux terres de ces contrées, c'est le groupement dans un rayon restreint d'un grand nombre d'horticulteurs se livrant à la production de rosiers, ce qui en fait un centre important d'approvisionnement pour les grands établissements.

PRÉPARATION DES TERRAINS DESTINÉS AUX ROSIERS.

Les terrains considérés au point de vue de la culture sont généralement ce qu'on les fait. Quand ils sont destinés à des cultures diverses, il faut avoir soin de les fumer longtemps avec le genre d'engrais qui convient le mieux à la plante qu'on se propose d'y cultiver. Pour les rosiers, on recommande l'emploi des terrains argilo-siliceux et très-perméables. Cette nature de sol exige l'emploi du *fumier de vache* mêlé à celui de cheval ; on l'étend d'abord sur le terrain à cultiver. Vers le 15 octobre on commence à défoncer le sol à la profondeur de 50 à 55 cent., en ayant soin de placer les fumiers entre deux terres à 25 cent. de profondeur. Cette opération terminée, on laisse reposer la

terre jusqu'au 15 novembre, époque où l'on commence à planter les églantiers.

Pour les terrains forts, humides et imperméables, la fumure se fait mieux avec du *fumier de cheval* auquel on ajoute de la *gadoue* à demi consommée, le tout bien mélangé.

Les rosiers cultivés dans un terrain *argileux, humide et imperméable* ont généralement une végétation vigoureuse et incessante pendant 2 à 3 ans; après quoi certaines variétés se couvrent de *mousses* ou de *lichens* qui les fait périr.

SOINS A DONNER AUX PLANTATIONS D'ÉGLANTIERS.

Une fois les sujets d'églantiers plantés, ils restent stationnaires jusqu'au retour du printemps. Vers le 15 mars environ, il est temps de s'occuper de la culture du sol. On commence à cette époque à donner à la terre une bonne façon consistant en un binage assez profond pour bien ameubler la terre et la bien retourner, ce qui permet au sol de profiter complètement des influences atmosphériques. Ce premier travail fini, on surveille la végétation des églantiers; on enlève, à mesure qu'ils se développent, les bourgeons inutiles, et on n'en conserve que 2 opposés et placés au sommet des sujets, quelquefois 3 s'ils sont bien situés. Pendant le courant de la saison d'été, il est important de donner encore 2 autres binages jusqu'au moment de l'écussonnage. Le milieu du mois d'août est, nous le verrons, l'époque la plus favorable pour écussonner les églantiers.

RUSTICITÉ ET EMPLOI DES ROSIERS.

Le genre rosier comprend des arbrisseaux d'une rusticité moyenne sous le climat de Paris. Cette remarque s'applique surtout à certains types des contrées méridionales ou de climats relativement chauds, acclimatés dans les régions tempérées de l'Europe ; tels sont spécialement les Thés, Bengales, Bourbons, Noisettes, Banks et plusieurs rosiers multiflores. Ces espèces primitives introduites en France ont, par la culture, donné des graines dont les semis ont produit des sujets de plus en plus rustiques sous notre climat. Puis les graines de ces sujets ont donné naissance à des variétés tout à fait rustiques sous la température froide de la vallée de la Seine. Cependant, malgré les semis réitérés de graines de rosiers thés, aucune variété de cette série n'a gagné au point de vue de la rusticité : ils sont toujours sensibles au froid dans notre pays, au point que pour les cultiver en plein air il faut les *butter* à l'approche de l'hiver, si on veut les conserver.

La série des rosiers grimpants se compose d'arbrisseaux dont les tiges ne peuvent se soutenir d'elles-mêmes ; celles-ci ont besoin, à cause de la divergence de leurs nombreux rameaux, de s'enrouler autour des corps voisins et d'y être fixées à l'aide d'attaches.

Les rosiers Ayrshire, d'origine anglaise, sont pour ainsi dire les seules sortes vraiment grimpantes, ils sont doués d'une extrême vigueur de croissance, et peuvent même atteindre de 7 à 10 mètres de haut. On les emploie avantageusement en les plaçant dans les anfractuosités des rochers ; là, ils présentent dans leur ensemble un aspect rappelant celui d'une végétation spontanée qui donne toujours au lieu où on les emploie une grande valeur décorative. L'avantage que possèdent ces rosiers sur les autres espèces grimpantes, c'est qu'ils résistent aux

froids les plus rigoureux. Toutes les variétés de ces rosiers portent des fleurs blanches; l'une cependant les a blanc carné et plus ou moins doubles. Avec ces variétés, on garnit élégamment des colonnades continues ou isolées, ornements obligés des jardins pittoresques. Lorsqu'on veut établir une plantation de ce genre, on enfonce en terre sur des points déterminés des tuteurs de 5 à 7 mètres de haut, et on plante à leur base ces rosiers que l'on maintient autour des tuteurs. L'ensemble des

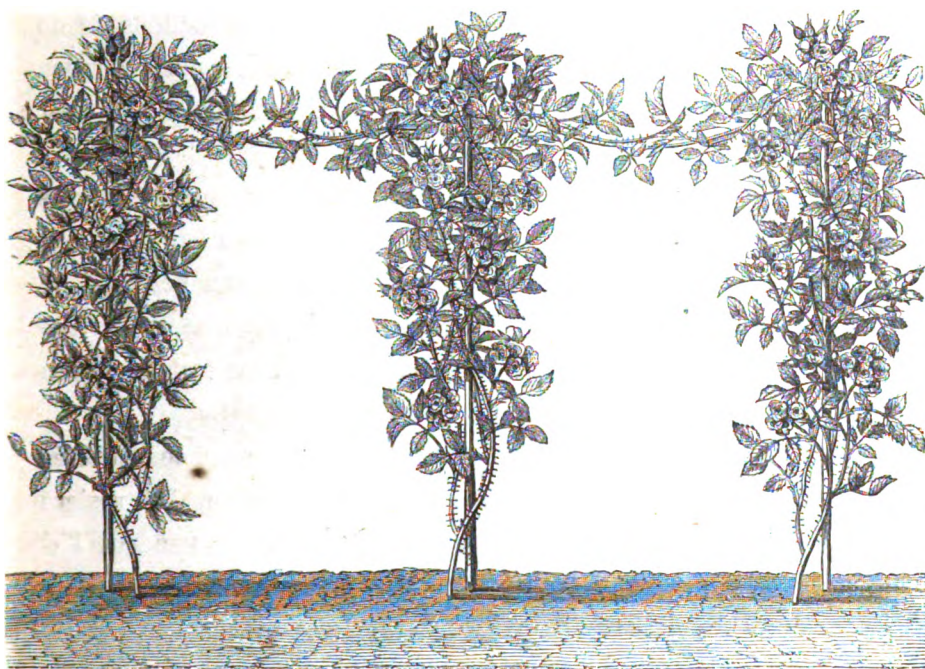


FIG. 32. — Colonnade de Rosiers grimpants.

rameaux présente la forme d'une vraie pyramide de verdure ornée pendant la floraison, qui dure environ un mois, d'une myriade de fleurs. On peut également établir des décorations de ce genre sur un grand parcours d'allées, comme aussi sur les plates-bandes, ou sur les gazons, en plaçant les plantes à 6-7 mètres l'une de l'autre. Ces colonnes

peuvent être reliées entre elles par des fils de fer, que les rameaux de ces rosiers garnissent rapidement.

Ces rosiers, toujours très-vigoureux, servent encore à orner les berceaux et les tonnelles.

Les rosiers Banks sont doués aussi d'une puissante végétation, mais ils gèlent à—10 degrés sous le climat de Paris; il en est de même de quelques variétés appartenant au groupe du *Rosa multiflora*.

Malgré ces difficultés, on cultive avantageusement dans les climats tempérés toutes les variétés comprises dans les diverses sections de ce vaste genre; les espèces empruntées aux régions les plus chaudes réussiront mieux, cela se comprend, dans les départements de l'ouest et du sud de la France.

La série des rosiers *sempervirens* contient, aussi et surtout, des formes à rameaux sarmenteux mais qui ne s'élèvent pas à une hauteur aussi grande que ceux du groupe précédent; ces arbrisseaux peuvent, de même que les rosiers Ayreshire, contribuer à l'ornementation des colonnes ainsi qu'à garnir les tiges dénudées des arbres isolés ou bien encore à couvrir de grands berceaux.

La section des Rosiers *multiflores* et *rubifoliae*, comprend des variétés à longs rameaux qui ne fleurissent qu'une fois par an. Les rosiers *Noisettes* leur sont préférables, par cela seul qu'ils possèdent l'avantage d'être franchement remontants et de fleurir presque toute l'année. Avec ces rosiers et les précédents, on peut orner des colonnes de 2 à 3 mètres de hauteur. On peut s'en servir aussi pour garnir les tonnelles ou les berceaux, ainsi que pour masquer la nudité des pans de murs.

Les rosiers dits *hybrides* sont, à vrai dire, plus rustiques que les variétés dont nous venons de parler. Cependant, pour les cultiver dans les jardins du nord de l'Europe, principalement depuis le centre de l'Allemagne jusqu'aux côtes de la Baltique, les horticulteurs sont obligés, pour les conserver en pleine terre, de les soumettre à un

traitement particulier. Dans les premiers jours de novembre, on couche les tiges des rosiers sur le sol et on les recouvre complètement de terre ; la végétation y reste stationnaire jusqu'aux premiers jours de mars. A ce moment, on découvre les rosiers, puis on les redresse et les maintient droits à l'aide des tuteurs. C'est aussi l'époque où on peut les arracher pour les livrer au commerce. Les rosiers nains et ceux dits francs de pied sont, dans ces régions relativement froides, traités de la même manière, c'est-à-dire qu'on les couvre complètement de terre, comme on le fait à Argenteuil pour les Figuiers.

Tous les rosiers grimpants ou demi-grimpants ne doivent pas être taillés : il suffit chaque année d'enlever les rameaux morts et de chercher à les remplacer par les vigoureux bourgeons situés d'ordinaire à leur base. On ne doit tailler que les ramilles latérales, en un mot *éboucter* l'extrémité des rameaux secondaires ou tertiaires, de manière à éviter la confusion des branches ; par l'application raisonnée de cette taille, on obtient une floraison abondante et pour ainsi dire assurée, ce qui contribue puissamment à l'ornement d'un parterre. Si les rosiers sont plantés sur des pelouses, il est important de dégager le pied et de tracer autour de lui et à sa base, un cercle dépourvu d'herbe ; ce cercle pourra servir au besoin à retenir l'eau des arrosages qui sont nécessaires pendant les fortes chaleurs.

Les rosiers vraiment rustiques qui résistent aux froids les plus rigoureux sont ceux qui appartiennent aux séries des *Provins* et des *Cent-feuilles*, riches toutes deux en très-belles variétés. Malheureusement elles ne remontent pas ; les rosiers remontants les font oublier ; on ne les rencontre plus que dans les grands jardins d'amateurs, et ceux-ci deviennent de plus en plus rares.

On peut aussi avec certaines variétés de petites dimensions, faire de belles et élégantes bordures. On emploie à cet effet les variétés les plus connues du *Rosa Lawranceana* à fleur semi-double qui présentent l'aspect d'un Bengale pompon, ainsi que le *Rosa pumila alba*. Pour

qu'ils produisent un bon effet en bordure, on doit, en raison de la petitesse de leurs fleurs, les planter sur deux rangs et à 20 centimètres de la bordure de buis qui entoure le massif ou la plate-bande. Le *Rosa Lawranceana* ou rosier pompon ordinaire, connu encore sous le nom de Bengale pompon, est le plus vigoureux ; il se traite aussi différemment des deux autres ; s'il est mis en contre-bordure en arrière du buis, on doit le planter à 30 cent. Vers la mi-juin, on couche les rameaux herbacés sur terre en les fixant avec des crochets en bois pour les maintenir ainsi jusqu'à la fin d'octobre ; on profite alors de son abondante et incessante floraison. On peut faire avec les mêmes rosiers, des bordures de 60 cent. de large : on les plante à 30 centimètres en tout sens, et on les arrose fortement pendant la saison d'été. On les taille en mars à 5 cent. du sol, de manière à pouvoir coucher de nouveau les jeunes bourgeons à mesure qu'ils se développent.

On fait aussi des bordures de rosiers avec des variétés grandiflores pourvu qu'elles soient vigoureuses, tels sont entre autres, les rosiers Pie IX, Duchesse de Southerland, Général Jacqueminot, Laffite et plusieurs autres.





CHAPITRE V

ROSARIUM.

SOUS le nom de *Rosarium*, on désigne un jardin entier ou une division de jardin exclusivement occupée par la culture des rosiers à l'air libre, de même que sous celui de *Pinetum* on entend un terrain consacré entièrement à la réunion d'une collection de Conifères, de même que l'on donne aussi le nom de *Filicetum* ou de Fougeraie à ces rochers artificiels sur lesquels on dispose les Fougères en collection. Il est inutile d'insister sur l'avantage que présentent ces groupements. Par la plantation juxtaposée, non-seulement des espèces botaniques mais aussi des nombreuses variétés produites par l'horticulture, il devient facile de saisir les différences que l'homme d'entre elles présente au point de vue de la végétation, de la floraison et de l'aspect général de la plante.

Leur importance s'augmente encore lorsqu'il s'agit d'espèces ou de variétés voisines qui ne diffèrent que par des caractères de coloris ou de duplicature peu saillants. On peut dire qu'il n'y a pas d'étude sérieuse du Rosier sans *Rosarium*.

Le terrain consacré au *rosarium* peut, ainsi que le montrent les figures suivantes, recevoir les formes les plus diverses ; il peut être divisé en compartiments circulaires (fig. 33), ellipsoïdes (fig. 34) ou rectangu-

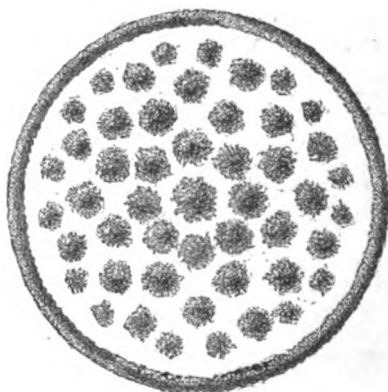


FIG. 33. Rosarium circulaire.

lares, à volonté. Mais on doit observer qu'en dehors du *rosarium*, les

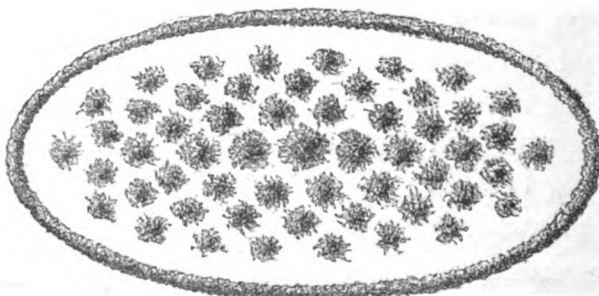


FIG. 34. Rosarium ellipsoïde.

rosiers peuvent être plantés partout et tenir honorablement leur place

dans tout massif et plate-bande consacrés à la culture des végétaux d'ornement.

Toutes les variétés cultivées de rosiers peuvent être admises dans les massifs, les corbeilles ou les plates-bandes (*fig. 35*). Cependant ces variétés ne sont pas toutes ornementales au même degré, bien que chacune d'elles, employée avec discernement, puisse avoir sa valeur. Les unes fleurissent peu ; d'autres ont une végétation vigoureuse, tout en donnant seulement un petit nombre de roses ; d'autres encore ne pro-



FIG. 35. Plate-bande de Rosiers.

duisent que des fleurs insignifiantes. On appelle ici l'attention toute particulière des amateurs sur les meilleures variétés propres à former un *rosarium* complet, ou à garnir des massifs, des plates-bandes, ou encore à décorer les différents compartiments d'un parterre bien tenu.

Les rosiers à tiges et à demi-tiges doivent être espacés de 60 ou 65 centim. en tous sens ; les rosiers nains et les rosiers francs de pied provenant de boutures, demandent un espacement de 45 à 50 centim.

Le sol destiné à la plantation d'un *rosarium* doit être défoncé en automne à la profondeur d'environ 50 centim., en y enfouissant en même temps une fumure abondante d'engrais bien consommé ; on donne à la surface du sol une forme plus ou moins relevée, mais qui devra être toujours en rapport avec les dimensions de chaque compartiment à

planter. En général une élévation de 30 à 40 centim. au-dessus du sol environnant est jugée suffisante pour que l'eau des arrosages profite

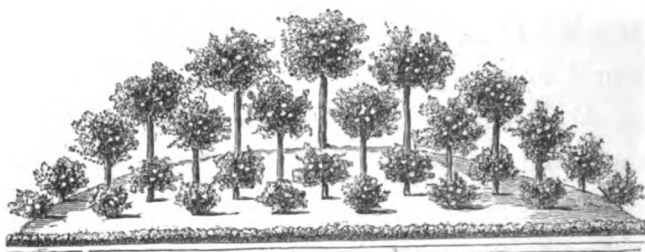


FIG. 36. Massif ou corbeille bombée de Rosiers.

complètement aux racines des rosiers. La forme bombée de la surface des massifs (*fig. 36*) contribue à l'effet général; les rosiers plantés dans un massif ainsi disposé s'élèvent avec grâce d'étage en étage, et l'ensemble de leurs têtes fleuries offre lui-même une surface bombée, où chaque rosier figure avec tous ses avantages.

Le terrain étant bien préparé, on trace des rayons aux distances indiquées et l'on commence la plantation. S'il s'agit d'une corbeille ou d'une ellipse, il importe de commencer par les premiers rangs doublant la bordure de buis. En avançant vers le milieu de la corbeille, les intervalles diminuent de largeur, ce qui fait perdre la symétrie du quinconce. Dans ce cas, le centre se plante toujours sans place parfaitement délimitée. On ouvre avec la bêche des trous de 40 cent. carrés; le sujet est planté au milieu du trou; on a soin de veiller à ce que les racines soient bien étalées sur le sol de la fosse, puis on les recouvre de terre et on foule avec le pied légèrement si la terre est lourde ou compacte, plus solidement si le sol est léger. Ce travail fini, on régularise la surface pour donner au massif la forme qu'il avait avant la plantation.

Dans un grand massif, les rosiers tiges les plus hauts occupent le

milieu ; viennent ensuite ceux d'une moindre hauteur, auxquels succèdent les demi-tiges, les nains et enfin ceux dits francs de pied. Du reste, cet arrangement est tout entier subordonné à l'importance du terrain à planter.

Pour les massifs de moyenne grandeur, les rosiers demi-tiges sont employés de préférence ; ils en occupent le centre, et les rangées extérieures sont représentées jusque près de la bordure, par des individus de moins en moins développés. Les demi-tiges peuvent aussi être plantés dans les plates-bandes : il faut, dans ce cas, les disposer en ligne et les espacer à 80 cent. les uns des autres, en diminuant la hauteur des tiges vers les deux extrémités de la plate-bande, ce qui donne une forme arquée ; on double cette ligne de deux autres rangs de rosiers demi-tiges en les alternant de manière à donner encore place à deux autres rangs de rosiers nains qui serviront de bordures.

Dans un petit jardin où l'espace manque le plus souvent, on se trouve forcément dans la nécessité de faire des corbeilles réduites. On peut également planter des tiges et des demi-tiges ; mais c'est moins accepté dans l'art des jardins. Les rosiers nains et francs de pied sont, dans ce cas, employés avantageusement. Les rosiers nains, greffés sur des tiges de 25 à 30 cent., occupent le centre des massifs, puis on termine graduellement la plantation jusqu'à la bordure de huis, avec des rosiers francs de pied, obtenus de bouture.

Les massifs de rosiers peuvent être plantés différemment, selon le goût et le caprice. Ainsi, on peut composer des massifs *petits* ou *grands*, avec des rosiers nains, ou bien avec des francs de pied, ou bien encore avec des tiges ou demi-tiges. On peut planter des massifs avec une même variété : ils sont toujours agréables à la vue pendant la floraison. On peut aussi faire des massifs avec deux ou trois variétés, mais où les coloris foncés ne dominent pas ; dans ce cas, il faut toujours planter deux rangées de la même sorte, ou bien établir au besoin des massifs en mélange. Les plus beaux massifs de rosiers

se font toujours avec les rosiers nains et ceux dits francs de pied.

On peut aussi avec les rosiers tiges faire de magnifiques massifs. Au lieu de les planter à 65 cent. les uns des autres, on les espace à 80 cent., de manière à pouvoir contreplanter des nains au-dessous des tiges ainsi qu'au centre, soit en variétés assorties par couleur soit en mélange. Les deux premiers rangs venant finir sur la bordure de buis ou de gazon, seront réservés à deux variétés de couleur foncée.

Les soins que réclament les rosiers plantés en massif consistent dans des binages assez fréquents pour détruire les mauvaises herbes. On peut rendre les binages moins indispensables en couvrant la terre d'un bon paillis de fumier consommé (env. de 3 à 4 cent. d'épaisseur), qu'on maintient frais par des arrosages suffisants, surtout si les rosiers sont plantés dans un terrain sec ou sablonneux. Il faut aussi avoir soin d'extraire les gourmands qui poussent au pied des sujets, ce qui appauvrirait considérablement l'arbuste greffé et pourrait même le faire périr.

D'après l'exposé qui précède, on donne ici l'ordre des couleurs pour chaque genre de plantation à effectuer; mais nous l'avons dit, cet ordre peut naturellement varier selon le goût des amateurs. C'est pourquoi l'on indique une liste de rosiers par nuances de couleur, pouvant servir à garnir un massif quelconque. Toutes ces variétés sont largement disponibles au commerce.

LISTE DES ROSIERS

LES PLUS RÉPANDUS, GROUPÉS PAR COULEUR

Rose carminé.

Jacques Laffite.
Lion des combats.
Lord Ragland.
Louise Odier.
Madame Boll.
Charles Crapelet.
Maurice Bernardin.
Pæonia.

Rouge.

Charles Lefebvre.
Géant des batailles.
Général Jacqueminot.
Madame Nareau.
Victor Verdier.
Pierre Notting.
Sénateur Vaisse.
Souvenir de Leweson Gower.
Triomphe de l'exposition.
Eugène Appert.
Triomphe d'Angers.

Blanc.

Souvenir de la Malmaison.

Reine des îles Bourbon.

Mistress Bosanquet.
Lady Emélie Peel.
Madame Alfred de Rougemont.
Aimée Vibert.
Impératrice Eugénie.
Baronne de Meynard.
Boule de Neige.
Bouquet de Marie.
Coquette des Alpes.
Elisa Boëlle.
Madame Gustave Bonnet.
Madame Freeman.
Madame Liabaud.
Marie Boissier.

Rose clair.

Auguste Mie.
Abel Grand.
Anna de Diesbach.
Charles Margottin.
Duchesse de Morny.
— de Ssutherland.
— de Cambacérès.
Elisabeth Vigneron.

Jules Margottin.
Comtesse Cécile de Chabrillant.
Baronne Prévost.

La Reine.
Sidonie.
Souvenir de la reine d'Angleterre.

BENGALES POUR MASSIFS OU BORDURES.

Cramoisi supérieur.
Louis-Philippe.
Hermosa.

Sanguin fl. *semi-double*.
Ordinaire fl. *semi-double*.



CHAPITRE VI

CULTURE FORCÉE DES ROSIERS.



DANS toutes les contrées du globe comprises sous la zone tempérée, chaque végétal a besoin pour se développer d'une température d'un nombre déterminé de degrés au-dessus de zéro. Quand le printemps ramène une chaleur suffisante, la végétation repart; elle s'arrête quand la chaleur lui fait défaut. C'est ainsi que le rosier recommence tous les ans à pousser et à fleurir en mai et juin sous le climat de Paris, un mois plus tôt en Espagne et en Italie. Les poètes italiens comparent la fraîcheur des joues d'une jeune fille à celle de la rose qui s'épanouit en avril. (*Vermiglia al pur di rosa che spunta nel aprile*).

Quelques-unes de nos variétés de rosiers remontants prolongent jusqu'à la fin d'octobre leur floraison, rarement au delà. Donc, si l'on veut avoir des roses en dehors de cette période, il faut *forcer* les rosiers, c'est-à-dire les soumettre à une chaleur artificielle qui sur-

excite l'activité de leur végétation, et les *oblige* à fleurir pendant la période de l'année marquée par la nature pour leur repos hivernal.

Les rosiers forcés ont beaucoup à souffrir de ce mode de culture ; l'année qui suit celle où ils ont été forcés, ils ne fleurissent pas ; ce n'est qu'au bout de deux ans qu'ils recommencent à fleurir.

Parmi les innombrables variétés de rosiers dont dispose l'horticulture, il en est peu qui puissent avec succès être soumis à la culture forcée, pour alimenter les marchés de la capitale. Les plus avantageux pour cette destination sont : les rosiers Reine d'Angleterre, Jules Margottin, Mme Boll, rosier de la Reine, Baronne Prévot et Charles Margottin. Ce dernier est le plus hâtif de tous ; sa floraison devance de quinze jours celle des autres rosiers les plus précoces, tels que Anna de Diesbach, Élisabeth Vigneron, Mme Falcot, et le rosier du Roi, qui est bien celui que, pour causes, on force le plus habituellement.

A. Serre à forcer les rosiers.

La grandeur d'une serre doit être proportionnée à la culture que l'on veut y pratiquer. On donne généralement à la serre à forcer les rosiers, et qui est presque toujours à deux pentes, 5 m. de large sur 18 à 20 m. de long. Pour une serre de ces dimensions, il faut pour son chauffage l'établissement de 2 rangées de tuyaux de 9 cent. de diamètre faisant le tour de la serre et placés près de l'inclinaison des panneaux ; un seul tuyau de 12 cent. faisant également le tour de la serre et chauffé à l'eau bouillante, produirait à peu près le même effet.

La serre que nous représentons ci-contre (*fig. 37*) est adossée contre un mur exposé au *levant* ; elle est destinée surtout à la multiplication des rosiers. Sa longueur est de 10 m., sa largeur de 3 m. Deux bâches placées l'une devant, l'autre derrière, et ayant chacune 1 m. 10 de large, sont séparées par un chemin de 0,60 pour le service du travail.

Chaque bâche est entourée par un mur de briques de 0,80 de haut ; et, dans celle du devant seulement, circulent deux tuyaux placés dans le vide à 0 m. 20 au-dessous du plancher en tuiles sur lequel repose

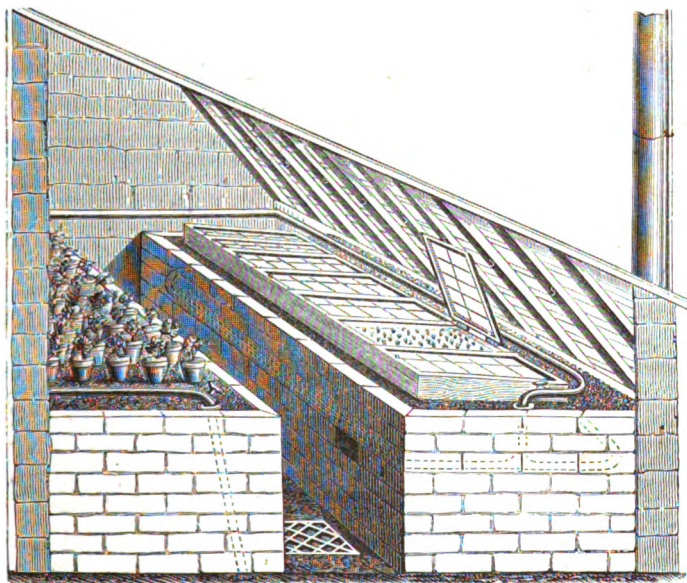


FIG. 37. Serre à multiplication pour les rosiers.

la terre ou la tannée ; un autre tuyau placé extérieurement longe le vitrage et fait le tour de la serre pour revenir à son point de départ.

Le fond du compartiment de devant, établi en tuiles ou en briques et qui est, nous le répétons, situé à 0 m. 20 au-dessous du niveau de la bâche, est destiné à recevoir un petit coffre en bois de 25 à 30 cent. de profondeur qu'on emplit de terre ou de tannée dans laquelle on enterre les pots contenant les rosiers greffés. Des panneaux ou des châssis reposent sur ces coffres inclinés où ils sont même maintenus chacun par une ou deux charnières. Leur sommet est muni d'un ou deux crochets, pouvant, quand le travail l'exige, être retenus par deux crochets correspondants situés sous les panneaux même de la serre.

Il va sans dire que les plantes placées sous verre réclament pour un

abri contre le soleil, et ce seront des claies ou des toiles qui nous les offriront ; de même qu'elles exigent, la nuit, une couverture de paillassons afin de conserver la chaleur dans l'intérieur de la serre.

B. Première saison de rosiers forcés.

Les rosiers tiges, demi-tiges, nains et francs de pied que l'on veut forcer sont toujours cultivés en pots. Ils doivent être rempotés une année à l'avance. C'est à l'entrée de l'automne qu'on les met en pots en enterrant ceux-ci dans une plate-bande à mi-ombre, afin que les rosiers végètent le mieux possible pendant une année entière.

En octobre de l'année suivante, on retire les rosiers cultivés en pots qui doivent être mis en serre. On laisse le sujet en pot pendant environ un mois, sans lui donner de l'eau, afin qu'il perde ses feuilles et que son bois soit parfaitement aoté.

Dans les premiers jours de novembre, on nettoie les sujets de rosiers en enlevant le reste des feuilles et les brindilles mal constituées ; en un mot, on ne réserve que les bons rameaux pouvant former une tête régulière ; on les taille à environ 25 cent., puis on place les pots dans la serre en les espaçant de 30 à 40 cent. les uns des autres. Ils sont enterrés jusqu'au bord dans la terre de la bâche ou dans la tannée, et doivent être entretenus à une mouillure régulière. La chaleur à laquelle sont soumis les rosiers destinés à la culture forcée doit être maintenue à 25 degrés environ, ce qui dans l'espace de deux mois suffit pour amener leur floraison ; ils sont bons à livrer au commerce vers le 10 janvier.

C. Deuxième saison de rosiers forcés.

Pour la deuxième saison, il est inutile d'arracher les rosiers à l'a-

vance, attendu qu'en janvier le bois est parfaitement mûr et que les feuilles sont toutes tombées ; on retire de nouveau dans la même plate-bande qui a fourni les rosiers en premier lieu, la quantité de rosiers en pots dont on a besoin. Le travail préparatoire est le même que pour les précédents.

Du 10 au 15 janvier les rosiers de la première saison étant écoulés, on garnit la serre d'une nouvelle série de rosiers.

Cette *saison* étant appelée à profiter des mois où le froid est moins rigoureux, il suffit seulement de maintenir la température entre 18 et 20 degrés à l'intérieur de la serre.

D. Troisième saison de rosiers forcés.

Cette culture se faisant dans un temps plus propice sous le rapport de la lumière et de la température extérieure, on peut, pour cette raison, chauffer un plus grand nombre de variétés que dans les deux saisons précédentes. Ainsi les *Thés*, les *Bengales*, le *Général Jacqueminot*, la *Gloire de Dijon*, le *Souvenir de la Malmaison* et bien d'autres variétés florifères peuvent être utilement soumises à ce mode de culture.

C'est vers le 10 mars que les rosiers en pots doivent être placés dans la serre où ils sont enterrés dans les bâches comme précédemment ; ils réclament les soins préparatoires qu'on accorde en général aux rosiers chauffés. La température de la serre pour cette saison ne doit pas dépasser 15 à 18 degrés.

Mais aussi, et pour cette troisième saison seulement, quand les boutons sont bien constitués sur les rosiers, il est important de donner de l'air à la serre pour favoriser la bonne végétation des arbustes et en obtenir une belle floraison.

E. Quatrième saison de rosiers forcés.

La quatrième saison de rosiers forcés est conduite autrement que les trois précédentes. Elle se pratique non plus dans la serre, mais sous châssis; le rosier le plus apte à être forcé ainsi est le rosier cent-feuilles, dont la fleur est très-recherchée sur les marchés. Le travail préparatoire est le même toujours : on les relève de terre 15 jours à l'avance; on les taille, et c'est du 1^{er} au 10 décembre qu'on les place dans des coffres en enterrant les pots de manière que les branches des rosiers soient à une distance de 25 à 30 centimètres du verre. Pour faciliter le développement des bourgeons, on donne une forte mouillure et l'on recouvre les coffres de leurs panneaux pour mettre les plantes en contact avec une chaleur humide. On établit même autour des coffres des ados de fumier chaud que l'on renouvelle souvent pour faire entrer les rosiers en végétation. On pourrait aussi faire passer sous les châssis une rangée de tuyaux d'un thermosiphon, pour chauffer ces rosiers. Le temps nécessaire pour obtenir, par ce procédé, des roses fleuries est en général le même que pour les autres saisons de rosiers forcés.

F. Culture à froid des rosiers.

Ce genre de culture qu'on fait sous panneaux à froid est tout différent de celui qu'on vient d'indiquer; il réclame très-peu de soins et n'entraîne à aucun déboursé. Les rosiers sont, comme ci-dessus, cultivés en pots une année à l'avance et plantés dans une plate-bande. Ce sont, le plus souvent, des rosiers bengales ordinaires, dont on désire obtenir des boutons. On peut toutefois soumettre au même traitement les bengales

Hermosa et le Cramoisi supérieur, puis misterss Bosanquet et quelques autres variétés très-florifères. En novembre on place dans les coffres les rosiers dont on enterre les pots en ayant soin de tenir la tête de chaque individu à 20 ou 25 cent. du verre. Quand arrive le mois de janvier, on établit autour des coffres des réchauds avec du fumier neuf, pour exciter la végétation; les rosiers doivent être autant que possible tenus bien à l'étouffée. Placés dans ces conditions, ils arrivent à fleurir en même temps que ceux de la troisième saison.

Une culture analogue à la précédente est celle qui se pratique dans un certain nombre de communes autour de Paris; le centre de cette culture est surtout à Bagnolet, Belleville, Romainville et Charonne, où la culture des rosiers francs de pied se fait sur une grande échelle pour la vente des roses coupées qui alimentent les halles de Paris pendant la saison de ces fleurs. Les uns cultivent les rosiers en plein champ et en plein air; les autres les forcent à froid sous châssis, comme on vient de l'indiquer : ce sont généralement des rosiers Mme Falcot (la rose la plus estimée des fleuristes pour son bouton), puis des Souvenir, des Jacqueminot et quelques autres variétés, que nous avons désignées ci-dessus.

G. Soins à donner aux rosiers forcés.

Dans le cours de la végétation des rosiers forcés de chaque saison, il faut avoir soin de maintenir la température au degré indiqué et de priver d'air complètement les deux premières saisons, tandis que pour la saison de mars, qui est la troisième, il est prudent, quand les boutons sont bien constitués, de donner de l'air à la serre, ce qui favorise la végétation des plantes soumises ainsi parfois à l'influence d'un soleil ardent.

La première saison de rosiers forcés dans la serre présente toujours

des avantages supérieurs à ceux des deux dernières, la raison en est que, laissée au repos pendant 5 à 6 mois, la serre est à peu près débarrassée des insectes parasites et des cryptogames microscopiques, toujours si nuisibles aux rosiers forcés. Dans la première saison, jamais les rosiers chauffés ne sont sujets à la maladie du blanc, espèce de champignon qui, nous le savons, croît spontanément sur le rosier et fait souvent avorter les fleurs. La culture des deux autres saisons réclame une attention toute particulière pour le bon développement des rosiers. Aussitôt que le blanc apparaît il faut souffrir énergiquement plutôt deux fois qu'une, sinon pour le détruire entièrement du moins pour le combattre le plus possible.

Il faut aussi veiller au puceron qui se place autour du bouton ; immédiatement il faut, lors de son apparition, faire des fumigations successives pour arriver à le détruire plus facilement. La présence d'un ver qui se place sur une feuille près du bouton et dans laquelle il s'enroule pour se protéger et de là vivre aux dépens de la fleur future qu'il mange à moitié, mérite la plus grande attention. Le seul moyen de le détruire est de le chercher et de l'enlever pour l'écraser.





CHAPITRE VII

ÉGLANTIERS ET AUTRES SUJETS POUR LA GREFFE DES ROSIERS.



AVANT d'aborder ce qui concerne la culture des églantiers, il importe de bien déterminer quelles sont, parmi le grand nombre d'espèces et variétés qui croissent à l'état sauvage en Europe, les plus avantageuses pour recevoir la greffe des rosiers. Deux seulement, les *Rosa canina*, rosier des chiens, et *rubiginosa* ou rosier rouillé, sont adoptées par les horticulteurs. On a prétendu longtemps que l'églantier proprement dit, *rosa canina*, méritait la préférence pour la greffe des variétés de rosiers thés; mais l'expérience a démontré que le *rosa canina* est le plus convenable pour recevoir les écussons de toutes sortes de rosiers indistinctement. Sur les sujets de *rosa rubiginosa*, les écussons se soudent mal et la vie végétale de la greffe est de courte durée. Ces deux espèces étant aussi communes l'une que l'autre

dans les forêts, les arracheurs d'églantiers ne se donnent pas la peine de choisir pour n'arracher que les sujets de *rosa canina*. Il faut aussi considérer que si l'on s'astreignait à n'employer que ce genre de sujets, on ne trouverait pas assez d'individus pour fournir à l'immense consommation que l'horticulture en fait chaque année ; il est certain que, si le choix était possible, ce serait en faveur de cette espèce qui est, nous le répétons, le vrai églantier.

Ces deux rosiers étant doués d'une égale vigueur de végétation, justifient l'un et l'autre la préférence dont ils sont l'objet de la part des horticulteurs. Indigènes des forêts de la France, ils y croissent en général sur les lisières des bois ; on les rencontre aussi fréquemment dans les haies qui bordent les routes. La recherche des églantiers sauvages est surtout très-active dans les six départements de la Haute-Marne, de la Marne, des Ardennes, de l'Yonne, de l'Orne et de la Sarthe. La France en exporte dans toute l'Europe. Le nombre des sujets enlevés chaque année ne peut être évalué à moins d'un million tant tiges que demi-tiges.

En présence d'un pareil débit, on a pu craindre que la race des églantiers sauvages ne vint à s'épuiser ; aussi vers 1840, des essais de multiplication en grand de l'églantier ont-ils été tentés par la voie des semis. Probablement, le résultat n'a pas répondu aux espérances des semeurs, car il n'est pas à notre connaissance que cette pratique ait été continuée.

Du reste, l'épuisement des souches d'églantiers ne saurait être à craindre ; leur végétation suit la même marche que celle de la ronce et du framboisier. En effet, ces arbrisseaux émettent tous les ans de nouvelles pousses qui s'enracinent plus ou moins à leur base souterraine. Les semis naturels de cynorrhodons suffisent d'ailleurs amplement pour combler les vides provenant de l'exploitation dont les églantiers sont l'objet.

C'est pendant les mois d'octobre et de novembre qu'ont lieu la recherche et l'arrachage des églantiers. Ce travail est exécuté, soit par

des bûcherons, soit par des ouvriers inoccupés. Les chercheurs d'églantiers se cantonnent séparément par parties dans les forêts, de sorte que, le soir, chacun ramasse les églantiers qu'il a arrachés dans la journée pour les rentrer chez lui et les mettre en jauge.

Le prix de l'arrachage et de la mise en bottes par 50, est payé par le marchand aux ouvriers à raison de 5 à 6 francs le cent *pris sur place*. Les bottes sont composées de tiges et de demi-tiges. Le marchand qui les ramasse dans toutes les localités les dirige, en général, sur le marché aux fleurs de Paris où ils sont revendus en moyenne au prix de 10 à 13 fr. le cent. Les bottes régulières composées de sujets de premier choix, sont vendues séparément, au prix de 14 à 15 francs le cent.

Les églantiers nains s'exploitent sur une plus grande échelle ; le nombre des sujets ramassés tous les ans dans les forêts de Provins, Reims, Coulommiers, Château-Thierry, ne s'élève pas à moins de 5 millions. Ce sont également les ouvriers de la campagne sans ouvrage qui font ce travail ; ils les récoltent et les livrent en bottes au marchand au prix de 15 fr. le mille, pris sur place. Ce même marchand les revend à Paris à raison de 25 à 30 francs le mille.

Aussitôt les églantiers achetés et livrés aux établissements d'horticulture, ils sont mis en jauge par rangs de taille et couchés sur terre, de manière à pouvoir les garantir de la gelée en les couvrant avec des paillassons.

A. *Habillage des églantiers.*

Les églantiers ne doivent pas être plantés dans l'état où on les trouve sur le marché. S'ils étaient plantés sans préparation, ils donneraient naissance à de nombreux gourmands partant de la souche : il faut les préparer.

Ce travail doit être envisagé à différents points de vue. Pour en faire

aisément comprendre la nécessité, il faut le raisonner de la manière la plus concise. On opère avec un *sécateur-ébrancheur*, fixé sur un chevalet en bois ; on tient l'églantier de la main gauche et l'on fait agir de la main droite le sécateur qui coupe une partie de sa souche (dite *chicot*), le plus près possible du collet ; autrement la souche ne fait que peu de racines et développe beaucoup de drageons, toujours, bien entendu, au détriment de la tige principale : la suppression de la souche a aussi pour but de permettre au besoin de cultiver les rosiers tiges dans des pots de 18 à 20 centimètres de diamètre. En raison de la pression qu'exerce l'instrument, il est toujours utile de rafraîchir la partie meurtrie avec une serpette très-affilée.

Il faut aussi enlever à leur point de naissance même les gourmands qui naissent sur la souche et qui ont l'apparence de racines : on les reconnaît à la partie moelleuse qui se trouve dans l'intérieur du rameau souterrain. Les racines véritables sont d'une constitution ligneuse ; elles doivent être coupées à 2 ou 3 cent. de longueur.

A défaut de sécateur-ébrancheur, on habille habituellement les églantiers de la manière suivante : avec une grande scie en bois placée entre les jambes du jardinier, on retranche la souche principale, puis avec une très-bonne serpette on rafraîchit avec soin toutes les plaies faites par la scie.

La hauteur d'une tige d'églantier se règle d'ordinaire à 0 m. 80 ou 1 m. 30, et celles devant former des rosiers demi-tiges à 60 ou 65 cent. de haut. Il est d'usage de garnir de cire à greffer la partie coupée de la tige d'églantier.

B. *Plantation des églantiers.*

L'époque favorable à la plantation des églantiers est généralement en novembre. Le terrain, préparé à l'avance, se divise ainsi : avec un cordeau, on établit des lignes à 60 cent. de distance l'une de l'autre; les églantiers, préparés, y sont plantés à 35 cent. de distance et à 15 ou 20 cent. de profondeur. Il faut avoir le soin de bien fouler la terre au pied du sujet, ce qui contribue beaucoup à la reprise et favorise en tout cas l'émission de jeunes racines. On a beaucoup écrit sur la question de savoir s'il y avait avantage à planter au printemps ou à l'automne : pour nous ces deux époques présentent les mêmes chances de réussite. Cependant, on a vu en plusieurs circonstances, des plantations d'églantiers faites au printemps, parfaitement réussir, mieux même que celles faites en automne. Tout bien considéré, il semble que l'automne est préférable sous tous les rapports, par la raison que le bois du sujet n'étant pas exposé au soleil, il en résulte que l'écorce se conserve verte et dans un meilleur état de végétation qui lui permet, au premier printemps, de favoriser le développement des bourgeons. L'églantier nain, haut de 60 cent., se plante de la même manière et doit être espacé aux mêmes distances.

C. *Soins à donner aux plantations d'églantiers.*

Une fois les églantiers plantés, ils restent stationnaires jusqu'au retour du printemps, c'est-à-dire jusque vers la mi-mars, où la terre *rentre en amour*, selon l'expression des pépiniéristes, ce qui veut dire

qu'elle commence à s'échauffer. On donne, entre les rangs, un premier binage assez profond pour bien ameublir la terre.

Il faut encore donner deux autres binages pendant la belle saison et jusqu'à l'écussonnage; ces deux façons ont l'avantage d'exposer la surface du sol aux influences atmosphériques, et de détruire les mauvaises herbes. La bonne végétation des églantiers ou des rosiers cultivés en pépinière, dépend du soin apporté dans leur culture.

Pendant le cours de la saison, on doit apporter la plus rigoureuse attention à la suppression des rameaux, supprimer ceux qui sont inutiles, et ne ménager sur le sujet que les deux qui seront opposés l'un à l'autre; quelquefois même on en réservera trois, mais seulement quand ils seront situés sur un point rapproché de la tige. Après l'écussonnage, il est nécessaire de donner une demi-façon, c'est-à-dire un binage pour soulever le sol qui se trouve fatigué par le piétinement inévitable de l'ouvrier pendant l'opération. En mars suivant, les binages se feront comme on l'a précédemment indiqué; on enlèvera tous les gourmands qui auront pu se développer du pied des églantiers, ainsi que les rameaux inutiles, c'est-à-dire ceux qui n'auront pas été écussonnés.

A part les sujets d'églantiers tiges, demi-tiges ou nains, quelques autres espèces de rosiers peuvent avec succès recevoir la greffe de plusieurs belles variétés de rosiers. Nous citerons entre autres le rosier multiflore de la Grifferraie, magnifique espèce qui émet des rameaux de 2 à 3 m. de long. Ce rosier est très-recherché dans les jardins où il doit être palissé sur les berceaux, ou bien planté au pied des arbres isolés, où il fleurit abondamment. Ses fleurs sont grandes, d'une nuance rose passant à la couleur lie de vin. Au dire des praticiens les plus expérimentés, ce rosier paraît présenter plus d'avantages comme sujet pour la greffe forcée que le rosier Manetti et le rosier des quatre saisons. Il ne drageonne nullement et on le multiplie de bouture, comme le rosier Manetti. Quelques établissements ont,

dans ce but, propagé cette espèce sur une très-grande échelle. On peut surtout l'utiliser comme sujet nain pour greffer rez de terre.

D. Le rosier Manetti considéré comme sujet.

Le rosier Manetti, dont l'origine n'est pas très-bien connue, est remarquable par sa vigoureuse et presque incessante végétation; il peut atteindre de 2 à 3 mètres de hauteur. Depuis son introduction en France, introduction assez récente, il a été l'objet d'une grande culture, dans le but d'être employé comme sujet tige. Les résultats n'ont pas été satisfaisants sous ce rapport; il fallait trop de travail et de temps pour l'amener à remplacer nos églantiers indigènes. Malgré cela, il n'a pas cessé d'être cultivé, dans le but d'en faire des nains pour greffer rez de terre ou pour la culture des greffes forcées. On peut lui reprocher d'être trop vigoureux, de trop drageonner et, pour cette raison, de donner des plantes qui n'ont jamais beaucoup d'avenir.

E. Le rosier des quatre saisons considéré comme sujet.

Ce rosier, connu et propagé depuis les temps les plus reculés, a été longtemps le seul cultivé en pépinière, où on le buttait, pour en obtenir des drageons (chênevottes). Il a aussi longtemps servi seul de sujet pour greffer les nains, et ce n'est que plus tard qu'on l'a utilisé pour la greffe des rosiers forcés. Ensuite est apparu le rosier Manetti qui, par sa vigueur et sa facile multiplication, a rendu énormément de services dans le cas qui nous occupe. Aujourd'hui, le rosier multiflore

de la Grifferaie est en grande faveur comme sujet pour greffer parce qu'il a l'avantage de ne point drageonner.

F. Multiplication par le bouturage du R. Manetti, considéré comme sujet, et du R. multiflore de la Grifferaie.

Ces deux sortes de rosiers se multiplient de la même manière et avec une extrême facilité. Les boutures se font vers la fin de septembre. On prépare des rameaux coupés à la longueur de 25 à 30 cent. Dès les premiers jours d'octobre, on les met en rigoles assez serrées les unes des autres, dans un terrain bien labouré et largement fumé. Dans ces conditions, ces boutures doivent rester jusqu'à l'automne suivant et sont ensuite arrachées et livrées au commerce comme sujets nains, soit pour la culture des rosiers forcés, soit pour faire des rosiers nains greffés rez de terre ; l'espace d'une année en terre suffit au développement des racines. Les soins qu'ils réclament consistent dans des binages fréquemment renouvelés dans le courant de la belle saison.

G. Réserve d'églantiers et autres sujets à greffer pour un jardin d'amateur.

Le possesseur d'une belle collection de rosiers ne doit pas s'exposer à perdre telle ou telle variété précieuse, faute de sujets pour la multiplier par la greffe. Pour éviter d'aussi désagréables surprises, le jardin de l'amateur des rosiers doit toujours avoir, soit en pépinière, soit en réserve dans un compartiment isolé, des sujets prêts à rece-

voir au moment opportun la greffe des belles variétés qui menacent de disparaître de la collection. Il peut aussi lui arriver de recevoir des greffons de rosiers de prix; il faut donc qu'il soit constamment en mesure de les utiliser.

Dans la pratique, on ne met jamais en pots des sujets d'églantier tige; on y met seulement des nains, des quatre-saisons, des Manetti, voire même des drageons de rosier cuisse-de-nymphé. Ces sujets en pots enterrés dans la plante-bande constituent ce que les pépiniéristes nomment des *sujets de secours*.





CHAPITRE VIII

GREFFE DU ROSIER.

TRANSPLANTER un fragment de végétal ligneux ou herbacé sur un autre végétal qui prend le nom de *sujet*, telle est l'opération appelée *greffe*. La greffe est une sorte de mariage forcé, qui n'est pas toujours bien assorti, et qui ne peut avoir lieu entre toutes sortes de végétaux indistinctement. Il y a pour cette opération des lois physiologiques dont il n'est pas possible de s'écarter. Il faut, avant tout, qu'il existe entre la greffe et le sujet une certaine affinité, et qu'ils appartiennent au même genre, ou tout au moins à la même famille. Il y a même des espèces qui semblent très-voisines l'une de l'autre et entre lesquelles la greffe est impossible, tandis que d'autres, en apparence très-différentes, s'allient par la greffe sans difficulté ; c'est ainsi que le pommier se greffe très-difficilement sur le poirier, et que les

lilas se greffent parfaitement sur le frêne. L'horticulture fait usage de plusieurs modes de greffage, appropriés aux divers genres de végétaux pouvant se prêter à ce procédé de multiplication. Quatre sortes de greffes sont usitées pour les rosiers : 1° *Grefe en écusson à œil dormant* ; — 2° *Grefe en écusson à œil poussant* ; — 3° *Grefe en fente* ; — 4° *Grefe sur collet de racines*.

A. Du choix des yeux et du bois pour l'écussonnage.

Les rameaux qu'on se propose d'employer comme écussons doivent être d'une moyenne grosseur. Les yeux sont bien plus apparents sur ces rameaux que sur ceux qui sont, ou trop grêles, ou d'un trop fort diamètre.

Il y a aussi un choix à faire parmi les yeux, au point de vue de la belle floraison ultérieure des rosiers greffés.

Plusieurs praticiens recommandent de prendre pour écussons les yeux qui se trouvent situés le plus près des fleurs. D'autres font porter leur choix sur les yeux occupant la partie moyenne des rameaux qui ont bien fleuri.

Quelle importance faut-il réellement attribuer au choix des écussons sur la floraison des rosiers greffés ? C'est une question qui n'est pas encore suffisamment élucidée. On a été jusqu'à prétendre que le rosier Aimée Vibert avait, par le choix des yeux pris près des fleurs, donné naissance à une forme distincte de rosier du nom de Missglai, mais qui ressemble fort, il faut en convenir, au rosier Aimée Vibert. Il peut cependant y avoir du vrai dans cette affirmation ; mais vaut mieux pourtant se borner à rappeler le fait sans émettre d'opinion à ce sujet. Ce qu'on peut assurer, c'est que des écussons pris sur des rameaux d'une variété très-florifère mais qui n'avaient pas fleuri, se sont perpétués de

même par la greffe sans fleurir; de sorte que si l'on ne tenait pas un peu compte des avantages que présente le choix des rameaux sur lesquels on lève les écussons, il s'ensuivrait peut-être bientôt l'anéantissement complet de certaines variétés primitivement très-florifères.

On pourrait encore citer un fait analogue au précédent. On a connaissance d'un rosier Aimée Vibert à très-longes rameaux poussant aussi énergiquement qu'un sempervirens et fleurissant très-peu.

B. De la greffe en fente.

Pour préparer la greffe en fente simple (*fig. 38*), on prend un rameau garni de 2 à 3 yeux, en ayant égard au plus ou moins d'écartement des yeux sur la longueur du bois. Immédiatement au-dessous du dernier œil, on taille les parties inférieures du rameau en lame de couteau, de 1 à 2 cent. de longueur. La tête du sujet est coupée un peu en biseau et à 3 ou 4 cent. au-dessus du niveau du sol. On y pratique une fente longitudinale que l'on descend droit avec la pointe du greffoir. On tient cette fente entr'ouverte pour y introduire le biseau du greffon. Il faut toujours, pour assurer la reprise, que les parties extérieures de l'écorce fassent coïncider le liber du rameau avec celui du sujet.

C. De la greffe dite à la Pontoise.

Cette sorte de greffe diffère essentiellement de la précédente. Quand on a coupé la tête du sujet, on fait sur l'un des côtés de la tige une entaille triangulaire prolongée longitudinalement de 10 à 15 millimètres, qui se trouve évidée de manière à recevoir le greffon taillé en pointe de

même forme et de même grandeur que la cavité creusée dans le sujet, à laquelle on laisse l'écorce d'un côté pour que l'ajustement dans l'en-



Fig. 38. Greffe en fente.

taille remplisse exactement cette cavité. Une ligature de 5 à 6 tours de gros fil, la seule qu'on doit employer en pareil cas, est nécessaire pour consolider le greffon. Toutes les parties taillées par la serpette doivent être recouvertes de cire à greffer.

D. Greffe en fente des rosiers sur églantiers en plein air.

Cette greffe, quoique peu usitée, est cependant pratiquée quelquefois afin de pouvoir tirer parti du bois de certaines variétés de roses nouvelles, dont on désire pouvoir juger plus tôt la floraison encore inconnue. Dans la première quinzaine de novembre on coupe les rameaux de rosiers destinés à être greffés par ce procédé; on les met en terre à l'ombre, pour les protéger contre le contact direct des rayons du soleil, ou bien encore en jauge dans une cave très-aérée jusqu'au moment de greffer. Cette opération se pratique sur des sujets plantés un an à l'avance, par la raison que ceux qui ont manqué à l'écussonnage sont repris au printemps suivant. Ils ont alors acquis assez de vigueur pour pouvoir former des églantiers sujets

prêts à recevoir la greffe en fente. On prépare les greffons; puis on coupe le sujet à une hauteur déterminée et l'on *implante* deux greffons opposés l'un à l'autre, en ménageant toujours deux yeux apparents, après quoi on ligature et l'on cire toutes les parties mises à vif par la serpette. Un soin qu'il ne faut pas négliger, c'est celui de poser sur les greffons des cornets de papier, pour éviter les effets nuisibles du hâle qui ride le bois des greffons et souvent les fait périr. Il est important aussi de surveiller le développement des bourgeons de ces greffons pour pouvoir, en temps convenable, fixer à l'aide d'un lien d'osier sur la tige du sujet un petit tuteur de 50 cent. de long devant servir à attacher les bourgeons tendres des greffons; cet appui les empêche de se briser. Les rosiers ainsi greffés sont, bien entendu, livrables à l'automne.

L'inconvénient principal de la greffe en fente pratiquée en plein air, c'est la perte de temps qui en résulte, attendu que les rosiers plantés en automne ne peuvent pas être greffés en mars de l'année suivante, puisqu'ils n'ont pas encore poussé. Il faut donc attendre jusqu'au printemps suivant pour avoir des sujets d'une végétation capable de nourrir leurs greffons.

E. *Greffe en fente des rosiers sous châssis.*

Ce genre de greffe a bien aussi ses avantages, ce qui le rend très-digne d'être signalé. Les amateurs qui n'ont qu'un jardin dépourvu de serre, ou ceux qui n'ont à leur disposition que des châssis, peuvent aussi, et cela avec toutes les chances désirables de succès, multiplier leurs rosiers par le procédé qu'on nomme *greffe à demi forcée* et qu'on pratique sous des châssis à l'étouffée.

De mars à avril on choisit des boutures de rosiers Manetti, quatre-saisons, ou multiflore de la Grifferaie bien enracinées, et on les rempote dans des godets de 12 à 15 cent. de diamètre; ces godets sont mis

dans une plate-bande ou un massif, et enterrés à la profondeur de quelques centimètres seulement au-dessus de leurs bords; on les recouvre de 2 cent. de paillis consommé pour maintenir la fraîcheur du sol. Vers la fin de novembre, on soulève de terre ces rosiers pour les faire passer sous des châssis à froid; ils y restent jusqu'à l'époque du greffage, c'est-à-dire vers le milieu de février. A cette époque, la lumière est plus abondante et l'on a moins à redouter les froids rigoureux. On prépare les coffres, et on établit une petite couche tiède pour remplacer la chaleur ambiante d'une serre à forcer les rosiers, ceux-ci n'ayant besoin d'aucune chaleur de fond. A mesure que l'on greffe les sujets, on enterre les pots sur la couche et on place les panneaux successivement. Ce travail terminé, on établit un ados de fumier autour du coffre. Les soins que réclament ces greffes sont les mêmes que pour les rosiers greffés dans la serre.

Ce mode de greffage offre l'avantage d'une reprise presque toujours assurée, parce que les sujets rempotés à l'avance se sont, dans la belle saison, suffisamment enracinés pour forcer le développement des bourgeons du greffon, et les amener à un degré de végétation à peu près semblable à celui des rosiers cultivés en serre.

F. *Greffe sur racine.*

L'époque favorable pour effectuer ce mode de greffe en fente est le mois de décembre; c'est pourquoi on lui a donné le nom de greffe *au coin du feu* parce qu'on peut la faire le soir, en se chauffant.

On choisit des racines soit d'églantiers soit de divers rosiers, de 10 à 15 cent. de long; le point essentiel, c'est que la maîtresse racine soit bien garnie de radicelles pour faciliter sa reprise. La greffe se fait à la

Pontoise, comme on l'a précédemment indiqué ; seulement au lieu de 2 yeux, les greffons doivent en avoir quatre, eu égard à la plantation. Aussitôt que les racines sont greffées, elles doivent être mises en jauge en terre meuble ou dans du sable et dans une cave assez aérée. A la fin de février on laboure le terrain destiné à la plantation de ces greffes, puis on les plante à la bêche, en rayons et à 30 cent. de distance les uns des autres ; on ne laisse hors de terre qu'un seul œil. Le sol doit être suffisamment piétiné pour que les racines soient bien fixées à la terre. Ce travail fait, on couvre le terrain d'un paillis de fumier de 2 cent. d'épaisseur environ. Ce système de greffage sur racine et de culture en pleine terre, donne presque toujours une excellente végétation ; les rosiers ainsi traités ont l'avantage de ne drageonner qu'exceptionnellement.

G. *La greffe en écusson à œil dormant.*

La greffe en écusson est, pour le rosier, la plus usitée ; c'est aussi la plus facile à exécuter ; elle se fait à deux époques : l'une, à la mi-juin, au moment où le sujet est en pleine sève, donne des résultats immédiats ; l'autre, vers le milieu d'août, quand la sève des sujets a perdu de son activité. Cette dernière méthode de greffe, n'a pour but que de souder l'œil sans le faire pousser ; il reste à l'état d'œil latent jusqu'au printemps de l'année suivante.

Quand arrive le moment de greffer de cette sorte, on prépare les branches du sujet pour recevoir la greffe et on supprime tous les petits rameaux placés près de l'endroit où doit être posé l'écusson.

D'autre part, on détache les rameaux des rosiers que l'on désire multiplier, on retranche les feuilles en ne laissant subsister du pétiole qu'une longueur d'un centim. environ. Ce fragment de pétiole doit seconder la reprise de l'œil placé à son aisselle.

On lève l'écusson (*fig. 38*) avec la pointe du greffoir, en ayant soin



Fig. 39. Œil détaché pour greffe en écusson.

d'enlever les couches ligneuses sans vider l'œil, et de ne conserver que le liber ; on maintient l'œil par le pétiole entre les lèvres et on fait de suite, sur les branches du sujet où l'on veut poser des écussons, deux fentes qui coupent l'écorce et le liber et s'arrêtent à l'aubier : l'une horizontale, l'autre verticale et en forme de T majuscule (*fig. 40*). On



Fig. 40. Incision pour recevoir l'œil préparé

soulève les parties que le greffoir a fendues pour y passer la spatule, et l'on glisse l'écusson qu'on entre dans toute sa longueur ; on rapproche les bords de l'écorce, puis on ligature le tout, en ménageant l'œil, pour bien le fixer et empêcher qu'il ne se dessèche, ce qui pourrait arriver s'il n'était pas suffisamment maintenu par la ligature de laine.

Quinze jours environ après cette opération (*fig. 41*), si l'écusson est



Fig. 41. Greffe en écusson.

repris, on en est immédiatement averti par la chute du pétiole.

Si, comme cela arrive assez souvent dans les pépinières d'égantiers, les branches des sujets manquaient de vigueur et n'avaient pas assez de sève, il faudrait placer l'écusson non sur un rameau, mais sur le corps même du sujet.

La greffe des rosiers nains se traite de la même manière que celle des sujets tiges. Les écussons se posent sur des branches préparées pour les recevoir; on place, de même, l'écusson sur les tiges à la hauteur de 20 à 25 centim. au-dessus du niveau du sol.

Une fois l'écussonnage fini, certains soins sont encore nécessaires aux rosiers écussonnés; il arrive parfois que des sujets encore en végétation gonflent la partie ligaturée et *étranglent* l'écusson. Afin d'éviter cet inconvénient, on doit faire une revue dans les rangs d'égantiers et desserrer les ligatures de ceux qui semblent en avoir besoin. Ce

travail partiel se fait en général dans le courant de février. Aussitôt après, on coupe toutes les branches des églantiers à 2 ou 4 centim. au-dessus de l'écusson.

Quand arrive la mi-mars, tous les yeux des bourgeons se débourent. C'est alors qu'il faut pincer les nouvelles pousses à quatre ou cinq feuilles de leur naissance; ce pincement refoule la sève et fait développer de nouveaux bourgeons à l'aisselle des feuilles qui servent à constituer la tête des rosiers. Pendant le cours de la végétation, on doit supprimer tous les drageons sortant du pied des sujets, ainsi que les gourmands qui naissent sur la tige.

Lorsque les jeunes rameaux ont atteint la hauteur de 10 à 15 centim., il faut fixer à la tige de l'églantier un tuteur de 50 centim. de haut, qu'on maintient avec un lien d'osier; puis on attache ces bourgeons à mesure qu'ils s'allongent. On empêche ainsi qu'ils soient brisés par le vent ou même accidentellement par le travail du jardinier.

Les binages déjà recommandés seront donnés deux fois au moins pendant le cours de la belle saison. Quand arrive le mois d'octobre, ces rosiers peuvent être arrachés; ils peuvent alors être livrés au commerce.

H. Greffe en écusson à œil poussant.

L'emploi de cette greffe, à bien des égards, offre aux amateurs certains avantages, entre autres ceux de pouvoir être pratiquée en juin, et de voir fleurir les rameaux provenant de ces écussons dans le courant de l'automne. A la mi-juin, on prépare les sujets comme on l'a précédemment indiqué. On écussonne et on ligature aussitôt avec du fil de laine. On arque les extrémités des branches en les attachant à la tige du

rosier. Quand l'œil commence à pousser, on retranche les branches greffées à 25 cent. au-dessus de l'écusson, tout en conservant les brindilles qui attirent la sève vers lui. A mesure que le bourgeon s'allonge, et dès qu'il atteint 6 à 8 cent., on le pince à 4 ou 5 feuilles de sa naissance de manière à le faire ramifier. Cette même branche déjà taillée doit être réduite à nouveau à 10 cent. au-dessus de l'écusson.

L'avantage de l'écussonnage à œil poussant consiste dans l'application de l'arcure que l'on préconise pour éviter la suppression immédiate des rameaux. Les branches que l'on retranche successivement refoulent la sève vers les yeux écussonnés, ce qui les excite à pousser. Les soins ultérieurs que nécessite l'emploi de cette greffe sont les mêmes que ceux des rosiers écussonnés à œil dormant.

Les opinions sur ce genre de greffage sont très-partagées. Quelques praticiens pensent que la suppression radicale des rameaux arrête immédiatement le développement des racines ; d'autres prétendent que, étant moins bien établis sur les sujets, les écussons périssent par les gelées.

I. *Ecussonnage sur racines.*

Nous ne devons pas laisser passer cette méthode d'écussonner sans la mentionner dans cet ouvrage. Dans le Lyonnais, et plus récemment en Angleterre, elle est mise en pratique par beaucoup d'horticulteurs-rosiéristes, et cela avec un plein succès. On la pratique sur des églantiers de petite taille *issus de graines* et cultivés en pépinière. Ce genre de greffe est préférable sous plusieurs rapports au greffage à rez de terre. Les rosiers ainsi greffés ont également l'avantage de n'émettre aucun gourmand. On doit, à l'avance, préparer les sujets à recevoir l'écusson en supprimant une grande partie des branches, afin de dégager l'églantier et rendre le travail plus facile. Au

moment de l'écussonnage, on déchausse l'églantier de quelques centimètres pour dégager la racine principale afin de poser plus facilement l'écusson ; ce qu'on doit faire un peu au-dessous du collet, c'est-à-dire à une région quelque peu inférieure à celle qu'occupaient les feuilles cotylédonaires.

On donne, aux sujets ainsi greffés, les mêmes soins ultérieurs que ceux indiqués aux divers greffages qui précèdent.

J. Multiplication du rosier forcé sur sujets de rosier Manetti.

Cette culture forcée se prépare vers la fin d'octobre. On commence à repoter les boutures du rosier Mannetti dans des pots de 12 à 15 cent. de diamètre que l'on met en jauge, dans une planche inclinée pour empêcher l'humidité stagnante de séjourner dans les pots. On dispose les bâches de la serre pour recevoir les sujets greffés ; pour cela, on les évide de 20 à 25 cent. de profondeur et on y place un entourage de planches formant coffres, de manière à pouvoir couvrir de châssis ou bien de grandes feuilles de verre pour étouffer les plantes destinées à être mises dans ces coffres. En général les rameaux de rosiers de toute sorte que l'on dispose à la greffe forcée doivent toujours être coupés en novembre et mis en terre dans un endroit frais pour maintenir les yeux stationnaires jusqu'au moment de l'opération. Au 15 janvier, on commence le greffage sur le rosier Mannetti élevé en pots. On rentre dans la serre les sujets qu'on aura dû repoter, selon les besoins du travail ; la greffe en fente et celle dite à la Pontoise sont ici indifféremment adoptées. La dernière est cependant la plus préconisée par les rosiéristes, comme étant mieux appropriée aux sujets délicats.

Les sujets ainsi préparés sont placés à plat au fond du coffre ; on les recouvre à mesure d'un châssis ou bien d'une feuille de verre demi-double dans tout son entier, occupant la largeur totale du coffre. L'em-

ploi des feuilles de verre est préférable aux châssis en ce sens qu'elles offrent plus de lumière aux plantes. Pendant le cours de ce travail la chaleur ambiante de la serre doit être maintenue entre 18 et 20 degrés centigrades, attendu que ces arbrisseaux ne bénéficient d'aucune chaleur de fond. Une fois en végétation, les plantes réclament une surveillance assidue pour assurer, d'une part les arrosements nécessaires aux sujets en pots, de l'autre le pincement des gourmands si nombreux qui ne manquent pas de se produire. Ces gourmands sont très-préjudiciables au greffon; ils l'altèrent profondément et finissent bientôt par le faire périr. A mesure qu'ils se développent, on doit les pincer à deux feuilles en ne leur laissant absolument que le talon suffisant pour attirer la sève vers le greffon et exciter le développement des bourgeons. Si parfois, ce qui arrive fréquemment pour la culture des rosiers en serre, le blanc se montrait sur les feuilles, il faudrait sans hésitation saupoudrer celles-ci de fleur de soufre soit avec un soufflet, soit simplement à la main. Si le soufrage ne fait pas disparaître entièrement le blanc, du moins il suffit pour le combattre et l'arrêter dans son évolution.

Dans l'espace d'un mois environ les greffons sont parfaitement repris; on peut alors les sortir de la serre, pour les faire hiverner sous châssis. On dispose à cet effet, dans une des parties du jardin, des coffres dans lesquels on établit une couche tiède avec des feuilles mêlées de fumier de cheval et qu'on recouvre de terreau, de manière à pouvoir enterrer sur cette couche les rosiers en pots. On couvre les coffres de leurs châssis pour conserver à ceux-ci une chaleur très-constante. Lorsqu'au retour du printemps, le soleil est parfois trop ardent, il devient utile d'ombrer les panneaux avec des toiles assez claires afin de ne pas priver trop complètement les plantes de lumière. On emploie aussi dans le même but des bains de chaux ou du blanc d'Espagne, dont on blanchit les vitres pour les rendre opaques. La floraison des rosiers cultivés dans ces conditions arrive presque toujours en avril ou en mai; ils sont alors, ou vendus au commerce

ou bien mis en place dans une plate-bande du parterre à l'air libre. Dans ce dernier cas, ils ne sont pas plantés en pleine terre, mais restent dans leurs pots enterrés pour les dissimuler.

K. Arrachage des rosiers.

C'est dans le courant d'octobre que se fait en général l'arrachage des rosiers. On pratique ce travail avec le piochon ou la bêche, en suivant la direction des lignes. C'est ce qu'on fait quand on désire mettre une plantation à blanc (vider le carré); on peut aussi arracher partiellement les rosiers dans la pièce de terre où ils sont élevés. Une fois l'arrachage fini, on les habille à nouveau, on détache le tuteur fixé sur la tige qui servait à tenir les rameaux et à les empêcher de se casser. On coupe les onglets à un centimètre au-dessus de l'écusson, et l'on supprime complètement les gourmands qui auraient passé inaperçus sur la souche. Cela fait, on les met en jauge verticalement pour les enlever au fur et à mesure du besoin des livraisons.





CHAPITRE IX

MARCOTTAGE DU ROSIER.

MARCOTTER une plante, c'est placer un de ses rameaux dans des conditions telles que ce rameau, sans être séparé de la plante mère, émette dans le sol des racines qui lui soient propres, et devienne ainsi capable de vivre par lui-même. Ce point obtenu, la marcotte peut être *sevrée*, c'est-à-dire séparée de la plante mère ; elle forme dès lors une plante nouvelle semblable de tout point à celle qui lui a donné naissance.

Les jardiniers établissent une distinction entre le marcottage proprement dit et le *couchage*, qui n'en diffère par aucun point essentiel. Dans l'un et l'autre cas, le rameau restant adhérent à la plante mère est enterré sur une partie de sa longueur sur laquelle doivent se développer les racines, et laissé

à l'air libre à son extrémité supérieur. Si cette extrémité repose à plat sur le sol, l'opération se nomme couchage; elle est appelée marcottage quand le bout du rameau est dressé dans une position verticale. Cette distinction ne repose sur rien de réel; une marcotte est une marcotte, quelle que soit la position dans laquelle on maintient sa portion non enterrée.

Le marcottage des rosiers est pratiqué avec un égal succès, soit sur des rameaux à l'état herbacé, soit sur des rameaux aoutés, c'est-à-dire ayant acquis une consistance ligneuse. L'émission des racines de la marcotte est singulièrement favorisée par deux opérations préparatoires, l'*incision* et la *torsion*. On pratique l'incision sur la partie de la marcotte qui doit être enterrée; la coupure faite vers le milieu du rameau doit pénétrer jusqu'à la moitié de son diamètre non pas horizontalement, mais un peu en biais, de manière à donner à la portion incisée la forme d'une languette. La torsion consiste à faire faire au rameau, entre les doigts du jardinier, un demi-tour sur lui-même. Une plante mère, convenablement soignée, peut fournir des rameaux à marcotter pendant un temps indéterminé; elle remplace chaque année, par ses pousses annuelles, les marcottes qu'on sèvre dès qu'on les juge suffisamment enracinées.

A. Marcottage herbacé.

Dans ce genre de marcottage, le plus usité pour la multiplication du rosier, les plantes mères, au début, doivent être soumises à deux ou

trois ans de culture préparatoire. Pour en assurer le succès, si le sol où végètent les plantes mères est plutôt compacte que léger, on amende le sol environnant, dans lequel doivent être couchées les marcottes, avec du sable siliceux afin de le rendre pénétrable aux agents extérieurs. Au besoin, on y apporte de la bonne terre légère de jardin, en quantité suffisante pour former autour de chaque pied mère une butte circulaire, disposition très-favorable au marcottage des espèces délicates de rosiers dont la végétation n'est jamais très-vigoureuse, et dont par conséquent les rameaux propres à être marcottés n'ont jamais une grande longueur.

Les rameaux nés au printemps sur les plantes mères sont préparés, pour le couchage herbacé, en juin et juillet. On supprime sur les mères les brindilles et autres ramifications qui ne pourraient être utilisées ; les rameaux effilés, droits, non ramifiés, sont seuls réservés pour servir de marcottes. Toutes les feuilles qui se trouvent sur la partie du rameau destiné à être enterrée, sont retranchées. Une légère façon superficielle est donnée au monticule de terre qui entoure le rosier mère ; on y pratique des petites rigoles profondes de 6 à 7 centimètres, sur une largeur proportionnée au diamètre des rameaux herbacés à marcotter. Ces rameaux, incisés ou tordus, sont maintenus dans la rigole par un crochet en bois ; ils sont ensuite recouverts de terre, sauf leur extrémité supérieure qui doit toujours rester saillante au dehors.

B. Couchage en pots.

Plusieurs variétés de rosiers sont plus ou moins rebelles au marcottage : il faut les laisser au moins deux années en terre avant de les lever, pour qu'elles soient complètement enracinées. Il résulte, de là, une perte de temps qu'il serait peut-être possible d'éviter en marcottant ces rosiers dans des pots. Ce procédé permet, au moment du sevrage, de ne pas exposer les racines des rosiers marcottés au contact de l'air, ce qui les fatigue sensiblement. Les pots, d'un diamètre en rapport avec la force des marcottes, sont enterrés autour du pied mère, et remplis à moitié de bonne terre de jardin. Les rameaux préparés, incisés ou tordus comme on vient de l'indiquer, sont introduits dans les pots où on les courbe en demi-cercle ; ils sont alors couverts de terre qu'on foule fortement, et qu'on a soin de mouiller à fond ; leur extrémité supérieure est redressée en dehors du pot. A l'époque du sevrage, les rosiers ainsi obtenus de marcotte continuent à vivre dans la terre du pot dont ils ont pris possession, sans qu'il soit nécessaire de mettre leurs racines à l'air, ce qui contribue efficacement à assurer leur bonne végétation ultérieure.

C. Marcottage des rameaux aoûtés du rosier

La préparation des pieds mères et celle des rameaux sont de tout point semblables à celle qui précède le couchage des rameaux her-

bacés ; le mode d'opération est le même ; seulement on n'emploie que des rameaux de l'année précédente (*fig. 41*), devenus complètement

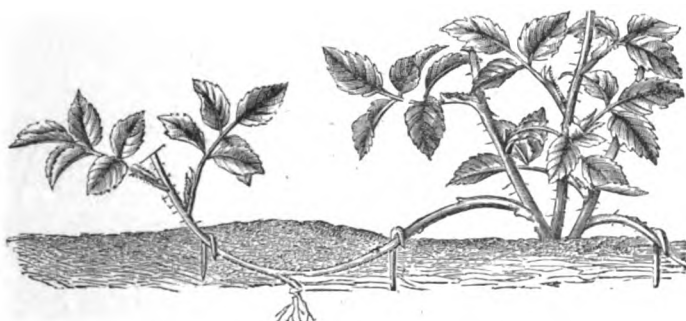


Fig. 41. Marcottage ordinaire avec rameaux aoûtés.

ligneux ; la terre qui recouvre ces marcottes préalablement incisées ou tordues pour provoquer la formation de leurs racines, est largement mouillée, et les extrémités des marcottes restées hors de terre sont maintenues dans une position verticale.

D. *Marcottage herbacé dit à la chinoise.*

Ce mode de multiplication du rosier, le moins usité, mais non pas le moins avantageux, peut s'appliquer indistinctement à toutes les variétés. Dans le courant de mai, on peut procéder à l'opération. Un rosier mère a été préparé en mars en lui retirant toutes les branches inutiles et en ménageant seulement les rameaux simples. C'est à l'extrémité des branches que les bourgeons commencent à se développer ; quand ils ont atteint de 8 à 10 centim. de long, on ouvre une rigole de 6 à 8 centim. de profondeur pour y placer les rameaux que l'on fixe avec un crochet en bois ; on incise au talon les bourgeons herbacés développés

que l'on rehausse de terre légèrement. En raison de l'inclinaison des rameaux, les bourgeons, en descendant vers la base, ne tardent pas à se développer; on les incise également et on recouvre de terre le rameau



Fig. 42. Marcottage dit à la chinoise.

en ménageant les jeunes bourgeons. On multiplie surtout par ce procédé (fig. 42) le rosier du roi qui ne réussit qu'exceptionnellement de boutures.

E. Multiplication par déchaussage.

Ce procédé usité pour la multiplication du coignassier ne peut se pratiquer que pour un petit nombre de nos meilleures variétés de rosiers. Quatre espèces seulement servent de sujets pour recevoir la greffe des rosiers pouvant être traités de cette manière. Ce sont les rosiers des quatre-saisons, cuisse-de-nymphé, Mannetti et multiflore de la Griffériaie. Les deux derniers ont même l'avantage de pouvoir être multipliés par tronçons de tiges de 30 centimètres de longueur environ.

C'est en avril qu'on peut commencer ce genre de propagation. Des

rosiers mères sont plantés à un mètre de distance en tous sens, ou bien en lignes également espacées ou plus rapprochées si l'on veut, mais toujours de manière à pouvoir faire des ados de terre de chaque côté. En octobre les rosiers mères sont complètement déchaussés ; on coupe les drageons le plus bas possible sur la souche où se trouvent généralement les racines réunies ; les drageons prennent, dans le langage des jardiniers, le nom de *chenevotte*. On les met en jauge en rigoles, à l'air libre ou en pleine terre, jusqu'au retour du printemps où ils sont disponibles pour une destination définitive.

F. Soins de culture.

Les soins qu'on doit donner aux marcottes de rosiers sont de peu d'importance. A mesure que les rameaux du pied mère sont marcottés, on les arrose et l'on couvre le sol d'un paillis de fumier consumé de 2 ou 3 centimètres d'épaisseur. Pour entretenir la fraîcheur au pied des marcottes, il faut leur donner de fréquents bassinages pendant la saison d'été.

Les rameaux de rosiers traités par l'incision et la torsion développent, pendant la belle saison, assez de racines pour qu'on puisse les sevrer et les arracher vers la fin d'octobre. On peut aussi les laisser vivre aux dépens du rosier mère jusqu'au premier mars, époque à laquelle ils doivent être sevrés, soit pour les planter définitivement, soit pour les repiquer en plate-bandes ou en pleine terre, à moins qu'on ne les destine à être mis dans des pots de 10 cent. de diamètre.

Lorsqu'on sèvre les marcottes en automne et qu'on les arrache, il est important de les mettre en jauge en rigoles sous châssis froid pour les protéger pendant l'hiver ; au retour du printemps, ou dans les pre-

miers jours de mars, les rosiers obtenus de marcottes sont aptes à recevoir une destination quelconque.

G. Division des touffes de rosiers.

Plusieurs bonnes variétés de rosiers non greffés peuvent être multipliées par la division de leurs touffes buissonnantes qui grossissent d'année en année. Ce développement est dû au grand nombre de leurs rejets qui naissent tous les ans du collet, et qui, dans le courant de la belle saison, émettent eux-mêmes assez de racines pour pouvoir vivre séparément; c'est une sorte de marcottage naturel dont l'horticulteur profite pour multiplier sans grand travail toute la série des rosiers buissonneux, mais seulement ceux dits francs de pied.





CHAPITRE X

BOUTURAGE DU ROSIER.



Le fait physiologique dominant qui distingue la vie animale de la vie végétale, c'est que chez les animaux, à part quelques uns d'un ordre tout à fait inférieur, tels que le lombric ou ver de terre, qu'on peut multiplier en le divisant, il existe un centre vital, qui ne peut pas être déplacé. Chez le végétal, au contraire, la vie est répandue partout; toute portion d'un végétal, placé dans des conditions favorables, peut devenir un végétal complet. Personne n'aura sans doute l'idée de bouturer des pieds de mouton pour en obtenir des moutons; bouturez une tige de rosier, un pétiole de feuille d'oranger, un fragment de feuille de Bégonia ou de Gloxinia, vous en obtiendrez des plantes complètes, douées d'autant de vitalité et aussi capables de se reproduire que les plantes de même espèce nées du semis de leurs graines.

Donc, bouturer une plante, c'est mettre une partie de cette plante

dans le cas de se former des racines qui lui soient propres et de constituer un individu capable de vivre et de se perpétuer par lui-même. Le bouturage est l'un des modes de propagation les plus usités pour la multiplication des rosiers; toutes les variétés ne s'y prêtent pas avec la même facilité; quelques-unes s'y refusent absolument, ou bien, elles y mettent tant de mauvaise volonté que l'horticulteur est forcé de renoncer à les bouturer; tel est entre autres le rosier du Roi, dont, malgré tous les soins possibles, les boutures à l'air libre ne réussissent tout au plus que dans la proportion de 10 pour 100; il n'y a donc pas de bénéfice à le multiplier ainsi.

Le bouturage du rosier se fait, soit en pleine terre et à l'air libre, soit dans la serre, sous cloche ou sous châssis et à l'étouffée. Le rameau de rosier détaché et planté en terre ne produit pas immédiatement des racines. Avant que celles-ci se soient formées et qu'elles commencent à puiser dans la terre la nourriture de la nouvelle plante, il faut que, pendant un temps plus ou moins long, la bouture vive aux dépens de sa propre substance. Si la variété bouturée n'est pas d'un tempérament disposé à s'enraciner rapidement, la bouture se dessèche par évaporation avant d'être pourvue de racines, et l'opération est manquée. Dans ce cas, le bouturage ne peut se faire *qu'à l'étouffée*, c'est-à-dire, sous cloche ou sous châssis, en dehors de toute cause d'évaporation, avec ou sans le secours de la chaleur artificielle, toujours utile, cependant, pour provoquer la prompte émission des racines.

A. Bouturage des rosiers à l'air libre.

Dans la pratique de l'horticulture, le bouturage des rosiers sans abri, en pleine terre et à l'air libre, est rarement usité. On emploie pour cela les rameaux rendus disponibles par la taille d'hiver; ces rameaux sont taillés à la longueur convenable et plantés en rigoles dans une plate-bande de jardin, comme le seraient les boutures de tout autre arbuste

d'ornement. On mentionne ce procédé, parce que, dans certains cas particuliers, il peut donner de bons résultats, mais en faisant observer qu'il n'est que très-rarement pratiqué.

B. Bouturage à froid et à l'étouffée.

Ce bouturage, qu'on fait sous cloche ou sous châssis froid, est l'un des plus fréquemment employés à l'égard du rosier ; il y a lieu d'abord de préparer la terre à recevoir les boutures, afin qu'elles puissent s'y enraciner aussi aisément que possible ; ensuite, il faut préparer avec soin les rameaux qui doivent être bouturés (*fig. 43*).



Fig. 43. Bouture préparée avec talon.

La meilleure terre pour le bouturage des rosiers est celle dite terre

de bruyère, après avoir été, bien entendu, débarrassée par le criblage des fragments de racines et de végétaux ligneux qui s'y trouvent toujours mêlés ; on ajoute, lorsqu'à son défaut on n'a affaire qu'à un sol trop consistant, une dose convenable de sable siliceux fin. Il est bon d'ailleurs d'avoir toujours une bonne provision de cette terre pour mettre en pots les jeunes rosiers de boutures, à mesure qu'ils se sont suffisamment enracinés.

Pour préparer les boutures de rosiers, il faut d'abord les tailler à la longueur convenable; cette longueur est variable selon la distance qui existe entre les yeux sur les rameaux, distance qui diffère sensiblement selon les espèces ou variétés de rosiers. Un soin indispensable à prendre, c'est celui de laisser aux boutures une partie de leurs feuilles



Fig. 44. Bouture préparée avec feuilles.

(fig. 44) dont les fonctions sont d'attirer la sève et de faciliter la formation des racines. On peut cependant, dans quelques cas, bouturer des rameaux de rosiers dépourvus de leurs feuilles, la base seule des pétioles subsistant (fig. 45). On peut bouturer des rameaux à l'état herbacé ou des rameaux aotés devenus complètement ligneux. L'époque de l'année la plus favorable au succès du bouturage est la première quinzaine de septembre. Les rameaux les plus minces sont généralement préférés,

comme plus disposés que les autres à s'enraciner; le vieux bois peut



Fig. 45. Bouture de rosier sans feuille.

cependant aussi être bouturé, mais seulement à défaut d'autres et toujours, quoi qu'il arrive, avec moins de chances de succès.

Pour bouturer les rosiers sous châssis froid, les coffres sont d'abord mis en place et enterrés à la moitié de leur hauteur; on les remplit ensuite d'une couche de 10 centimètres d'épaisseur de terre de bruyère préparée comme il a été exposé ci-dessus; cette terre doit être fortement *plombée*, c'est-à-dire foulée et comprimée pour qu'elle s'attache plus facilement à la base des boutures. Celles-ci, à mesure qu'elles sont préparées, sont mises en place en lignes et enfoncées en terre à 2 cent., et à la distance de 2 à 3 centim. les unes des autres. On se sert à cet effet d'un petit bâton de la grosseur du doigt remplissant les fonctions de plantoir. Il importe de bien presser la terre autour de la base de chaque bouture. La plantation terminée, les coffres sont recouverts de leurs pan-

neaux vitrés qu'on tient constamment fermés, pour *étouffer* les boutures, c'est-à-dire les soustraire le plus possible au contact de l'air et empêcher leur bois de se rider en se desséchant par évaporation. Toute bouture dont l'écorce se ride peut être considérée comme perdue. Chaque bouture doit être accompagnée d'un numéro d'ordre se rapportant à un catalogue.

Le travail préparatoire et le mode de plantation des boutures sont les mêmes de point en point, quand le bouturage des rosiers se fait sous cloche. Après avoir chargé de terre de bruyère préparée comme il a été dit la plate-bande où doivent être posées les cloches, on prend l'empreinte de celles-ci et l'on procède à la plantation, après quoi les cloches sont placées sur le tout et tenues constamment closes. La mise en place des boutures, soit sous châssis, soit sous cloche, doit être immédiatement suivie d'un arrosage abondant, d'une bonne mouillure selon l'expression reçue : le succès de l'opération en dépend.

Un autre mode de bouturage du rosier à froid et à l'étouffée, consiste à bouturer *en godets* soit sous châssis, soit sous cloche, mais le plus souvent sous cloche. On opère, comme ci-dessus, pour les travaux préparatoires : des godets de 3 à 4 centim. de diamètre, les plus utilisés dans ce but, sont remplis de terre de bruyère ; la bouture est placée au centre de chacun d'eux, en ayant soin de bien presser la terre autour de sa base. Cette manière d'opérer est, sans contredit, la plus avantageuse pour multiplier les rosiers qui doivent être cultivés en pots. Après deux ou trois rempotages dans des pots d'un diamètre de plus en plus grand, ces rosiers sont prêts à fleurir ; la culture en pot n'a pas retardé leur croissance, parce qu'à chaque rempotage, ils ont été déplacés en motte, sans imposer aucune fatigue à leurs racines. On fait aussi des boutures dans des pots de 9 à 10 cent. Dans ce cas ces boutures sont réunies au nombre de 6 à 8 dans chaque pot.

Quelques horticulteurs des environs de Paris multiplient par un procédé peu différent les rosiers Noisette, du Bengale et Lawrence,

qui s'y prêtent particulièrement. Les boutures, taillées à 15 centim. de long, sont entièrement dégarnies de leurs feuilles. Les coffres, enterrés à 25 centim. de profondeur, sont remplis de terre de jardin mêlée à du sable siliceux par parties égales. Les boutures y sont enfoncées à la profondeur de 5 centim., et à 2 ou 3 centim. les unes des autres. On arrose copieusement et l'on recouvre les coffres de leurs panneaux vitrés, pour traiter ces boutures à l'étouffée comme les autres. Les coffres utilisés pour ce genre de bouturage doivent être placés à l'exposition du plein midi.

C. Bouturage des rosiers du Bengale (méthode de Fontenay).

Tout le monde connaît de réputation Fontenay qu'embellissent les roses, selon l'expression d'un poète. Aujourd'hui, Fontenay n'est plus comme autrefois un grand centre de culture du rosier; la fraise y a pris en grande partie la place de la rose. Toutefois, le rosier du Bengale y est encore de nos jours multiplié sur une grande échelle, par un procédé digne d'être mentionné. Voici ce procédé.

Vers le milieu de novembre, les rameaux de rosier du Bengale destinés à servir de boutures, sont coupés à la longueur de 18 à 20 centim. Au lieu de les mettre immédiatement en terre, on les dépose dans une cave parfaitement obscure; ils y sont mis en jauge dans du sable frais, où ils restent jusqu'au mois de mars de l'année suivante. Dans cet intervalle, les rameaux ont formé à leur base un bourrelet plus ou moins apparent qui doit donner naissance à des racines. Vers le 15 mars, ces rameaux ainsi préparés sont plantés à l'air libre, dans une bonne terre de jardin en leur laissant seulement deux yeux hors de terre.

Le sol est recouvert d'un paillis épais pour en maintenir la fraîcheur. Avant la fin de la belle saison, chacune de ces boutures est devenue, en octobre, un rosier adulte, bien fleuri et prêt par conséquent à être livré au commerce ou mis en place dans une plate-bande du parterre.

D. Bouturage herbacé du rosier en serre chaude.

Cette opération se commence vers la fin de février ; on prépare dans la serre une couche de tannée, qui doit avoir environ 30 cent. d'épaisseur ; elle est recouverte de 5 à 6 cent. de sable très-fin dans lequel seront enterrées plus tard les boutures placées dans des godets (fig. 46).



Fig. 46. Bouture en godet.

En même temps on rentre dans la serre les rosiers en pots destinés à fournir des boutures pour la multiplication ; on les soumet à une chaleur de 18 à 20 degrés pour les forcer à entrer immédiatement en végétation jusqu'au moment du bouturage ; on ne doit pas oublier que les rosiers en pots, soumis à cette température, doivent être mouillés fréquemment. Vers la fin de mars, les rosiers ont suffisamment poussé pour commen-

cer à donner des rameaux pour boutures. On coupe les extrémités des jeunes pousses à la longueur de 2 à 3 feuilles, qu'on s'abstient de supprimer, pour les bouturer; on repique ces boutures dans des petits godets de 3 à 4 cent. de diamètre avec de la terre de bruyère préparée; on place dans le godet les numéros de plomb correspondant au catalogue. Les godets sont enterrés sur la couche, dans le sable, après quoi ils sont recouverts d'une cloche pour les soustraire au contact de l'air.

Indépendamment de la température ambiante et de la couche de tannée, les boutures de rosiers forcés demandent à être chauffées de fond. Il faut surveiller attentivement le développement des racines qui commence environ un mois après leur mise en terre. Quand on juge les boutures assez bien enracinées, on leur donne un premier repotage dans une terre semblable à la première, mais en se servant de pots de 6 à 8 cent. de diamètre.

E. Traitement des boutures de rosiers enracinées.

Les boutures faites en septembre à froid sont généralement enracinées en mars. A ce moment on enlève les cloches ou les châssis et on empote les boutures dans des godets de 8 à 10 cent. de diamètre dans une terre douce amendée de terreau consommé et d'un tiers de terre de bruyère; les numéros sur plomb seront placés au pied de la bouture et enroulés autour du sujet. Après cet empotage, on place les boutures sous châssis froid, et, pour les soustraire à l'action desséchante de l'air, on pose les panneaux vitrés sur les coffres. Dans le courant de mai, les boutures sont retirées des coffres et placées dans une plate-bande à l'air libre.

Le terrain disposé pour recevoir les boutures de rosiers en pots, ou

bien pour les repiquer en pleine terre doit être laboué profondément ; on donne un coup de fourche pour briser les mottes et ramener à la surface les pierres que l'on enlève par un trait de râteau. Le terrain ainsi préparé, on place sur la plate-bande les pots que l'on enterre les uns à côté des autres en ne recouvrant seulement les bords des pots que de 2 cent. de terre.

Si, au contraire, on désire repiquer les boutures de rosiers en pleine terre, cette opération devra se faire de préférence en avril et mieux par un temps *couvert* et *pluvieux* que par un temps trop sec. On trace à cet effet sur la plate-bande des rayons tirés au cordeau, à 25 cent. de distance, en ayant soin de peu comprimer la terre sous les racines.

Les jeunes rosiers provenant de boutures ont besoin d'être garantis aussi bien contre les coups de soleil que contre les atteintes du froid. S'ils sont en pleine terre, on se sert de paillassons, de claies ou de toiles soutenus par des supports de 25 à 30 centimètres de hauteur. Il s'établit ainsi, au-dessus des plantes, un courant d'air qui contribue à donner à leurs tiges une consistance ligneuse désirée.

Tandis que les boutures de rosiers sont sous cloches ou sous châssis, il est aussi nécessaire de les ombrer, soit avec des toiles, soit même avec de simples feuilles de gros papier. On peut aussi rendre opaque le verre des châssis et des cloches avec un lait de chaux ; mais ce badigeon, dès qu'il n'est plus nécessaire, doit être enlevé pour que les boutures ne restent pas trop longtemps exposées dans un lieu trop obscur.

F. Soins à donner aux boutures pendant l'hivernage.

Quand les boutures sont faites et placées sous cloches ou sous châssis,

il est important de pourvoir à leur conservation pendant l'hiver. Dès les premiers jours de novembre, on établit autour des coffres des ados de 30 cent. de large sur 40 de haut. On emploie à cet effet soit des feuilles seules, soit un mélange de feuilles sèches et de fumier de cheval. On peut aussi monter les ados avec de la *gadoue*, selon les ressources de chaque localité où l'on opère.

On place entre les cloches qui abritent des boutures de rosiers un mélange de feuilles et de fumier de la hauteur de 25 cent. Si le froid devient trop intense, on en couvre complètement les cloches.

Pour couvrir les panneaux vitrés, on fait généralement usage de paillassons.

G. Soins ultérieurs de culture.

Toutes les fois que l'on rempote des rosiers, qu'on met en place dans la plate-bande, ou bien qu'on les repique au plantoir, on doit toujours leur donner un bon arrosage après les avoir installés dans leur nouvelle situation. La terre doit aussi recevoir un paillis de fumier consommé de 2 à 3 cent. d'épaisseur qui sert à entretenir une humidité convenable au pied des plantes et à empêcher la terre de se durcir. Moyennant ces précautions, les binages deviennent presque inutiles; mais alors il faut sarcler fréquemment pour empêcher les mauvaises herbes d'envahir les jeunes plantes. Pendant tout le temps que les boutures de rosiers passent sous cloche ou sous châssis, il est nécessaire de leur donner deux nettoyages à fond, en choisissant pour effectuer ces opérations un temps doux et couvert. On enlève les boutures manquées, les feuilles mortes, ainsi que les mousses et les cham-

pignons qui auraient pû se développer sur le sol. Les châssis ou les cloches ne sont déplacés qu'un à un ; et, à mesure que le nettoyage avance, on rend aux boutures les abris qui les protégeaient. A l'entrée de l'automne qui suit leur mise en place, les rosiers de boutures se sont suffisamment développés pour pouvoir être livrés au commerce.





CHAPITRE XI

MULTIPLICATION DES ROSIERS PAR SEMIS.



DANS quelque pays que le rosier prospère, l'horticulteur ou l'amateur doit toujours essayer non-seulement de propager ou multiplier, par l'un des moyens mécaniques indiqués ci-dessus, les belles variétés qu'il cultive, mais encore et surtout chercher, à l'aide de semis intelligemment dirigés, à augmenter si possible le nombre de ces variétés. Nous allons successivement passer en revue les divers soins que nécessitent le semis comme aussi l'éducation des individus qui en naissent.

Le fruit du rosier est, on s'en souvient, composé du calice devenu charnu et des ovaires qui en tapissent la paroi intérieure, par conséquent ce n'est pas une baie dans le vrai sens du mot, c'est un véritable fruit, comme la poire, la pomme, la nèfle et les autres fruits des arbres de la famille des rosacées.

A. Récolte des graines.

Le point capital pour la récolte des graines de rosiers, c'est le choix des porte-graines. Les horticulteurs s'attachent à cultiver dans ce but certaines variétés de préférence à d'autres en raison de la beauté et de la persistance de leur floraison ; telles sont : Jules Margottin, la Reine, Général Jacqueminot, Géant des batailles ; pour les coloris blancs : Madame Récamier ; pour les rosiers de l'Ile Bourbon : Emile Courtier, qui a donné naissance à la série dite *souchet* ; pour les rosiers noisette, on s'en tient aux *types* à fleurs semi-doubles. Les nombreux semis de ces variétés de rosiers ont produit de magnifiques sous-variétés qui resteront longtemps dans le commerce. On récolte les fruits en novembre, et on épluche aussitôt les graines pour les stratifier.

B. Stratification des graines.

Les graines, dès qu'elles sont séparées de leur enveloppe, doivent être placées dans un milieu frais ; autrement le contact de l'air et de la chaleur les dessèche promptement, ce qui rend la germination parfois impossible. Pour la stratification des graines on place un lit de terre sèche finement pulvérisée ou de sable frais de 5 centimètres d'épaisseur dans un vase de dimensions proportionnées à la quantité des graines dont on dispose. Les graines sont régulièrement étendues sur ce lit et recouvertes d'une faible couche de terre ; on continue successivement

jusqu'à l'épuisement des graines, puis on donne une bonne mouillure. Le local le meilleur pour stratifier les graines de rosiers est une cave ou un cellier, pourvu qu'il soit frais et surtout à l'abri des rongeurs, qui sont toujours très-friands de ces graines. On peut aussi stratifier en pleine terre et à l'air libre, c'est-à-dire qu'après avoir été récoltées, les graines sont semées sur place, recouvertes de 1 à 2 cent. de terre sur lesquels on répand une couche de 8 à 10 cent. de feuilles sèches ou de vieilles mousses. Le printemps arrivé, on doit, pour favoriser la germination des graines, enlever cette couche protectrice.

C. Semis à l'air libre.

Le terrain destiné au semis des graines de rosiers stratifiées est préparé vers le 15 mars; on laboure avec soin à cet effet une ou plusieurs plates-bandes de terre à toute exposition, excepté à celle du plein nord. On herse au râteau à dents de fer pour extraire les pierres, briser les mottes. Ce travail fait, on sème à la main les graines qui ont été soumises à la stratification, en apportant beaucoup d'attention à ne pas briser les germes qui souvent sont très-apparents. Il faut semer *très-clair*, pour que le jeune plant soit suffisamment espacé; et une fois la graine distribuée sur la terre, on la recouvre de 3 cent. de terreau, puis on plombe le sol légèrement. Dans ces conditions, la germination ne se fait pas attendre. Cependant, un certain nombre de graines ne lèvent pas; beaucoup d'entre elles ne sortent de terre que la deuxième année. Il est bon de faire observer que les semis de graines de rosiers ne sont pratiqués que dans le but d'obtenir des variétés nouvelles et non, comme on pourrait le supposer, pour propager certaines variétés de mérite. Personne n'ignore, en effet, que les *variétés horticoles* de rosiers ne se reproduisent pas identiquement par les semis.

D. *Semis sous châssis et sous cloche.*

En semant peu de temps après sa récolte la graine de rosiers sous châssis ou sous cloche, on n'a pas besoin de recourir à la stratification; on hâte la germination, ce qui abrège la besogne de toute une année.

En novembre, aussitôt les graines récoltées et épluchées, on prépare un ou plusieurs coffres qu'on remplit d'une terre convenablement préparée, en ménageant un vide de 10 cent. au-dessous des bords. Les graines de rosiers y sont semées sans perte de temps et recouvertes de 3 cent. de terreau, puis on plombe le terrain légèrement, on donne un arrosage assez copieux et l'on place les panneaux vitrés sur les coffres; de temps à autre on visite l'intérieur des panneaux pour enlever les mauvaises herbes et donner au besoin quelques arrosages afin de maintenir les graines confiées à la terre dans un constant état de fraîcheur. Les amateurs qui ne disposent que de très-petites quantités de graines peuvent semer sous cloche : la préparation du terrain est la même que pour celle des semis opérés sous châssis.

E. *Semis en pots ou en terrines.*

On peut aussi semer en pots ou en terrines; toutefois ce moyen n'est guère pratiqué que lorsqu'il s'agit de variété de choix ou bien quand on n'a qu'une très-petite quantité de graines à semer, ou bien encore quand on a intérêt à connaître l'étendue des variations qui pourraient se manifester dans la descendance directe d'une espèce ou d'une variété

bien définie. Les terrines ou les pots adoptés pour cet usage sont d'abord fortement drainés avec des tessons de pots concassés ; puis on recouvre ces tessons de terre légère et un peu siliceuse. Les graines sont ensuite distribuées à la surface de la terre, puis recouvertes de 3 centimètres de terreau. Les pots ou les terrines sont placés ensuite sous châssis ou sous cloche, où ils restent jusqu'au retour du printemps.

Pour les semis faits sous châssis et sous cloche, quelques soins sont nécessaires ; pendant la saison d'hiver, il faut visiter l'intérieur des coffres, enlever les mauvaises herbes et donner quelques bassinages si la terre devient sèche, pour conserver la vitalité des graines stratifiées et en rendre plus facile la germination aux premiers beaux jours du printemps.

F. Soins à donner aux jeunes rosiers obtenus de semis.

Les soins réclamés par les jeunes rosiers de semis pendant leur première année n'ont rien de compliqué. On maintient, par des arrosages aussi souvent répétés qu'on le juge nécessaire, la fraîcheur du sol ; on sarcle pour ne pas laisser envahir les semis par les mauvaises herbes. Quand le plant est assez avancé pour pouvoir être repiqué, on l'arrache tout à l'avance, afin d'en faciliter le triage par grosseur. On raccourcit à l'aide de la serpette les racines d'un tiers environ, et les tiges des deux tiers. Les jeunes rosiers ainsi préparés sont mis en jauge et en rigoles jusqu'au moment de leur repiquage en plates bandes, ce qui se fait généralement à la mi-avril. On les repique au plantoir, en ayant soin surtout de bien les plomber.

G. Repiquage en pots.

Les jeunes plants provenant de graines semées en octobre sous châssis sont généralement bons à repiquer en avril, et ils peuvent l'être soit en pleine terre, soit dans des godets de 8 à 10 cent. de diamètre, et dans une terre mélangée par parties égales de terreau et de terre de bruyère. Une fois repotés on les bassine fortement et on les place dans des coffres à froid et toujours le plus près possible du verre ; on pose aussitôt sur les coffres les panneaux vitrés, pour les étouffer, ce qui active leur reprise. L'intérieur des panneaux doit être visité *tous les jours* afin d'arroser les plantes qui en auraient besoin ; à mesure que ces plantes grandissent, on les repote dans des pots ayant un ou deux centimètres de diamètre de plus que les précédents, pour faciliter leur développement. Si les plantes déploient un certain degré de vigueur, on peut les destiner à la pleine terre, ce qui est toujours préférable pour les sujets de semis de rosiers, attendu que dans ce cas leur végétation est plus rapide, et qu'ils donnent toujours une plus belle floraison, ce qui permet aux semeurs de mieux juger du résultat de leurs semis.

II. Repiquage en pleine terre.

Si le sol destiné au repiquage en pleine terre des rosiers de semis semble trop maigre, on l'amende avec de l'engrais bien consommé et cela toujours de manière à ce que la fumure se trouve bien distribuée

dans le terrain préalablement labouré, bien ameubli. Après le labour, on donne une façon superficielle à la fourche pour briser les mottes et ramener à la surface les pierres qu'on retire avec le râteau. Cette opération qui constitue le travail préparatoire essentiel à la plantation étant achevée, on trace au cordeau des lignes à 25 cent. de distance les unes des autres et l'on plante dans chaque ligne les jeunes rosiers mis en jauge ou en rigoles à l'avance, à 25 cent. de distance; le terrain est recouvert, entre chaque rangée, d'un paillis de fumier bien consommé de 2 à 3 cent. d'épaisseur; ce paillis est indispensable pour maintenir, pendant la saison d'été, la fraîcheur résultant des arrosages. Quelques sujets fleurissent déjà en automne, mais, règle générale, le plus grand nombre ne montrent leurs fleurs que pendant l'année qui suit la plantation.

I. Abris.

Tous les moyens d'abris à l'usage de l'horticulture en été sont bons pour préserver les plants de rosiers contre l'ardeur des rayons solaires; le choix à cet égard dépend des ressources que présente la localité où chacun se trouve placé. Tantôt on emploie les claies faites avec de l'osier, tantôt celles construites avec des lames de bois de sapin très-minces; on convertit aussi en claies les tiges aoutées de *Phragmites vulgaris* ou bien encore celles de l'*Arundo Donax* (canne de Provence) fendues en deux. Ces claies doivent former un cadre de la grandeur du panneau; leur présence sur ceux-ci a l'avantage de laisser filtrer un peu de lumière, ce qui est favorable aux plantes. Avec ces mêmes lattes on peut encore établir des claies en forme de paillassons et les

réunir de manière à pouvoir se rouler facilement; leur longueur peut être variable; elle est, en général, de deux mètres. De bons abris peuvent aussi être faits avec de la paille longue que l'on fixe très-clair sur un châssis en lattes de la grandeur du panneau, mais la durée de ce genre d'abri ne dépasse guère celle d'une saison d'été; aussi leur préfère-t-on les précédents. Des toiles très-claires déroulées sur les panneaux, ou fixées sur de minces cadres mobiles en bois constituent aussi de bons abris. On ombre encore les vitraux des serres ou des châssis en les couvrant, comme nous l'avons dit, d'une couche de blanc d'Espagne délayé dans de l'eau, ou bien en les badigeonnant avec un lait de chaux : on se sert aussi, dans le même but, du *vert anglais* délayé avec de la colle de pâte.

On peut encore préserver du soleil les plantes mises sous panneaux en prenant de la paille menue ou des feuilles déposées dans ce but entre les coffres et servant d'ados; on les jette au besoin sur les vitraux qui doivent être ombragés. Ces sortes d'abris temporaires et peu coûteux peuvent s'appliquer avantageusement sur les jeunes rosiers repiqués en pleine terre, ou cultivés en pots. On peut enfin disposer des pots renversés de distance en distance, supportant quelques gaulettes en bois sur lesquelles on étend les claies qui se trouvent ainsi suspendues au-dessus des jeunes rosiers à la distance de 20 à 25 cent., de manière à établir un courant d'air très-favorable à la bonne végétation des plantes.

Pour les abris d'hiver, les paillassons de couche, trop connus pour qu'il soit utile de les décrire, sont étendus sur les panneaux pour préserver les plantes des atteintes du froid. Quand la gelée est trop rigoureuse, on remet un second rang de paillassons, ce qu'on nomme doubler la couverture. Il est bon d'avoir un dépôt de feuilles et de grande litière, à portée des serres basses et des châssis, pour donner au besoin une couverture supplémentaire ou de secours en cas de froids exceptionnels.

J. Temps nécessaire à une rose nouvelle de semis pour se fixer.

Le temps au bout duquel une rose de semis peut être considérée comme fixée est assez variable pour certains sujets; en général, quatre années suffisent pour que l'horticulteur soit renseigné sur le mérite de ses roses nouvelles de semis, surtout s'il s'agit de roses Thés ou Bourbons. Les formes dites hybrides demandent plus de temps. Les sujets repiqués à leur deuxième année de semis fleurissent quelquefois dans la même année, mais la floraison ne peut être encore définitivement appréciée : elle n'est pas ce qu'elle sera plus tard ; les jeunes rosiers plantés de l'année n'étant pas suffisamment fixés au sol, n'ont pas dit leur dernier mot. Pendant la deuxième année de repiquage, le sujet devenu plus robuste donne des fleurs en rapport avec sa vigueur ; mais il est prudent d'attendre encore jusqu'à l'année suivante pour bien juger de la valeur du semis. Lorsqu'enfin celui-ci présente dans sa vigueur et sa floraison des caractères d'un mérite incontestable, on peut sans tarder l'écussonner à œil dormant sur des églantiers, afin de pouvoir le juger une dernière fois. S'il est reconnu méritant, après cette dernière épreuve, le rosier nouveau peut être multiplié en grand pour le livrer au commerce. Il faut toujours compter, pour bien apprécier les roses de semis, sur 6 ou 7 années de culture.

Pour les variétés issues des sortes grimpantes et des bengales, il n'est pas utile de les greffer, il suffit de les repiquer à des distances en rapport avec le développement de leur végétation ; les individus grimpants demandent des tuteurs pour fixer leurs rameaux et n'exigent aucune taille. Trois années suffisent en général pour être fixé sur le mérite des semis issus de ces variétés ; ces deux sections de rosiers se multiplient, du reste, fort bien de boutures.

K. Caractères que doit présenter une belle rose de semis.

Les caractères que doit présenter une belle rose de semis, sont assez difficiles à définir, surtout à cause du très-grand nombre de remarquables variétés connues et cultivées de nos jours. Toutes les variétés, considérées séparément, sont plus ou moins jolies, mais quand il s'agit de faire un choix parmi les plus belles roses, il est essentiel de se reporter à certains caractères qui peuvent donner à la fleur un mérite supérieur à celui des autres variétés. Une bonne rose ne doit pas être très-double, autrement le bouton est sujet à *crever*. Sa forme doit être un peu globuleuse; elle doit se tenir droite sur son pédoncule, lequel doit s'élever au-dessus du feuillage; on exige, en outre, que la variété nouvelle soit bien remontante.

Il y a souvent parmi les roses nouvelles plutôt aplaties qu'arrondies, de très-jolies variétés également remontantes; mais, en somme, elles sont moins estimées que celles de forme plus ou moins hémisphérique et bombée.





CHAPITRE XII

TAILLE DES ROSIERS



La taille du rosier est, personne ne l'ignore, une opération des plus indispensables. C'est par elle, en effet, qu'on arrive à donner à ces arbustes d'ornement par excellence une forme toujours en rapport avec le but qu'on se propose d'atteindre ; et, en raccourcissant les branches, à faire développer des rameaux dont la grande vigueur entraîne presque toujours forcément la production abondante de belles et remarquables fleurs. La taille a pour but aussi de débarrasser les rosiers de leurs rameaux morts et, dans un petit nombre de variétés, de provoquer ou de prolonger la floraison.

Hâtons-nous de dire, toutefois, que cette opération varie d'importance selon les races ou groupes de rosiers auxquels on a affaire. C'est ce que nous nous proposons de dire dans les pages suivantes.

A. Rosiers tiges ou demi-tiges.

Les opinions sur le principe de la taille appliquée aux rosiers sont très-partagées. Cette opération exerce une grande influence au point de vue de la longévité du sujet ; tous les rosiers , moins les grimpants doivent être taillés. Abandonnés au cours naturel de leur

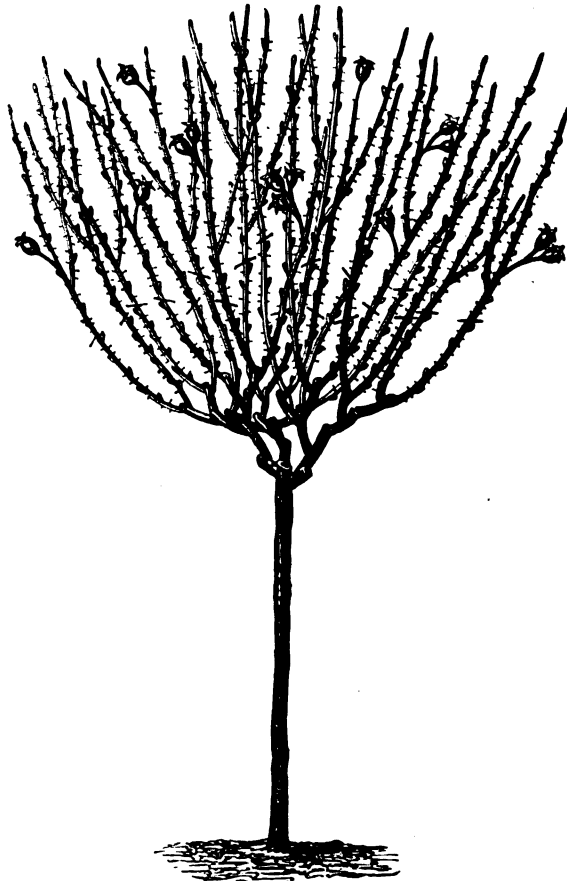


Fig. 47. Rosier tige non taillé.

végétation, ils fleurissent en très-grande quantité mais ne donnent que

de petites fleurs et cela pendant quelques années seulement. Ainsi chez les rosiers tiges non taillés (*fig. 47*), ou en un mot livrés à eux-mêmes, les rameaux s'altèrent rapidement et finissent bientôt par périr.

Il est donc de l'intérêt de l'horticulteur de soumettre les rosiers à une taille raisonnée et pratique, afin qu'ils récompensent des soins donnés, en produisant le plus possible des roses parfaites de forme et de grandeur remarquable. Pratiquée annuellement la taille rationnelle du rosier maintient chez chaque sujet un équilibre de végétation désiré, mais pour lequel, il faut le reconnaître, la nature ne l'a pas prédisposé. La taille annuelle a aussi pour principe, en diminuant les branches, de répartir avec le plus d'égalité possible la sève dans toutes les parties de l'arbrisseau, de manière à établir une végétation parfaitement régulière.

La taille du rosier était autrefois pratiquée exclusivement avec la serpette avec laquelle la netteté des coupes ne laissait rien à désirer; mais cet instrument est d'un maniement plus ou moins difficile, surtout pour opérer entre les branches souvent très-rapprochées des rosiers. Le sécateur, d'un usage plus commode, est généralement adopté aujourd'hui; on peut avec le sécateur retrancher avec une extrême facilité aussi bien les brindilles placées dans l'intérieur même du rosier que ses plus grosses branches.

La meilleure époque pour la taille du rosier est la fin de février ou le commencement de mars. Quelques jardiniers prétendent qu'il faut tailler les Rosiers cent-feuilles, les Provins et les mousseux en octobre: c'est une erreur complète. On doit, et l'expérience le démontre, tailler tous les rosiers des diverses sections à la même époque, mais attendre pour le faire que les froids rigoureux ne soient plus à craindre.

Les rameaux des rosiers plantés en automne ou au printemps doivent être, au moment de la plantation, taillés très-longs, de 20 à 25 centimètres environ, de manière à tempérer le mouvement de la sève toujours disposée à se porter vers les bourgeons terminaux. Cette taille

favorise en même temps le développement des racines, et la formation des jeunes radicelles. Le nombre des yeux à ménager sur les rameaux taillés longs, sert de bourgeon d'appel pour attirer la sève. Vers le 8 avril environ, quand tous les yeux se sont accrus et ont produit des bourgeons, il faut de nouveau rabattre les rameaux à 3 ou 4 yeux. C'est alors une taille courte pour la première année. Cette suppression rigoureuse a pour but de refouler la sève en abondance sur l'empatement de l'écusson, afin de faire naître de nombreuses branches destinées à constituer la tête du rosier, et produire une splendide floraison.

En présence d'un rosier tige ou demi-tige de 2 à 3 ans de plantation, la taille se traite différemment.

Le rosier, qui par lui-même est toujours surchargé de branches, demande surtout à être évidé dans l'intérieur; il doit, taillé, présenter

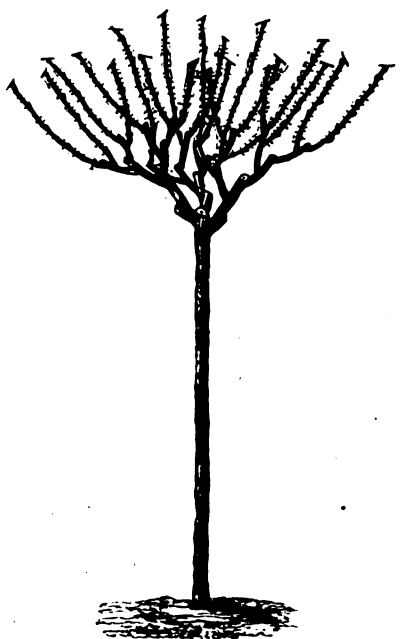


Fig. 48. Rosier tige taillé.

la forme d'un gobelet. On ne ménage donc seulement que les branches

formant sa circonférence. Toutes les branches de l'intérieur doivent être retranchées au niveau de leur insertion, ainsi que les brindilles ; celles de la circonférence sont sévèrement dédoublées en supprimant de préférence les plus âgées pour ne conserver que les bourgeons de l'année placés à la base et en dehors, de manière à obtenir le vide dans l'intérieur de la tête du rosier. On renouvelle ses branches, chaque année, à l'aide des jeunes bourgeons et en supprimant le vieux bois.

Pour donner une idée de la taille sur un rosier de 3 à 5 ans de plantation, on doit le supposer dans un bon terrain, et végétant avec vigueur. C'est alors que le succès de la taille dépend du nombre de branches à conserver et de la longueur à laquelle on doit tailler les rameaux, une fois débarrassés de toutes leurs branches inutiles. Un rosier dans ces conditions (*fig. 48*) doit avoir une tête formée de 10 à 15 branches taillées à la longueur de 15 à 25 centimètres. Tous les yeux-bourgeons placés sur la longueur des rameaux se développent et forment un bouquet régulier et vigoureux qui donnent d'ordinaire une magnifique floraison. En adoptant cette taille, l'on peut, par le raisonnement, l'appliquer aux rosiers pour les maintenir dans un état d'équilibre parfait sans aucune altération. Dans ces conditions, la durée moyenne de végétation des rosiers greffés peut se prolonger de 6 à 10 ans dans toute la beauté de leur floraison.

Un point sur lequel doit se porter aussi l'attention du jardinier, c'est, nous le répétons, l'enlèvement des drageons qui absorbent la sève de la tige principale et ralentissent la végétation de la tête du rosier, qui finirait insensiblement par dépérir si on laissait croître librement ces gourmands.

Les rosiers francs de pied peuvent être soumis à la même taille ; cependant pour les variétés très-vigoureuses appartenant aux R. hybrides, bengales, bourbons et noisettes, on peut allonger la taille des rameaux et la pratiquer à environ 40 centimètres de longueur.

B. Rosiers francs de pied.

Les rosiers francs de pied sont des individus qui, n'étant pas greffés, vivent à l'aide de leurs propres racines. Tels sont les rosiers multipliés de boutures ou bien par la voie du semis. On obtient, de cette manière, de plus beaux rosiers sous le rapport de la vigueur; d'autre part, s'ils drageonnent, disposition inhérente à ces rosiers même, mais toujours funeste aux rosiers greffés, n'a ici aucun inconvénient grave, puisque chaque drageon appartient réellement à l'espèce ou à la variété qui le produit.

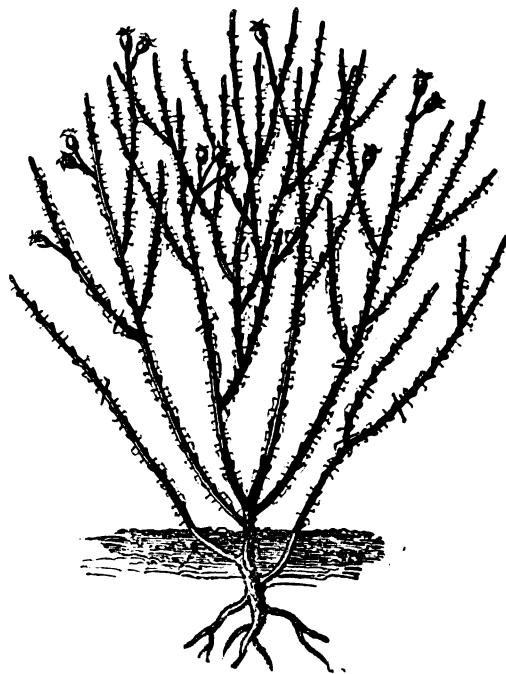


Fig. 49. Rosier franc de pied non taillé.

L'amateur de rosiers a donc un grand intérêt à composer sa collection

de rosiers francs de pied (*fig. 49*), qui sont, d'ailleurs, aussi sensibles que les autres à l'action pernicieuse des gelées, par la raison que les variétés qui redoutent le plus les froids dont la rigueur les fait parfois périr, peuvent en être facilement préservées en les buttant soit avec de la terre, soit avec des feuilles ou du fumier consommé, et cela depuis la fin de l'automne jusqu'au retour du printemps. A la reprise de la végétation, on les déchausse de cette butte préservatrice de terre ou de feuilles, et on les taille sur les yeux restés en bon état (*fig. 50*).

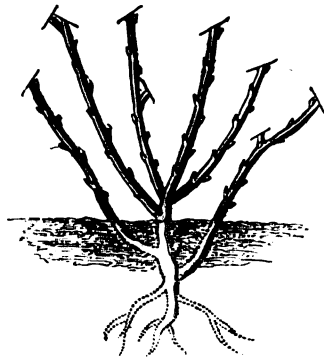


Fig. 50. Rosier franc de pied taillé.

Les rosiers francs de pied, d'une grande puissance de végétation, ont une existence d'une durée presque indéfinie, à moins que l'individu n'appartienne à une variété délicate. Il n'en est point ainsi des rosiers greffés; et, depuis le rosier nain jusqu'au rosier à haute tige, il faut, pour conserver une collection composée de ces derniers, la surveiller attentivement. Aussitôt qu'on remarquera une variété dont les rameaux commenceront à s'altérer, on devra immédiatement faire emploi des yeux de ces rameaux pour renouveler le sujet, soit par la greffe en fente ou en écusson, soit par le bouturage ou le marcottage. Autrement on laisserait se perdre des variétés précieuses que l'horticulteur ne pourrait pas retrouver, forcé qu'il est le plus souvent d'abandonner ces variétés

anciennes et de les remplacer par les nouvelles qui sont mises au commerce chaque année. Il n'y a seulement qu'un petit nombre de variétés d'élite, telles que : Gloire de Dijon, Souvenir de la Malmaison, Duchesse de Sutherland, etc., qui, par la réputation qu'elles ont acquise, ne disparaîtront probablement jamais de la culture des roséristes.

C. Taille des rosiers thés.

Les rosiers thés sont, comme nous l'avons vu, originaires de l'Inde, c'est-à-dire assez sensibles au froid sous la latitude de Paris ; aussi les variétés qui appartiennent à cette section réclament-elles de préférence le climat du midi de la France ; les variétés à longs rameaux cultivées dans ce milieu favorable forment de magnifiques plantes qu'on palisse souvent sur les façades des maisons, où la beauté de leurs fleurs en bouquets ressort avec tous ses avantages pendant la floraison, qui se prolonge sans interruption jusqu'aux gelées. Cultivés dans ces conditions ou dans des pays moins chauds, les rosiers thés n'ont besoin, en fait de taille, que du retranchement des ramilles inutiles et de celui du bois mort.

D. Taille des rosiers noisettes.

Les rosiers noisettes, s'ils ne sont pas élevés sous la forme de buissons, peuvent aussi être employés à garnir les colonnes, ainsi qu'on l'a recommandé en traitant des rosiers grimpants. La taille de ces variétés se borne, en général, comme dans les rosiers précédents, à la suppression du bois mort et des ramilles inutiles.

E. Taille des rosiers cent-feuilles et R. moussus.

Les rosiers cent-feuilles et les R. moussus doivent être taillés longs, afin d'obtenir une floraison abondante et assurée. Au moment de la plantation, les rameaux seront immédiatement taillés à 40 ou 50 cent. de longueur, afin de les faire ramifier le plus possible, ce qu'ils font par le développement des bourgeons ménagés. L'année suivante ces rameaux seront taillés à la longueur de 6 à 10 cent., selon leur vigueur.

F. Taille des rosiers dits hybrides non remontants.

Les rosiers hybrides non remontants, ainsi que les Provins, se taillent très-longs. On doit viser surtout à rajeunir constamment ces arbustes; on y arrive en remplaçant les vieilles tiges par des rameaux de l'année.

G. Taille des rosiers pompons.

Le rosier pompon Saint-François et celui dit de Bourgogne, ce dernier connu aussi sous le nom de *rosier de mai*, sont deux espèces propres à former des bordures. Ces arbustes sont très-florifères, au printemps; mais, ne fleurissant qu'une fois dans l'année, ils n'exigent que très-peu de taille : on doit simplement nettoyer le bois mort, et rabattre les extrémités supérieures de leurs rameaux.

H. Taille des rosiers pimprenelles.

Les rosiers pimprenelles ont été longtemps cultivés avec prédilection ; on en possédait un grand nombre de variétés de différentes couleurs ; ils étaient très-recherchés dans les collections d'amateurs. L'un des défauts de ces variétés, si défauts il y a, est celui qu'on pourrait reprocher aussi aux rosiers non remontants : celui de ne fleurir qu'une fois l'année. Cependant on en admet encore, dans les belles collections, une dizaine de variétés. La taille qu'ils exigent se borne à raccourcir les extrémités des rameaux pour en obtenir le plus de fleurs possible ; s'ils étaient soumis à une taille trop rigoureuse, la floraison de ces rosiers serait moins certaine ou laisserait toujours quelque peu à désirer.

I. Taille des rosiers capucines.

Les rosiers capucines, *R. sulphurea* et formes voisines, sont exactement dans le même cas que toutes les sortes sarmenteuses, telles que *R. ayrshire*, *multiflores*, *Banks*, *microphylls*, etc. Il suffit, leurs fleurs se développant le plus ordinairement sur des rameaux d'au moins deux ans d'âge, de retrancher ou ébouter l'extrémité de leurs longues branches sans chercher même à arrondir les touffes qu'elles peuvent produire ou à équilibrer la végétation.





CHAPITRE XIII

PRODUITS INDUSTRIELS DE LA ROSE.



PAR sa beauté, la rose, la reine des fleurs et le symbole de l'innocence, n'est pas destinée seulement à faire le plus bel ornement de nos jardins, elle a aussi son utilité dans l'industrie. Nous ne voulons pas parler, bien entendu, de ces imitations de roses plus ou moins bien réussies qui font vivre à Paris des centaines d'ouvriers, ni du commerce immense que les horticulteurs français font avec la culture des rosiers. Ce que nous voulons faire connaître pour compléter ce petit ouvrage, ce sont les produits que l'on en retire pour l'usage de la médecine et de la parfumerie, etc., et indiquer en même temps par quels procédés on y arrive.

ESSENCE DE ROSES.

C'est dans le Levant, principalement en Syrie, que l'on obtient ce produit, si recherché dans les harems et toujours d'un prix excessif.

On n'emploie pas pour obtenir cette essence précieuse indistinctement toutes les espèces de roses. Selon Joanovich Bey, il n'y en aurait que deux qui serviraient à cet usage : la rose musquée, *Rosa moschata* de Linnée et surtout la rose dite des quatre saisons, *Rosa damascena* de Miller, qui en Orient ont une odeur bien plus pénétrante qu'en Europe.

Voici le procédé : on met dans la cucurbitte d'un alambic ordinaire une certaine quantité de fleurs de roses avec leurs calices; on laisse macérer pendant deux ou trois heures dans leur poids d'eau. On soumet ensuite le tout à la distillation à un feu doux, après avoir adapté, à l'extrémité du réfrigérant de l'appareil, un récipient florentin muni d'un tube latéral en forme d'S. A mesure que la distillation s'opère, l'eau de rose s'échappe par le tube en S et l'essence surnage sur l'eau qui reste dans le récipient; on la sépare alors par décantation. L'eau de rose provenant de cette opération est conservée avec soin et est cohobée sur des nouvelles fleurs. On comprend qu'il faut de temps en temps y ajouter un peu d'eau pour remplacer la déperdition qui a lieu pendant la distillation.

L'essence ainsi obtenue est d'une odeur extrêmement suave.

Nous devons ajouter que tout ce qui se vend dans le commerce, sous le nom d'essence de roses, ne provient pas toujours des roses. On obtient une essence qui a presque la même odeur en distillant de la même manière les feuilles du *Pelargonium capitatum*, appelé vulgairement sur les marchés *Geranium rosat*, et que l'on cultive en grand

dans certaines contrées méridionales, rien que pour en recueillir l'essence. Selon M. Balansa, l'éminent botaniste-collecteur, on retirerait aussi dans l'Asie-Mineure une essence à odeur de rose de la racine d'une espèce de liseron.

Il est inutile de dire, que dans la parfumerie, toutes les pommades, les huiles et les savons de toilette, de même que certaines poudres dites *de riz*, à odeur de rose, sont plus ou moins aromatisés avec de l'essence : quatre gouttes suffisent pour parfumer une livre de poudre.

EAU DE ROSE.

Les parfumeurs et les pharmaciens l'obtiennent par le procédé que nous venons d'indiquer. En ajoutant un récipient florentin, ils recueillent aussi un peu d'essence, mais qui ne peut en aucun cas soutenir la concurrence avec celle dite de Constantinople.

Autrefois on employait pour la distillation de l'eau de rose, la rose des quatre saisons que l'on cultivait spécialement pour l'usage de la parfumerie et de la pharmacie; aujourd'hui, que ce genre de culture est un peu abandonné, on emploie à la place la rose cent-feuilles, *Rosa centifolia*, et quelques autres variétés odorantes. Non-seulement l'eau de rose est d'un fréquent usage chez les parfumeurs comme eau de toilette, mais elle est aussi employée par les liquoristes qui en font un sirop au bain-marie, auquel ils ajoutent une certaine quantité d'alcool faible (eau-de-vie blanche) préalablement coloré par un peu de cochenille et de crème de tartre. Telle est la liqueur assez agréable que l'on vend sous le nom d'huile de roses ou de crème de roses. Lorsqu'on veut l'avoir plus accentuée, on ajoute à l'alcool deux ou trois gouttes d'essence par bouteille.

Les confiseurs, les glaciers et les pâtisseries emploient journellement

l'eau de rose pour aromatiser leurs produits, tels que dragées, pâtes, glaces, crèmes, etc.

En médecine, l'eau de rose est d'un usage quotidien ; elle sert de véhicule à une infinité de collyres ; elle entre souvent aussi dans certaines potions comme astringente dans les crachements de sang.

SIROP DE ROSES PALES.

On fait avec la rose cent-feuilles un sirop connu en pharmacie sous le nom de sirop de roses pâles. Autrefois on préparait ce sirop en faisant infuser 1 kil. de fleurs fraîches pendant six heures dans une suffisante quantité d'eau bouillante. Après avoir passé avec expression à travers un linge, on faisait infuser une seconde fois dans la colature une pareille quantité de fleurs de roses ; la seconde infusion étant bien décantée, on y ajoutait 1 kil. 250 de sucre et l'on faisait cuire en consistance de sirop. Aujourd'hui le Codex donne une autre formule qui consiste à piler les pétales de roses dans un mortier de marbre, à en exprimer le jus et à faire le sirop en ajoutant un poids égal de sucre ; on le fait cuire comme le précédent jusqu'en consistance voulue, c'est-à-dire à 32° à l'aréomètre de Baumé. Généralement on l'aromatise avec un peu d'eau de rose. Le sirop ainsi préparé est un purgatif doux : on l'emploie à la dose de 30 à 50 grammes.

On fait aussi un sirop de roses sèches avec une forte infusion de roses de Provins, *Rosa gallica* ; celui-ci est tonique et astringent ; il contient de l'acide gallique.

**MIEL ROSAT, RHODOMÈLE DES VIEILLES PHARMACOPÉES, MELLITE DE ROSES
DU CODEX.**

On le prépare avec 1 kil. de roses rouges bien sèches que l'on fait infuser pendant 24 heures dans 4 kil. d'une décoction de calices de roses. Lorsque cette sorte de macération est terminée et passée avec expression, on ajoute 6 kil de miel de Narbonne ; on clarifie aux blancs d'œufs et l'on fait cuire jusqu'en consistance de sirop.

Le miel rosat entre dans une foule de gargarismes.

VINAIGRE ROSAT.

Sa préparation est fort simple ; on fait macérer pendant une dizaine de jours 1 kil. de roses rouges, bien sèches, mondées de leurs calices, dans 6 litres de vinaigre d'Orléans ; on filtre et on ajoute 200 grammes d'alcool 3/6.

Le vinaigre rosat est employé, après avoir été mélangé à dix parties d'eau, en gargarismes dans les maux de gorge.

VIN ROSAT.

Il se prépare absolument comme le vinaigre rosat. On emploie des

pétales de roses de Provins dans les mêmes proportions que l'on fait macérer dans du gros vin du Midi. On peut y ajouter un vingtième d'alcool.

Le vin rosat sert pour les plaies aux mêmes usages que le vin aromatique ; il est tonique et astringent. Il est aussi employé avec succès en lotions chez les enfants atteints de prolapsus du rectum.

CONSERVE DE ROSES.

Voici comment on la prépare : on prend 125 grammes de roses de Provins en poudre très-fine que l'on fait macérer dans un peu d'eau de rose. On mélange ensuite à froid cette sorte de pâte avec un kil. de sucre en poudre fine. Nous ne voyons pas d'inconvénient à y ajouter, comme cela a lieu souvent, quelques gouttes d'acide sulfurique pour aviver sa couleur.

La conserve de roses est astringente et employée souvent contre les diarrhées.

On employait autrefois au même usage la conserve de *Cynorrhodon*. On la préparait avec la pulpe des fruits des rosiers sauvages ou églantiers. On faisait cuire cette pulpe bien mondée avec du sucre en consistance de marmelade.

ONGUENT ROSAT.

On prépare l'onguent rosat ou mieux la pommade rosat en faisant infuser 1 kil. de roses cent-feuilles ou des quatre saisons, fraîches, avec ou mieux sans leur calice, pendant deux jours au bain-marie, dans un kilo d'axonge (graisse de porc). On coule avec expression et on fait infuser de nouveau pendant deux autres jours la même quantité de roses dans cette graisse. On coule de nouveau avec expression et on laisse

refroidir. Les roses ne communiquant aucune couleur à l'onguent, on le colore en rose en y ajoutant un peu d'écorce de racine d'Orcanette, *Anchusa tinctoria*, qui ne nuit en rien à ses propriétés.

L'onguent rosat est adoucissant, résolutif dans les inflammations et les douleurs hémorroïdales.

POMMADE A LA ROSE POUR LES LÈVRES.

Cette pommade n'est pas faite avec des roses; on la prépare en faisant liquéfier un peu de cire blanche dans de l'huile d'amandes douces ou d'olive; on la colore aussi avec un peu d'orcanette et on l'aromatise avec quelques gouttes d'essence de roses. On remplace avantageusement la cire par le beurre de cacao. Elle est employée pour les gerçures des lèvres et les crevasses du sein.

COLD CREAM.

Cette espèce de cérat s'obtient en faisant liquéfier un peu de cire blanche et un peu de blanc de baleine dans de l'huile d'amandes douces. Lorsque le tout est bien fondu sur un *feu très-doux*, on le verse dans un mortier de marbre et l'on remue constamment avec un pilon de bois jusqu'à ce que le refroidissement soit complet; alors on y ajoute peu à peu, en remuant toujours bien le mélange, un tiers en poids de bonne eau de rose. Nous devons dire ici que les pharmaciens, malgré leur science incontestable, ne parviennent jamais à produire un cold cream aussi suave que celui des parfumeurs.

HUILE ROSAT.

Sa préparation est très-facile. On fait macérer au soleil 250 gr. de fleurs de roses de Provins bien sèches dans un kilog. d'huile d'olive. Au bout de quinze jours on ajoute à la macération 10 grammes d'Orcanette pour lui donner une belle couleur rouge.

Outre les préparations que nous venons de faire connaître, les roses de Provins en décoction sont souvent conseillées comme un excellent tonique et astringent en injections dans certaines affections.

Nous ne devons pas oublier de dire encore que l'on employait autrefois comme un puissant astringent le bédégard. C'est une espèce de galle chevelue qui se développe sur les rosiers, principalement sur les espèces sauvages. Cette galle est produite par la piqure d'un petit hyménoptère appelé *Cynips rosæ*. A la fin du printemps la femelle de cet insecte fait aux rameaux, à l'aide de sa tarière, une petite entaille dans laquelle elle dépose environ une douzaine d'œufs. La plaie se boursoufle, devient chevelue et prend, à l'automne, une couleur verte mélangée de rouge et d'un peu de jaune.

Le bédégard n'est presque plus en usage de nos jours.





CHAPITRE XIV

MALADIES ET ENNEMIS DU ROSIER.

A. Maladies.



Il est deux sortes de maladies, les unes externes, les autres internes, qui attaquent les rosiers. Les maladies externes sont souvent le résultat d'un accident fortuit, ou bien elles sont dues aussi à la présence de parasites végétaux ou animaux qui, lorsqu'ils envahissent ces arbustes, les détruisent quelquefois complètement.

Cependant, ce ne sont que des maux passagers ; les parasites, qui s'attaquent à ces arbustes, ne sont pas par trop nombreux et ne causent pas leur mort ; du reste il n'est pas impossible de les détruire. Les causes des maladies internes sont dues à des altérations profondes qu'il faut rechercher, et l'étude n'aboutit presque toujours, il faut bien le reconnaître, qu'à des notions insuffisantes qui rendent à peu près impossible de découvrir la vraie source du mal. Les maladies des

rosiers sont donc dues à des causes multiples provenant soit des agents ambiants, soit des sources mêmes de la vie végétale.

Parfois les pluies abondantes fatiguent les tissus végétaux et occasionnent la pourriture; parfois aussi l'abaissement de température qui donne lieu à des rosées intempestives produit le même résultat. La sécheresse, d'autre part, peut donner lieu à des altérations semblables.

En fait, si l'on remonte aux causes des maladies qui affectent les rosiers, autant qu'il est possible à l'homme de pénétrer ces causes, on reconnaît qu'il n'y a pour les combattre qu'un seul moyen efficace consistant en des soins de culture assidus et intelligents.

B. Ennemis du rosier.



Le rosier cultivé est en butte aux attaques d'un grand nombre d'ennemis dont les uns appartiennent au règne végétal, les autres au règne animal.

Les végétaux ennemis du rosier appartiennent tous à la cryptogamie; ce sont ou des parasites ou des épiphytes qui s'attachent à lui et vivent aux dépens de sa propre substance. Les plus connus sont : 1° le *blanc* ou *meunier*; 2° la *rouille*; 3° les *Mousses* et les *Lichens* de divers genres et espèces.

Les animaux dont les attaques sont le plus redoutables pour le rosier appartiennent tous à l'ordre des insectes; ce sont en première ligne : 1° le *hanneton*; 2° diverses espèces de tenthrédines appelées vulgairement *mouches à scie*; 3° deux espèces de pucerons; 4° les *kermès*; 5° diverses espèces de *chenilles*.

1. Végétaux ennemis des rosiers.

1. *Blanc ou meunier (Erysiphe pannosa)*. Ce dangereux parasite est un champignon dont les filaments blancs microscopiques causent de grands ravages aux rosiers, spécialement aux jeunes rosiers obtenus de semis. Le blanc envahit la surface des feuilles et des bourgeons, et, s'il n'est combattu à temps, il arrête net le cours de la végétation. Quelques rosiers sont plus exposés que d'autres à être envahis par le blanc, ce sont en particulier, parmi les plus répandus dans nos jardins, le Géant des batailles, le Général Jacqueminot, ainsi que les rosiers issus de ces variétés, puis les Bourbons, les Mousseux et les Provins. Le blanc n'attaque pas, ou n'envahit que très-rarement les rosiers Thés, les rosiers du Bengale, les Noisettes et tous ceux qui appartiennent à la tribu des Rosiers grimpants.

On a affirmé à plusieurs reprises qu'en choisissant des rameaux parfaitement sains, exempts de toute trace de blanc, soit pour recevoir la greffe en écusson, soit pour la multiplication par le bouturage, l'envahissement des rosiers par le blanc pouvait être évité d'une manière absolue. L'expérience a démenti ces assertions hasardées. Un seul remède est, croyons-nous, d'une efficacité certaine contre le blanc : c'est celui qui consiste dans l'emploi de la fleur de soufre dont on saupoudre les rosiers atteints de l'*Erysiphe pannosa*. Pour produire un bon effet, le soufrage doit être pratiqué sur les rosiers aussitôt qu'on y observe les premières traces du blanc, sans attendre qu'il se soit emparé de toute la surface de leur feuillage.

2. *Rouille (Rubigo vera)*. La rouille est, de même que le blanc, un champignon microscopique ; il appartient au groupe des *Uredinées*. Ce parasite se développe sous l'épiderme des feuilles ; il se manifeste sous forme de petits points d'un jaune roussâtre, principalement pen-

dant les temps d'une chaleur sèche longtemps prolongée; le rosier cent-feuilles et le rosier du roi y sont plus sujets que les autres variétés. L'envahissement des rosiers par la rouille n'est ni aussi rapide, ni aussi complet que celui du blanc. Dès qu'on s'aperçoit de la présence de ce champignon, il suffit, pour en arrêter les progrès, d'enlever toutes les feuilles atteintes sans en épargner une seule.

3. *Mousses* et *Lichens*. Ces végétaux, qui appartiennent de même à la cryptogamie ne sont pas des parasites dans le vrai sens de ce terme, mais de faux parasites, parce qu'ils ne vivent pas aux dépens des végétaux sur la surface desquels ils s'établissent; ils puisent leur nourriture presque exclusivement dans l'atmosphère. Ceux qui s'attachent aux rosiers leur nuisent en entravant la transpiration végétale. Dans les terrains crayeux, glaiseux, humides et à sous sol imperméable, le rosier végète comme à regret; il se couvre souvent de Mousses et de Lichens qui contribuent à rendre la végétation encore plus languissante. On détruit ces faux parasites en frottant avec une petite brosse de crin l'écorce des rosiers. Ce nettoyage se fait par un temps humide en automne, mieux qu'à toute autre époque de l'année.

§ 2. Insectes ennemis des rosiers.

A. COLÉOPTÈRES.

1. — *Hanneton commun*. — *Melolontha vulgaris* Fabr.

Le Hanneton (*Melolontha vulgaris*) est le plus commun et le plus nuisible des Coléoptères. Comme tous les insectes de cet ordre, le hanneton subit depuis sa sortie de l'œuf jusqu'à son passage à l'état d'insecte parfait, plusieurs transformations. Il passe ordinairement trois ans, quelquefois quatre ans, à l'état de larve avant de parvenir à sa forme définitive. La larve du hanneton, bien connue, on peut ajouter trop connue

des agriculteurs et des jardiniers, sous les noms vulgaires de *man*, *turc* ou *ver blanc*, cause des dommages énormes dans les champs et dans les

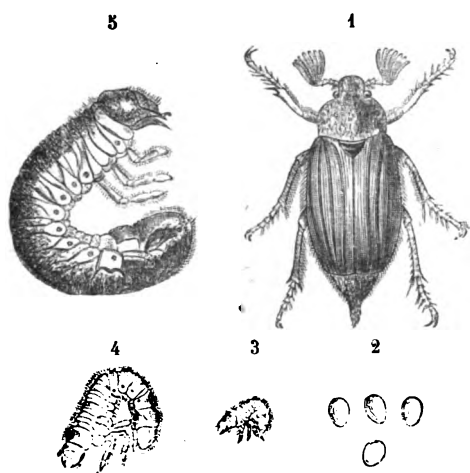


Fig. 51. — 1. Hanneton commun. *Melolontha vulgaris*. — 2. Les œufs. — 3. Ver blanc de 1^{re} année. — 4. Le même au printemps de la 2^e année. — 5. Ver blanc de 3^e année.

jardins, où elle se nourrit exclusivement des racines de toute espèce de végétaux ; les racines des rosiers sont un de ses aliments de prédilection. Plusieurs horticulteurs parisiens, spécialement adonnés à la culture du rosier, ont dû déplacer leurs établissements jusqu'à trois reprises différentes, forcés de reculer devant les envahissements du ver blanc.

Le hanneton, sous sa dernière forme, vit de 15 à 20 jours et mange tout autant qu'il mangeait à l'état de larve. Le hanneton est un insecte, non pas nocturne, comme on l'a avancé à tort, mais crépusculaire ; les mâles et les femelles se recherchent principalement pendant les dernières lueurs du crépuscule du soir. La nuit venue, ils s'accrochent par leurs pattes à l'envers des feuilles des arbres et s'endorment d'un sommeil léthargique jusqu'à ce que, le lendemain matin, le soleil ait dissipé

la rosée. Ainsi une heure ou deux après le lever du soleil, si l'on secoue les arbres dont le feuillage est surchargé de hannetons encore endormis, ils tombent à terre, hors d'état de faire usage de leurs ailes : c'est le moment le plus favorable pour en opérer la destruction.

C'est durant la seconde année de son existence à l'état de larve, que le hanneton exerce le plus de ravages en dévorant les racines des rosiers, comme toutes les autres racines qu'il trouve à sa portée ; jamais il ne sort de terre. On peut détruire beaucoup de vers blancs en les recherchant pour les écraser lorsqu'on donne à la terre des jardins les défoncements qui précèdent les plantations. Plus tard on peut planter, entre les lignes des rosiers, des fraisiers ou des laitues. Les racines de ces plantes attirent les vers blancs ; dès qu'une laitue ou un fraisier montrent en se flétrissant que le ver blanc est attaché à leurs racines, on donne un coup de bêche qui amène cette larve au dehors ; ce sont autant d'ennemis de moins. Tout insuffisants que sont ces moyens de préservation et de destruction, ils ne doivent pas être négligés.

L'agriculture ne cesse de réclamer une loi qui rende la recherche et la destruction du hanneton obligatoire comme l'échenillage. On objecte que le hanneton pourra toujours multiplier en liberté dans les grands bois d'où, grâce à ses ailes, il se répandra dans les campagnes. Il en est de même des chenilles qui, devenues papillons, envahissent les champs et les jardins ; cette considération n'empêche pas la loi, qui rend l'échenillage obligatoire, d'être à très-juste titre considérée comme une loi salubre, à laquelle tout le monde est tenu de se conformer.

Un horticulteur parisien, M. Bacot, qui a cultivé pendant nombre d'années les rosiers, route de Flandre, à Paris (la Villette), à peu de distance des fortifications, a longtemps préservé ses cultures des ravages du ver blanc, par l'emploi des *cendres de tourbe*. Une couche de 4 à 6 centimètres d'épaisseur de ces cendres, répandue sur le sol et

incorporée à la couche cultivable par un labour très-soigné, suffisait pour écarter ce redoutable ennemi ; les rosiers cultivés dans les terrains ainsi préparés n'ont jamais eu à souffrir des atteintes du ver blanc. Cette recette peut être utilisée par tous les cultivateurs de rosiers qui peuvent se procurer des cendres de tourbe en quantité suffisante.

On a recommandé dans ces temps derniers le tourteau de cameline comme un moyen très-efficace pour éloigner les vers blancs des cultures de rosiers et de dahlias.

2. — *Hanneton des champs.* — *Melolontha agricola* Fabr.

Il est six fois plus petit que le hanneton ordinaire. La tête et le corselet sont verts et pubescents. Les élytres sont d'un fauve roussâtre assez brillant, marqués d'une tache commune, noirâtre, autour de l'écusson. Ce petit hanneton est très-abondant dans certaines contrées de la France. Il ronge, comme le précédent, les grains tendres du blé et du seigle ; il est quelquefois fort nuisible dans les champs, et peut, lorsqu'il est en nombre, faire perdre jusqu'à un quart de la récolte. Il ne se rencontre pas souvent dans les jardins ; cependant, le colonel Goureau dit « qu'en mai 1833, il détruisit les rosiers dont il dévora toutes les feuilles et toutes les fleurs ; dans certains jardins, c'est à peine s'il resta un rosier intact ; ces insectes pendaient aux fleurs comme un essaim d'abeilles ; l'année précédente, les pommiers et les pêchers avaient essuyé leurs ravages ; on en a vu sur les Acacias (*Robinia*) une si grande quantité, que tout le feuillage a été dévoré et qu'ils tombaient comme la grêle, lorsqu'on secouait l'arbre. »

La petite larve vit des racines de plantes basses ; elle est, comme l'insecte parfait, très-polyphage.

Lorsque l'on rencontre, dans les parcs ou même dans les jardins, ces petits hannetons réunis par groupes sur des jeunes branches, il faut

les faire tomber dans une espèce de sac ou sur un parapluie renversé, les brûler ou les écraser. Ils ne se tiennent jamais dans les grands arbres, on les voit presque toujours sur les graminées ou les jeunes pousses de première ou de seconde année.

3. — Cétaine dorée. — *Cetonia aurata* Fabr.

Ce genre diffère, au premier coup d'œil, des hannetons par son corps très-aplati; il a, en outre, pour caractères : des antennes de dix articles dont les trois derniers forment une massue de trois feuillets; des mandibules en forme d'écailles membraneuses; le dernier article des palpes un peu plus gros que le précédent, ovulaire; un corps ovale déprimé; un corselet trapézoïdiforme; une pièce axillaire à la base latérale des élytres.

Les Cétaines ont le corps ovale aplati, leur tête est petite et prolongée en un chaperon plus long que large; elles volent très-bien; mais elles offrent cette particularité, qu'elles prennent leur essor sans ouvrir leurs élytres. Leurs larves vivent trois années, elles se nourrissent généralement de terreau et de bois pourri. Deux espèces passent pour nuisibles aux jardins. La plus commune est la Cétaine dorée.

Elle est d'un beau vert bronzé très-brillant en dessus et d'un vert cuivreux en dessous. Ses élytres sont marqués de quelques petites taches blanches éparses. Lorsqu'on la saisit, elle fait souvent la morte. On la trouve en juin à la campagne, sur les fleurs en ombelles et en cymes, et très-souvent dans les jardins, cachée dans les fleurs des pivoines et des roses; elle entame un peu ces dernières fleurs et détruit les étamines de celles que l'on réserve pour graines.



Fig. 52. Cétaine dorée.
Cetonia aurata.

On voit aussi, de temps en temps, sur les roses, un coléoptère d'un

vert brillant, un peu plus petit et moins aplati que la cétoine dorée, et dépourvu de pièce axillaire à la base des élytres. C'est la Trichie noble (*Trichius nobilis*). Les jardiniers l'accusent de manger les pétales des fleurs. Est-elle réellement assez commune pour être considérée comme bien nuisible ?

B. LÉPIDOPTÈRES.

Les entomologistes désignent par le nom de Lépidoptères tous les insectes appelés vulgairement *Papillons*. On les reconnaît aux caractères suivants : quatre ailes recouvertes, sur les deux faces, de petites écailles colorées semblables à une poussière farineuse ; une trompe plus ou moins longue, roulée en spirale entre deux palpes plus ou moins relevés ; deux antennes de forme variable composées d'un grand nombre d'articles ; jamais que deux sortes d'individus : des mâles et des femelles.

Tous les Lépidoptères, sans exception, proviennent de larves appelées *chenilles*, qui se distinguent de toutes les autres larves en ce qu'elles n'ont jamais moins de dix, ni plus de seize pattes.

Les chenilles arrivées au terme de leur croissance, se changent en *chrysalides*, desquelles après un temps plus ou moins long, sortent des insectes parfaits en tout semblables à leurs père et mère.

Les papillons à l'état parfait ne font aucun mal aux cultures ; ils voltigent autour des plantes, se posent sur les fleurs pour se nourrir de la matière mielleuse qu'à l'aide de leur trompeils puisent dans leur corolle. Il n'en est pas de même à l'état de chenille ; sous cette forme ils causent de très-grands ravages et deviennent les ennemis acharnés de l'horticulteur.

Les petites chenilles, à la sortie de l'œuf, ont une forme plus ou moins allongée et cylindrique ; leur corps se compose de douze anneaux

ou segments, d'une tête luisante, écailleuse, presque cordiforme ou triangulaire, jamais arrondie comme un bouton, armée de deux mandibules tranchantes et de deux mâchoires latérales. Leur corps offre, de chaque côté, le long des pattes, une rangée de petites ouvertures respiratoires, appelées stigmates, ressemblant à de petites boutonnières. Les pattes des chenilles, aussi bien que celles des fausses chenilles, dont nous allons parler à propos des Tenthredines, sont de deux sortes : les trois premières paires sont dites *pattes écailleuses* ou *vraies pattes* ; celles qui les suivent sont appelées *pattes membraneuses*. Les premières contiennent, comme dans une gaine, celles du papillon ; les secondes disparaissent totalement dans l'insecte parfait ; celles-ci sont bien plus indispensables à la chenille que ses pattes écailleuses, qui ne lui servent qu'à marcher, mais qui ne peuvent lui offrir le même secours pour se fixer et se cramponner sur les feuilles ou sur les tiges.

Les chenilles qui occasionnent le plus de ravages aux rosiers sont celles des :

1° *Bombyx aurifluc* — *Bombyx (Liparis) auriflua* Fabr.

Cette espèce, appelée vulgairement *cul doré*, ressemble beaucoup au chrysorrhée ou *cul-brun* ; elle est d'un blanc plus pur, un peu plus brillant, avec l'extrémité de l'abdomen garnie de poils d'un beau jaune et non d'un fauve brun ; ces poils servent également à la femelle à recouvrir ses œufs qui sont jaunes et non d'une couleur rose. Les petites chenilles éclosent, comme celles du chrysorrhée, au mois de septembre, et passent également l'hiver sous une toile de soie où elles subissent leur première mue.

Lorsque la chenille est adulte, elle quitte le domicile commun. Elle est alors d'un brun noir, avec des poils d'un gris noirâtre ; elle a sur le

dos, à partir du premier anneau, deux rangées de taches d'un blanc pur, un peu pulvérulentes et comme farineuses. Entre ces deux rangées de taches, il y a une double ligne d'un rouge vif qui se dilate en



Fig. 53. Chenille du bombyx auriflua.

croissant sur le quatrième anneau, lequel, ainsi que le suivant, est un peu relevé en une bosse charnue. Sur le neuvième et le dixième anneau, il y a aussi, entre les deux lignes rouges, deux très-petites taches rouges un peu rétractiles. Les tubercules des côtés sont rouges, ou d'un rouge ferrugineux, liés l'un à l'autre par une raie latérale rouge plus ou moins accusée. Elle subit sa métamorphose à la fin de juin et reste environ trois semaines à l'état de chrysalide.

La chenille du *cul-doré*, nom qui aujourd'hui est un peu *shocking*, est bien moins répandue dans les jardins fruitiers que celle du chrysorrhée ; elle habite principalement les bois où elle dévore les prunelliers et les

charmes, etc.; elle a aussi une grande prédilection pour les aubépines et les rosiers.

2° *Bombyx antique*. — *Bombyx (Orgya) antiqua* Linné.

On voit voler pendant l'été, mais surtout au commencement de l'au-

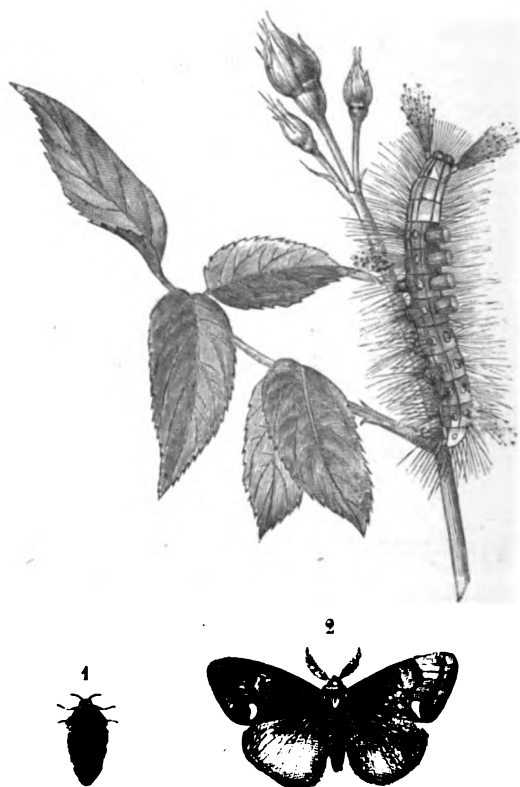


Fig. 54. 1. *Bombyx antique* mâle. — 2. La femelle. — 3. La chenille.

tomne, à l'ardeur du soleil, un petit papillon de nuit, dont le corps est

très-grêle. C'est le mâle d'un petit Bombyx qui se jette à droite et à gauche pour trouver sa femelle. Ses ailes sont d'un brun roux, avec deux bandes transversales, sinuées, d'une couleur plus foncée et dont l'extérieure, plus large, se termine en bas par une lunule d'un blanc pur. Ses ailes inférieures sont d'un jaune roux.

La femelle est aptère ou plutôt elle n'a que de très-petits moignons d'ailes à peine visibles; elle est de la grosseur d'une araignée moyenne, d'une couleur grisâtre. Linné dit que le mâle la porte d'arbre en arbre, pendant l'accouplement: *Mas feminam apteram copula connexam ex arbore in arborem defert*. Nous n'avons jamais été témoin de ce fait.

La chenille est très-commune à l'automne sur les arbres fruitiers et sur les rosiers; elle varie pour la couleur du fond, qui est tantôt d'un gris bleuâtre très-pâle, tantôt noirâtre et quelquefois blanchâtre, avec des poils aigrettés grisâtres implantés sur des tubercules. Le premier anneau offre, de chaque côté, un long faisceau de poils inégaux dirigés en avant, comme des cornes; le onzième offre un faisceau semblable incliné en arrière, le cinquième en présente aussi un de chaque côté. Les quatrième, cinquième, sixième et septième portent chacun une brosse d'égale longueur, tantôt blanche, tantôt grise, tantôt jaune, souvent rousse et quelquefois noirâtre. Sur chaque côté du corps on remarque une rangée de tubercules rouges supportant de petites aigrettes. Sur le dos, entre chaque brosse, les incisions sont noires; depuis la dernière brosse jusqu'à la queue le fond devient plus obscur et présente sur chaque anneau deux tubercules rouges s'alignant avec ceux de la rangée latérale, et formant une bande demi-circulaire; les premiers anneaux offrent aussi chacun une bande demi-circulaire semblable. Pour se métamorphoser, cette chenille file une coque blanchâtre, molle, entremêlée de poils.

Les œufs passent l'hiver et éclosent en mai. L'insecte parfait paraît en juin pour la première époque; mais à partir du milieu d'août jusqu'en

octobre, il est beaucoup plus commun. A cette époque de l'année il a plusieurs générations successives.

La chenille se nourrit indistinctement de tous les arbres et arbrisseaux; il y a des années où elle est tellement commune qu'elle devient un véritable fléau.

3° *Noctuelle Psi.* — *Noctua (Acronycta) Psi.*

Très-commune aux environs de Paris, mais beaucoup moins répandue dans les départements du Nord et du Midi. Elle est d'un gris blan-

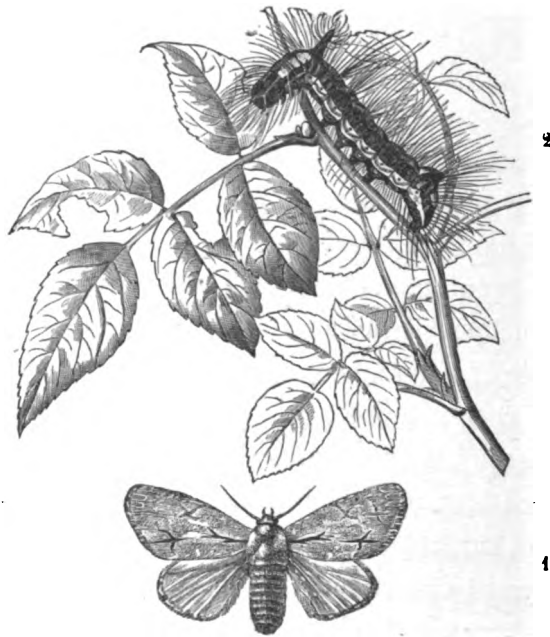


Fig. 55. 1. *Noctuelle Psi, Noctua Psi.* — 2 La chenille.

châtre et luisant; ses ailes supérieures sont marquées de plusieurs traits

noirs qui la font reconnaître au premier coup d'œil ; savoir : un longitudinal partant de la base et ressemblant à une espèce de fourche, un second placé vers le tiers inférieur du bord extérieur de l'aile, coupé par une ligne noire sinuée, ce qui lui donne une certaine ressemblance avec la lettre psi Ψ des Grecs. Ses ailes inférieures sont blanchâtres dans le mâle un peu plus obscures chez la femelle.

La chenille, très-commune à l'automne sur les arbres fruitiers et sur les rosiers, est souvent assez nuisible. On en trouve quelquefois huit à dix sur la même branche.

Elle est en dessus d'une couleur noirâtre, avec une éminence conique, charnue, de la même couleur, placée sur le quatrième anneau et une gibbosité pyramidale sur le onzième. Le long du dos règne une large bande ordinairement d'un jaune-citron, mais souvent aussi d'un jaune-soufre pâle ou même blanchâtre. Cette bande est interrompue par l'éminence conique en avant de laquelle elle se continue seulement sur le second et le troisième anneau. Le dernier anneau offre aussi une tache jaune en arrière de la bosse du onzième. Au-dessous de la bande jaune, sur la partie noirâtre, on voit des tubercules noirs supportant des poils assez fins, et des traits rouges groupés deux par deux sur chaque anneau, et séparés l'un de l'autre par quelques petits atomes bleuâtres. Au-dessous de la partie noirâtre les côtés sont d'un gris cendré plus ou moins clair, lavé d'une petite teinte rosée. La tête et les stigmates sont noirs.

Parvenue à sa grosseur, cette chenille file sa coque dans les gerçures des écorces ou entre quelques feuilles sèches.

La chrysalide passe l'hiver, et le papillon éclot depuis la fin de mai jusqu'au mois d'août.

Lorsque la chenille du Psi se montre sur les quenouilles des poiriers, sur les rosiers, etc., il faut la prendre et l'écraser. Elle est très-visible et d'autant plus facile à trouver que sa couleur est bien tranchée.

4^e *Pyrale de Bergmann.* — *Tortrix Bergmanniana* Linné.

Cette pyrale est un ennemi très-redoutable pour les rosiéristes. Sa chenille vit sur presque toutes les variétés de roses ; elle cause de très-grands dommages et nuit beaucoup à la floraison de ces arbustes. Elle se tient à l'extrémité des jeunes pousses, entre les feuilles qu'elle roule et lie avec quelques fils de soie ; placée dans ce paquet, dont elle



Fig. 56. *Pyrale de Bergmann.* — *Tortrix Bergmanniana*.

augmente la dimension à mesure que la végétation se développe, elle ronge tranquillement les feuilles tendres et les boutons qui commencent à se former. Il arrive souvent qu'elle ne mange qu'une partie du bouton et qu'elle laisse le pédoncule intact ; dans ce cas, on n'a que la moitié ou le tiers d'une rose.

A la fin d'avril, on commence à s'apercevoir de la présence de cette

chenille; elle croît assez rapidement; vers les derniers jours de mai, rarement plus tard, après avoir changé plusieurs fois de peau, elle arrive à sa grosseur. Elle est assez allongée, d'un vert jaunâtre ou d'un vert clair, avec quelques petits poils clair-semés; sa tête et ses pattes sont noires. On voit aussi, sur le dos du premier anneau, un écusson d'un brun noir divisé en deux par une petite ligne.

Pour se métamorphoser, elle tapisse l'intérieur de son habitation avec un peu de soie, et, au bout de quatre à cinq jours, elle est changée en chrysalide. Celle-ci est brune et munie sur le bord de chaque anneau, de deux rangées de petites épines qui lui servent, comme aux espèces voisines, à s'avancer à l'extrémité de sa demeure, lorsque le moment de l'éclosion approche.

Les horticulteurs qui par négligence n'ont pas détruit ces chenilles sont à même de voir sur leurs rosiers des chrysalides vides à moitié sorties ou presque pendantes entre deux feuilles.

Le papillon éclot vers la fin de juin ou dans les premiers jours de juillet; on le voit, à cette époque, voltiger, le soir après le coucher du soleil, autour des rosiers dans les jardins de toute l'Europe.

Il est un peu plus petit que la pyrale de la vigne, il a environ 15 millimètres d'envergure. Ses ailes supérieures sont jaunes, finement réticulées de brun roussâtre, marquées de trois raies transversales métalliques, couleur de mine de plomb, ou comme argentées. Ses ailes inférieures sont noirâtres.

Avec un peu de vigilance on peut détruire une grande partie des chenilles de cette pyrale, soit en entr'ouvrant les feuilles réunies, soit même en les pressant avec les doigts pour les écraser dans leur domicile.

Les œufs sont pondus isolément au mois de juin ou de juillet, à la base des rameaux; assez généralement ils passent l'hiver et éclosent au printemps; dans les années chaudes, il y a une seconde génération dont le papillon paraît en septembre.

5° *Pyrale de Forskael*. — *Tortrix Forskaelana* Linné.

Il y a des localités, dans la Brie, où cette petite *Tortrix* est aussi commune que la précédente. Elle paraît à la même époque et vit de la même manière : il nous est souvent arrivé d'élever l'une pour l'autre ; toutefois, la chenille est plus petite et un peu plus verte ; elle vit sur la plupart des rosiers comme la pyrale de Bergmann ; comme cette dernière, elle attaque rarement les *Bengales*, les *Thés* et les *Banks*.

Le papillon éclot à la fin de juin ; il a les ailes supérieures d'un jaune-soufre, finement réticulées de brun rougeâtre, avec une raie transversale brune, très élargie sur le milieu du bord interne, où elle forme une sorte de tache, remontant jusqu'à la côte, en s'amincissant et disparaissant en partie dans la réticulation. La frange est jaunâtre et précédée d'une petite bande brune. Les ailes inférieures sont d'un blanc plus ou moins jaunâtre.

Nous avons trouvé des chenilles en août qui nous ont donné une seconde génération en septembre.

On lui fait la chasse comme à l'espèce précédente, dont elle a tout à fait les habitudes.

6° *Pyrale de Hoffmansegg*. — *Tortrix Hoffmanseggana* Hubner.

Dans quelques contrées de la France, notamment en Normandie, cette jolie petite pyrale est aussi commune et aussi nuisible que celle de Bergmann. Sa chenille roule et plie de même, en avril et mai, l'extré-

mité des jeunes rameaux des rosiers, et se comporte de la même manière. Lorsqu'elle est adulte, elle est d'un vert assez clair, avec la tête, un écusson sur le premier anneau et les pattes écailleuses d'un brun couleur poix ; on voit, en outre, sur son corps des petits points saillants donnant naissance à un petit poil roide.

La chrysalide est allongée, d'un brun noirâtre, garnie de petites épines sur le bord des anneaux comme dans une foule d'autres espèces. Elle éclot en juillet.

Le petit papillon est de la taille des deux espèces précédentes ; il a les ailes supérieures d'un jaune fauve un peu doré dans la première moitié, et d'un jaune un peu ferrugineux dans l'autre moitié ; elles offrent, en outre, quatre séries transversales de points noirs argentés ou un peu plombés, la frange est d'un beau jaune vif. Les ailes inférieures sont noirâtres.

Cette petite pyrale se trouve aussi dans les jardins des environs de Paris. Elle ne vit pas exclusivement sur les rosiers, car nous avons pris plusieurs fois la chenille et la chrysalide dans les feuilles roulées des poiriers.

7° *Pyrale des églantiers.* — *Tortrix (Aspidia) cynosbana* Fabr.

Elle attaque aussi les rosiers, plus souvent, cependant, les églantiers, en avril et mai. Le papillon éclot à la fin de juin, et a 20 millimètres d'envergure. Ses ailes supérieures sont panachées de noir bleuâtre et de blanc laiteux, mais la couleur blanche domine et est comme un peu vermiculée et pointillée de brunâtre ; la partie noirâtre paraît un peu plombée, elle forme trois taches, dont une à la base, une autre au milieu, et une troisième marginale linéaire. Les ailes inférieures sont d'un gris luisant.

La chenille vit, ainsi que nous l'avons dit, sur les rosiers dont elle réunit les feuilles en paquet. Elle est proportionnellement assez courte, d'un gris brunâtre sale, avec une ligne corsale plus obscure et quelques petits poils très-clair-semés, peu visibles; la tête est d'un brun clair ainsi que les pattes écailleuses; le premier anneau est muni d'un écusson noir, divisé en deux par une petite ligne pâle.

Elle se métamorphose dans les feuilles.

Aux environs de Paris, elle est moins redoutable pour les rosiers que les deux précédentes; mais il n'en est pas de même dans d'autres localités où elle est extrêmement nuisible.

8° *Pyrale ocellée*. — *Tortrix (Penthina) ocellana* Hubner.

Encore une pyrale dont la chenille est très-préjudiciable aux rosiers. Elle ne roule pas les feuilles, mais elle s'en prend aux boutons dont elle ronge l'intérieur.

Le petit papillon a le port et la taille de l'espèce précédente. Ses ailes supérieures sont d'un noir brun depuis la base jusqu'à moitié de leur surface, avec l'extrémité de la même couleur, et la partie intermédiaire blanche. Sur la partie blanche, on voit trois petites taches d'un gris bleuâtre, et une série de trois petits points placés transversalement. Les ailes inférieures sont grises.

La chenille est d'un roussâtre sale, marquée sur le dos et sur les côtés de petites lignes longitudinales noirâtres, et d'une tache brune à la base du huitième anneau. Sa tête et ses pattes sont d'un brun noirâtre, ainsi qu'un écusson situé sur le cou.

Elle n'attaque que les boutons de roses, dans l'intérieur desquels elle se tient cachée pour les dévorer sans être inquiétée. Le plus ordinairement

la métamorphose a lieu dans le bouton même, qui cesse de s'accroître, jaunit et se fane, ainsi que le pédoncule; mais lorsqu'il vient à se détacher et à tomber par une cause ou par une autre, la petite chenille se métamorphose à terre, en réunissant quelques débris de végétaux avec des fils de soie.

Le papillon éclot à la fin de juin; il est très-commun dans les jardins, on le voit voltiger le soir autour des rosiers, en compagnie des pyrales de Bergmann et de Forskael.

Lorsqu'un jardinier voit les boutons de ses rosiers jaunir, il doit, vers la fin de mai, et même encore dans les premiers jours de juin, les enlever et les brûler pour empêcher la multiplication de cette pyrale.

Il existe plusieurs autres pyrales polyphages, que l'on rencontre quelquefois sur les rosiers, poiriers et pommiers, mais qui, jusqu'à présent, n'ont été signalées nulle part, comme très-nuisibles. Telles sont les *Tortrix gentianeana*, *heparana*, *lævigana* et *Udmanniana*, beaucoup plus communes dans les bois et dans les buissons que dans les jardins.

C. HÉMIPTÈRES.

Cet ordre offre quelques insectes très-préjudiciables aux rosiers. Son représentant le plus redoutable est le :

1^o *Typhlocybe du rosier*. — *Typhlocyba rosæ*.

Cette petite cicadelle n'attaque guère les plantes basses, mais elle fait souvent beaucoup de mal aux rosiers, aux roses trémières, etc., dont elle pique les feuilles avec son bec. En général, elle s'en prend à la face inférieure qu'elle perce à cent places différentes pour en

sucer la sève. Les feuilles prennent alors une teinte marbrée qui annonce leur état de souffrance.

L'insecte parfait est très-petit, il n'a pas plus de quatre millimètres. Il est sans taches, d'une couleur uniforme, tantôt jaune, tantôt d'un jaune verdâtre et tantôt blanchâtre. Il est allongé, un peu cylindrique. Il est extrêmement commun et se trouve sur une infinité d'arbustes. Il vole et saute très-bien. Une autre petite cicadelle l'*Aphrophora spumaria*, se rencontre quelquefois aussi sur les rosiers. Elle se tient cachée sous une substance écumeuse qui ressemble à de la mousse de savon. Elle est au reste fort peu nuisible à ces végétaux.

2° Kermès du rosier. — *Chermes rosæ* Bouché.

C'est sous ce nom que nous désignons des insectes dont le corps des femelles est ovoïde, naviculaire, globuleux ou lenticulaire, ressemblant à de petites excroissances ou de petites élévations que les horticulteurs remarquent tous les jours, collés et immobiles sur les écorces ou sur les feuilles persistantes des arbres et autres plantes. Leur couleur varie beaucoup, depuis le blanc pur jusqu'au brun foncé.

Les kermès, dont le nombre égale peut-être celui des pucerons, sont bien moins connus que ces derniers. Les mâles sont si petits et semblent si peu nombreux, relativement aux femelles, qu'ils échappent souvent à notre vue. C'est tout au plus s'il y en a une trentaine d'espèces décrites par les entomologistes qui se sont occupés plus spécialement de la tribu des Coccides, tels que Burmeister, Bouché, Geoffroy, Degeer, Réaumur et quelques autres; les espèces le mieux étudiées sont celles qui vivent sur nos arbres indigènes et qui sont déjà passablement nombreuses, puisqu'il y a des arbres, comme le chêne, par exemple, qui en nourrissent trois ou quatre; celles qui sont propres aux végétaux

cultivés dans les serres ont été bien plus négligées : il est vrai que le chiffre en augmente tous les jours, en raison des importations de plantes provenant des différentes contrées du monde, dont les tiges ou les feuilles sont parfois habitées par un kermès inaperçu. Cet insecte exotique se trouvant alors dans un milieu convenable, s'y multiplie d'autant mieux que les plantes sont plus languissantes que sur leur sol natal.

Les kermès, comme beaucoup d'autres parasites, choisissent toujours de préférence un végétal chétif dont les sucs sont modifiés par un état de souffrance. Nous pouvons citer comme exemple le laurier-rose : à l'état sauvage, cet arbuste croît naturellement, comme nos saules, sur le bord des ruisseaux ; dans ces conditions, il est presque toujours exempt de kermès ; tandis qu'il en est couvert lorsqu'il végète péniblement en pot et dans de la terre usée. Nous pouvons dire la même chose de nos orangers.

Quoiqu'il en soit, l'espèce qui occasionne le plus de dégâts dans le cas qui nous occupe est le *Kermès du rosier* (fig. 57).

Il est souvent très-commun sur plusieurs variétés de rosiers ; les jardiniers le désignent sous le nom de *pou* ou de *punaise blanche du rosier*. Il se présente sous la forme d'une substance blanche, écailleuse, qui couvre les branches de cet arbuste d'une espèce de croûte pulvérulente, assez dense, produite en partie par les vieilles enveloppes des kermès de l'année précédente et, en partie, par les jeunes qui se sont fixés dans leurs intervalles.

La coque ou couverture de cet insecte est lenticulaire, un peu bombée dans son centre, d'une couleur crétacée. Quand, à la fin de l'été, on enlève la carapace à l'aide d'une aiguille, on trouve dessous la femelle ou la larve, qui est d'un jaune pâle ; si, au contraire, on fait cette opération en hiver, la ponte est terminée, et on ne trouve plus que des œufs d'un rouge brun. Ces œufs éclosent au printemps ; les petits restent sous leur mère jusqu'au moment où ils ont changé de

peau. Ils sont alors tout à fait microscopiques ; ils se promènent sur les rameaux du rosier et finissent par s'y fixer. Nous n'avons jamais pu obtenir un seul mâle ; mais il a été observé et décrit par Bouché. Selon



Fig 57. — 1. Kermès de la rose. — *Chermes rosæ*. — 2. La larve grossie.

cet auteur, il est d'un rouge pâle, un peu pulvérulent, avec les ailes comme dans les autres espèces. On reconnaît sa coque qui, comme

chez le *Chermes nerii*, est plus petite et plus allongée que celle qui doit produire la femelle.

On se débarrasse facilement de cette vermine en faisant la taille de bonne heure et en nettoyant les branches restantes avec une brosse, avant l'évolution des bourgeons. Ces insectes étant peu adhérents, on fait aisément tomber leur coque et leurs œufs.

3° Puceron du rosier. — *Aphis rosæ* Linné.

Tous les horticulteurs ne connaissent que trop bien ces insectes appelés en français, pucerons, en allemand, *pflanzenlause*, en anglais, *plant-louse*, qui vivent en familles nombreuses sur presque tous les végétaux. Ces petits animaux, dont les uns sont ailés et les autres aptères, c'est-à-dire *sans ailes*, ont pour caractères : une tête très-petite avec les yeux saillants, munie de deux antennes de cinq à six articles, de longueur variable, selon les espèces ; un bec ou suçoir paraissant sortir de la poitrine ; un corselet très-court ; des ailes au nombre de quatre (chez les individus où elles existent), transparentes, parcourues par des nervures ; un abdomen très-mou, terminé, le plus souvent, par une petite queue et pourvu, presque toujours, de deux cornicules plus ou moins longues.

Ce genre se compose d'une très-grande quantité d'espèces ; il y a peu de plantes qui ne nourrissent un puceron particulier, il y en a même qui servent de pâture à plusieurs espèces ; par exemple : le rosier en a deux, ainsi que le groseillier, le poirier cinq ou six, etc. Les plantes ligneuses sont celles qui fournissent le plus d'espèces ; cependant les plantes herbacées, vivaces ou annuelles, n'en sont pas exemptes, surtout les synanthérées. Si, comme nous venons de le dire, chaque végétal a souvent un puceron qui lui est propre, il y a pourtant quelques

espèces, comme celui de l'œillet, du pavot et quelques autres, qui vivent indifféremment sur beaucoup de plantes de familles très-éloignées.

La couleur des pucerons est très-fréquemment verte ou d'un vert jaunâtre, souvent encore d'un brun plus ou moins noir, quelquefois roussâtre ou ferrugineuse, plus rarement blanche. Ces différentes teintes, dans certains cas, sont voilées par une villosité ou une efflorescence blanchâtre ou pruiteuse.

Dans ce genre, celui qui nous intéresse le plus est le *Puceron du rosier*.

Il est tellement connu des horticulteurs qu'il n'a besoin d'aucune description. Tout le monde à Paris, où les rosiers sont, en général, peu vigoureux, a été à même de remarquer ce puceron vert à cornicules noires, qui paraît depuis le mois de mai jusqu'en septembre et qui, en quelques jours, envahit toutes les jeunes pousses et les feuilles tendres des rosiers de nos jardins. C'est un animal très-nuisible; il crispe les feuilles, épuise la sève des jeunes branches, les atrophie et nuit énormément à la floraison.

Lorsqu'au printemps des colonies de ce puceron se sont établies sur un rosier, on remarque qu'ils sont très-serrés les uns contre les autres et même quelquefois les uns sur les autres, ce qui a fait croire à quelques ignorants, que, dans cette situation, ils étaient accouplés. Au milieu de cette masse, on voit, vers la troisième génération, rarement plus tôt, quelques femelles munies d'ailes transparentes assez grandes. Elles ont pour mission de voler et d'aller fonder de nouvelles familles sur d'autres rosiers; on voit aussi quelquefois, au milieu de cet amas de pucerons, quelques individus qui ont une couleur noirâtre ou roussâtre. Ce sont, ou des femelles qui ont fini de mettre au monde leurs petits (50 à 60), ou des femelles qui recèlent dans leur sein, des larves de petites mouches appartenant à la famille des chalcidites.

Ordinairement, lorsque le printemps est chaud, les œufs pondus avant l'hiver éclosent plus tôt, et on peut compter sur un rosier neuf

ou dix générations de pucerons donnant, en moyenne, le jour à 50 petits et tout cela sans accouplement, puisqu'il n'y a que des femelles. Que l'on juge maintenant de l'effroyable quantité qu'un seul de ces insectes produira à la dixième génération, puisqu'après la troisième, sa famille se composera déjà de 125 mille individus. Que deviendraient nos cultures, si la nature ne rétablissait pas l'équilibre à l'aide des parasites qu'elle a toujours à sa disposition?

Lorsque les premières générations de pucerons se montrent sur un rosier, on doit les écraser avec les doigts, particulièrement ceux qui ont des ailes; le tabac en poudre, les cendres de bois les détruisent beaucoup mieux que la poudre de pyrèthre. Les irrigations avec une décoction de tabac, d'euphorbe ou de feuilles de noyer, sont d'un bon effet. Il en est de même d'une solution très-légère de sulfate de cuivre (1 kilogramme sur mille litres d'eau); mais à tous les moyens employés jusqu'à présent, nous préférons l'esprit-de-vin ou la benzine. Pour en faire usage, on se sert d'un petit pinceau de blaireau ou d'une petite éponge que l'on trempe dans l'une de ces deux substances. Ces liquides étant très-volatils, s'évaporent promptement et ne font aucun mal aux rosiers.

Le puceron du rosier se trouve également sur plusieurs sortes d'églantiers, il vit aussi sur d'autres plantes, telles que scabieuses, chardon à bonnetier, etc.

4^e Puceron des feuilles de rosier. — Aphis rosarum Kalt.

Outre le puceron commun du rosier, il en existe un autre, qui vit en petites colonies sous les feuilles de cet arbuste, et qui ne se tient jamais à l'extrémité des jeunes pousses, ni le long des pédoncules. On le rencontre, moins fréquemment que celui du rosier, sur les pieds cultivés dans les jardins, mais il n'est pas rare sur les rosiers que l'on

force en hiver. Nous l'avons observé bien souvent dans les serres de M. Laurent.

Koch donne, dans sa belle monographie, pl. 32, une excellente figure de cet insecte.

Il est assez petit, ovale lancéolé, uni, d'un jaune verdâtre marqué de petits points obscurs, qui le font paraître comme chagriné. Les antennes et les pattes sont d'une couleur assez pâle; les cornicules sont grêles, allongées, d'un jaune roussâtre; la queue est assez longue.

Dans les serres, il ne résiste pas aux fumigations de tabac. Il arrive pourtant quelquefois que l'opération ne réussit pas complètement, c'est lorsque les pots sont recouverts de paillis. Dans ce cas, il se laisse tomber à demi asphyxié par la fumée, se réfugie sous le paillis, et remonte au bout de quelques jours sur les rosiers.

D. HYMÉNOPTÈRES.

L'ordre des Hyménoptères comprend une immense quantité d'espèces; il a été divisé en deux grandes sections, subdivisées en un nombre considérable de familles et de tribus partagées elles-mêmes en une très-grande quantité de genres.

Il est caractérisé ainsi : quatre ailes nues, transparentes, couchées horizontalement, parcourues par des nervures formant des cellules inégales; des ailes inférieures plus petites que les supérieures; une tête ayant, outre les yeux ordinaires, trois petits yeux lisses placés en triangle; des antennes tantôt filiformes, tantôt sétacées et quelquefois en massue; une bouche composée de deux mandibules cornées, de deux mâchoires et d'une lèvre inférieure tubulaire à sa base, terminée par une languette et formant une espèce de trompe propre à conduire les substances liquides ou demi-fluides.

Les Hyménoptères ont des métamorphoses complètes. Le plus ordinairement leurs larves sont sans pattes et vermiformes; quel-

quefois, au contraire, elles en ont de très-nombreuses qui leur donnent une certaine ressemblance avec les chenilles.

TRIBU DES PORTE-AIGUILLONS.

Les insectes appartenant à cette grande division établie par Latreille, ont l'abdomen pédiculé et comme étranglé, renfermant, chez les femelles seulement, un aiguillon acéré sortant par l'anús, ou à la place d'aiguillon, des glandes contenant une liqueur acide susceptible d'être lancée au dehors. Leurs larves sont apodes (sans pattes), approvisionnées d'avance dans leur berceau, ou nourries par des individus neutres (femelles avortées) chargés d'apporter journellement des provisions à la famille.

Dans cette tribu il n'y a que deux insectes que l'on accuse d'être nuisibles aux rosiers. Ce sont :

L'osmie aurulente, *Osmia aurulenta*, dont la larve vit dans l'intérieur des rosiers et surtout des églantiers. Elles font souvent périr ces arbustes en leur rongéant la moelle. On trouve le plus ordinairement 4 à 5 larves à la suite l'une de l'autre. Cette larve, assez grosse, se change en nymphe à la fin de l'hiver dans une coque ovoïde qu'elle fabrique dans sa retraite. L'insecte parfait est quelquefois très-commun chez les rosiéristes ; il éclot en mai.

L'autre, que nous considérons à peine comme nuisible, est la Mégachile centunculaire (*Megachile centuncularis*). La mouche à l'état parfait coupe avec ses mâchoires les feuilles des rosiers avec lesquelles elle construit en terre dans un trou horizontal des rouleaux de feuilles imbriquées. Ces rouleaux établis avec une précision incroyable sont partagés en cellules renfermant chacune un œuf et un peu de pâtée pour la nourriture des jeunes larves.

TRIBU DES ICHNEUMONIDES ET DES CHALCIDITES.

Ces deux tribus composées d'une infinité de genres et d'un grand nombre d'espèces, ne renferment, sauf le *Cynips* de la rose, que des espèces bienfaisantes pour les horticulteurs. Les femelles des ichneumonides et des chalcidites déposent leurs œufs dans le corps des chenilles, des larves, même dans celui des pucerons et des kermès.

Le *Cynips* des roses, *Cynips rosæ*, est quelquefois assez nuisible à plusieurs variétés de rosiers, surtout aux églantiers.

L'insecte parfait, qui a à peine cinq millimètres, est noir, avec les pattes et l'abdomen d'un jaune roussâtre. A la fin du printemps, la femelle pond environ une dizaine d'œufs, dans une petite entaille qu'elle fait aux rameaux des rosiers. La petite plaie se boursoufle, et la galle singulière qui résulte de la piqure est, à l'automne, de la grosseur d'une nêfle. Elle est arrondie, ou un peu irrégulière, d'une odeur qui n'a rien de désagréable, composée d'une infinité de petits filaments qui la font ressembler à un corps mousseux et chevelu. Cette galle chevelue, désignée autrefois dans les pharmacopées sous le nom de *bédéguar*, prend à l'arrière-saison une couleur verte mélangée de rouge ou d'un peu de jaune, qui est assez agréable à l'œil.

Les jardiniers devront, au mois d'octobre, arracher aux rosiers et aux églantiers toutes ces galles mousseuses, et les brûler pour anéantir le cynips dans sa demeure.

TRIBU DES TENTHRÉDINES OU PORTE-SCIES.

Cette tribu est formée du grand genre *Tenthredo* de Linné. Elle comprend tous ces Hyménoptères grands, moyens ou petits, que les

anciens auteurs appelaient *mouches à scie* ou *porte-scies*. Elle se distingue nettement des autres tribus de la section des térébrants par les caractères suivants :

Abdomen sessile, c'est-à-dire non pédiculé, appliqué au corselet dans toute sa largeur, cylindrique ou à peine aplati, formé de neuf segments ou anneaux, muni, chez les femelles, à son extrémité inférieure, d'une tarière logée dans une coulisse ou sorte de gaine constituée par deux lames cornées, dentées en scie ; une tête carrée pourvue de deux fortes mandibules plus ou moins dentées, et de deux antennes qui varient pour le nombre des articles et pour la forme ; des ailes un peu chiffonnées.

Ce qui caractérise surtout ces Hyménoptères, c'est qu'ils sont les seuls dont les larves, munies de pattes nombreuses, vivent en plein air comme les chenilles des papillons. Ces larves, désignées par les entomologistes sous le nom de *fausses-chenilles*, ressemblent, au premier coup d'œil, à de véritables chenilles, dont elles ont la forme et les couleurs ; en général, les jardiniers les considèrent comme telles, parce qu'ils ignorent qu'au lieu de donner des papillons, elles produisent des mouches à quatre ailes. A l'avenir, ils les distingueront aussi facilement que leur main gauche de leur main droite, lorsqu'ils sauront que les larves des Tenthredines ont toujours plus de seize pattes (de 18 à 22) et une tête arrondie comme un bouton, munie de deux yeux ; tandis que les véritables chenilles n'ont jamais plus de seize pattes ni moins de dix et qu'elles ont, en outre, la tête cordiforme ou un peu triangulaire et dépourvue d'yeux.

Les *fausses-chenilles* ont les mêmes mœurs que les chenilles, elles dévorent de même les feuilles des végétaux et vivent aussi quelquefois dans les tiges, ou dans les jeunes pousses des rosiers, des porriers et de la vigne ; celles qui se nourrissent ainsi de la partie médullaire paraissent, dans certains cas, n'avoir que les six pattes écailleuses, les autres pattes sont tellement courtes qu'elles sont réduites à l'état de

mamelons peu apparents; il y en a aussi qui vivent dans les fruits.

Lorsque ces larves sont arrivées au terme de leur accroissement généralement elles descendent et entrent en terre à peu de profondeur, pour se métamorphoser dans une petite coque d'un tissu soyeux très-solide. Certaines espèces ne quittent pas la plante: elles attachent leur cocon sur les feuilles où elles ont vécu. Celle que l'on voit si communément sur l'osier, en fournit un exemple. Celles qui habitent dans les tiges, y subissent toutes leurs transformations.

Les fausses-chenilles des Tenthredines sont rarement isolées, le plus ordinairement on les voit par petits groupes sur les feuilles; il y en a aussi qui vivent en famille sous une tente comme les Yponomeutes du pommier et du Cerisier Sainte-Lucie.

Les fausses-chenilles prennent quelquefois des attitudes singulières; les unes se tiennent allongées comme de véritables chenilles, d'autres ont presque toujours l'extrémité du corps relevée en l'air; quelques-unes ne s'allongent presque jamais complètement et ont la partie postérieure contournée en spirale.

La plupart des Tenthredines ont deux générations par an, l'une au printemps et l'autre à la fin de l'été.

Nous avons élevé un grand nombre de larves de mouches à scie et des quantités de chenilles, mais elles sont beaucoup plus difficiles à amener à bien que ces dernières. Il y a certaines espèces qui se dessèchent dans leur coque pendant l'hiver, dont jamais nous n'avons pu obtenir l'insecte parfait.

Les fausses-chenilles des Tenthredines, de même que les chenilles des papillons, ne vivent pas, comme beaucoup d'autres insectes, sur des végétaux dont les sucres sont modifiés par un état maladif; elles n'attaquent au contraire que des plantes bien portantes.

Les auteurs modernes ont divisé le grand genre *Tenthredo* de Linné, en plusieurs genres nouveaux que nous indiquons entre deux parenthèses.





Anisotoma rosae p. n. s.

F. Stey sc.

Hylotome de la Rose.

Imp. H. Bache, 5, rue N. N. N., Paris.

1. — *Tenthrede des rosiers.* — *Tenthredo (Hylotoma) rosarum* Fabr.

(Fig. 58 et Planche I.)

Les amateurs de roses voient, tous les ans, une partie de leurs rosiers dévorés par une fausse-chenille qui quelquefois ne laisse que les nervures des feuilles. Cette larve que beaucoup de jardiniers prennent pour une véritable chenille, ne produit pas un papillon, mais une tenthrede très-commune dans les jardins, au mois de mai et au mois d'août. C'est une mouche à quatre ailes dont le corps est d'un jaune ferrugineux, avec les antennes, la tête, le dos et la poitrine d'un brun noir, elle est longue de 7 à 8 millimètres ; elle butine sur les fleurs du voisinage et voltige, le matin et le soir, autour des rosiers.

Lorsque la femelle est fécondée, elle se promène lentement sur les branches du rosier qu'elle a choisi, et lorsqu'elle a trouvé un emplacement convenable, elle se met à l'œuvre ; alors, elle écarte les deux valves qui cachent sa tarière, perce un petit trou dans l'écorce avec celle-ci ; puis, elle pratique une petite entaille en faisant jouer ses deux lames de scie. Lorsque cette besogne, qui ne dure guère plus d'une minute, est achevée, elle y dépose un œuf enduit d'une liqueur mousseuse âcre qui empêche les fibres de l'écorce de se rejoindre, et détermine un gonflement noirâtre des lèvres de la plaie. Elle recommence ce manège sur la même branche et fait de nouvelles entailles contenant chacune un œuf, souvent au nombre de huit à quinze ; puis, pour terminer sa ponte, elle change de rameau ou même de rosier.

C'est le matin, après le lever du soleil, qu'elles se mettent à travailler. De 10 à 11 heures, elles se reposent et disparaissent pour revenir, sur les cinq heures du soir, continuer leur besogne.

Les œufs éclosent au bout de huit à dix jours, et les petites larves se répandent sur les feuilles ; celles-ci, que l'on prendrait volontiers pour de petites chenilles, changent quatre fois de peau, sans que pour cela,

leur livrée en soit beaucoup modifiée. Elles ont dix-huit pattes; leur tête est jaune avec les yeux noirs; le corps est d'un jaune plus ou moins foncé sur le dos, vert ou d'un vert jaunâtre sur les côtés, blanchâtre en dessous; il est, en outre, parsemé de petits points noirs tuberculeux luisants, d'où partent de petits poils. Cette fausse-chenille prend souvent des attitudes étranges, il n'est pas rare de la voir cramponnée aux feuilles par ses pattes de devant en tenant toute la partie postérieure



Fig. 58. — Tenthrede des rosiers. — *Tenthredo rosarum*.

de son corps redressée. Ces larves croissent rapidement; celles qui proviennent de la ponte du mois de mai, ont acquis en juin tout leur développement; alors, elles quittent les feuilles et s'enfoncent peu profondément dans la terre, où elles se construisent une double coque d'un tissu solide et résistant, dans laquelle elles restent 28 à 30 jours

avant de se changer en nymphes. L'insecte parfait éclot en août pour s'accoupler et produire une nouvelle génération de fausses-chenilles que l'on trouve sur les rosiers jusqu'en octobre. Ces dernières se métamorphosent en terre, comme celles de la première époque, mais avec cette différence qu'elles passent tout l'hiver renfermées dans leur coque avant de se transformer en nymphes. Cette remarque est, du reste, applicable à toutes les larves de mouches à scie, qui doivent éclore au printemps.

Les larves de la tenthrède du rosier sont souvent attaquées par une petite Chalcidite (*Pteromalus hylotomæ*) qui en fait périr un grand nombre. Les oiseaux et les guêpes en détruisent aussi des quantités, mais malheureusement il en reste encore beaucoup trop.

Presque tous les rosiers et les églantiers sont sujets à être dévorés par cette tenthrède; cependant ceux d'origine exotique, comme les *Banks*, les *Thés*, les *Bengales*, y sont moins exposés que les autres.

Lorsque l'on aperçoit, au mois de mai, ces mouches à corps jaune posées sur la terre ou sur un rosier, il faut les tuer sans pitié; elles sont lourdes et il est très-facile de les saisir. Il faut faire de même des larves qui se tiennent sur les feuilles et qui sont toujours très-visibles. Un jardinier ou un rosiériste observateur pourra aussi passer sur les entailles une légère couche de colle forte; les œufs, emprisonnés sous cet enduit, ne pourront pas éclore.

Tous ces moyens ne sont que des palliatifs auprès de celui découvert par M. Margottin, l'un de nos rosiéristes les plus renommés.

Après avoir étudié, pendant plusieurs années, les habitudes de cette *Mouche à scie*, tant à l'état de larve qu'à l'état parfait, cet habile horticulteur est arrivé à trouver un procédé infailible pour la détruire. Il a remarqué que l'hylotôme, lorsqu'elle est éclos, abandonne les rosiers vers le milieu de la journée, pour se nourrir sur d'autres plantes, mais qu'elle recherche particulièrement les fleurs du persil. Cette découverte lui donna l'idée de planter quelques pieds de cette ombellifère dans ses

cultures. Il eut tout lieu de s'en féliciter ; car sans piétiner la terre, il détruisait chaque jour, des centaines de ces mouches. Sur un seul pied de persil, il en a tué, dit-il, quinze cents en six semaines ; passé ce nombre, il a cessé de les compter.

D'après un aussi beau résultat, M. Margottin recommande à ses collègues et à tous les amateurs de roses, la culture de quelques pieds de persil auprès des corbeilles ou des massifs que l'on veut préserver des atteintes de cet Hyménoptère.

Ce procédé est fort simple et peu coûteux ; mais, malgré son efficacité incontestable, il ne réussira complètement que lorsqu'il sera employé d'une manière générale par tous les cultivateurs de rosiers. En effet, si le voisin ne fait rien pour la destruction de cet insecte dans son jardin, on sera toujours exposé aux mêmes ravages : il en est de cela comme du hannetonage et de l'échenillage.

Nous croyons que M. A. Dubois, dans un savant mémoire inséré dans le bulletin de la Fédération des sociétés d'horticulture de Belgique, se trompe lorsqu'il dit que c'est l'*hylotoma pagana* de Panzer qui dévore les feuilles des rosiers. Nous n'avons jamais rencontré cet Hyménoptère dans les lieux où l'on cultive cet arbuste.

2. — *Tenthrede difforme*. — *Tenthredo (Cladius) difformis* Panzer.

Cette mouche à scie est, dans les jardins des environs de Paris, un peu moins commune que la précédente.

Elle est un peu plus petite et entièrement noire, avec les pattes blanches. Malgré son nom, elle n'a rien de plus difforme que les autres espèces. Le nom de *difformis* lui a été donné parce que le mâle a les antennes pectinées, tandis qu'elles sont à peu près filiformes chez la femelle.

Cette tenthrede se montre aussi en mai, pour la première époque, et en août, pour la seconde.

La larve vit, comme celle dont nous venons de parler, sur les rosiers, mais d'une tout autre façon. La femelle, avec ses petites lames de scie, fait à la nervure médiane au-dessous des feuilles une ou plusieurs petites entailles dans chacune desquelles elle dépose un œuf. L'éclosion a lieu au bout de huit à dix jours. Les petites larves grandissent assez



Fig. 59. — Tenthrede difforme. — *Tenthredo difformis*.

rapidement et ressemblent presque complètement à de véritables chenilles, par leur couleur, leur forme et leur attitude; mais, ce qui les distingue de suite, c'est qu'elles sont munies de vingt pattes et que leur tête est pourvue d'yeux et arrondie comme un bouton. Ces fausses-chenilles se tiennent constamment appliquées à la face inférieure des feuilles qu'elles rongent et percent par le milieu comme feraient de petits limaçons. Elles sont d'un vert tendre, de la couleur des feuilles, avec la tête rousse. On remarque, en outre, sur leurs côtés une série de points élevés surmontés chacun d'un petit faisceau de poils grisâtres. Elles ne vivent pas en sociétés nombreuses; sous la même feuille, il y en a rarement plus de trois ou quatre.

Lorsqu'à la fin de juin elles sont entièrement développées, elles font chacune une petite coque double qu'elles attachent à des feuilles sèches. L'insecte parfait éclot en août ; on rencontre, en septembre et octobre, les fausses-chenilles de la seconde génération. Ces dernières restent enfermées dans leur coque jusqu'au printemps avant de se métamorphoser.

Pour détruire cette tenthrède, il faut couper, à la fin de mai, avec des ciseaux les feuilles où elles se tiennent et les brûler. Il ne faut pas non plus épargner l'insecte parfait, lorsqu'on le rencontre.

3. — *Tenthrède zonée*. — *Tenthredo zona* Klug.

Encore une espèce qui attaque les rosiers ; elle est moins répandue



Fig. 60. — *Tenthrède zonée*. — *Tenthredo zona*.

que les deux dont nous venons de parler. Beaucoup plus localisée, elle cause peu de dégâts chez les roséristes des environs de Paris.

La mouche est longue d'environ 8 millimètres. Son corps est noir, avec la base des antennes jaune ; l'abdomen a le bord du premier, du quatrième et du cinquième segment, d'un jaune brillant, ainsi que les derniers anneaux. Les pattes sont également jaunes, mais d'une couleur plus pâle. Cette espèce se montre, comme beaucoup de ses congénères, en mai et en août.

La fausse-chenille de cette tenthrède a 22 pattes ; elle est d'un vert plus ou moins grisâtre, avec les côtés et le dessous du corps d'une couleur plus pâle. Sa tête est rousse, plus ou moins pâle, avec les yeux noirs ; tout son corps est, en outre, criblé de petits points blancs tuberculeux. Cette larve, lorsqu'elle mange, se tient allongée sur les feuilles des rosiers ; tandis que, lorsqu'elle est au repos, elle est contournée en spirale, comme les limaçons appelés *planorbes*. Arrivée à sa grosseur, sa couleur devient plus terne ; alors, elle se laisse tomber et se construit une coque avec quelques grains de terre qu'elle gâche avec de la salive.

Les fausses-chenilles de la première époque donnent l'insecte parfait après six semaines de métamorphose ; celles de la seconde ne se changent en nymphes qu'au printemps. C'est une des espèces que l'on élève le plus facilement.

4. — *Tenthrède de la centfeuille.* — *Tenthredo (Athalia) centifoliæ* Panzer.

Cette tenthrède a été décrite par Fabricius sous le nom de *Tenthredo spinarum*. Selon certains auteurs, elle est, dans quelques contrées de l'Allemagne, très-nuisible aux rosiers. Elle a de grands rapports avec la précédente. Aux environs de Paris, où elle n'est pas rare, elle ne se trouve pas ordinairement sur les rosiers, elle n'attaque que les Crucifères, les choux, les navets et les colzas.

La mouche est longue de 8 millimètres, d'un jaune orangé, avec la

tête, les antennes, les côtés et la partie antérieure du corselet noirs, ainsi que l'extrémité des jambes. Les parties de la bouche sont blanchâtres.

Les fausses-chenilles de cette tenthrède ont vingt pattes et non vingt-deux, comme dans l'espèce précédente; elles sont d'un vert sale, légèrement chagrinées, avec une raie dorsale plus foncée, s'effaçant complètement au moment de la métamorphose. Pour se chrysalider, elles entrent en terre, et l'insecte parfait se montre d'abord en juin, puis en septembre, pour la seconde fois.

Selon Klug et Hartig, cette mouche à scie est très-commune dans les jardins de la Prusse, sur les buissons de rosiers.

5. — *Tenthrède à ceinture rousse*. — *Tenthredo* (*Emphytus*) *rufocincta* Klug.

Cette Tenthredine parfaitement figurée dans Degeer, II, tab. 36, fig. 14-18, est encore une espèce qui se nourrit de feuilles de rosiers. Elle est plutôt rare que commune dans nos cultures de rosiers, et nous la considérons comme occasionnant peu de dommages aux environs de Paris.

La mouche est longue de sept à huit millimètres, d'une couleur noire, avec les jambes et les tarses d'un jaune rougeâtre, et l'abdomen marqué d'un anneau rouge, couvrant, en partie, le quatrième et le cinquième segment.

La fausse-chenille vit, comme celle de la tenthrède zonée, à la face inférieure des feuilles des rosiers; elle a de même vingt-deux pattes. Sa couleur est d'un vert plus ou moins foncé, avec les côtés plus pâles; sa tête est rousse et son corps pointillé de petites verrues blanches. Au repos, elle se tient contournée en spirale. Elle a, comme la tenthrède zonée, deux générations par an et paraît aux mêmes époques.

6. — *Tenthrede à ceinture*. — *Tenthredo (Emphytus) cincta* Linné.

L'espèce dont nous allons parler s'éloigne de toutes les précédentes par les mœurs de sa larve; elle vit dans l'intérieur des tiges du rosier, dont elle ronge le canal médullaire. Nous en avons eu cette année un assez grand nombre à notre disposition. M. Verdier père nous en a fait remettre, au mois de mars, une certaine quantité dont les unes étaient en cocon prêt à éclore, et les autres encore à l'état de fausses-



Fig. 64. — *Tenthrede à ceinture*. — *Tenthredo cincta* Linné.

chenilles. De son côté, M. Rivière nous a envoyé, à la fin de mai, du jardin du Luxembourg, un paquet de pousses de rosier fanées, qui contenaient chacune une petite larve de cette Tenthredine. Lorsqu'elle est jeune, elle est d'un gris verdâtre étioilé. Après le premier changement de peau, elle devient d'un vert plus obscur sur le dos, avec les

côtés grisâtres. La tête est fortement pointillée, et l'on aperçoit sur son dernier anneau une petite pointe, qui doit lui servir à avancer dans la galerie qu'elle creuse et élargit à mesure qu'elle grossit, et dans laquelle elle chemine la tête en bas ; nous avons trouvé jusqu'à six individus à la suite l'un de l'autre dans la même tige.

La coque est ovale et formée d'une soie blanche. Une partie de celles que nous avons reçues de M. Verdier, sont écloses en mai ; les autres sont restées à l'état de larve, et ont fini par se dessécher en même temps que les tiges dans lesquelles elles étaient renfermées, malgré la précaution que nous avons prise de les placer sur du sable humide, recouvert d'une cloche de verre. Nous supposons qu'elles auraient fait leur coque dans le courant de juin et qu'elles auraient donné l'insecte parfait en même temps que celles de la ponte du printemps.

La mouche est longue de 8 à 10 millimètres, un peu allongée, noire, avec les pattes ferrugineuses et l'abdomen marqué d'une ceinture blanche, qui, chez un individu qui nous est éclos, était à peu près nulle ou effacée.

La femelle de cette tenthrède, lorsqu'elle est fécondée, fait au commencement de mai ou même dès la fin d'avril, une petite entaille aux pousses encore herbacées du rosier dans laquelle elle introduit un ou plusieurs œufs. Aussitôt que les petites larves sont écloses, elles pénètrent dans le canal médullaire où elles creusent une galerie descendante, de sorte que l'on voit d'abord l'extrémité de la pousse se faner, et, successivement, les feuilles placées au-dessous, jusqu'à ce que ces larves soient arrivées dans une partie tout à fait ligneuse où rien ne décèle plus leur présence, si ce n'est l'état un peu languissant de la branche. Il arrive quelquefois que le rameau rongé intérieurement se brise au premier coup de vent.

La tenthrède à ceinture est commune dans les jardins, chez tous les rosiéristes des environs de Paris.

Pour la détruire, il faut, avant la fin de mai, enlever avec soin toutes

les pousses de rosier dont le sommet commence à se flétrir et les couper au-dessous des feuilles malades.

7. — *Tenthrede de la rose.* — *Tenthredo (Athalia) rosæ* Linné.

Il ne faut pas confondre cette mouche à scie avec l'hylotome des rosiers, décrite plus haut, qui lui ressemble beaucoup au premier coup d'œil. Elle est un peu plus petite, longue de 7 millimètres environ, d'une couleur ferrugineuse, avec la tête, les antennes et le dessus du corselet noirs, ainsi que l'extrémité des jambes; les parties de la bouche sont blanchâtres.

Les femelles déposent leurs œufs dans une petite entaille qu'elles font à la nervure médiane des feuilles de rosier. Les fausses-chenilles ont vingt-deux pattes; elles sont en-dessus d'un vert obscur, plus clair sur les côtés et sur le ventre, avec la tête rousse. Lorsqu'elles ont acquis toute leur croissance, elles se laissent tomber et se construisent chacune une petite coque dans la terre. Celles de la première génération, que l'on trouve à la fin de juin ou au commencement de juillet, donnent l'insecte parfait en août; celles de la seconde époque, passent tout l'hiver en terre, et la mouche se montre en mai.

Les fausses-chenilles de la tenthrede de la rose ont une manière de manger qui les distingue facilement des autres espèces propres à cet arbuste. Elles ne dévorent pas les feuilles, comme celles de l'hylotome; elles rongent le parenchymè, en laissant toutes les nervures et l'épiderme d'un côté complètement intacts, de telle sorte que les feuilles ressemblent à une gaze légère.

Cette mouche à scie ou *athalie* de la rose est quelquefois très-commune.

8. — *Tenthrede noire.* — *Tenthredo æthiops* Fabr.

C'est à notre savant collègue M. Westwood, membre honoraire de la Société entomologique de France et professeur à l'Université d'Oxford, que l'on doit la découverte des premiers états du véritable *Tenthredo æthiops* de Fabricius. Nous avons rencontré quelquefois sa larve sur la face supérieure des feuilles de rosier, mais nous n'avons pas pu parvenir à l'élever. MM. Westwood et Delacour ont été plus heureux, ils ont réussi à obtenir l'insecte parfait.

C'est dans les premiers jours de juin, au moment de la floraison des roses, dit M. Delacour, qu'on voit les feuilles prendre, tout à coup, une couleur d'un brun pâle, comme si elles avaient été brûlées par quelque rayon de soleil; en les examinant avec attention, on reconnaît que leur face supérieure a été rongée, en tout ou en partie, comme si elle avait été écorchée, tandis que la face inférieure reste toujours entière; ce dommage ne se borne pas à faire perdre à la feuille sa fraîcheur, la végétation de l'arbuste en souffre et il ne produit que des fleurs mal venues. Il faut beaucoup d'attention pour découvrir l'auteur du dommage, car sa couleur se confond avec celle de la feuille, ce qui l'avait fait échapper à l'attention des naturalistes antérieurs à Westwood.

La fausse-chenille est cylindrique, pourvue de 22 pattes, d'un vert jaunâtre assez pâle, avec une ligne plus foncée sur le dos; sa tête est d'un jaune orangé, avec deux petites taches noires de chaque côté.

Lorsque cette fausse-chenille est arrivée à toute sa croissance, elle descend à terre, où elle se construit une petite coque dans laquelle elle passe une partie de l'été, l'automne et l'hiver pour éclore au printemps. La femelle après l'accouplement pond, en mai, sur les feuilles des rosiers des œufs qui éclosent à la fin de ce mois.

L'insecte parfait est d'un noir brillant, avec les ailes enfumées; ses pattes sont d'un fauve clair, avec les cuisses noires.

9. — *Tenthrede de l'églantier*. — *Tenthredo (Dolerus) eglanteriæ*.

La larve de cette mouche à scie est quelquefois assez commune sur les églantiers. Nous ne l'avons jamais vue sur les rosiers proprement dits.

Telle est la liste, aussi complète que possible, des végétaux cryptogames et des insectes qui occasionnent le plus de ravages aux Rosiers. Nous nous hâtons de dire qu'il arrive bien rarement de constater la présence de tous ces ennemis végétaux et animaux, même dans les cultures souvent très-étendues que nécessitent à nos grands rosiéristes la réunion et la propagation de l'arbrisseau d'ornement par excellence qui nous occupe.



DEUXIÈME PARTIE

DESCRIPTIONS ET FIGURES DES PLUS BELLES VARIÉTÉS DE ROSIERS

PLANCHE I

Voir à la page 473, en regard du texte, la planche 1^{re} représentant
l'Hylotome de la Rose.

PLANCHE II

ROSIER

Marguerite Dombrain

PLANCHE II

ROSIER MARGUERITE DOMBRAIN.

Arbuste à rameaux très-vigoureux, trapus, armés d'aiguillons inégaux dont les plus petits se confondent avec les poils glanduleux dont la plante est recouverte ; feuillage ample, d'un beau vert clair en dessus et vert pâle en dessous ; chaque feuille est composée de trois à cinq folioles ovales ou ovales-lancéolées, aiguës et doublement dentelées en leurs bords. Fleur très-grande, très-pleine, d'un beau rose vif sur le dessus des pétales et de teinte carnée tendre en dessous. Les pétales extérieurs sont, dans cette belle Rose, très-larges, entiers, redressés et bien imbriqués ; ceux du centre un peu chiffonnés.

Cette remarquable variété, qui appartient à la section des *hybrides remn-tants*, a été obtenue par M. Eugène Verdier fils aîné, dont le nom fait autorité parmi nos roséristes contemporains.



Maubert pinx.

Debray sc.

Rose Marguerite Dombriin.

Imp. Huet, 3 rueignon Paris.



PLANCHE HI

ROSIER

Ayrshire ordinaire

PLANCHE III

ROSIER AYRSHIRE ORDINAIRE.

Arbrisseau très-vigoureux, à rameaux longuement sarmenteux, à bois vert brun, muni de nombreux aiguillons très-recourbés, de couleur rougeâtre. Feuilles composées de 5 à 7 folioles (parfois trois) lancéolées, assez finement dentées et d'un vert gai. Fleurs demi-pleines, réunies au nombre de 7 à 12, en panicule terminale; leur couleur est le blanc légèrement carné.

Les variétés qui appartiennent à cette section, sont, dit-on, d'origine anglaise mais tout porte à croire que leur patrie originelle est la Chine; elles ne fleurissent qu'une fois l'an.



Kaubert pinx.

Dobray sc.

Rosa turschica.

Imp. Brucke & A. Mayer Paris



PLANCHE IV

ROSIER

Duchesse de Morny

PLANCHE IV

ROSIER DUCHESSE DE MORNÏ.

Arbuste vigoureux, très-remontant; à rameaux robustes, armés de quelques aiguillons inégaux dans la partie inférieure, et garnis d'un ample feuillage vert foncé en dessus, vert pâle en dessous; chaque feuille est composée de 3 à 5 folioles largement ovales, plus ou moins échancrées en cœur à la base, aiguës au sommet, et finement denticulées sur les bords. Les rameaux sont tous terminés par une fleur dont la forme rappelle celle de la rose *cent-feuilles* parfaite, globuleuse d'abord, puis s'ouvrant en coupe et ne mesurant pas moins de 10 centimètres de diamètre. Son coloris est des plus délicats : il est d'un rose tendre très-frais, que le talent des peintres ne peut que difficilement reproduire dans toute sa pureté et sa fraîcheur; le revers des pétales est rose pâle, nuancé d'argent mat. Au-dessus de cette fleur terminale, naissent, de l'aisselle des feuilles supérieures, d'autres fleurs, dont l'épanouissement successif prolonge la floraison jusqu'à l'époque de l'apparition des fleurs des rameaux remontants, et dont la forme, la grosseur, le coloris ne le cèdent en rien à ceux des fleurs du printemps.

Le **Rosier Duchesse de MornÏ** a été obtenu par M. Eug. Verdier fils aîné.



Maubert pins.

Debray sc.

Rose Duchesse de Nemours

Imp. Houelle, 5, rue Nignon, Paris.



PLANCHE V

Rosier Églantier

VARIÉTÉ COULEUR PONCEAU

VULGAIREMENT ROSIER CAPUCINE

PLANCHE V

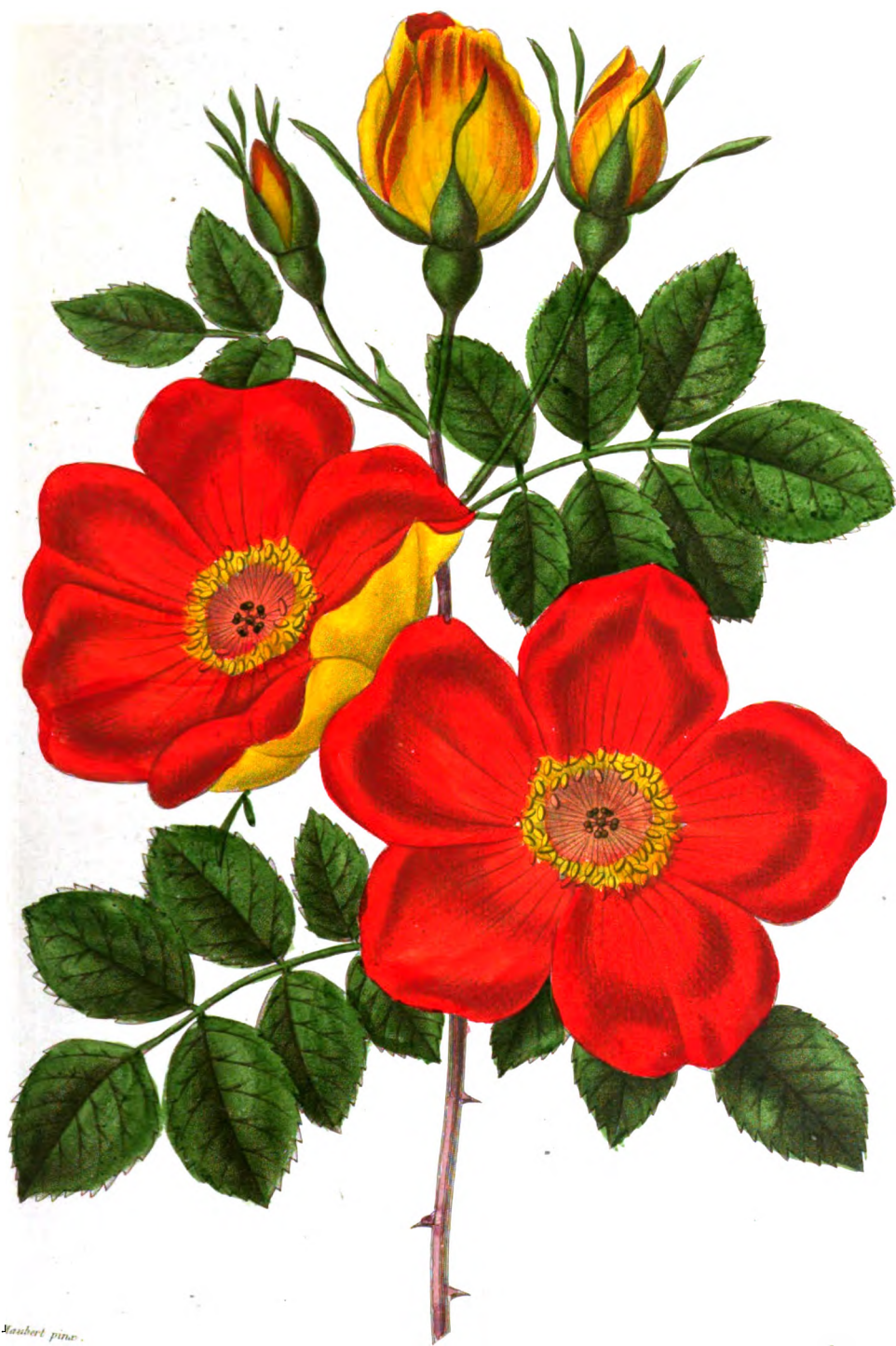
ROSIER EGLANTIER.

VARIÉTÉ COULEUR PONCEAU

VULGAIREMENT ROSIER CAPUCINE.

Arbuste buissonneux, atteignant de 1 mètre 50 à 2 mètres et plus de hauteur; à tiges presque sarmenteuses et armées d'aiguillons brun clair. Les feuilles sont composées de 5 à 7 folioles sessiles, ovales-aiguës, dentées, d'un vert foncé brillant en dessus, vert clair sans éclat en dessous; pétioles garnis inférieurement de poils courts. Fleurs simples, grandes et nombreuses, s'épanouissant de mai à juin, d'un rouge capucine ou mordorées supérieurement, jaune d'ocre en dehors, et situées à l'extrémité de petits bourgeons qui naissent sur presque toute la longueur des rameaux; ovaires glanduleux, d'un vert clair.

Ce Rosier, si remarquable par sa végétation et surtout par sa floraison abondante, et qu'on croit indigène du midi de l'Europe, est connu dans les jardins sous les noms de Rose Capucine, Rose Comtesse et Rose d'Autriche.



Rosier églantier
Var. couleur ponceau

Imp. Roussel, 3, r. Mignon, Paris



PLANCHE VI

ROSIER

Maréchal Niel

PLANCHE VI

ROSIER MARÉCHAL NIEL.

Arbuste peu vigoureux à bois vert olive foncé, nuancé de rouge brun sur la partie exposée au soleil, muni d'aiguillons rougeâtres, aplatis latéralement et à pointe fortement recourbée. Les feuilles, amples, sont composées de 3 à 5, parfois 7 folioles d'un beau vert brillant en dessus, plus pâle en dessous et finement dentelées — les folioles latérales, à peine pétiolulées, sont obovales, aiguës ou brièvement acuminées; la foliole terminale est plus grande, longuement pétiolée et aiguë; le pétiole commun est poilu-glanduleux en dessus, et armé en dessous de très-fins aiguillons crochus; il est à peine ailé à sa base par les stipules qui, dans leur partie libre, sont subulées et forment un angle droit avec le pétiole. Fleurs très-belles, pleines, globuleuses d'abord, s'ouvrant ensuite, larges de 42 à 44 centimètres, d'un beau jaune foncé, et très-odorantes.



Rose Marechal Niel.

Imp. Haute 3, rue Nignon, Paris.



PLANCHE VII

ROSIER

Madame Vidot

PLANCHE VII

ROSJER MADAME VIDOT.

Arbuste trapu, à rameaux vert clair, couverts d'une mince couche de poussière glauque, armés d'aiguillons très-inégaux, non aplatis sur les côtés, presque droits ou un peu arqués en arrière : les plus gros n'ayant pas plus de 5 millimètres de longueur et 2 de diamètre à leur base épatée, très-pointus au sommet ; les plus petits passant à l'état de glandes stipitées. Feuilles composées ordinairement de trois à cinq folioles un peu épaisses, assez lisses, d'un beau vert clair en dessus, plus pâle en dessous, dentelées et denticulées, ovales-elliptiques, aiguës, échancrées en cœur à la base : les latérales presque sessiles et graduellement plus petites ; pétiole commun entièrement glanduleux et creusé en gouttière en dessus, armé de plusieurs petits aiguillons arqués en dessous ; stipules très-étroites et très-courtes, divergentes, ciliées sur les bords, soudées dans les $\frac{4}{5}$ de leur longueur avec le pétiole commun, à la base duquel elles forment deux ailes très-étroites, à peine larges d'un millimètre. Fleurs au-dessus de la moyenne pour la grandeur, parfaites de facture, admirables de coloris, qui est un blanc rose carné tendre transparent, nuancé de rose plus vif. — Pédoncule gros, court, très-glanduleux ; folioles calicinales allongées, assez largement acuminées, glanduleuses en dehors, duvetueuses en dedans et sur les bords ; dans trois de ces folioles, l'extrémité est plus ou moins élargie et foliacée, et les bords garnis d'un ou de deux petits appendices linéaires ciliés. — Pétales très-nombreux, obovales redressés, un peu en cuiller, admirablement et très-régulièrement imbriqués dans les rangées extérieures : ceux du centre plus ou moins plissés.

C'est une belle variété qui a été mise au commerce, par M. Eugène Verdier fils aîné.



Anna Bricogne pinx.

Vidal sc.

Rose Madame Vidot.

Imp. Roussel, 5, rue Myron, Paris



PLANCHE VIII

ROSIER

de **Banks** à fleurs jaunes pleines

PLANCHE VIII

ROSIER DE BANKS A FLEURS JAUNES PLEINES.

Arbrisseau longuement sarmenteux, à tiges lisses et vert intense brillant, comme dans les variétés issues de ce type, et pouvant atteindre plus de quatre mètres de hauteur, Feuilles composées de trois à cinq folioles ovales-lancéolées, aiguës et dentelées sur les bords. Fleurs réunies en grand nombre à l'extrémité des rameaux ou ramuscules anciens en une grappe corymbiforme plus ou moins lâche, disposition qui rappelle celle des rosiers multiflores et qui paraît, du reste, appartenir à toutes les sortes franchement sarmenteuses. Ces fleurs, qui mesurent au plus trois centimètres de diamètre sont formées d'un grand nombre de pétales jaune clair dont les dimensions diminuent insensiblement de l'extérieur à l'intérieur : ceux qui tapissent celui-ci sont petits, plus ou moins chiffonnés et leur teinte plus foncée.



Mauhart pinx.

Debray sc.

Rose de Banks à fleurs jaunes.

Imp. Rouste, 3 rue Camille Perle.



PLANCHE IX

ROSIER

Laquintinye

PLANCHE IX

ROSIER LAQUINTINYE.

Arbuste vigoureux à rameaux d'un vert foncé, quelquefois teintés de brun, armés de rares aiguillons aplatis latéralement, un peu arqués en arrière en bec de corbin, et d'un rouge brun. Les feuilles, amples, sont composées de 5, rarement 3 folioles épaisses, lisses, d'un vert foncé en dessus, plus pâle en dessous, ovales, un peu échancrées en cœur, presque sessiles, plus ou moins nettement dentelées. Les fleurs, disposées en panicules, mesurent de 8 à 9 centimètres de diamètre ; elles sont de couleur ponceau nuancé de cramoisi intense, presque noir et d'un velouté que le pinceau ne peut rendre sur le papier : les pétales sont plus larges que hauts, un peu violacés en dehors, les extérieurs, irrégulièrement imbriqués, ceux du centre inégaux. Le pédoncule est raide, ferme, long de 3 à 5 cent., couvert de poils glanduleux ; le tube du calice est hémisphérique, arrondi à la base, non étranglé au sommet, et porte 5 sépales, glanduleux allongés, dont 2 simples ; 2 munis de 2 oreillettes étroites, acuminées, puis élargies au sommet, et le 5^e ne présente d'oreillette que sur un de ses bords. Bouton ovoïde, très-bien fait, presque noir, et s'ouvrant très-facilement.

La *Rose Laquintyne* est une magnifique fleur qui, pour le coloris, a quelque rapport avec la Rose Triomphe de Paris. Elle a été obtenue par M. Thomas, horticulteur à Saint-Denis.



Anna Breugnot pinx.

Plate 10

Rose Dauphinoise

Imp. Bonnier, & rue Nyon, Paris



PLANCHE X

ROSIER

Duchesse d'Orléans

PLANCHE X

ROSIER DUCHESSE D'ORLÉANS.

Cette variété est sortie évidemment d'un semis du Rosier de la reine; elle en a le port, le feuillage et la forme des fleurs. Ses rameaux, très-vigoureux, sont généralement dépourvus de gros aiguillons dans la partie supérieure, et ils se terminent par 3, 4 et même 5 boutons. Les fleurs, parfaitement facturées, à pétales larges et bien imbriqués, mesurent jusqu'à 9 centimètres de diamètre; elles ont un coloris rose hortensia très-remarquable, qui leur donne un certain cachet de douceur et de distinction qu'on ne rencontre pas dans toutes les autres variétés qui ressemblent plus ou moins à la *Rose la Reine*.

Ce Rosier a été obtenu par M. Quétier, horticulteur à Meaux (Seine-et-Marne); il n'est pas seul à porter le nom de madame la Duchesse d'Orléans; le *Roseraie* possède, en effet, depuis 1836, une autre très-jolie rose, dédiée à cette princesse, qui fut sans contredit une des plus généreuses et des plus dévouées protectrices de l'horticulture française. Mais la plante, objet de cette première dédicace, appartient à la série des thés; tandis que celle qui nous occupe est rangée dans le groupe des Rosiers dits *hybrides remontants*.



Amica Bricegne pinx.

Visto sc.

Rose Duchéne d'Orléans.

Long Blanche & rue de la Harpe, Paris.



PLANCHE XI

ROSIER

Prince Bazile Dolgorouky

PLANCHE XI

ROSIER PRINCE BAZILE DOLGOROUKY.

Arbuste vigoureux, à bois vert olivacé un peu glauque, généralement dépourvu d'aiguillons. Les feuilles sont assez amples, composées de 5, rarement 3 folioles ovales un peu échancrées en cœur à leur base, surtout la terminale, aiguës au sommet, denticulées sur les bords, d'un vert foncé en dessus pâle en dessous; seule la nervure médiane de la foliole terminale est armée de quelques petits aiguillons. Le pétiole commun est un peu coudé au point d'insertion de la paire de folioles supérieures; il est, en dessus, un peu creusé en gouttière, et les bords garnis de poils raides; le dessous est armé de petits aiguillons blanchâtres, à pointes brunes. A la base des feuilles, se trouvent deux petites stipules, étroites, très-effilées en alène, denticulées, et soudées dans la moitié de leur longueur avec le pétiole commun. Les fleurs sont très-odorantes, d'un joli rose carminé vif sur le dessus des pétales, très-pâle en dessous. La forme est à peu près celle de la *Rose la Reine*, mais beaucoup plus régulière et plus parfaite. Le pédoncule est gros et court et garni de poils petits et roides. Les pétales sont très-larges, décidément concaves, ou en cuiller, redressés et parfaitement imbriqués.

La *Rose Prince Dolgorouky* a été obtenue par M. Mirest, horticulteur à Paris.



Annica Bricogne pinx.

Fisto sc.

Rose Prince Boris Dolgorouky.

Lep. Houssé, 3, rue Nijon Paris.



PLANCHE XII

ROSIER

Marie Aviat

PLANCHE XII

ROSIER MARIE AVIAT.

Arbuste à rameaux vigoureux, forts, armés d'aiguillons petits, un peu crochus, rouge brun; feuilles assez amples, composées de 5, mais plus généralement de 7 folioles inégales, elliptiques, dentelées, aiguës; les latérales manifestement pétiolulées, d'un beau vert clair en dessus, plus pâle en dessous. Fleurs grandes, très-pleines, à fond blanc carné, fortement nuancé de rose carminé vif, surtout au centre; pétales de la circonférence obovales, étalés: ceux du milieu plus étroits et chiffonnés, presque entièrement roses.

Cette variété, qui appartient à la section des hybrides remontants, a été obtenue par M. Dupuy-Jamain, horticulteur à Paris.



Annuaire Breizhne pins.

Viste 50.

Rose Marie Aviat.

Imp. Bouvier, 3, rue Niquet, Paris.



PLANCHE XIII

ROSIER

François Hérincq

PLANCHE XIII

ROSIER FRANÇOIS HÉRINCQ.

Arbuste vigoureux, à rameaux d'un vert olive, armés d'aiguillons peu nombreux, de grosseur moyenne, aplatis sur les côtés, très-dilatés dans le sens de la longueur des rameaux, à pointe très-effilée et droite. Feuilles de grandeur ordinaire, composées généralement de 5 folioles assez épaisses, lisses, d'un beau vert, plus pâle en dessous, de forme ovale, souvent échancrées en cœur à leur base, très-aiguës au sommet, bordées de dents allongées à peu près égales; pétiole commun armé de quelques petits aiguillons en dessous, marqué en dessus d'un sillon profond dont les bords sont garnis de poils glanduleux; les stipules sont très-finement dentelées et assez longuement soudées au pétiole commun. Fleurs, toujours réunies plusieurs au sommet des rameaux (12-15), formant un très-élégant bouquet; elles sont pleines, de grandeur moyenne, et d'une belle couleur cerise cramoisi vif. Le pédoncule est long, de grosseur moyenne, mais ferme et droit, et hérissé de poils glanduleux. Le calice a le tube glabre, les sépales allongés, simples et bordés d'un duvet blanc. La corolle est composée de nombreux pétales obovales presque plats ou formant à peine la cuiller : ils sont un peu épars et non régulièrement imbriqués.

Le *Rosier François Hérincq* est un charmant gain obtenu par M. Eugène Verdier fils aîné, à Paris. Il est sorti évidemment du *Rosier Comice de Seine-et-Marne*, dont il a conservé la végétation et la forme des fleurs, mais il est plus florifère, et son coloris est tout différent; le *Comice de Seine-et-Marne* est, en effet, rouge violacé.



Anton Brucogno pinx.

Vale sc.

Rose Francis Hervey.

Imp. Bonaste & Cie. Lyon Paris

PLANCHE XIV

ROSIER

De Provins ordinaire

PLANCHE XIV

ROSIER DE PROVINS ORDINAIRE.

Arbuste s'élevant à une hauteur d'environ 0,60 à 1 mètre. Ses tiges sont munies d'un grand nombre d'aiguillons inégaux étalés presque horizontalement. Les feuilles sont composées de 3-5 à 7 folioles coriaces, ovales-lancéolées, finement dentées; pédoncules hispides; boutons ovales-arrondis. Fleurs grandes, d'un beau rouge pourpre, solitaires, parfois réunies au nombre de deux à quatre, à l'extrémité des rameaux.

Ce Rosier est le type d'une section à laquelle appartiennent plusieurs belles variétés justement recherchées.



Marshall pinx.

Debray sc.

Rose de Provins ordinaire.

Imp. Bouzot, A. P. Mignon, Paris



PLANCHE XV

ROSIER

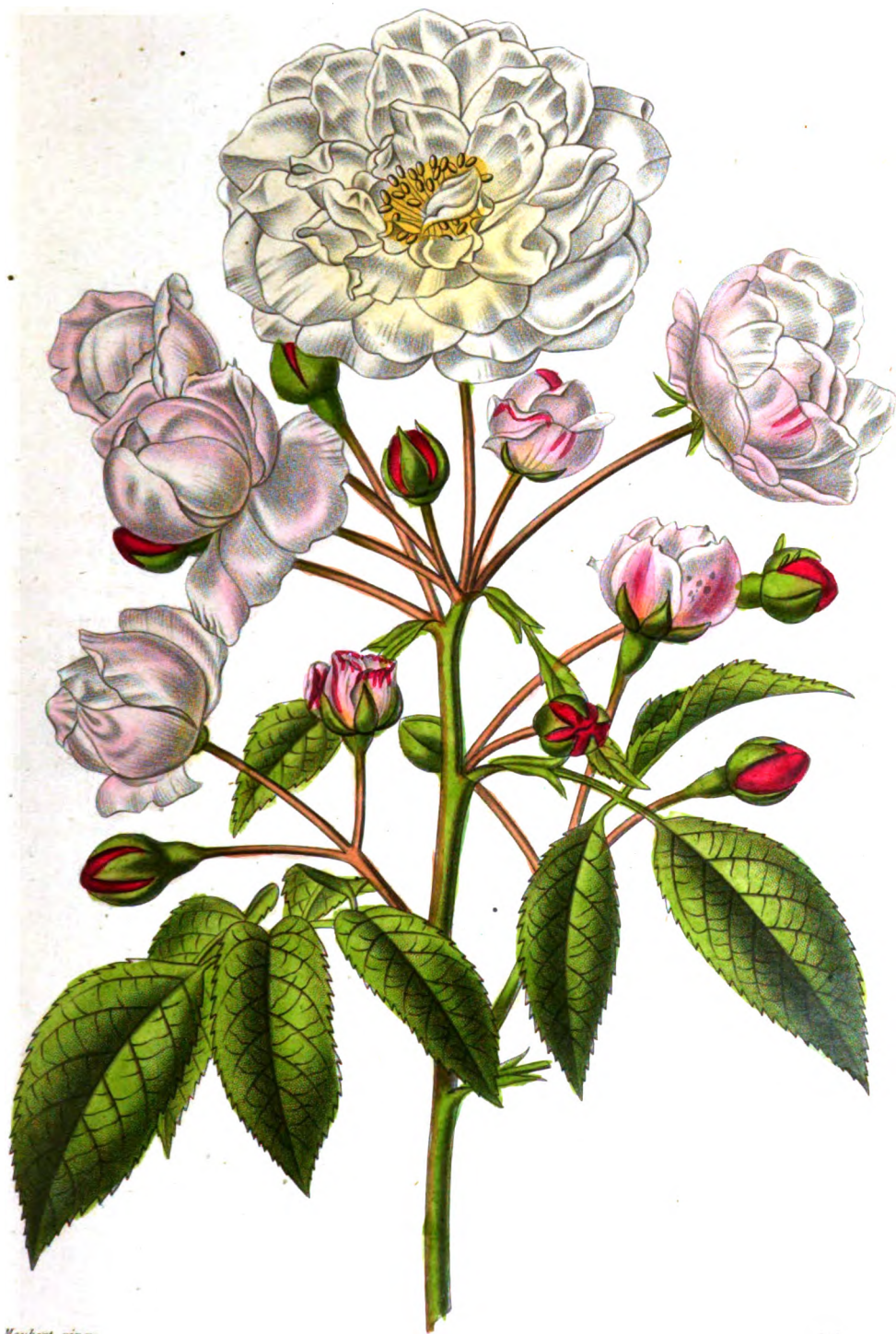
Aimée Vibert

PLANCHE XV

ROSIER AIMÉE VIBERT.

Arbuste vigoureux pouvant s'élever jusqu'à 2 mètres. Les rameaux sont verts, glabres et parsemés de rares aiguillons assez forts et un peu crochus, rougeâtres sur les branches les plus jeunes, bruns sur les rameaux adultes. Feuilles composées de 5 à 7 folioles ovales-lancéolées, pointues, rarement obtuses, finement dentelées et d'un vert foncé brillant. Fleurs blanches, à pétales extérieurs souvent rosés en dessous, odorantes et réunies en grand nombre en grappe corymbiforme au sommet des rameaux.

Cette magnifique variété, qui appartient au groupe des *R. Noisette*, fleurit pour ainsi dire jusqu'aux gelées. Elle est cultivée en grand, pour planter sur les tombes dans les cimetières, où elle est connue sous le nom de *Rosier blanc* ou bien encore de *R. Mère de famille*.



Maubert pinx.

Debray sc.

Rosier inciselle

Aimée Vibert.

Imp. Rouste J. r.ignon Paris

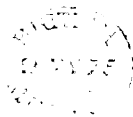


PLANCHE XVI

ROSIER

Prince Léon Kotschoubay

PLANCHE XVI

ROSIER PRINCE LÉON KOTSCHUBAY.

Arbrisseau extrêmement vigoureux à rameaux très-gros, hérissés d'aiguillon inégaux, rougeâtres: les uns de grosseur moyenne, droits, mais se dirigeant en arrière; les autres plus ou moins petits, passant, même en partie, à l'état de poils glanduleux. Feuillage très-ample; feuilles à 5 folioles d'un vert assez foncé au-dessus, en forme de cœur un peu allongé, assez épaisses et raides, bordées de fines dents qui deviennent moins prononcées dans l'âge adulte. Les fleurs sont de première grandeur, très-pleines, d'une facture parfaite, d'un coloris nouveau très-éclatant, difficile à décrire et plus encore à reproduire par la peinture: c'est une couleur rose dans laquelle se trouve du rouge vif, avec un léger reflet velouté très-agréable. Le pédoncule est gros, raide, à peine glanduleux; les sépales sont lancéolés, allongés, foliacés au sommet, couverts de poils glanduleux extérieurement et garnis, sur les bords, de petites folioles étroites et ciliées. Les pétales sont largement obovales, plus ou moins concaves, bien imbriqués, dressés, très-distinctement réticulés en dessus, ordinairement terminés par une très-petite pointe.

Par sa belle forme et son remarquable coloris, la Rose Prince Léon Kotschoubay doit avoir sa place marquée dans toutes les collections de Rosiers de 1^{er} choix.



Annica. Bricogne pur.

Visto ac.

Prince-Léon Dubouché

Imp. Roule & rue Myron, Paris



PLANCHE XVII

ROSIER

Gloire de Dijon

PLANCHE XVII

ROSIER GLOIRE DE DIJON.

Arbrisseau vigoureux ; à rameaux robustes, allongés et d'un vert brun, armés d'aiguillons peu nombreux, gros, courts, élargis à la base et recourbés à leur extrémité. Feuilles composées de trois à cinq folioles larges et arrondies, peu profondément dentelées, lisses, luisantes et d'un vert sombre en dessus. Pédoncule court et très-ferme. Tube de calice court, renflé, globuleux. Boutons ronds à cinq sépales écartés, entre lesquels on aperçoit le rouge des revers des pétales. Fleurs nombreuses, très-grandes, très-odorantes, presque globuleuses, pleines, régulières, souvent solitaires, ouvrant bien, d'un coloris ravissant, jaune saumoné plus foncé sur les pétales du centre et nuancé de rose carminé, augmentant d'intensité au fur et à mesure de l'épanouissement, à revers des pétales cuivrés.

Cette magnifique rose est classée dans la section des *Thés* ; elle a aussi quelques affinités avec les Rosiers dits *Ile-Bourbon* ; sa vigoureuse végétation et sa rusticité surtout la rapprochent beaucoup de ces derniers.

Quoi qu'il en soit, c'est une bonne et excellente variété aussi bien par la beauté de ses fleurs, que par sa floraison abondante et sa belle végétation.



Annales Brignone p. 102.

Visto sc.

Gloire de Dijon.

Imp. Bouche, 5, rue d'Orléans, Paris.



PLANCHE XVIII

ROSIER

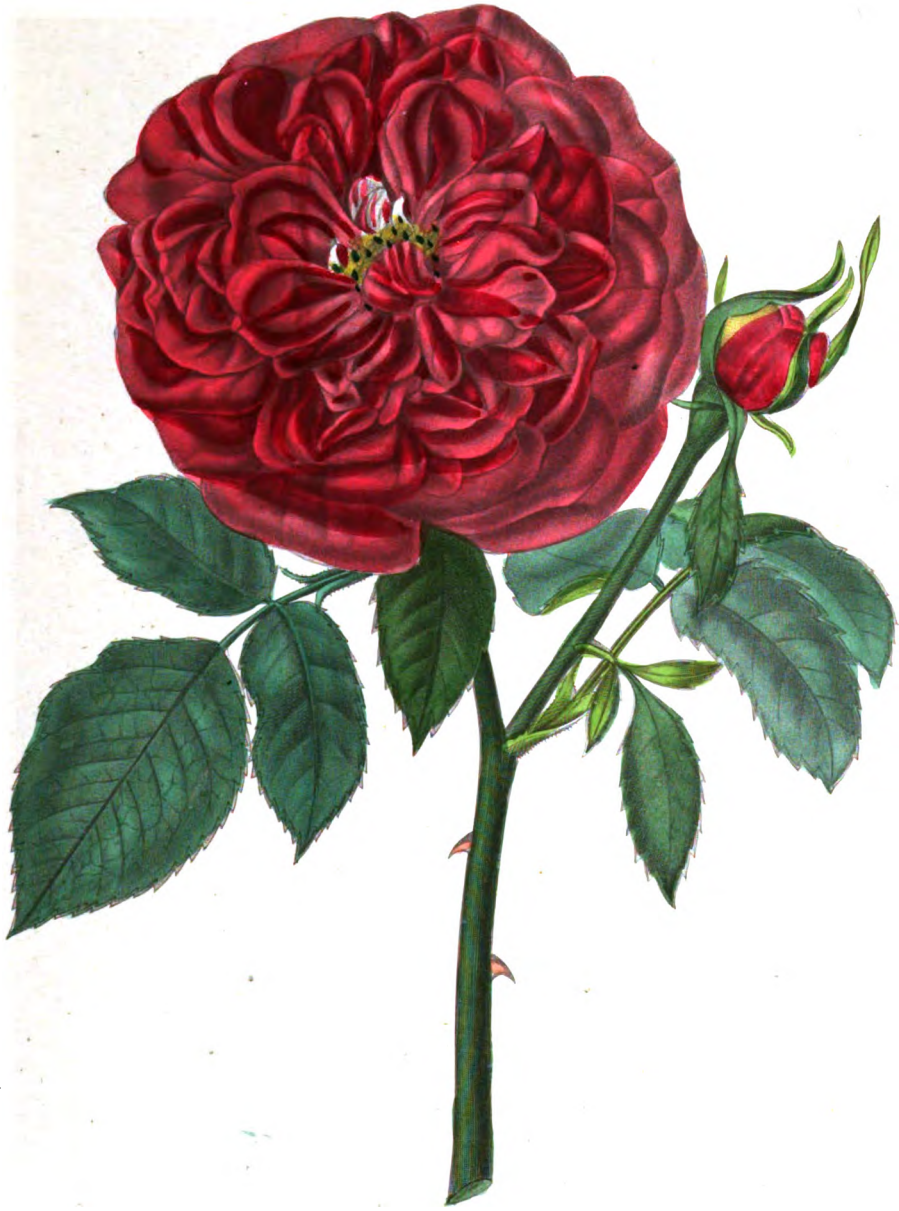
Docteur Jamain

PLANCHE XVIII

ROSIER DOCTEUR JAMAIN.

Arbrisseau vigoureux, à rampeaux glauques, glabres, armés de quelques aiguillons très-larges à la base, amincis brusquement en une pointe allongée, très-acérée, un peu arquée. Feuilles assez amples, rouge brun nuancé de vert en naissant, puis d'un beau vert dans l'âge adulte, plus pâle en dessous, glabres sur les deux faces; elles sont composées de 3 à 7 folioles lisses, peu épaisses, assez longuement et finement dentelées: la terminale plus large, ovale, aiguë; les latérales lancéolées, presque sessiles; le pétiole commun est hérissé, en dessous, de quelques aiguillons allongés un peu arqués très-piquants, presque glabre en dessus, ou à peine glanduleux; stipules ciliées assez larges dans la portion adhérente au pétiole, puis subulées divergentes. Fleurs grandes, bien faites, d'un beau cramoisi vif, comme celui du *Grenadier*, mais au lieu de tourner ensuite au rouge violacé, comme dans les fleurs du Rosier *Géant des batailles*, il passe au rose. Le pédoncule est gros, long, très-raide, poilu-glanduleux, ainsi que le tube du calice. Les divisions calicinales sont allongées, vertes, glanduleuses en dehors, duveteuses blanchâtres en dedans: 3 sont étroitement acuminées au sommet, les deux autres plus ou moins complètement foliacées. Les pétales extérieurs sont concaves, presque ronds, obtus ou terminés par une petite pointe plus courte que celle des pétales de la variété *Comte de Brobinski*; ceux du centre sont pliés longitudinalement, et un peu chiffonnés.

Cette rose a été obtenue par M. H. Jamain.



Docteur Jamain
(Hybride de Rosier de Bourbon)

Année Brevege par.

Paris 1891.

Imp. Roussel, 3, rue Mignon Paris



PLANCHE XIX

ROSA

Semperflorens

VARIÉTÉ VIRIDIFLORA

PLANCHE XIX

ROSIER à fleurs vertes.

ROSA SEMPERFLORENS, VAR. VIRIDIFLORA.

Constatons d'abord que le *Rosa viridiflora* est un *Bengale*; rien dans sa végétation jusqu'à sa fleur ne diffère des autres rosiers de cette section, et, couvert de boutons encore jeunes, il serait impossible de deviner le phénomène qui doit se manifester; car les cinq parties du calice même sont semblables à celles de toute autre Rose.

Ce n'est qu'à partir de la corolle que l'état monstrueux se manifeste. Chaque pétale est transformé en une véritable feuille identique par la texture et la forme, à une feuille de la tige, seulement la dentelure ne peut être observée qu'à l'aide de la loupe. On retrouve à la partie inférieure l'onglet du pétale; les nervures, comme dans toutes les autres feuilles composant cette fleur, se rapprochent de celles des pétales, mais elles sont plus parallèles et plus anastomosées.

- Les feuilles remplaçant les étamines sont moins grandes, plus manifestement dentelées et leur onglet plus étroit, plus long, se rapproche davantage du pétiole; leurs deux limbes sont parfois repliés partiellement sur eux-mêmes. Souvent la partie la plus centrale est comme gonflée sur chaque face, et cette partie renflée porte alors des traces de coloration rouge. Nous pouvons, je crois, voir là les rudiments de loges polléniques.

Les feuilles carpellaires sont fort longues, analogues aux véritables feuilles, souvent presque linéaires, et bifurquées quelquefois. Toutes sont repliées exactement sur elles-mêmes, de manière que les limbes se recouvrent: il en résulte que la nervure médiane peut être considérée comme une sorte de charnière. Elles sont parfois tordues dans cet état, et pressées extrêmement les unes contre les autres. Leurs limbes sont généralement soudés par leurs bords dans la partie large, vers leur long pétiole, qui garde une petite cavité dans son intérieur.

Toute complète qu'est cette transformation, on retrouve encore des traces presque insaisissables de coloration rouge dans la partie la plus pointue des petites feuilles si vertes, qui composent cette bizarre fleur.

Telle est cette rose verte, que tout le monde croyait introuvable; on la recherche encore aujourd'hui, et la curiosité est presque le seul moteur du bruit qui se fait autour d'elle.



Visto sc.

Rosa viridiflora.

Rose verte.

Imp. Huet, 3, rue Mignon, Paris



PLANCHE XX

ROSIER

Prince Impérial

PLANCHE XX

ROSIER PRINCE IMPÉRIAL.

Arbuste vigoureux, de la section des *Hybrides remontants*, à rameaux vert clair, parsemés de quelques aiguillons inégaux, de grosseur moyenne, rouge brun, un peu arqués en arrière, entremêlés à des poils roides, glanduleux. Les feuilles, d'un beau vert clair, sont composées de trois, cinq à sept folioles ovales aiguës, un peu irrégulières à la base : la terminale plus grande, échancrée en cœur ; toutes manifestement dentelées, à dents denticulées ou ciliées, d'un vert pâle en dessus, à nervure médiane munie de quelques petits aiguillons rudimentaires. Le pétiole commun est droit, glanduleux, marqué d'un sillon en dessus, armé, en dessous, de quatre ou cinq petits aiguillons dirigés vers la base ; les stipules sont très-étroites, ciliées, soudées au pétiole dans la plus grande étendue de leur longueur, ne montrant de libre que deux petites oreillettes très-divergentes.

La fleur est de première grandeur (8 à 10 cent.), très-pleine, parfaitement facturée, rappelant la forme de la rose *La Reine*, d'abord globuleuse, puis s'étalant un peu, d'une belle couleur rose vif. Le calice a le tube en forme d'entonnoir, glabre, non étranglé à son sommet ; les folioles calicinales sont glanduleuses en dehors, un peu cotonneuses en dedans, très-finement terminées en pointe : deux portent des petites folioles et des poils glanduleux sur leurs bords ; deux en sont dépourvues et la cinquième n'est appendiculée que d'un seul côté. Les pétales sont largement obovales, formant cuiller, à onglet court blanc jaunâtre.

Ce gain est, dit-on, sorti d'un semis du rosier *La Reine*, dont il a conservé le port, le bois, le feuillage et même la forme ; mais il s'en distingue par la fleur, qui est plus grande, et d'un coloris plus vif.



Anna's Bricogne pins.

Visto sc.

Rose Prince Impérial

Imp. Hosiété, 3, rue Niquet, Paris



PLANCHE XXI

ROSIER

Bancks épineux

ROSIER BANCKS ÉPINEUX.

Le rosier *Banks épineux* est, comme le type de l'espèce, un arbrisseau grimpant, à tiges glabres et lisses, d'un vert foncé, quelquefois teintées de brun, garnies de quelques rares aiguillons allongés (deux au plus dans chaque entrenœud), très-acérés, un peu arqués en arrière, élargis à la base, d'un brun foncé, longs de cinq à six millimètres. Les rameaux florifères qui naissent à l'aisselle de chaque feuille, sont munis, à leur base, de quelques petites écailles brunes, caduques; ils sont hérissés, dans toute leur longueur, de gros poils raides, transparents, et se prolongent en un long pédoncule d'un vert tendre. Les feuilles sont composées ordinairement de trois à cinq folioles oblongues, lancéolées aiguës, glabres, lisses, luisantes, d'un vert foncé en dessus, plus clair et plus luisant en dessous; les bords sont garnis de fines dents terminées par une pointe transparente, et la nervure médiane de la face inférieure est hérissée de gros poils raides ou aiguillons rudimentaires: les folioles latérales sont presque sessiles, la terminale, plus grande, est portée par un pétiole long environ de un centimètre. Le pétiole commun est canaliculé et bordé, en dessus, de sortes de cils; en dessous il est armé de quelques poils raides, dont quelques-uns passent à l'état de petits aiguillons arqués.

Les fleurs, solitaires au sommet des rameaux, sont très-pleines, un peu chiffonnées, larges de cinq centimètres, blanches, avec un léger reflet jaune très-pâle, qui produit un certain chatoyement à la vue. Le tube du calice (ovaire des horticulteurs) est semi-globuleux, non étranglé à la gorge, d'un vert clair, glabre, ou garni de quelques poils, mais seulement à la base; les folioles calicinales sont très-allongées, entières, ou quelquefois terminées par un appendice foliacé, bordées de cils et d'un fin duvet, glabres sur la face extérieure, duveteuses blanches en dedans. Les pétales sont obovales, ondulés, ou un peu chiffonnés; au centre apparaissent quelques étamines et les stigmates qui ferment l'entrée du tube calicinal.

Cette variété est une heureuse acquisition pour la floriculture. Elle a l'avantage de produire, très-jeune, une grande quantité de fleurs, et de se soumettre avec une extrême facilité à la culture forcée.



Rosier Banks spinosa.

J. Magnier pinx.

Imp. Boucote, 3 rue Mignon Paris

Victor sculp.



PLANCHE XXII

ROSIER

Paul Dupuy

PLANCHE XXII

ROSIER PAUL DUPUY.

Arbrisseau dont les rameaux gros, vigoureux, d'un vert olivâtre, sont armés d'aiguillons nombreux et inégaux, rougeâtres, plats, dressés, ayant la forme d'un triangle allongé; les plus petits sont glanduleux. Le feuillage est ample et d'un beau vert foncé; chaque feuille est composée ordinairement de cinq folioles ovales-aiguës, inégalement et finement denticulées: leur nervure médiane est hérissée, en dessous, de quelques petits poils raides. Les fleurs qui naissent ordinairement par 3 ou 4 au sommet des rameaux, et qui sont portées par des pédoncules courts et non glanduleux, ont une belle couleur écarlate, plus brillante que celle du Rosier *Géant des Batailles*; elles sont aussi plus pleines, plus larges, et mieux imbriquées. L'épanouissement se fait graduellement: c'est d'abord une charmante forme rappelant celle du Rosier *Cent-Feuilles*, puis, les pétales du centre se trouvent bientôt soulevés, et la fleur devient alors semi-globuleuse, un peu déprimée et très-grosse.

Cette variété a été obtenue par M. Dupuy-Jamain.



Anna Brucygue pinx.

Pisto sc.

Rose Paul Dupuy.

Imp. Rouelle, 3 rue Niquet, Paris.



PLANCHE XXIII

ROSIER

Joseph Decaisne

PLANCHE XXIII

ROSIER JOSEPH DECAISNE.

Le Rosier Joseph Decaisne est un arbrisseau vigoureux, à rameaux verts, plus ou moins nuancés de rouge brun, et hérissés de nombreux aiguillons très-inégaux, rougeâtres, les uns solides, assez gros, droits, très-acérés, piquants, les autres très-petits, se confondant avec les poils glanduleux. Les feuilles, très-amples et d'un beau vert, sont composées de 5 folioles ovales ou arrondies, dentelées et ciliées sur les bords, aiguës au sommet, faiblement échancrées en cœur à la base; les latérales sessiles ou presque sessiles, la terminale munie d'un long pétiole; dans le jeune âge elles sont teintées de brun et bordées de rouge; plus tard leur teinte est d'un vert bleuâtre en dessus, vert pâle en dessous; les stipules sont larges dans la partie soudée avec le pétiole, très-courtes et divergentes dans la partie libre, vertes, glabres en dessus, glanduleuses en dessous et sur les bords. Les fleurs sont d'un joli rose, très-pleines et très-grandes, bien faites, solitaires ou réunies par 3 au sommet des rameaux. Elles sont portées par un pédoncule court, gros, raide, hérissé de nombreux poils glanduleux. Le bouton est ovoïde acuminé. Le calice a le tube (ovaire) allongé, et en forme d'entonnoir, non contracté au sommet; il est surmonté de 5 folioles calicinales, ovales-lancéolées, d'un vert clair et glanduleuses en dehors, vert pâle et duveteuses en dedans, plus ou moins élargies en petites feuilles au sommet; 2 sont entièrement bordées d'un duvet blanc, 2 autres sont garnies d'appendices de chaque côté, enfin la cinquième est presque complètement transformée en feuille. Les pétales de la circonférence sont larges, en forme de cuiller, un peu échancrés, dressés, imbriqués, encadrant les pétales du centre qui sont plus étroits, un peu chiffonnés, plus lâches, et entremêlés à quelques rares étamines.

Cette variété a été obtenue par M. Margottin.



Rose Joseph Decaisne
(Hybride perpétuelle)



PLANCHE XXIV

ROSIER

Triomphe de Rennes

PLANCHE XXIV

ROSIER TRIOMPHE DE RENNES.

Arbuste vigoureux, à tige vert-olive nuancé de brun sur quelques parties, lisse, glabre, armée de quelques aiguillons assez gros, aplatis latéralement, recourbés en arrière, très-pointus, d'un rouge un peu clair. Feuilles amples composées de trois à cinq folioles minces, lisses, plus ou moins ovales, brièvement terminées en pointe, ondulées sur les bords qui sont munis de fines dents rouges à leur extrémité; la face supérieure de ces folioles est d'un beau vert clair, l'inférieure d'un vert plus pâle. Le pétiole commun est coudé aux points d'insertion des folioles, creusé en dessus en gouttière dont les bords sont ciliés; il est armé en dessous de quelques petits aiguillons crochus; les stipules sont très-étroites, ciliées, soudées dans les trois quarts de leur longueur, et presque filiformes dans la partie libre. La fleur, qui mesure 9 centimètres environ de diamètre, est très-pleine, d'un beau jaune canari, et ouvre parfaitement.

La rose *Triomphe de Rennes* est, dit-on, issue de la *Noisette Lamarque*; néanmoins elle présente la plupart des caractères d'un Rosier Thé. L'arbuste est très-florifère, non sarmenteux et forme un petit buisson dans le genre des variétés dites *Narcisse* et *Pactole*. Cette variété a été obtenue par M. Lanseur, de Rennes.



Antica Brivogne pinx.

Viste sc.

Rose Triomphe de Stennes.

Jap. Houzle. 5 rue Nijm. Paris



PLANCHE XXV

ROSIER

Jules Margottin

PLANCHE XXV

ROSIER JULES MARGOTTIN.

Arbuste très-vigoureux et très-remontant, à rameaux vert olivacé, un peu glauques, armés de nombreux aiguillons très-inégaux, d'un rouge brun, recourbés en arrière, non aplatis sur les côtés, les plus petits ressemblant à des poils glanduleux. Le feuillage est très-ample, d'un vert foncé en dessus, blanchâtre en dessous. Chaque feuille est composée de 5, quelquefois 7, rarement 3 folioles ovales ou ovales-elliptiques-aiguës, épaisses, assez lisses, la terminale brusquement et brièvement acuminée, à nervure médiane hérissée de très-petits poils un peu roides; le pétiole commun, droit et seulement coudé à la paire de folioles supérieures, est hérissé de poils glanduleux, creusé en gouttière en dessus, et muni de quelques aiguillons crochus rouge brun en dessous; les stipules sont étroites, subulées, bordées de poils glanduleux et soudées dans les deux tiers de leur longueur avec le pétiole. Les fleurs, d'une grandeur extraordinaire (12 centim., et plus de diam.), sont pleines, arrondies, régulières, carmin pourpré nuancé de rose vif, composées de larges et nombreux pétales lâchement imbriqués. Ces fleurs, qui ressemblent pour la forme à celles de quelques Camélias, sont réunies plusieurs au sommet des rameaux, et portées par des pédoncules roides, glanduleux.

Par la forme des fleurs et le ton chaud du coloris, ce nouveau gain a beaucoup de rapport avec le Rosier *Brennus*, ancien hybride non remontant. Il appartient à la section des hybrides remontants. Sur de jeunes greffes de l'année, les rameaux portent de 6 à 8 fleurs; sur de vieux pieds, les fleurs sont réunies au nombre de 2 ou 3 sur chaque rameau, ou quelquefois solitaires; mais alors, elles sont plus grandes et produisent plus d'effet.

Le Rosier *Jules Margottin* est certainement un des plus beaux Rosiers connus.



Annica Bricegne pinx.

Visto sc.

Rose Jules Margottin.

Imp. Bouclet, 3, rue Niquet, Paris.



PLANCHE XXVI

ROSIER

Empereur Napoléon

PLANCHE XXVI

ROSIER EMPEREUR NAPOLÉON.

Arbuste assez vigoureux, à rameaux vert-olive nuancé parfois de rouge brun, glabres dans la partie inférieure, et garnis de poils glanduleux dans la partie supérieure, armés de quelques rares aiguillons de grosseur moyenne, aplatis latéralement et un peu arqués en arrière. Feuilles composées de 3 à 5 folioles d'un beau vert foncé en dessus, pâle en dessous, inégales, oblongues-lancéolées, brièvement acuminées, régulièrement dentelées, armées de quelques fins aiguillons crochus sur la nervure médiane : les latérales manifestement pétiolulées, les inférieures beaucoup plus petites. Stipules très-étroites, triangulaires, allongées, divergentes, bordées de cils glanduleux, soudées au pétiole dans les trois quarts de leur longueur. Fleurs pleines, assez grandes, d'une belle couleur rouge cramoisi vif, fortement velouté et nuancé de brun foncé. Pédoncule court, ferme, glanduleux, dressé, muni à sa naissance de feuilles florales transformées en bractées. Pétales très-larges, irrégulièrement imbriqués sans être serrés, obovales, quelquefois échancrés au sommet, assez fortement nervés à la face extérieure, dressés, à peine concaves ; ceux du centre moins larges et un peu chiffonnés.

La rose *Empereur Napoléon* est jolie non comme forme, mais comme coloris, et nous devons avouer que notre dessin est au-dessous de la réalité. Il a été impossible de reproduire les reflets veloutés qu'on admire sur la fleur naturelle. Cette rose, qui est très-remontante, a été obtenue par M. Granger, horticulteur à Suisne, près Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne).



Anna Brucogno pinx.

Fisto sc

Rose Empereur Napoléon.

Imp. Bouclet 5, rue Mignon Paris



PLANCHE XXVII

ROSIER

Docteur Hénou

PLANCHE XXVII

ROSIER DOCTEUR HÉNON.

Arbrisseau vigoureux, à rameaux gros, longs, d'un vert clair, et complètement dépouillés d'aiguillons. Ses feuilles sont assez amples, composées de 3 à 5 folioles finement dentelées, d'un vert clair et presque lisses en dessus, duvetueuses blanchâtres en dessous : les latérales oblongues-elliptiques, la terminale lancéolée ; les stipules très-étroites, ciliées et soudées dans les trois quarts de leur longueur avec le pétiole commun, sont à peine divergentes. Les fleurs portées sur des pédoncules courts et couverts de poils glanduleux sont de grandeur moyenne (8 cent. environ), pleines, bien faites ; d'un blanc *presque pur*, à reflets jaunâtres. Les pétales de la circonférence sont dressés, bien imbriqués, et forment d'abord la coupe dont le centre est occupé par des pétales plus petits et chiffonnés. L'ovaire est glabre, évasé un peu en entonnoir et à peine étranglé au sommet ; des cinq folioles qui le couronnent, deux sont simples, souvent moitié pétaloïdes ; deux autres sont garnies de petites lanières sur les bords et la cinquième est tout à fait foliacée.

Le *Rosier Docteur Hénon* a été obtenu par M. Léon Lille, de Lyon.



Anna Bricogne pinx.

Visto sc.

Rose Docteur Meunier.

Imp. H. B. 6. 5 rue Mignon, Paris.



PLANCHE XXVIII

ROSIER

Madame Masson

PLANCHE XXVIII

ROSIER MADAME MASSON.

Ce Rosier est très-vigoureux et appartient au groupe si nombreux des sortes désignées sous le nom de Rosiers *hybrides remontants* ; son feuillage ample et d'un beau vert, accompagne admirablement de très-grandes et magnifiques fleurs parfaitement pleines, d'un très-beau cramoisi foncé velouté, et éclairé de rouge vif, passant ensuite au violâtre.



Anaïs Bricegne pinx.

Visto sc.

Rose Madame Masson.

Imp. Rouste, 3, rue Magnan, Paris



PLANCHE XXIX

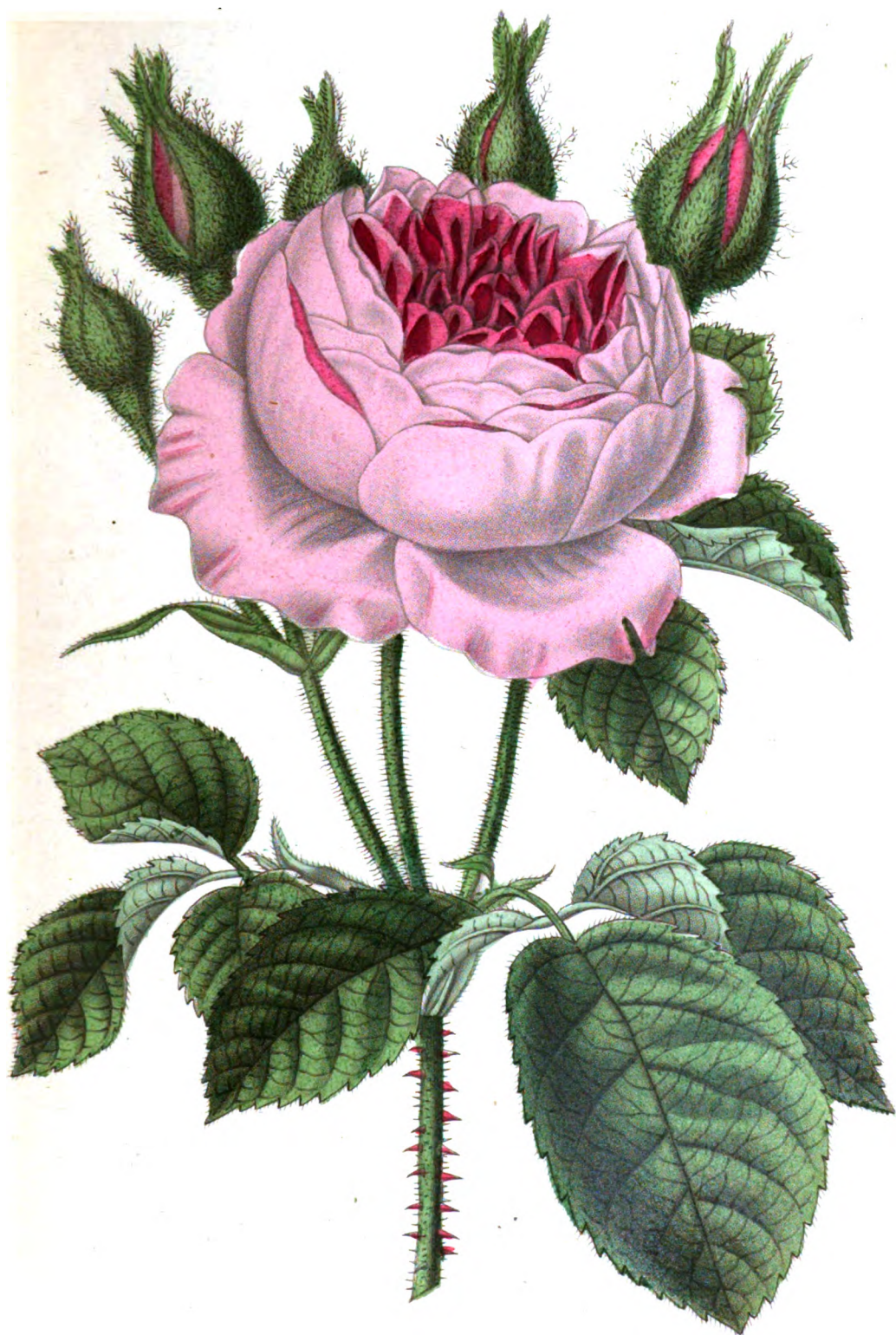
ROSIER

Mousseux à fleurs doubles

PLANCHE XXIX

ROSIER MOUSSEUX A FLEURS DOUBLES.

Arbuste buissonneux, de 70 cent. à 1^m 30 de hauteur, à rameaux couverts d'aiguillons nombreux, droits, inégaux et très-aigus. Feuilles composées de 3 à 5 folioles ovales, pubescentes en dessous et inégalement dentées. Le pédoncule, l'ovaire ainsi que les lobes décomposés du calice sont hérissés de longs poils vert brun, glanduleux, visqueux, dont la réunion présente une certaine analogie avec celle de quelques Mousses, d'où son nom. Fleurs très-doubles, rose foncé, à pétales intérieurs généralement chiffonnés ou roulés sur eux-mêmes.



Maubert peint.

Delessy del.

Rosa moussour à fleurs doubles.

Imp. H. Basset & Co. Paris.



PLANCHE XXX

ROSIER

Pimprenelle

à fleurs doubles rouges

PLANCHE XXX

ROSIER PIMPRENELLE A FLEURS DOUBLES ROUGES.

Arbrisseau s'élevant de 0^m 70 cent. à 1 mètre, à tiges munies d'aiguillons rougeâtres, inégaux, serrés et très-aigus, presque droits. Les feuilles se composent de 5 à 9 folioles ovales-obtuses à la base, simplement dentées et portées par un pétiole muni de petits aiguillons jaunes un peu recourbés. Fleurs blanches de 2 à 3 cent. de diamètre, formées, dans le type de l'espèce qui croît spontanément en France, de 5 pétales un peu jaunâtres à l'onglet; elles sont solitaires à l'extrémité des ramuscules qui croissent le long des rameaux principaux, odorantes et se succèdent de juin à juillet. Fruit noir à la maturité. Dans la variété que reproduit notre planche, ainsi que dans beaucoup d'autres, issues de cette espèce, les fleurs se sont sensiblement agrandies et sont devenues, par suite de la transformation de quelques étamines extérieures, semi-pleines. En outre, nous avons affaire ici à une forme bien connue des amateurs et que caractérisent ses fleurs rouge tendre semi-pleines.



Maubert pinx.

Debray sc.

Rosier pimprenelle rouge à fleurs doubles

Imp. Heulste & F. Mignon. Paris



PLANCHE XXXI

ROSIER

Triomphe de l'Exposition

PLANCHE XXXI

ROSIER TRIOMPHE DE L'EXPOSITION.

Arbrisseau très-vigoureux, dont les rameaux très-gros, longs, d'un vert glauque, sont garnis d'aiguillons très-inégaux, aplatis sur les côtés, droits ou presque droits, et d'un rouge brun. Le feuillage est très-ample et d'un beau vert. Chaque feuille est composée de 5 à 7 folioles oblongues-lancéolées, ou ovales lancéolées, terminées en pointe, bordées de dentelures parfois denticulées ; la face supérieure est glabre, d'un beau vert ; la face inférieure d'un vert pâle, et faiblement duveteuse comme dans le rosier Cent-Feuilles.

A la première fleuraison, les rameaux sont terminés par quatre à six fleurs, les rameaux remontants n'en portent ordinairement qu'une.

Le pédoncule est gros, ferme, et droit. La fleur est grande, pleine et bien faite. Le coloris varie suivant l'état du ciel ou de l'exposition : il est d'un rouge cramoisi vif, dans les fleurs qui épanouissent à l'exposition du midi ; les fleurs placées à mi-ombre ont une couleur plus foncée. Les pétales extérieurs sont très-larges ; ceux du centre moins réguliers, et plus petits.

Ce rosier, qui appartient à la section des hybrides, est très-remontant.



Annica Bricogne pinx.

Visto sc.

Triomphe de l'Exposition.

Imp. Rouste & rueignon, Paris.

SECRET
CONFIDENTIAL
TOP SECRET

PLANCHE XXXII

ROSIER

Eugénie Poilleaux

ROSIER EUGÉNIE POILLEAUX.

Arbrisseau assez vigoureux, à rameaux d'un vert olivâtre, armés d'aiguillons peu nombreux, de grosseur moyenne, faiblement aplatis sur les côtés. Feuilles composées de 3 à 5 folioles assez épaisses, lisses, d'un vert brillant, plus pâle et même un peu glauque en dessous, ovales, presque aiguës au sommet, échancrées en cœur à la base, munies d'un court pétiole pourpre qui se prolonge dans le limbe en une nervure dépourvue d'aiguillons en dessous. Fleurs réunies au sommet des rameaux, larges de 8 à 10 centimètres, d'une très-belle couleur rose carminé, très-légèrement nuancé de cobalt. Pédoncule long de 4 à 5 centimètres, de grosseur moyenne, ferme, droit, hérissé de poils glanduleux et de couleur pourpre. Corolle composée de dix à douze rangées de pétales obovales, presque plats, et dont le bord est élégamment roulé en dessous.

Cette rose, obtenue par M. Poilleaux est, paraît-il, sortie du Rosier Géant des batailles ; elle est remarquable aussi bien par son coloris que par l'abondance de sa floraison ; celle-ci égale, sous ce rapport, celle du type supposé dont elle a conservé le port.



Fisto 50

Eugenie Poilleux.

Imp. Rouelle & Co. Lyon, France.



PLANCHE XXXIII

ROSIER

Rosier du Bengale

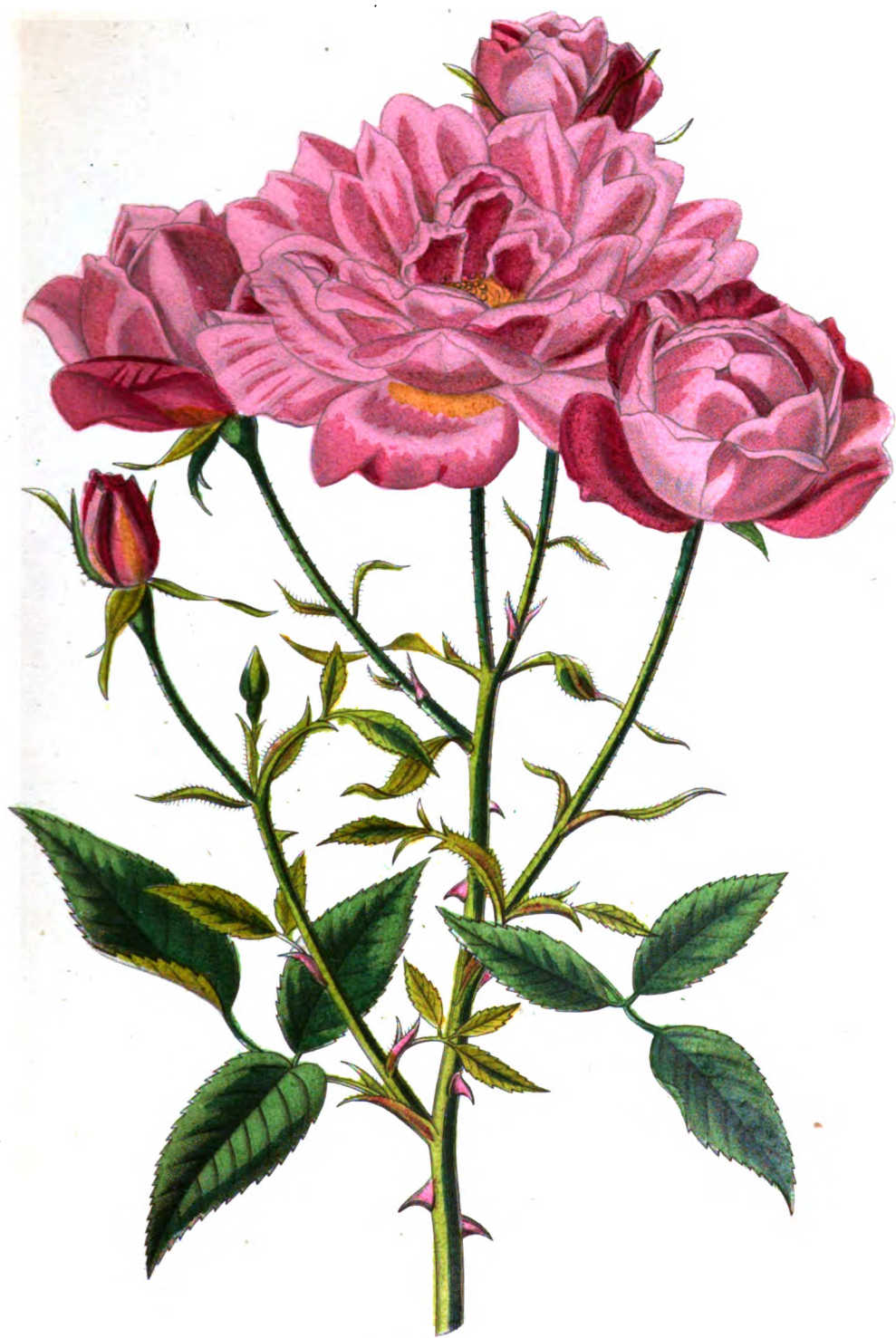
PLANCHE XXXIII

ROSIER DU BENGALE.

Arbuste pouvant, sous notre climat, s'élever à 0^m 70 cent., mais atteignant, dans le midi environ 4 mètre. Tige assez nombreuse, vert gai et munie de forts aiguillons. Feuilles de 3 à 5 folioles ovales-aiguës, inégalement dentées en scie, vert foncé en dessus, glaucescentes en dessous. Fleurs nombreuses, plus ou moins grandes, selon les variétés, et de teinte passant du rose clair au purpurin.

Ce rosier est toujours l'un des plus répandus dans les jardins, il le doit surtout à sa floraison abondante et continue. On peut le planter dans les parterres et s'en servir avec avantage pour la formation des bordures aux massifs d'arbustes d'ornement.

Le type du Rosier du Bengale existe encore dans quelques jardins ; mais il est comparativement très-rare. On sait que c'est au Rosier du Bengale qu'appartient la Rose verte.



Maubert pinx.

Debray sc.

Rosier du Bengale.

Imp. Rouste, 3, r. Mignon, à Paris.



PLANCHE XXXIV

ROSIER

Prince Humbert

32.

PLANCHE XXXIV

ROSIER PRINCE HUMBERT

Arbuste vigoureux, à rameaux d'un vert olivâtre, garnis d'aiguillons crochus d'inégale grosseur, jaunâtres. Les feuilles, amples, sont à 3 ou 5 folioles ovales ou ovales-lancéolées, arrondies à la base, brièvement acuminées au sommet, finement denticulées, d'un beau clair gai en dessus, vert blanchâtre en dessous, à nervure médiane de la face inférieure armée de quelques aiguillons rudimentaires comme ceux du pétiole commun, qui est en gouttière et bordé, en dessus, de poils glanduleux.

Les fleurs naissent plusieurs au sommet des rameaux, et sont portées chacune par un pédoncule poilu glanduleux. Le bouton est gros, conique, de couleur rouge foncé presque noir. Le tube du calice (ovaire) est glabre, un peu évasé et à peine contracté au sommet. Les folioles calicinales ou sépales, longuement et finement acuminées, sont à peine appendiculées; des lanières très-étroites, linéaires, garnissent les bords qui sont extérieurs dans la préfloraison. La corolle est très-pleine, d'un beau rouge foncé nuancé fortement de brun noir; les pétales sont très-larges, amples, bien imbriqués pour les rangées extérieures.

Cette variété a été obtenue par M. Margottin, de Bourg-la-Reine.



Maubert pinx.

Georgy sc.

Rose Prince Humbert

Dep. thénard & Co. St. Germain, à Paris

1870

PLANCHE XXXV

ROSIER

Lord Raglan

PLANCHE XXXV

ROSIER LORD RAGLAN.

Arbuste très-vigoureux et remontant, à rameaux robustes, dressés, d'un vert tendre, armés de quelques aiguillons rougeâtres de grosseur moyenne, presque droits, mais un peu inclinés vers la base des rameaux. Son feuillage naît avec une assez forte teinte rougeâtre, qui disparaît peu à peu, pour faire place à une belle couleur vert foncé. Chaque feuille se compose, de sept, quelquefois de cinq folioles de grandeur inégale : les inférieures plus petites de forme ovale, très-pointues au sommet, arrondies à leur base, bordées de fines dents aiguës ordinairement enroulées en dessous. Les fleurs sont de première grandeur, très-pleines, bien faites, ouvrant parfaitement, d'une riche couleur rouge cramoisi vif, velouté et nuancé de pourpre. Le pédoncule est droit, ferme, rouge brun, hérissé de poils glanduleux. Les pétales sont largement obovales, imbriqués un peu irrégulièrement, ce qui donne à la fleur plus d'élégance.



Antoinette Brécourt pinx.

Viste sc.

Rose Lord Raglan.

Imp. Houée, 3, rue Niquon Paris



PLANCHE XXXVI

ROSIER

Thyra Hammerich

PLANCHE XXXVI

ROSIER THYRA HAMMERICH.

Arbuste très-vigoureux, à bois gros, armé de quelques petits aiguillons arqués. Ses feuilles, très-amplées et d'un beau vert clair, sont généralement composées de 3 à 5 folioles ovales. Les fleurs très-grandes, très-pleines formant d'abord la coupe et s'étalant ensuite, sont d'un blanc faiblement teinté de rose carné très-tendre, un peu plus vif à la base des pétales. C'est une très-heureuse obtention que cette rose presque blanche, car cette teinte est rare parmi les Rosiers hybrides remontants ; elle a été obtenue par M. Charles Verdier.

Le rosier *Thyra Hammerich* est issu du Rosier *Duchesse de Sutherland*, duquel il a conservé la belle et ample facture.



E. Grubowski pinx.

Debray sc.

Tejira 'Hammerich'.

Van Houtte à Paris.

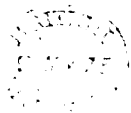


PLANCHE XXXVII

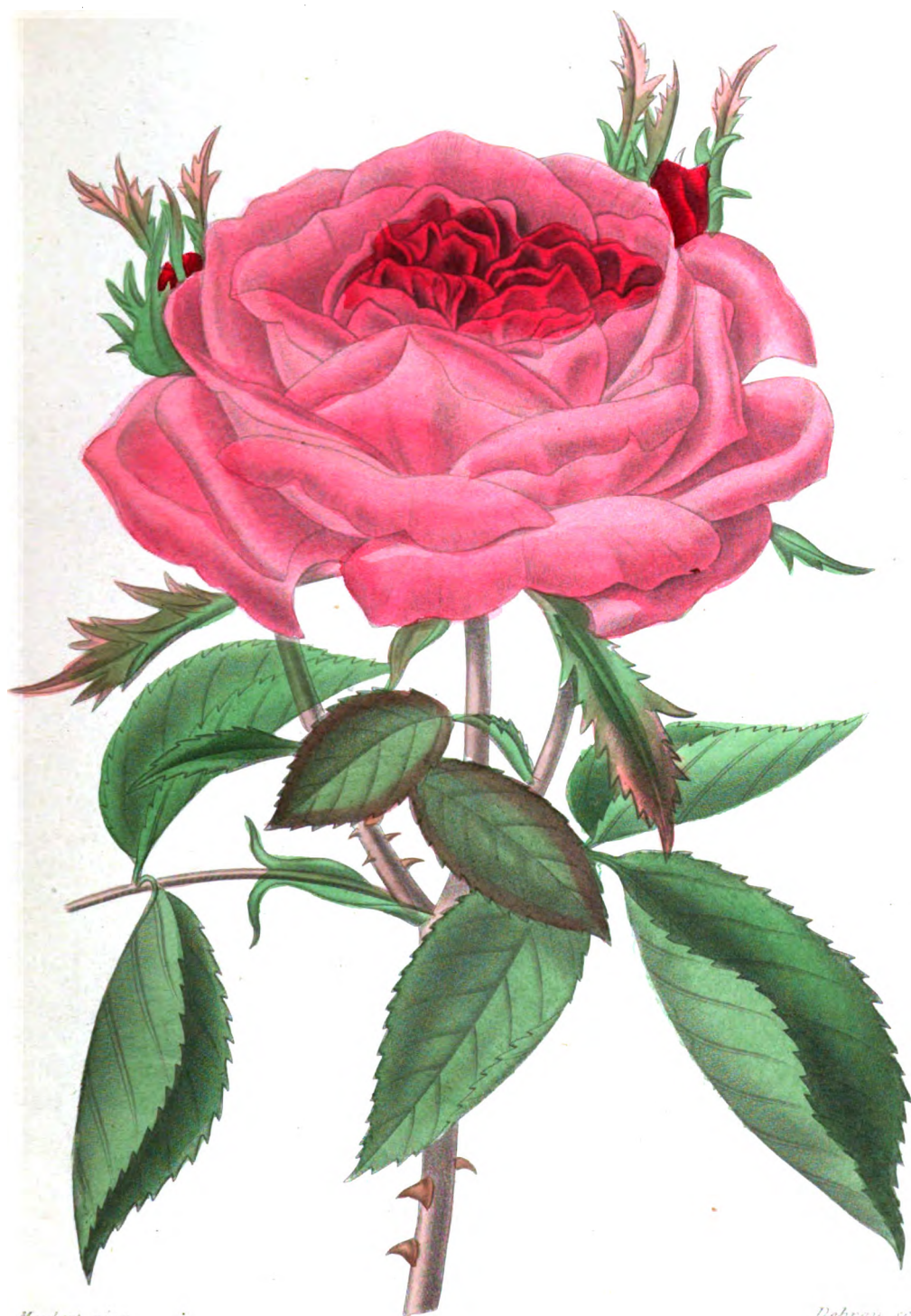
ROSIER

Duchesse d'Aoste

PLANCHE XXXVII

ROSIER DUCHESSE D'AOSTE.

Arbuste vigoureux, à rameaux de couleur marron clair nuancé de vert olive, et recouverts d'une fine poussière glauque; les aiguillons sont de couleur carminée, aplatis latéralement, recourbés en bec de corbin, et d'inégale grosseur: les plus petits sont droits, et se confondent avec les poils glanduleux qui garnissent la partie supérieure des rameaux. Les feuilles, d'un vert clair en dessus et d'un vert pâle blanchâtre en dessous, sont composées de 3 à 5 folioles dont la consistance tient le milieu entre celle des folioles du Rosier *He-Bourbon* et celle des rosiers hybrides: les deux inférieures, beaucoup plus petites, sont oblongues-lancéolées, aiguës; les deux supérieures, ovales-lancéolées, et la terminale ovale-oblongue, atténuée au sommet; toutes sont finement et inégalement dentelées, glabres en dessus et pourvues de poils glanduleux sur la nervure médiane de la face inférieure. Le pédoncule est très-gros, très-ferme, rouge-marron clair, hérissé de nombreux poils glanduleux courts. La fleur, solidement soutenue sur son pédoncule, est grande, très-pleine, d'un joli rose groseille carminé, nuancé plus pâle, exhalant une fine et délicate odeur de rose *Cent-feuilles*. Les pétales extérieurs sont obovales, formant cuiller, dressés, puis plus ou moins étalés, rose pâle avec veines rose vif en dessus, rose argenté en dessous; les pétales du centre, d'un beau rose carminé vif, sont plus petits ou plus ou moins repliés, simulant le cœur de la rosette d'officier de la Légion d'honneur. Les sépales ou folioles calicinales sont très-inégaux: deux sont bordés à leur base d'appendices sur les deux côtés, tout à fait foliacés, plus ou moins profondément dentelés au sommet; deux autres sont simples, entiers, terminés en pointe ou par une petite expansion foliaire; le cinquième offre une forme intermédiaire, c'est-à-dire qu'il n'a d'appendices que d'un seul côté.



Maubert plus

Dobru se

Quatrefoil de Hollande

Imp. de la Revue, 1880, Paris



PLANCHE XXXVIII

ROSIER

Reine des îles Bourbon

PLANCHE XXXVIII

ROSIER REINE DES ILES BOURBON.

Arbuste vigoureux, à rameaux fructifères courts et à bois vert muni d'aiguillons roux, gros et courts. Feuilles à 3-5 folioles arrondies, dentées et d'un vert pomme. Boutons nombreux. Fleurs semi-doubles ou presque pleines, d'un rose carmin-saumoné et se succédant pendant plusieurs mois.

Cette variété a, dit-on, donné naissance par semis aux Rosiers suivants :
Mme Angéline, comtesse de Barbantane, etc.



Maubert pinx.

Debray sc.

Rose, Reine des Aïes de Bourbon.

Imp. Boucote & c. Nyon à Paris



PLANCHE XXXIX

ROSIER

Triomphe d'Amiens

PLANCHE XXXIX

ROSIER TRIOMPHE D'AMIENS.

Arbuste vigoureux et remontant, à rameaux armés d'aiguillons de différentes grosseurs, comme dans tous les Rosiers appartenant à la section des hybrides. Les feuilles sont d'un beau vert foncé en dessus, plus pâle en dessous, et composées de 3 à 5, quelquefois 7 folioles largement oblongues ou ovales dentelées.

Les fleurs sont grandes, d'une bonne facture et réunies plusieurs au sommet des rameaux; elles sont d'une très-riche couleur rose à reflets argentés et panachés, marbrée de cramoisi foncé velouté : ton chaud et vigoureux, ressortant admirablement sur le fond rose des pétales. Cette panachure est fortement accentuée; nous l'avons toujours vue aussi nette sur les différentes fleurs qu'il nous a été donné d'observer à plusieurs reprises. C'est certainement l'une des plus jolies roses panachées.



Rupallou pin.

Debray sc.

Rose triomphe d'Antioch.

Imp. Marcé, 2, rue de la Harpe, Paris.



PLANCHE XL

ROSIER

Madame Vigneron

PLANCHE XL

ROSIER MADAME VIGNERON.

Arbuste vigoureux, à rameaux forts, droits, d'un vert clair plus ou moins nuancé de rouge brun, armés d'aiguillons nombreux, petits, renversés en arrière, non aplatis sur les côtés, très-inégaux.

Feuilles amples, à folioles molles, inégales par paires : les inférieures plus petites, à peine pétiolées, largement oblongues, brièvement et un peu brusquement terminées en pointes, bordées de fines dents inégales pointues, d'un beau vert tendre et glabres en dessus, d'un vert pâle et légèrement duveteuses en dessous. Stipules très-étroites, soudées avec le pétiole commun dans les $\frac{4}{5}$ de leur longueur, très-étroitement triangulaires dans la portion libre.

Fleurs très-pleines, très-grandes, rose hortensia vif, et parfaitement facturées, solitaires ou réunies par deux au sommet des rameaux. Pédoncule long, gros, droit, dressé, vert mêlé de rouge brun, hérissé de poils glanduleux, plus nombreux dans la partie supérieure au-dessous du tube calicinal. Calice à tube oblong, très-poilu-glanduleux, un peu contracté au sommet, à folioles calicinales très-inégales : une très-grande et complètement foliacée, deux autres à extrémité élargie et garnie d'appendices latéraux ; les deux autres simples et très-étroitement acuminées. — Pétales extérieurs largement obovales, redressés, imbriqués ; ceux du centre plus petits, pliés longitudinalement.



Annica Brécogne pinæ.

Visto sc.

Rose Madame Vigneron.

Lap. Houste. 3. rue.ignon Paris



PLANCHE XLI

ROSIER

Multiflore à fleurs carnées

PLANCHE XLI

ROSIER MULTIFLORE A FLEURS CARNÉES

Arbuste à rameaux sarmenteux, rougeâtres, garnis d'aiguillons géminés, souvent épars. Feuilles de 5 à 7 folioles assez petites, ovales ou ovales allongées vertes et glabres en dessus, pâles et pubescentes en dessous, brièvement pétiolulées, denté s. Fleurs petites, pleines, rose pâle, légèrement odorantes, très nombreuses et groupées, à l'extrémité des rameaux naissant des branches principales, en une vaste panicule étalée; ces fleurs, qui forment des bouquets tout faits se succèdent de juin à juillet.

Cette espèce est originaire de la Chine d'où elle a été introduite en Europe vers 1804 par M. T. Évens. Elle fleurit en Angleterre d'abord, puis dans le jardin de M. Cartier, en 1812.

Elle est assez délicate sous notre climat où on doit la préserver des grandes gelées soit avec des feuilles sèches, soit par de la paille non humide que l'on met autour des souches dans les premiers jours de novembre.



Maubert pin.

Dobray sc.

Rosier multiflore à fleurs carmin

Imp. Boucote 3, r. Nyon, Paris



PLANCHE XLII

ROSIER

Triomphe de Paris

PLANCHE XLII

ROSIER TRIOMPHE DE PARIS.

Arbrisseau très-vigoureux dont les rameaux trapus, de couleur vert-olive, sont armés d'aiguillons très-inégaux et d'un rouge brun : les uns, de grosseur moyenne, sont très-élargis à leur base, à peine comprimés latéralement, droits mais infléchis en arrière ; les autres, plus petits, passent par des degrés insensibles à l'état de poils glanduleux. Le feuillage, d'un joli vert tendre en naissant, devient plus foncé à l'âge adulte sur la face supérieure, et d'un vert glauque en dessous. Chaque feuille est composée de 3 ou 5 folioles épaisses assez grandes, glabres, régulièrement et finement dentelées sur les bords, mais presque entières dans la partie inférieure, qui est bordée seulement de cils glanduleux ; la foliole terminale, plus grande, est ovale acuminée, un peu échancrée à la base ; les latérales graduellement plus petites, sont ellipsoïdes aiguës, très brièvement pétiolulées. Le pétiole est raide et accompagné à sa base par deux oreillettes ou stipules étroites subulées, ciliées, divergentes. Les fleurs, très-grandes, d'une facture parfaite, ouvrant très-régulièrement, présentent de nombreux et larges pétales d'un rouge très-vif, velouté de noirâtre ; elles sont portées par un pédoncule raide. Le tube du calice, sur lequel repose cet admirable assemblage de pétales qui constituent la corolle, est de forme hémisphérique, glabre, et les folioles qui l'accompagnent sont très-allongées, vertes, et glabres en dehors, duveteuses blanchâtres en dedans : deux sont simples ; les trois autres présentent à leurs bords quelques petites folioles rudimentaires ciliées.

Le Rosier *Triomphe de Paris* est un gain de M. Margottin, horticulteur à Bourg-la-Reine.



Année Bricogno pin.

Plato 36.

Triomphe de Paris.

Hybride remontant.

Exp. Hortic. 1867. Exposition. Paris.



PLANCHE XLIII

ROSIER

Comtesse Cécile de Chabrillan

PLANCHE XLIII

ROSIER COMTESSE CÉCILE DE CHABRILLAN.

Arbrisseau très-vigoureux, à rameaux trapus, gros, ne s'allongeant pas à plus de 40 centimètres, et formant une tête bien arrondie ; les aiguillons sont assez nombreux, petits, minces, un peu arqués, très-inégaux, entremêlés de poils glanduleux. Les feuilles sont amples, composées de 3-5 ou 7 folioles ovales-elliptiques, à peine pétiolulées presque obtuses, inégalement dentelées, à dents inférieures glanduleuses, d'un beau vert gai en dessus, plus pâle en dessous, inégales de grandeur, les terminales plus grandes que la paire inférieure ; le pétiole commun est presque droit, glanduleux et creusé en gouttière en dessus, glabre et armé de quelques petits aiguillons en dessous. Les fleurs, d'un ravissant rose vif glacé, avec reflet argenté, sont globuleuses, très-pleines, de la facture la plus parfaite par l'imbrication régulière des rangées extérieures des pétales, qui sont largement obovés, rose pur en dedans, argenté en dehors.

Le pédoncule est ferme, très-glanduleux, et s'évase à son sommet en un tube calicinal glabre en forme d'entonnoir, non contracté à la gorge ; les sépales sont un peu glanduleux : les deux extérieurs à peine foliacés, les trois autres simples, très-pointus.

Cette rose a été obtenue par M. Marest, rue d'Enfer, à Paris. Elle est très-remontante et fleurit très-abondamment.



Blanchard pinx.

Fisto sc.

Rose Comtesse Evile de Chabریان.

Imp. Rouste & rue Nyon Paris.



PLANCHE XLIV

Rosa Rugosa

PLANCHE XLIV

ROSA RUGOSA.

Arbuste buissonneux, à l'état sauvage, de 1 mètre à 1 mètre 50 centimètres de hauteur; à rameaux flexueux, poilus et épineux; à feuilles ressemblant à celles de l'églantier: elles sont composées de 5 à 9 folioles un peu boursoufflées rugueuses, presque sessiles, elliptiques ou obovales elliptiques aiguës, arrondies cunéaires à la base, entières dans la partie inférieure, dentelées dans la partie supérieure, d'un vert foncé en dessus, tomenteuses blanches et relevées de nervures saillantes en dessous; le pétiole, un peu engainant, est presque cylindroïde et poilu, accompagné, à sa base, de longues stipules soudées avec lui. Les fleurs, qui exhalent une odeur très-fine, sont solitaires et pédunculées. Dans le type, elles sont simples, de la grandeur de celles du *Rosa gallica*, à 5 larges pétales obovés et échancrés au sommet, de couleur pourpre foncé. Dans les cultures japonaises, on en cultive, dit-on, des variétés à fleurs simples, de couleur blanche et rose plus ou moins intense.

Au dire de M. Van Siebold, on n'en voit jamais cependant à fleurs pleines, « *Nunquam tamen plenis*, » dit-il dans sa flore japonaise, page 66.

Malgré l'assertion de ce savant explorateur du Japon et introducteur de cette rose, le Rosier qu'il a livré au commerce sous ce nom a les fleurs presque pleines.

Quoi qu'il en soit, nous tenons le *Rosa rugosa* à fleurs semi-pleines, comme une intéressante introduction, avec laquelle on pourra peut-être modifier notre vieux type de rose. C'est une espèce fort recherchée au Japon et en Chine, où elle est cultivée depuis l'an 1100. Les dames de la cour, sous la dynastie Song, préparaient avec ses fleurs une sorte de *pot-pourri* fort estimé, en mêlant à ses pétales du Musc et du Camphre.

Le *Rosa rugosa* paraît très-voisin, d'après la figure 28 de la Flore du Japon de Siebold, du *rosa Kamtschatica* ou du *R. ferox*; il se plaît très-bien sous le climat inconstant du centre et du nord de l'Europe. Il croît au Japon dans les terres sableuses et sur les rivages de la mer.



Rosa rugosa.

Imp. Boulière & rue Mignon, Paris.

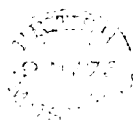


PLANCHE XLV

ROSIER

Duchesse de Médina-Coeli

PLANCHE XLV

ROSIER DUCHESSE DE MEDINA-COELI.

Arbuste vigoureux, à rameaux trapus vert clair, armés d'aiguillons d'inégale grosseur, et entremêlés de poils glanduleux. Le feuillage est très-ample, d'un beau vert foncé en dessus, plus pâle en dessous, composé de folioles ovales, échancrées en cœur à la base, aiguës au sommet, et dentelées sur les bords. Les fleurs, qui naissent plusieurs et épanouissent successivement au sommet de chaque rameau, sont d'une ampleur peu commune, qui ne mesure pas moins de 42 centimètres de diamètre, d'un beau et brillant carmin safrané ; le tube du calice est en entonnoir, non contracté à la gorge, glabre ; les sépales sont presque simples, ou ne présentent sur leurs bords que deux petits appendices linéaires. Les pétales sont larges, étalés, imbriqués, excepté ceux du centre, qui sont un peu chiffonnés. Le Rosier *Duchesse de Médina-Cœli* appartient aux hybrides remontants.



Maubert pinx.

Debray sc.

Rose Duchesse Medinaceli.



PLANCHE XLVI

ROSIER

Thé Madame Falcot

PLANCHE XLVI

ROSIER THÉ MADAME FALCOT.

Arbrisseau vigoureux à rameaux rougeâtres, à aiguillons arqués, peu nombreux et assez gros. Feuilles de 5 à 7 folioles lancéolées, finement dentées, d'un vert foncé et luisant. Fleurs de moyenne grandeur, presque pleines, d'un jaune nankin passant au jaune clair.

Cette variété est, dit-on, issue du Rosier thé Safrano, et tous deux sont cultivés par les horticulteurs, notamment par ceux qui se livrent à la culture forcée du Rosier pour leurs fleurs d'une abondance toujours assurée, et qu'on cueille alors qu'elles sont à l'état de boutons un peu avancés. Le dernier principalement est l'objet d'une très-grande culture.



Kaubert pinx.

Debray sc.

Rose th. Madame Juliet.

Imp. Rousteau & Co. Lyon Paris



PLANCHE XLVII

ROSIER

Pie IX

PLANCHE XLVII

ROSIER PIE IX.

Le Rosier *Pie IX* est un charmant gain obtenu par M. Vibert, d'Angers. Ses rameaux sont vigoureux, de couleur brune dans le jeune âge, hérissés de nombreuses petites pointes aiguës, et de quelques rares aiguillons assez gros, arqués d'un rouge brun. Les feuilles sont amples, d'un beau vert clair, luisantes en dessus, pâles et un peu glauques en dessous; elles sont composées de 3 à 7 folioles inégales, presque lisses, relevées sur les bords, irrégulièrement dentelées et ciliées : la terminale ovale brièvement acuminée, à nervure médiane hérissée de petites pointes; les latérales graduellement plus petites, presque sessiles, de formes très-variables, ovales-elliptiques, oblongues, à nervure médiane à peine hérissée. Le pétiole commun est flexueux, glanduleux, muni de quelques aiguillons en dessous, marqué d'un sillon peu profond, et rouge brun en dessus; les stipules sont très-étroites, ciliées, longuement soudées au pétiole; la partie libre est linéaire, subulée. Les fleurs sont odorantes, grandes, pleines, d'un beau rouge cramoisi vif, réunies ordinairement par trois au sommet des rameaux, et portées par des pédoncules assez forts, droits et couverts de poils glanduleux.



Rose Pic. IX.



PLANCHE XLVIII

ROSIER

Cent-feuilles des peintres

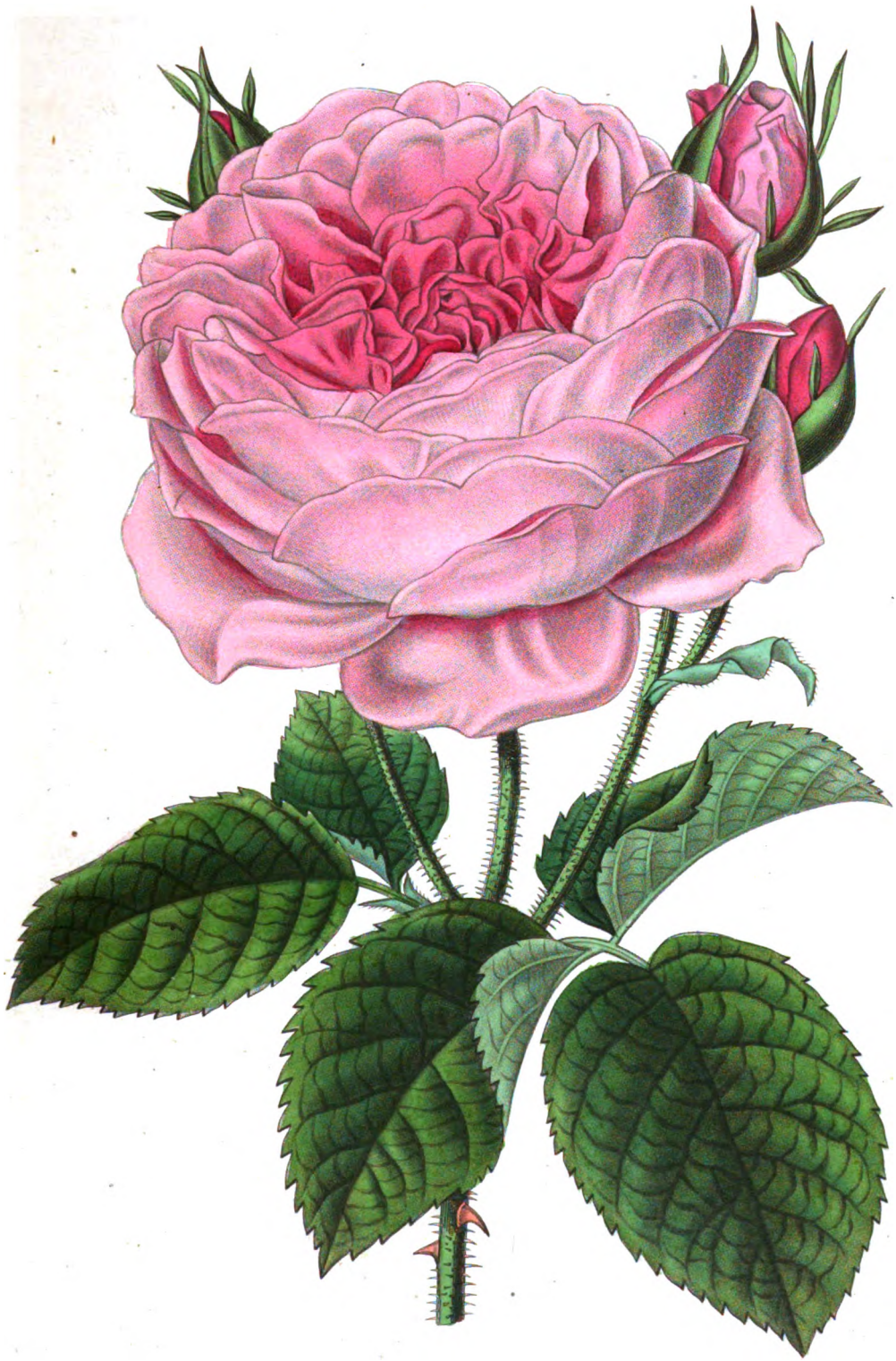
PLANCHE XLVIII

ROSIER CENT-FEUILLES DES PEINTRES.

Arbrisseau atteignant la hauteur de 0,70 à 1^m20, à rameaux nombreux, chargés d'aiguillons presque droits et inégaux; à feuilles composées de 5 à 7 folioles profondément dentées, de couleur vert obscur, pubescentes endessous et munies de quelques poils glanduleux sur les bords, ainsi que sur les pétioles.

Ovaires épais, de forme ovale, fortement hérissés, ainsi que le pédoncule, de poils courts. Fleur arrondie, très-grande et très-double, d'excellente facture et de teinte rose devenant plus foncée vers le centre de la fleur.

Cette magnifique variété, qui paraît être originaire de la Perse septentrionale, fleurit de juin à août.



Mauve et pins.

Debray, sc.

Rose cent feuilles des peintres.

Imp. Rouste, & c. Nyon, à Paris



TROISIÈME PARTIE

LISTE DES PLUS BELLES VARIÉTÉS DE ROSIERS CULTIVÉS



TROISIÈME PARTIE

LISTE

DES PLUS BELLES VARIÉTÉS DE ROSIERS CULTIVÉS



A troisième partie de ce livre est consacrée à l'énumération de toutes les plus belles roses qui sont cultivées dans les collections les mieux tenues.

Cette liste a un double but : d'abord, de donner à l'amateur de roses le tableau fidèle des variétés de choix auxquelles il doit nécessairement recourir pour l'établissement d'une collection qui veut avoir de l'importance ; ensuite de guider celui, plus modeste, qui n'aura à en choisir qu'un petit nombre, car toutes les variétés qui y sont portées sont véritablement bonnes et méritent d'être adoptées.

Nous avons éliminé avec le plus grand soin toutes celles qui ne nous ont pas paru d'un mérite incontestable.

On sait qu'il est d'un certain intérêt, au point de vue du placement et de la disposition des rosiers, de savoir à quel groupe horticole ou

botanique on doit rattacher les différentes variétés, à cause des aptitudes diverses qui généralement caractérisent chacun d'eux. Sous ce rapport, cette nomenclature est encore appelée, nous le croyons, à rendre quelques services.

Chaque espèce a été soumise à un examen et un contrôle sévère et la liste que nous offrons pourra être considérée comme faisant autorité.

EXPLICATION

DES ABRÉVIATIONS EMPLOYÉES DANS CETTE LISTE

FL. PET.	Fleur petite.
FL. TR -PET.	Fleur très-petite.
FL. MOY.	Fleur moyenne.
FL. GR.	Fleur grande.
FL. TR.-GR.	Fleur très-grande.
FL. PL.	Fleur pleine.
FL. TR.-PL.	Fleur très-pleine.
FL. GLOB.	Fleur globuleuse
Fl. PLAT.	Fleur plate.

A. ROSIERS CAPUCINE. (*Rosa Eglanteria*, L.; *R. lutea*, D. Don.)

A FLEURS SIMPLES, jaune et rouge. (*Planche 5.*)

PERSIAN YELLOW, jaune double, moy., glob., d'un beau jaune.

B. ROSIERS SULFUREUX. (*Rosa sulfurea*, Ait.)

ANCIEN JAUNE, à fl. tr.-pl., jaune foncé.

C. ROSIERS DE DAMAS. (*Rosa Damascena*, Mill.)

MADAME HARDY, gr. tr.-pl., blanc pur.

ŒILLET parfait, moy. pl. rouge panaché blanc.

D. ROSIERS CENT-FEUILLES. (*Rosa centifolia*, L.)

A FEUILLES DE LAITUE, gr. pl. rose vif.

CRISTATA, gr. pl., rose vif.

ORDINAIRE OU *R. des Peintres*, gr., pl., rose vif. (*Planche 48.*)

POMFON DE BOURGOGNE, tr. pet., pl., rose.

L'NIQUE, blanc, gr., pl., blanche.

— panaché, gr., tr. pl., blanc panaché rose vif.

R. ROSIERS CENT-FEUILLES MOUSSEUX.*(Rosa centifolia, L. var. muscosa Hort.)*

- ADOLPHE BRONGNIART, moy., pl., rose.
ANGÈLE, gr. pl., rose tendre.
ADÈLE DE PANI, gr., double, blanc carné.
ANDRÉ THOUIN, moy., violet ardoisé.
A FEUILLES LUISANTES, gr., pl., rose foncé.
BARON DE WASSENAER, moy., glob., rouge lilacé.
BLANCHE, moy., blanc pur.
BOULANGÉ, moy., rose carné.
BOURSIER DE LA RIVIÈRE, gr., glob., rouge foncé vif.
COMTESSE DE MURINAIS, gr., pl., blanche.
CLÉMENCE BEAUGRAND, gr., demi-pl., rose vif.
CARNÉE, gr., pl., carnée.
DENIS-HÉLYE, gr., pl., glob., pourpre violacé en corymbes.
DOCTEUR MARJOLIN, gr., pl., tr.-glob., rouge vif.
DARCET, moy., rouge écarlate.
DECANDOLLE, gr., pl., rose tendre à centre rose vif.
DIANE DE CASTRO, gr., pl., rouge, à centre plus clair, surtout sur les bords.
DE FONTENELLE, moy., rose foncé ponctué.
DUCHESSE DE VERNEUIL, gr., pl., rose carné tendre.
ELISABETH BORR, moy., rose pâle ponctué blanc.
EUGÉNIE GUINOISEAU, gr., pl., rouge pourpre.
FERDANCY, pl., plat., rose vif.
GLOIRE DES MOUSSEUX, gr., pl., rose carné à centre plus foncé.
GLOIRE D'ORIENT, moy., pl., rose pâle.
GEORGES CANNING, moy., rouge vif.
GUILLAUME D'ORANGE, gr., plate, lilas clair.
GÉNÉRAL DROUOT, gr., pl., rose pourpre.
JEANNE DE MONTFORT, gr., pl., carnée.
JENNY LIND, petite, rose pâle.
JULIE DE MERSAN, moy., rose foncé strié blanc.
L'ÉBLOUISSANTE, moy., pl., rouge feu.

LANE, pl., bien faite, rouge vif.
MOUSSEUX ordinaire ou **R. Moussu** ancien, gr., tr. pleine, rose. (*Planche 29.*)
MÉLANIE PANTIN, moy., rose foncé.
MONGET, moy., pl., pourpré foncé.
MADAME DE LAROCHELAMBERT, moy., rouge amarante.
MARIE DE BLOIS, moy., rose clair lilacé.
MME EDOUARD ORY, moy., pl., rose vif carminé.
Mlle ROSA BONHEUR, gr., pl., rose.
NUITS D'YOUNG, moy., pl., pourpre marron foncé velouté.
PERLET, gr., pl., beau rose nuancé de teinte plus clair.
POMPON RENNOIS, moy., double, rouge vif satiné.
QUATRE-SAISONS BLANG, moy., double, blanche.
ROSE PALM. moy., pl., rose pâle.
REINE BLANCHE, gr., plat., blanc pur.
SALET, gr., pl., rose vif passant au rose clair.
UNIQUE DE PROVENCE, moy., pl., blanc pur.
WILLIAM LOBB, moy., pl., carné nuancé de violet bleuâtre.
Zoé, moy., rose.

F. ROSIERS DE PROVINS.

(*Rosa gallica*, L. partim ; *R. incarnata*, Mill. part.)

§ I. FLEURS PANACHÉES, STRIÉES OU MARBRÉES.

GEORGES VIBERT, pl., plate, rouge pourpre violacé panaché blanc.
ŒILLET FLAMAND, moy., demi-pl., panaché rose clair.
 — **ORDINAIRE** (*Planche 44.*)
 — **PARFAIT** moy., pl., rouge panaché blanc.
 — **PANACHÉ DOUBLE** ou encore : **R. RUBANÉE**, **R. BELLE VILLAGEOISE**, violet pan. blanc.
PERLES DES PANACHÉES, moy., pl., panaché.
TRICOLOR DE FIANDRES, moy., pl., fond blanc strié et pan. de rouge et de viol.

§. II. ROSIERS DE PROVINS NAINS POUR BORDURES.

POMPON ST-FRANÇOIS, petite, pl., rouge vif.

— DE BOURGOGNE (vulgairement ROSE DE MAI), double, rose.

G. ROSIERS HYBRIDES NON REMONTANTS.

A. D'ILE BOURBON.

BRENNUS, gr., pl., plate, rose.

CHARLES LAWSON, gr., pl., beau rose clair.

COUPE D'HÉBÉ, gr., pl., forme creusée, rose tendre.

CHÉNÉDOLLÉ, gr., pl., cerise vif éblouissant.

MME LORIOI DE BARNY, tr.-gr., tr.-pl., imb., rose satiné.

B. DE BENGALÉ.

MALTON, pet., rouge vif, velours épiscopal, rouge très-vif.

H. ROSIERS A RAMEAUX SARMENTEUX ET A FLEURS EN CORYMBES.

§ I. ROSA SEMPERVIRENS, L.; *R. scandens*, Mill.

FÉLICITÉ PERPETUE, moy., pl., bombée, blanc légèrement carné.

FLORE, moy., pl., rose passant au carné tendre.

PRINCESSE LOUISE, moy., pl., creusée, blanche.

— MARIE, moy., pl., creusée, rose tr.-clair.

§ II. ROSIERS BANKS (*Rosa Banksiæ*, R. Br.).

BANKS A FL. BLANCHE, petite, pleine, odorante.

- JAUNE, pet., pl., sans odeur. (*Planche 8.*)
- — à grandes fleurs sans odeur.
- DE FORTUNE, (R. camelliæflora, Hort.), gr., tr.-pl., blanc, à rameaux épineux.
- ÉPINEUX, blanche. (*Planche 24.*)

§ III. ROSIER DE BRUNON (*Rosa Brunonis*, Lindl.).

BRUNONIS, fl. semi-double, assez grande, d'un jaune cuivré.

§ IV. ROSIER MULTIFLORE (*Rosa multiflora*, Thunb.).

MULTIFLORE DE LA GRIFFERAIE, moy., pl., pourpre carminé.

- LAURE DAVOUSIE, petite, tr.-pl., carné vif.
- MENOUX.
- TRICOLERE, moy., pl., rose à bord des pétales denté et liséré de blanc.
- CARNÉ, fl. petite, rose clair. (*Planche 44.*)

§ V. ROSIERS A FEUILLES DE RONCE (*Rosa rubifolia*, R. Br.).

BEAUTÉ DES PRAIRIES, moy., pl., rose violacé.

BELLE DE BALTIMORE, moy., pl., blanc légèrement carné.

POMPON ROSE.

SUPERBA.

RUSSEL COTTAGE

§ VI. ROSIERS AYRSHIRES (*Rosa Ayrshirea*, Lindl.).

ORDINAIRE, à fl. doubles, moy., carnées à od. des Rosiers thés.

COMTESSE DE LIÈVEN, fl. petite, blanche.

DUNDEE RAMBLER, fl. petite, blanc bordé rose pâle.

MADAME DARBLAY.

MILLERS CLIMBING, moy., tr.-pl., rose nuancé.

RUBRA PLENA, fl. petite, rose pâle.

RUGA, fl. moy., carné pâle.

SPLENDENS, moy., tr.-pl., blanc rosé.

THORESBIANA, moy., pl., blanc pur.

WILLIAMS Evergreen.

§ VII. ROSIERS ISSUS DU *R. Alpina*, L.

CALYPSO, moy., pl., carné rose.

GRACILIS, moy., semi-double, rouge très-vif.

§ VIII. ROSIERS A PETITES FEUILLES (*Rosa microphylla*, Roxb.).

IMBRICATA, moy., tr.-pl., coupe, rose très-pâle.

TRIOMPHE DE LA GUILLOTIÈRE, gr., pl., rose clair.

MA SURPRISE, fl. gr., blanc à centre rose.

PREMIER ESSAI, fl. moy., pl., blanc carné.

POURPRE ANCIEN, fl. gr., tr.-pl., striée au centre.

§ IX. ROSIER A FLEURS D'ANÉMONE.

ROSA ANEMONEFLORA, Hort. (Chine), fl. pet., pl., blanche à pétales étroits.

§ X. ROSIERS A BRACTÉES (*Rosa bracteata*, Lindl.).

A FLEUR PLEINE, grande, pl., blanc pur.

MARIA LÉONIDA, fl. gr., presque pl., creusées, blanches.

§ XI. ROSIERS MICHIGAN (*Rosa Michiganensis*, Hort.).

EVA CORINE, fl. pet., double, rouge clair.

§ XII. ROSIERS THÉS (*R. indica*, L.).

ADAM, tr.-gr., pl., rose clair.

ADRIENNE CHRISTOPHE, fl. gr., pl., jaune cuivré abricoté.

AGUSTE VACHER, gr., pl., bien faite, jaune nuancé aurore.

BELLE LYONNAISE, gr., pl., bien faite, canari foncé passant au saumoné.

BOUGÈRE, tr.-gr., pl., rose tendre.

CHAMOIS, moy., pl., bien faite, jaune chamois.

CLARA SYLVAIN, gr., pl., blanc pur.

CLIMBING DEVONIENSIS, gr., pl., blanc jaunâtre.

COMTE DE PARIS, tr.-gr., pl., rose très-clair.

COMTESSE DE LABARTHE, moy., pl., rose tendre.

CORNÉLIA KOCK, gr., tr.-pl., blanc pur.

DAVID PRADEL, gr., pl., rose clair ou pourpre.

DEVONIENSIS, gr., pl., blanc jaunâtre à centre plus foncé.

ESTHER PRADEL, moy., pl., chamois.

FAFAIT OU TRIOMPHE D'ORLÉANS, gr., pl., blanc.

GLOIRE DE DUON, gr., tr. pl., jaune clair saumoné. (*Planche 47.*)

GOMBAULT, gr., tr.-pl., rose clair à cent. aur., très-odorante.

HOMÈRE, moy., pl., rose à centre carné saumoné.

- JEANNE D'ARC**, fl. moy., pl., jaune clair.
LA TULIPE, gr., pl., blanc teinté rose et lilas.
LA SYLPHIDE, gr., pl., carné jaunâtre.
LE MONT-BLANC, tr.-gr., pl., blanc légèrement jaunâtre.
LÉONTINE LAPORTE, moy., pl., jaune chamois.
LOUISE DE SAVOIE, gr., pl., jaune soufre parfois jaune clair.
MME BLACHET, gr., pl., variant du rose au cramoisi.
 — **BRAY**, moy., pl., blanc lég. rosé.
 — **CÉLINE NOIREY**, tr. gr., tr. pl., rouge pourpre.
 — **DAMAISIN**, gr., pl., coul. chair saumoné.
 — **DE VATRY**, gr., pl., rose foncé.
 — **FALCOT**, moy., presque pl., jaune nankin. (*Planche 46.*)
 — **HIP. JAMAIN**, gr., pl., pétales de la circonférence blanc pur.
 — **LEVET**, moy., pl., jaune rosé violacé à l'extérieur.
 — **MARGOTTIN**, gr., pl., glob., jaune foncé à pourtour plus clair.
 — **MAURIN**, gr., pl., bl. à centre saumoné.
 — **MÉLANIE WILLERMOZ**, gr., pl., blanche à centre jaunâtre.
 — **TRIFLE**, moy., pl., jaune saumoné, parfois plus foncé.
MARÉCHAL NIEL, fl. tr. pl., beau jaune vif. (*Planche 6.*)
MARIE SISLEY, gr., pl., glob., blanc jaunâtre bordé rose.
M. FURTADO, gr., pl., beau jaune soufre clair.
MONTPLAISIR, tr. gr., pl., jaune saumoné foncé.
NARCISSE, gr., pl., jaunâtre.
NIPHÉTOS, tr.-gr., tr.-pl., pét. blanc pur.
OPHÉLIA, gr., pl., jaune tendre plus foncé au centre.
PAULINE LABONTÉ, gr., pl., saumon nuancé.
RUBENS, moy., pl., blanc rosé à centre aurore.
SAFRANO, moy., presque pleine, jaune passant au blanc.
SMITHII, moy., ou gr., tr.-pl., jaune soufre.
SOCRATE, gr., pl., rose foncé à centre abricot.
SOMBREUIL, moy. ou gr., pl., blanc lég. rosé.
SOUVENIR D'UN AMI, gr., pl., glob., beau rose.
SULFUREUX, moy., pl., jaune soufré.
TOUR-BERTRAND, gr., tr. pl., en coupe., jaune clair.
TRIOMPHE DU LUXEMBOURG, tr. gr., pl., rouge à fond aurore.
TRIOMPHE DE RENNES. (*Planche 24.*)

VICOMTE D'IMBERT DE CORNELLIAN, gr., pl., blanc pur.

VICOMTESSE DE CAZES, moy. ou gr., pl., jaune cuivré passant au jaune pâle.

ZÉLIA PRADEL, gr., pl., blanche à pétales extérieurs imbriqués.

§ XIII. ROSIERS BENGALÉS (*R. semperflorens* Curt ; *R. diversifolia*, Vent.).

A FL. VERTE, fl. moy., vertes par suite de la transformation des pétales en folioles. (*Planche 19.*)

ABBÉ MIOLAND, fl. moy., pourpre rayé blanc.

ARCHIDUC CHARLES, fl. moy., rose passant au cramoisi.

BEAU CARMIN DU LUXEMBOURG, fl. moy., pourpre.

BENGALE ORDINAIRE, fl. gr., demi-pleine, rose carné. (*Planche 33.*)

CELS MULTIFLORE, fl. grande, carnée.

CONFUCIUS, fl. moy., rose clair.

COURONNE DES POURPRES, fl. moy., pourpre.

CRAMOISI SUPÉRIEUR, fl. moy., cramoisi vif velouté.

DOUGLAS, fl. moy., rose tendre.

DUCHER, moy., pl., blanc pur.

FALENIER, fl. moy., rouge très-vif.

LOUIS-PHILIPPE, fl. moy., cramoisi.

MME BRÉON, fl. gr., rose vif très-frais.

PRINCE EUGÈNE, fl. moy., pourpre cramoisi.

ROI DES POURPRES, fl. moy., cramoisi foncé.

SISLEY, moy., pl., jaune clair saumoné.

VIRGINAL, moy., pl., carné très-frais.

§ XIV. ROSIERS DE MISS LAWRENCE (*R. Lawrenceana*, Lindl.).

DOUBLE OU MULTIFLORE, tr.-pet., tr.-pl., rose.

LA DÉSIRÉE, petite, pl., rose foncé.

POMPON BIJOU, pet., presque, pl., rose clair.

POMPON ORDINAIRE OU BENGALE-POMPON, petite, pl., rose.

§ XV. ROSIERS NOISETTES (*Rosa Noisettiana*, Bosc).

- AIMÉE VIBERT, fl. moy., blanc pur, très-florifère. (*Planche, 51.*)
 AMÉRICA, gr., jaunâtre nuancé.
 BEAUTY OF GREEN MOUNT, moy. pl., cerise nuancé rose.
 BELLE GABRIELLE, fl. petite, rose carné.
 BELLE D'ESQUERMES, fl. moy., rose tendre.
 BLANCHE LAFFITTE, moy., pl., blanc carné.
 CÉLINE FORESTIER, moy., pl., plate, jaune brillant.
 CLAUDIA AUGUSTIN, fl. moy., blanche à centre jaune.
 CHARLES REYBOUTTS, fl. moy., blanc carné.
 CHARLES X, fl. moy., rouge.
 CHROMATELLA, gr., pl., jaune en ouvrant, passant au jaune clair.
 DESPREZ, fl. gr., jaune cuivré.
 DU LUXEMBOURG, fl. moy., blanc légèrement carné.
 DÉSIRÉ ROUSSEL, fl. moy., blanc carné.
 FELLEMBERG, moy., presque pl., rouge très-vif.
 ISABELLE-GRAY, moy., presque pl., beau jaune.
 JEANNE D'ARC, fl. moy., double blanche.
 JULIE DE LYONNES, gr., carné.
 LAMARQUE, gr., tr.-pl., blanc jaunâtre.
 LAMARQUE JAUNE, moy., pl., jaune d'or.
 LARIOSTE, fl. moy., rose tendre carminé.
 LA VICTORIEUSE, gr., rose à centre violacé.
 MISS GLEGG, moy., presque pl., blanc lavé rose.
 M^{LLE} ARISTIDE, moy., violet.
 M^{ME} SCHULTER, gr., d'un blanc légèrement soufré.
 M^{ME} DESLONGCHAMPS, moy., pl., blanc carné légèrement jaunâtre.
 M^{ME} DEDRESELLE, fl. petite, rose.
 M^{ME} DE NANTEUIL, fl. moy., rose foncé.
 M^{ME} LOUISE DEPATRE, moy., carné.
 NOISETTE ORDINAIRE, petite, blanc carné.
 OPHIRIE, moy., pl., aurore cuivré.

PHALOE, gr., pl., jaunâtre nuancé aurore.
 PHILOTHE, fl. moy., rose vermillon.
 ROBERT, fl. moy., rose.
 SANGUIN, fl. moy., pourpre.
 SINDERELLA, fl. gr., rose à centre cramoisi.
 VICOMTESSE D'AVESNES, moy., pl., bien faite, rose.

§ XVI. ROSIERS DE L'ILE BOURBON (*Rosa Borboniana*, Red.).

ACIDALIE, moy., pl., blanc légèrement carné.
 APOLLANE, gr., pl., rose tendre.
 BARON GONELLA, gr., rose nuancé blanchâtre.
 BARONNE DE NOIRMONT, moy., pl., rose vif.
 CATHERINE GUILLOT, gr., pl., rose pourpre.
 COMTESSE DE BARBANTANE, gr., pl., blanc carné.
 DUPETIT-THOUARS, moy., pl., blanc carné.
 EDOUARD DESFOSSÉS, moy., pl., rose clair.
 EMOTION, moy., pl., rose virginal.
 HERMOSA, moy. pl., rose tendre.
 IMPÉRATRICE EUGÉNIE, gr., pl., rose tendre.
 LOUISE MARGOTTIN, gr., pl., rose.
 MME DE STELLA, gr., pl., bien faite, rose.
 MADEMOISELLE FAVART, gr., pl., rose très-clair.
 MICHEL BONNET, moy., tr.-pl., beau rouge vif.
 MISTRISS BOSANQUET, moy., carné tendre.
 NANCY DUBORD, moy., pl., blanche à centre carné.
 PAXTON, gr., pl., rose vif nuancé feu.
 PRINCE NAPOLEON. gr., rose vif.
 REINE DES ILES-BOURBON, moy., pl., carné très-frais. (*Planche 38.*)
 SOUVENIR DE LA MALMAISON, tr.-gr., tr.-pl., blanc légèrement carné.
 VICTOR-EMMANUEL, moy., rouge pourpre.

§ XVII. ROSIERS DITS HYBRIDES REMONTANTS.

- ABBÉ GIRAUDIER, gr., pl., beau rose très-frais.
ABEL GRAND, gr., rose argenté et satiné très-frais.
ACHILLE GONOD, gr. tr.-pl., rouge vif carminé.
ADELINA PATTI, gr., pl., rose vif carminé.
ADOLPHE BRONGNIART, gr., pl., beau rouge carminé.
ADRIEN MARX, tr.-gr., pl., rouge cerise très-vif.
ALBA CARNEA, moy., blanc légèrement rosé.
— FLORIBUNDA, moy., blanc carné passant au blanc pur.
ALBION, gr., glob., cerise écarlate.
ALEXANDRE DE HUMBOLDT, gr., beau rose vif.
ALEXANDRINE BACHMETEFF, gr., pl., rouge vif.
ALFRED DE ROUGEMONT, gr., pourpre cramoisi.
— COLOMB, gr., pl., rouge feu très-vif.
ALPAÏDE DE ROTALIER, gr., beau rose clair.
ALPHONSE DAMAISIN, moy., pl., bien faite, rouge écarlate.
— KARR, moy., bien faite, rose vif.
ANDRÉ LEROY, gr., tr.-pl., rose clair.
ANNA ALEXIEFF, gr., rose saumoné clair.
— DE DIESBACH, gr., beau rose carmin.
ANTOINE DUCHER, tr. gr., rose foncé.
ARISTIDE DUPUIS, gr., pl., ardoisé flammé feu.
ARLÈS DUFOUR, tr.-gr., pourpre foncé à centre violet.
AUBERNON, gr., rose vif.
AUGUSTE MIE, gr., pleine, rose éclatant.
— NEUMANN, gr., pl., ponceau brillant.
— RIVIÈRE, gr., beau rouge carminé vif.
AURORE BORÉALE, gr., rouge vif éclatant.
BARON CHAURAND, gr., écarlate velouté à centre noir.
BARONNE HAUSSMANN, gr., rouge ponceau.
— PRÉVOST, gr., beau rose.
BELLE NORMANDE, tr.-gr., globuleuse, rose tendre.

- BERNARD PALISSY, tr.-gr., pl., d'un beau rouge carmin vif.
- BERTHE BARON, gr., beau rose tendre nuancé blanc.
- BATERAIS, tr.-gr., cerise clair très-vif.
 - LEVÊQUE, gr., pl., carné tendre.
- CAMILLE BERNARDIN, gr., rouge vif liséré blanc.
- CAROLINE DE SANSAL, gr., tr. pl., carné clair.
- CARL COERS, gr., pourpre foncé.
- CARDINAL PATRIZZI, moy., rouge nuancé pourpre.
- CENTIFOLIA ROSEA, gr., pl., forme et couleur du cent-feuilles ordinaire.
- CHARLES LEE, moy., rouge vermillon foncé.
- MARGOTTIN, tr.-gr., carmin à centre feu brillant.
 - ROUILLARD, gr., beau rose tendre.
 - LEFÈVRE, gr., pl., rouge vif ombré pourpre.
 - TURNER, gr., pl., beau rouge vif éclatant.
 - VERDIER, tr.-gr., rose à revers des pétales blanchâtre.
- CHARLOTTE CORDAY, gr., rouge pourpre.
- CHEVALIER NIGRA, gr., beau rose tendre.
- CHRISTINA NILSSON, gr., pl., rose vif ombré ponceau.
- CLAUDE MILLION, pl., écarlate carmin éclairé rose.
- CLÉMENTINE RAOUX, tr.-gr., rose vif.
- COMTE DE NANTEUIL, gr., pl., rose vif.
- LITTA, gr., pl., rouge velouté.
- COMTESSE CÉCILE DE CHABRILLAN, gr., pl., rose vif. (*Planche 43.*)
- DE JAUCOURT, tr.-gr., rose carné.
 - DE PARIS, gr., pl., rouge violacé.
 - DE TURENNE, gr., pl., carné tendre.
 - D'OXFORD, tr.-gr., rouge vif.
- CURÉ DE CHARENTAY, tr.-gr., pourpre foncé.
- DENIS HÉLYE, tr.-gr., rose carminé vif.
- DEUIL DU PRINCE ALBERT, gr., pl., cramoisi-noir nuancé feu vif très-frais.
- DEVIANNE LAMY, gr., pl., bombé, rouge foncé.
- DOCTEUR ANDRY, gr., pl., bombé, rouge carminé.
- HENON, gr., blanc pur. (*Planche 27.*)
 - JAMAIN. (*Planche 48.*)
 - MARX, moy., rouge violacé.
- DUC D'EDIMBOURG, gr., rouge cramoisi vif.

- DUC DE BASSANO, gr., cramoisi foncé.
- DE CAZES, gr., pourpre noirâtre très-velouté.
 - DE RHAN, tr.-gr., rouge vif nuancé vermillon.
- DUCHESSE D'AOSTE. tr.-gr., pl., rouge vif. (*Planche 37*).
- DE CAMBACÈRES, moy., rose vif.
 - DE CAYLUS, gr., écarlate cramoisi.
 - DE MORNAY, moy., rose très-frais. (*Planche 4.*)
 - D'ORLÉANS, gr., pl., rose hortensia. (*Planche 40.*)
 - DE SUTERLAND, moy., rose tendre.
- DUPUY-JAMAIN, gr., pl., rose très-frais.
- EDOUARD MORREN, gr., pl., rose carmin tendre,
- ELIE MOREL, gr., pl., rose lilacé blanchâtre.
- ELISABETH VIGNERON, gr., rose très-frais.
- EMILIE HAUSBURG, moy., rose tendre.
- EMPEREUR DU MAROC, moy., pourpre velouté.
- NAPOLEON. (*Planche 26.*)
- ERNEST BONCENNE, glob., rose brillant.
- EUGÈNE ALLARY, tr.-gr., rose violacé.
- EUGÉNIE POILLEAUX. (*Planche 32.*)
- EXPOSITION DU HAVRE, fl. gr., rose carminé foncé.
- FERDINAND DE LESSEPS, gr., pl., rouge pourpre.
- FISHER HOLMES, gr., pl., rouge écarlate brillant.
- FRANÇOIS ARAGO, moy., amarante velouté.
- FONTAINE, moy., pl., rouge pourpre éclairé de feu.
 - LACHARME, moy., pl., rouge carminé vif.
 - PREMIER, gr., pl., rouge cerise.
 - HERINCQ. (*Planche 43.*)
- GABRIEL DE PERRONNY, gr., pl., rouge feu nuancé.
- GÉANT DES BATAILLES, moy., rouge éclatant.
- GÉNÉRAL CAVAIGNAC, moy., rose foncé vif.
- GRANT, gr., écarlate ombré carmin.
 - JACQUEMINOT, tr.-gr., carmin vif.
 - SIMPSON, moy., rouge vif.
 - WASHINGTON, gr., rouge vif éblouissant.
- GEORGES PAUL, gr., pl., rouge vif.
- PRINCE, moy., rouge vif éblouissant.

- GIOLETTA, moy., blanc légèrement carné.
 GLOIRE DE DUCHER, gr., rouge pourpre.
 HÉLIOGABALE, gr., rouge brillant velouté.
 HENRI LEDECHAUX, gr., beau rose vif.
 HORACE VERNET, très-gr., pl., rouge pourpre nuancé cramoisi.
 JACQUES LAFFITTE, gr., rose carminé.
 JEAN CHERPIN, tr.-gr., rouge pourpre velouté.
 — GOUJON, tr.-gr., rouge clair.
 — LAMBERT, tr.-gr., rouge ponceau nuancé feu.
 — ROSENKRANZ, gr., rouge corail très-vif.
 — TOUVAIS, tr.-gr., rouge pourpre.
 JEANNE GUILLLOT, tr.-gr., rose vif.
 JOHN HOPPER, gr., beau rose vif.
 — KEYNES, moy., rouge vif.
 — NESMITH, moy., rouge cramoisi vif.
 JOSEPH FIALA, gr., rouge vif liséré blanchâtre.
 JOSEPH DECAISNE, gr., rose satiné. (*Planche 23.*)
 JULES CHRÉTIEN, gr., pl., rose satiné très-vif.
 — BOURGEOIS, gr., violet foncé.
 — CALOT, gr., rouge carminé.
 — MARGOTTIN, gr., pl., carmin clair pourpre. (*Planche 25.*)
 JULIA TOUVAIS, tr.-gr., rose virginal satiné.
 JULIETTE HALPHEN, gr., pl., rose clair vif.
 KATE HAUSBURG, gr., pl., beau rose très-brillant.
 KING'S ACRE, gr., glob., rose pourpré.
 LA GÉNÉRALE DECAEN, gr., pl., rose vif.
 LA BRILLANTE, moy., carminé clair.
 LAMOTTE SANGUIN, tr.-gr., rouge carminé vif.
 LAURENT DESCOURT, gr., pl., pourpre velouté.
 LA VILLE DE ST-DENIS, moy., rose foncé vif.
 LAQUINTINYE. (*Planche 9.*)
 LENA TURNER, gr., pl., rouge cerise vif.
 LÉOPOLD II, tr.-gr., rose légèrement saumoné.
 LÉOPOLD HAUSBURG, gr., pl., rouge carminé.
 LION DES COMBATS, gr., rouge foncé nuancé feu.
 LORD RAGLAN, moy., centre feu vif pourpré violet. (*Planche 35.*)

- LOUISA VOOD, tr.-gr., rose vif.
 LOUIS BONAPARTE, moy., rose vif.
 LOUIS XIV, gr., pl., rouge cramoisi velouté éclatant.
 — ODIER, gr., pl., beau rose vif.
 — VAN-HOUTTE, tr.-gr. rose vif carminé.
 — — (de Lacharme), tr.-gr., pl., glob., rouge feu amarante.
 LOUISE PERONNY, tr.-gr., pl., rose foncé.
 MME ADELE HUZARD, moy., glob., rose vif.
 — ANDRÉ LEROY, gr., rose saumoné.
 — ANGÈLE DISPOTT, tr.-gr., tr.-pl., beau rouge pourpre.
 — ANDRY, gr., pl., rose lilacé foncé.
 — BAPTISTE DESPORTES, moy., rose.
 — BOLL, gr., pl., forme parfaite, beau rose vif.
 — BOUTIN, gr., pl., rouge cerise vif.
 — CHARLES CRAPLELET, gr., pl., rouge cerise.
 — — VERDIER, tr.-gr., beau rose vermeil.
 — — WOOD, tr.-pl., rouge vif éblouissant.
 — CHIRARD, tr.-gr., rose vif.
 — CLÉMENCE JOIGNEAUX, tr.-gr., rouge vif éclatant.
 — CLERT, gr., pl., blanc rose saumoné.
 — CLORINDE LEBLOND, pl., rouge écarlate très-vif.
 — CRETTON, gr., pl., carmin brillant.
 — DECOUR, tr.-gr., beau rose très-vif.
 — DERREULX-DOUVILLE, moy., rose tendre.
 — DÉSIRÉ GIRAUD, moy., blanc panaché rose vif.
 — DOMAGE, grande, rose vif.
 — ELISA VILMORIN, tr.-gr., pl., rouge vermillon foncé.
 — EMAIN, gr., rouge pourpre ardoisé.
 — — BOYAU, gr., pl., blanc légèrement rosé.
 — EUGÈNE APPERT, gr., pl., rose saumoné.
 — FURTADO, tr.-gr., tr.-pl., rose carminé vif brillant.
 — EUGÈNE VERDIER, gr., pl., rose vif éclatant.
 — GONOD, moy., beau rose clair satiné.
 — GEORGES PAUL, gr., pl., beau rose vif nuancé.
 — LAFFAY, moy., rose clair.
 — LAURENT, tr.-gr., tr.-pl., beau rose cerise vif.

- MME LEFRANÇOIS**, gr., pl., rose carné.
 — **MARIE CIRODDE**, gr., pl., rose très-frais.
 — **MOREAU**, gr., pl., rouge vif nuancé violet.
 — **MASSON**, gr., très-pl., cramoisi velouté. (*Planche 28.*)
 — **PEPIN**, moy., rose tendre.
 — **RIVAL**, moy., rose tendre satiné.
 — **RIVERS**, moy., rose clair foncé.
 — **SCHMIDT**, gr., pl., rose vif nuancé lilas.
 — **VALEMBOURG**, gr., pl., rouge pourpre nuancé.
 — **VICTOR VERDIER**, gr., pl., rose cerise brillant très-frais.
 — **VIDOT**, moy., blanc carné. (*Planche 7.*)
 — **VIGNERON**, tr.-gr., beau rose Hortensia (*Planche 40.*)
MLLE AMÉLIE HALPHEN, gr., pl., rose carmin vif.
 — **ANNIE WOOD**, gr., tr.-pl., beau rouge clair.
 — **EUGÉNIE VERDIER**, tr.-gr., pl., bien faite, rose carné très-vif.
 — **LÉONIE PERSIN**, gr., pl., rose vif.
 — **MARIE RADI**, tr.-gr., rouge vif.
 — **THÉRÈSE LEVET**, gr., pl., rose brillant.
MA PIVOINE, tr.-gr., bombée, pourpre violet.
MARCEL GRAMMONT, gr., glob., rouge brun foncé.
MARÉCHAL FOREY, tr.-gr., tr.-pl., cramoisi velouté.
 — **SUCHET**, tr.-gr., pl., rose carminé nuancé.
 — **VAILLANT**, gr., pl., rouge pourpre vif.
MARGUERITE DOMBRAIN, tr.-gr., glob., rose virginal très-tendre. (*Planche 2.*)
 — **DE ST-AMAND**, gr., pl., rose carné.
MARIE BAUMANN, gr., pl., rouge pourpre brillant.
MARIE AVIAT. (*Planche 42.*)
MEDINA-COELI. (*Planche 45.*)
MARQUISE DE CASTELLANE, gr., pl., rose vif.
 — **DE GIBOT**, gr., pl., rose très-frais.
 — **DE MORTEMART**, tr.-gr., blanc satiné.
 — **DE VERDUN**, tr.-gr., glob., rose carmin vif.
MAURICE BERNARDIN, gr., pl., rouge vermillon clair.
MERVEILLE D'ANJOU, tr.-gr., rouge pourpre.
MÈRE DE SAINT LOUIS, gr., blanc passant au rose tendre.
MEYERBEER.

- MISS INGRAMM, gr., pl., blanc rose.
- MONSIEUR JOIGNEAUX, gr., pl., rouge pourpre.
- BONCENNE, gr., tr.-pl., pourpre noir et velouté.
 - DE PONTBRIANT, tr.-gr., cramoisi brun.
 - JOURNEAUX, gr., pl., rouge écarlate.
 - LORIOLE DE BARNY, gr., rouge groseille.
 - THIERS, gr., pl., beau rouge brillant.
 - WOOLFELD, tr.-gr., tr.-pl., glob., beau rouge vif.
- NARDY FRÈRES, gr., pl., rose violacé.
- NOÉMIE, moy., rose clair très-frais.
- OLIVIER DELHOMME, moy., rouge vif brillant.
- ORDERIC VITAL, gr., pl., rose tendre.
- PÆONIA, gr., pl., rouge cramoisi.
- PANACHÉE D'ORLÉANS, moy., carné strié.
- PAUL DESGRAND, moy., pl., glob. rouge clair.
- DUPUY, gr., tr.-pl., cramoisi foncé. (*Planche 22.*)
 - NÉRON, tr.-gr., tr.-pl., rose foncé.
 - VERDIER, gr., pl., imbriquée rose vif.
- PAULINE LANSEZUR, moy., bien faite, rouge.
- PERFECTION DE LYON, tr.-gr., rose à reflets lilas.
- PIERRE NOTTING, tr.-gr., tr.-pl., glob., rouge noirâtre.
- PITORD, gr., pl., rouge feu.
- PLINE, tr.-gr., rouge vermillon.
- PRAIRE DE TERNOIR, gr., pl., glob., pourpre nuancé de violet.
- PRÉSIDENT MAS, tr.-gr., rouge velouté éclatant.
- WILLERMOZ, gr., belle forme, rose vif.
- PRINCE CAMILLE DE ROHAN, moy., pl., cramoisi marron.
- NOIR, moy., pourpre noir.
 - DE PORCIA, gr., vermillon foncé.
 - OF WALES, moy., pl., rouge vif.
 - HUMBERT, gr., pl., rouge violet. (*Planche 34.*)
 - IMPÉRIAL, gr., tr.-pl., rose carminé. (*Planche 20.*)
 - BAZILE DOLGOROUKY. (*Planche 44.*)
 - NAPOLÉON.
 - LÉON KOTSCHOUBAY, tr.-gr., pl. rouge vif (*Planche 46.*)
- PIE IX, gr., rouge cramoisi (*Planche 47.*)

- PROFESSEUR DUCHARTRE, gr., pl., glob., rouge, clair.
 PRUDENCE BESSON, tr.-gr., rouge et carmin très-vif.
 REINE DES VIOLETTES, gr., pl., violet à centre rouge.
 RÉNÉ DANIEL, gr., pl., beau rouge cerise.
 RICHARD SMITH, moy., rouge pourpre nuancé.
 ROSE DE LA REINE, tr.-gr., pl., rose satiné lilacé.
 RUGUEUX. — *Rosa rugosa* Thunb. (*Planche 44.*)
 RUSHTON RADCLIFFE, gr., tr.-pl., rouge cerise clair.
 SÉNATEUR CHEVREAU, gr., rouge vif bordé blanc.
 — VAISSE, gr., rouge éclatant.
 — FAVRE, gr., pl., rouge vermillon.
 SIDONIE, gr., pl., rose.
 SŒUR DES ANGES, gr., pl., blanc légèrement lilacé.
 SOUVENIR D'ABRAHAM LINCOLN, moy., carmin.
 — D'ADRIEN BAHIVET, gr., rouge cramoisi.
 — DE CAILLAT, gr., pl., violet.
 — DE CHARLES MONTAULT, gr., pl., rouge feu.
 — DE L'EXPOSITION DE BRIE, tr.-grande, rouge vif éblouissant.
 — DE LADY EARDLEY, gr., beau rouge écarlate.
 — DE LA REINE D'ANGLETERRE, tr.-gr., beau rose vif.
 — — DES BELGES, gr., pl., rouge à bord carmin vif.
 — DE LEWRSON GOWER, gr., pl., rouge foncé.
 — DE MONS BOLL, gr., tr.-pl., rouge cerise.
 — — POITEAU, gr., saumon vif.
 — DE WILLIAM WOOD, gr., pl., pourpre noir nuancé feu.
 — DU COMTE CAVOUR, gr., pl., rouge cramoisi velouté vif.
 — DU DOCTEUR JAMAIN, gr., pl., beau violet bleuâtre.
 THOMAS METHVEN, gr., carminé brillant.
 THORIN, gr., pl., rose vif pur.
 THYRA HAMMERICH, gr., pl., carné très-tendre. (*Planche 36.*)
 TRIOMPHE D'ALENÇON, tr.-gr., pl., rouge coquelicot.
 — DES BEAUX-ARTS, moy., pl., rouge violet.
 — DE L'EXPOSITION, gr., pl., rouge vif. (*Planche 34.*)
 — DE NANCY, gr., pl., cramoisi velouté.
 — DE PARIS, gr., pl., rouge foncé velouté. (*Planche 42.*)
 — DE RENNES. (*Planche 24.*)

- TRIOMPHE D'AMIENS, gr., rouge vif. (*Planche 39.*)
 TURENNE, moy., rouge éblouissant.
 VAINQUEUR D'SOLFÉRINO, gr., pl., rouge foncé.
 — DE GOLIATH, gr., pl., rouge vif éclatant.
 VICOMTE MAISON, gr., cerise clair carminé nuancé argenté.
 — VIGIER, gr., pl., rouge violacé vif.
 VICOMTESSE DE VÉZINS, gr., tr.-pl., beau rose vif.
 VICTOR LEBIHAN, tr.-gr., tr.-pl., rose carmin vif superbe.
 — VERDIER, tr.-gr., pl., beau rose nuancé de carmin vif.
 VULCAIN, moy., pourpre violet foncé.
 WILLIAM GRIFFITH, gr., pl., rose lilacé
 — ROLLISSON, gr., pl., rose ceris vif.

§ XVII. ROSIERS HYBRIDES DE NOISETTES REMONTANTS.

- BARONNE DE MEYNARD, moy., bien faite, blanc pur.
 BOULE DE NEIGE, moy., blanc pur.
 COQUETTE DES ALPES, moy., blanc verdâtre.
 ELISA BOELLE, gr., pl., blanc légèrement carné passant au blanc pur.
 IMPÉRATRICE EUGÉNIE, moy., blanc légèrement rosé.
 LADY EMELIE PEEL, moy., blanc liseré de carmin.
 LOUISE DARZENS, moy., blanc chamois.
 MME ALFRED DE ROUGEMONT, gr., blanc ombré de rose.
 — GUSTAVE BONNET, moy., blanc virginal.
 — LIABAUD, gr., pl., blanc légèrement carné.
 PAVILLON DE PRÉGNY, moy., rose vineux à revers des pétales blanc.

§ XVIII. ROSIERS DES QUATRE SAISONS, DE PORTLAND OU R. PERPÉTUELS.

(Rosa Portlandica, Hort.)

AMANDINE, gr., pl., rose tendre.

CÉLINA DUBOS, (Rose du Roi à fl. blanche), moy., pl., blanche.

JACQUES CARTIER, tr.-gr., beau rose clair.

JULIE DE KRUDNER, moy., pl., carné clair.

MME KNORR, gr., beau rose vif.

MARIE DE ST-JEAN, moy., banolsé.

ROSE DU ROI, moy., rouge vif.

§ XIX. ROSIERS PIMPRENELLE. (*Rosa pimpinellifolia, L.*)

STANWELL, gr., pl., carné.

BELLE IRÈNE, gr., pl., glob., blanc carné.

PIMPRENELLE HARRISSONNIER.

- ESTELLE.
- POURPRE VIOLET.
- JAUNE DOUBLE.
- CARNÉE.
- ROUGE DOUBLE (*Planche 30*).
- MARBRÉE D'ENGHIEN.
- SCHOTT.





TABLE

PREMIERE PARTIE

HISTOIRE, CULTURE, MULTIPLICATION ET EMPLOI DES ROSIERS.

	PAGES
HISTORIQUE DE LA ROSE..	1
CHAP. I. Notions générales sur les Rosacées.	7
— II. Classification des rosiers.	13
— III. Instruments et objets divers pour la culture du rosier.	33
— IV. Culture du rosier à l'air libre.	45
— V. Rosarium.	53
— VI. Culture forcée des rosiers.	61
— VII. Églantiers et autres sujets pour la greffe des rosiers.	69
— VIII. Greffe du rosier.	79
— IX. Marcottage du rosier.. . . .	93
— X. Bouturage du rosier.	101
— XI. Multiplication des rosiers par semis.. . . .	113
— XII. Taille des rosiers.	123
— XIII. Produits industriels de la rose.	133
— XIV. Maladies et ennemis du rosier.. . . .	144

DEUXIÈME PARTIE

DESCRIPTIONS ET FIGURES DES PLUS BELLES VARIÉTÉS DE ROSIERS.

		PAGES.
PLANCHE	I. L'Hylotome de la rose.	173
—	II. Rosier Marguerite Dombrain.	189
—	III. — Ayrshire ordinaire.	
—	IV. — Duchesse de Morny.	
—	V. — Églantier.	
—	VI. — Maréchal Niel.	
—	VII. — Madame Vidot.	
—	VIII. — de Banks à fleurs jaunes pleines.	
—	IX. — Laquintinye.	
—	X. — Duchesse d'Orléans.	
—	XI. — Prince Bazile Dolgorouky.	
—	XII. — Marie Aviat.	
—	XIII. — François Hérincq.	
—	XIV. — de Provins ordinaire.	
—	XV. — Aimé Vibert.	
—	XVI. — Prince Léon Kotschoubay.	
—	XVII. — Gloire de Dijon.	
—	XVIII. — Docteur Jamain.	
—	XIX. — Semperflorens.	
—	XX. — Prince Impérial.	
—	XXI. — Bancks épineux.	
—	XXII. — Paul Dupuy.	
—	XXIII. — Joseph Decaisne.	
—	XXIV. — Triomphe de Rennes.	
—	XXV. — Jules Margottin.	
—	XXVI. — Empereur Napoléon.	
—	XXVII. — Docteur Hénou.	
—	XXVIII. — Madame Masson.	
—	XXIX. — Mousseux à fleurs doubles.	
—	XXX. — Pimprenelle à fleurs doubles rouges.	
—	XXXI. — Triomphe de l'Exposition.	

PLANCHE	XXXII.	Rosier Eugénie Poilleaux.
—	XXXIII.	— du Bengale.
—	XXXIV.	— Prince Humbert.
—	XXXV.	— Lord Raglan.
—	XXXVI.	— Thyra Hammerich.
—	XXXVII.	— Duchesse d'Aoste.
—	XXXVIII.	— Reine des îles Bourbon.
—	XXXIX.	— Triomphe d'Amiens.
—	XL.	— Madame Vigneron.
—	XLI.	— Multiflore à fleurs carnées.
—	XLII.	— Triomphe de Paris.
—	XLIII.	— Comtesse Cécile de Chabrillan.
—	XLIV.	Rosa rugosa.
—	XLV.	Rosier Duchesse de Médina-Coeli.
—	XLVI.	— Thé Madame Falcot.
—	XLVII.	— Pie IX.
—	XLVIII.	— Cent-feuilles des peintres.

TROISIÈME PARTIE

LISTE DES PLUS BELLES VARIÉTÉS DE ROSIERS CULTIVÉS.

	PAGES
Notes et explication des abréviations	287
Liste des plus belles variétés.	289





